

La Bohémienne du grand monde Ponson du Terrail Le drame de PlancherMibray

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



LIOTECA LUCCHESI-PALLI III.* SALA TECAI-PALL1 Pluteo
N." Catena /eu ^ f>y . ^ 1QIIJ



BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
III.^a SALA

SCAFFALE

PLUTEO

N.° CATENA

38 28
11 VII
4 1062

TECA ·
I · PALLI ·

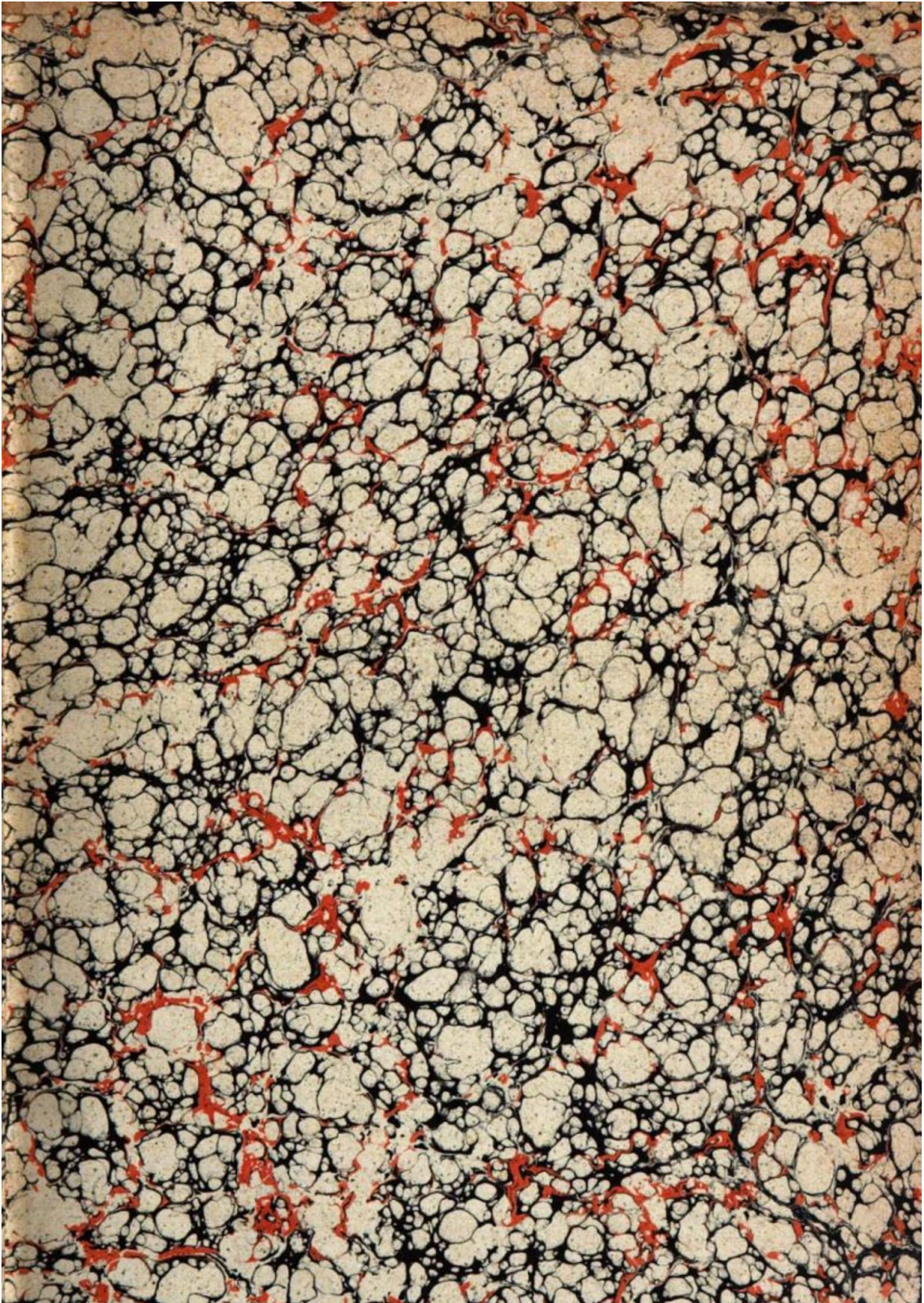


Grande Sala OS.

36 IV-18

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

> V ySv jFa <• T“ iw ijPrT^'v/ <M ' J r’Ç^&V'U' K^t iCSÜ i
VvL^f irC^)



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

într-o lucrare de Digitized by Google

III 28 VII 10(2)

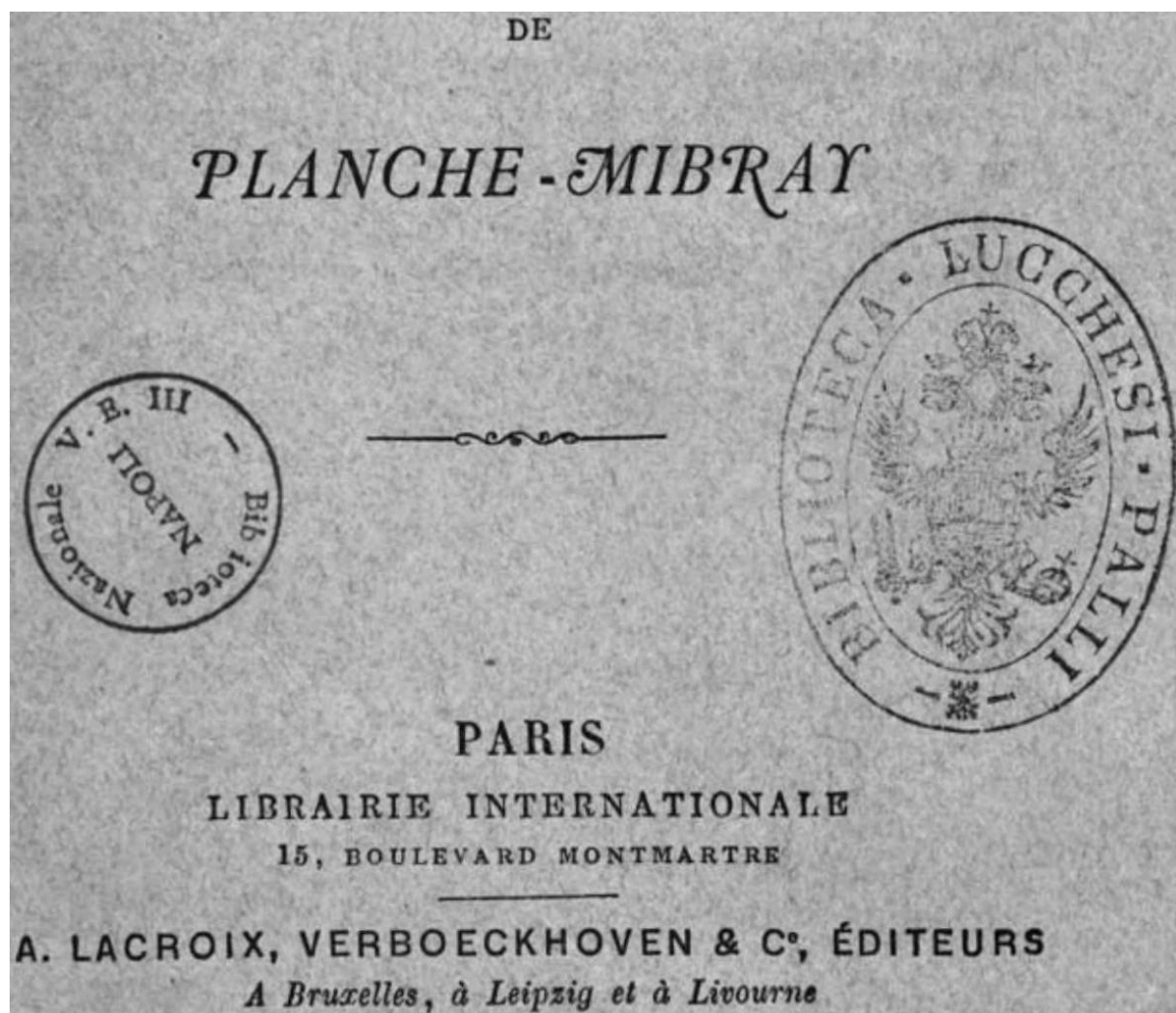
The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

Digitized by Google

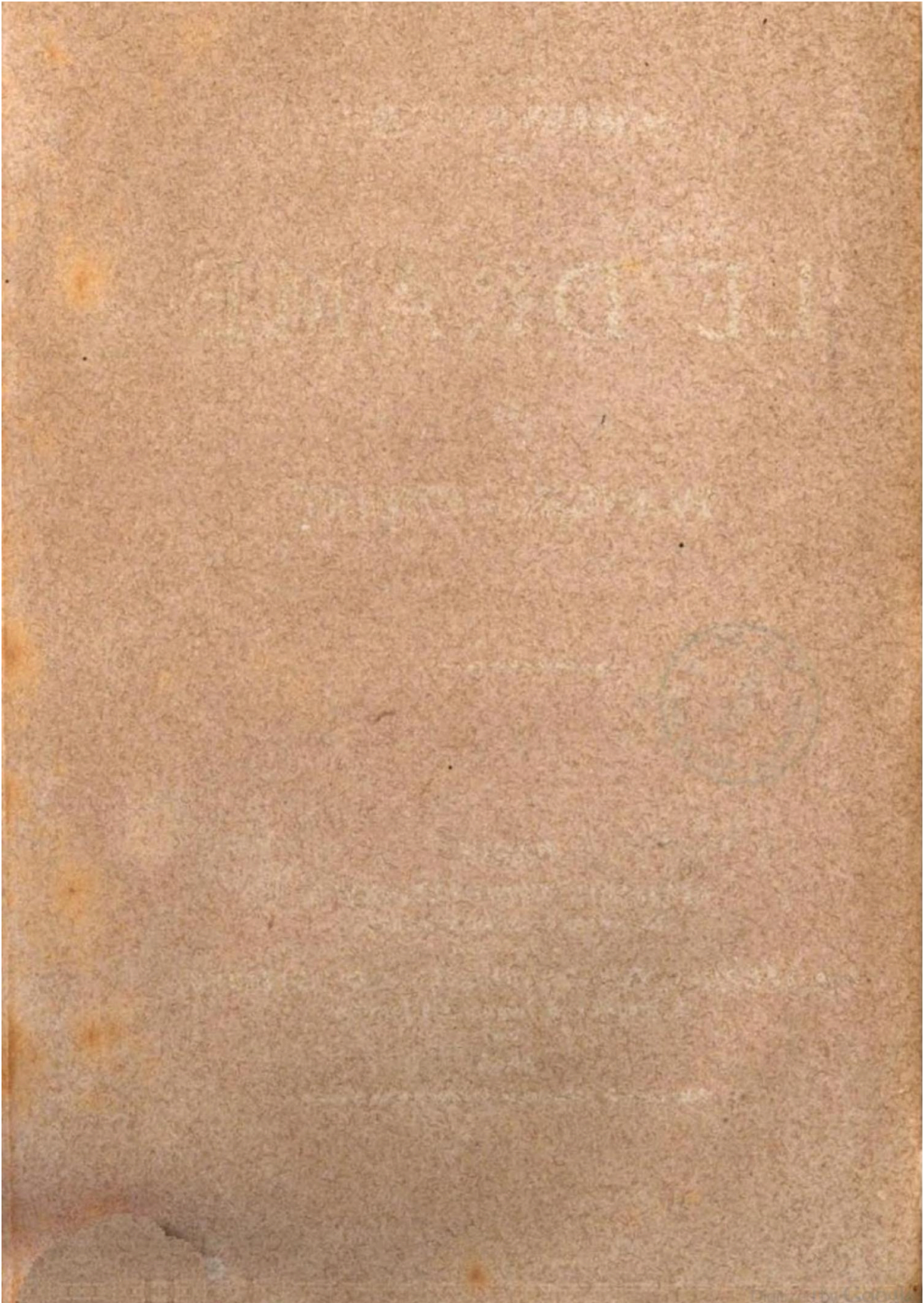
LA BOHÉMIENNE DU GRAND MONDE LE DRAME DE / 2 *
K r.' TLANCHE-MIBRAY

gHMHnpjpi OUVRAGES DU MÊME AUTEUR La Bohémienne
dtj grand monde. 1 vol. grand in-18 . jésus ^ *rLe Drame de Plancue-
Mibrav. 1 vol. grand in-18 jésus ® fr* L'Héritage de Corinne. 1 vol. grand
in-18 jésus 3 fr. Paris. — Imprimerie L. Foupert-Davyl, 30, rue du Bac. .
•riz J j • s

PONSON DU TERRAIL LA BOHÉMIENNE DU GRAND
MONDE LE DRAME BLANCHE -miB%AT PARIS LIBRAIRIE
INTERNATIONALE A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & C\A
Bruxelles, à Leipzig et à Livourne llj 3 . 1867 Tons droits de traduction et
de reproduction réservés



' - - ■ *



LE DRAME DE PLANCHE-MIBRAY i » A madame Vülemnr, à Paris. Planche-Mibray, avril 186.. Ma chère belle, Je vous ai écrit le jour de mon départ de Paris, vous racontant les événements étranges de la veille et les terreurs qui m'avaient assaillie. Vous ne savez encore que la moitié de la vérité. Il était dit que le secret terrible de ma naissance me poursuivrait encore. J'étais ici depuis quelques jours, et je commençais à oublier, quand un matin un vieillard est venu tomber d'inanition à la porte même de Planche-Mibray. Ce vieillard à qui, par mon ordre, on a donné T. II. 1

Digitized by Google

2 LE DEAME les premiers soins, n'a pas tardé à reprendre ses sens. Je me suis trouvée seule avec lui et alors, le croiriez-vous? cet homme m'a appelé sa fille. Sa fille ! C'était le forçat Fanfreluche qui avait quitté le bagne de Toulon, cheminé tout un long mois pour venir embrasser celle qu'il croyait son enfant. C'était l'assassin de ma mère. J'ai éprouvé un premier mouvement d'horreur, je l'ai repoussé avec indignation, je lui ai dit avec l'élan de la conviction que je n'étais pas sa fille. Alors les rôles ont changé... Le vieillard, menaçant tout à l'heure, est tombé à genoux; il a ajouté foi à mes paroles, il m'a demandé humblement pardon. Vous sentez bien, ma bonne, mon excellente amie, que l'homme tout couvert du sang de mon père et de ma mère ne pouvait m'inspirer aucune affection. Mais je suis chrétienne et j'ai pardonné. S'il était resté ici, ce pauvre vieillard, j'aurais eu soin de lui, je l'aurais caché, car la gendarmerie est sans doute à sa poursuite ; j'aurais fait plus, sans doute, j'aurais essayé d'obtenir sa grâce. Mais il est parti. Digitized by Google

les premiers soins, n'a pas tardé à reprendre ses sens.

Je me suis trouvée seule avec lui et alors, le croiriez-vous ? cet homme m'a appelé sa fille.

Sa fille !

C'était le forçat Fanfreluche qui avait quitté le bagne de Toulon, cheminé tout un long mois pour venir embrasser celle qu'il croyait son enfant.

C'était l'assassin de ma mère.

J'ai éprouvé un premier mouvement d'horreur, je l'ai repoussé avec indignation, je lui ai dit avec l'élan de la conviction que je n'étais pas sa fille.

Alors les rôles ont changé...

Le vieillard, menaçant tout à l'heure, est tombé à genoux ; il a ajouté foi à mes paroles, il m'a demandé humblement pardon.

Vous sentez bien, ma bonne, mon excellente amie, que l'homme tout couvert du sang de mon père et de ma mère ne pouvait m'inspirer aucune affection.

Mais je suis chrétienne et j'ai pardonné.

S'il était resté ici, ce pauvre vieillard, j'aurais eu soin de lui, je l'aurais caché, car la gendarmerie est sans doute à sa poursuite ; j'aurais fait plus, sans doute, j'aurais essayé d'obtenir sa grâce.

Mais il est parti.

DE PLANCHE-MIBRAY 3 Une nuit, il a quitté furtivement le petit pavillon qui est au fond du parc et que je lui avais assigné pour retraite. On n'a entendu aucun bruit, personne ne l'a vu sortir. Seulement, comme il avait plu la nuit précédente, le jardinier a retrouvé la trace de ses pas dans les vignes voisines. On a même suivi cette trace assez longtemps. Elle se dirigeait vers le sommet du coteau au haut duquel s'élève le château. Mais là disparaît la terre friable pour faire place aux cailloux et aux broussailles, et les traces ont cessé d'être visibles. J'ai eu pendant deux jours la conviction qu'il avait repris le chemin du bain , le pauvre homme ! Maintenant, une autre préoccupation s'est emparé de mon esprit. La voici, elle est bizarre et peut-être n'est-elle que le résultat de mon imagination troublée. Vous sou venez- vous, mon amie, de ce vieil ermite de la forêt de Frettoie, que nous rencontrions quelquefois dans nos courses matinales, quand vous étiez ici, et qui venait de temps en temps demander la charité au château? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! ce pauvre ermite est mort. Digitized by Google

4 LE DRAME On l'a enterré il y a cinq ou six jours. Mais l'ermitage qui n'est, à Trai dire, qu'un trou de rochers au milieu d'un épais fourré de broussailles, n'est jamais vacant, paraît-il, depuis un demi-siècle. A l'ermitage mort succède presque sur-le-champ un autre ermite, qui s'empare de la robe brune, du chapelet et du large chapeau du défunt. D'où vient le nouvel ermite ? On ne sait pas. Or, ma chère amie, le lendemain de l'enterrement de celui que vous connaissiez, on a vu un autre ermite se promener gravement dans la forêt. Il n'est point venu à Coulanges; il n'est pas descendu à Planehe-Mibray ; mais les gens de Courson l'ont rencontré, et M. de Maugeville, qui chassait le renard, avec une permission du préfet, prétend l'avoir aperçu sous bois. Eh bien! ce nouvel ermite serait mon pauvre vieux forçat, que cela ne m'étonnerait pas. Si c'est lui, il peut vivre tranquille désormais; les gendarmes n'iront pas le chercher sous sa robe brune et son chapeau de pèlerin. Mais, allez-vous me dire, puisque cet homme est parti de chez vous, puisqu'il a renoncé à tout espoir de vous voir le reconnaître pour père , que craignez-vous donc? Digitized by Google

On l'a enterré il y a cinq ou six jours.

Mais l'ermitage qui n'est, à vrai dire, qu'un trou de rochers au milieu d'un épais fourré de broussailles, n'est jamais vacant, paraît-il, depuis un demi-siècle.

A l'ermit mort succède presque sur-le-champ un autre ermite, qui s'empare de la robe brune, du chapelet et du large chapeau du défunt.

D'où vient le nouvel ermite ?

On ne sait pas.

Or, ma chère amie, le lendemain de l'enterrement de celui que vous connaissiez, on a vu un autre ermite se promener gravement dans la forêt.

Il n'est point venu à Coulanges ; il n'est pas descendu à Planche-Mibray ; mais les gens de Courson l'ont rencontré, et M. de Maugeville, qui chassait le renard, avec une permission du préfet, prétend l'avoir aperçu sous bois. Eh bien ! ce nouvel ermite serait mon pauvre vieux forçat, que cela ne m'étonnerait pas.

Si c'est lui, il peut vivre tranquille désormais ; les gendarmes n'iront pas le chercher sous sa robe brune et son chapeau de pèlerin.

Mais, allez-vous me dire, puisque cet homme est parti de chez vous, puisqu'il a renoncé à tout espoir de vous voir le reconnaître pour père, que craignez-vous donc ?

DE TLANCHE-MIBRAT 5 Eh bien I je suis folle peut-être, et mes terreurs n'ont aucune raison d'être; mais j'ai peur... J'ai peur de cet homme qui peut , un jour, être pris de vin et venir ici faire quelque esclandre. J'ai peur de cet autre bohémien qui m'est apparu à Paris la veille de mon départ. Oh! celui-là... Je frissonne rien qu'en pensant à lui... Il me semble que tôt ou tard il retrouvera l'autre, qu'ils se concerteront, qu'ils s'entendront. Pardonnez-moi, ma bonne amie, mais je vais vous faire une prière en vous suppliant de l'exaucer. Venez me rejoindre ici. Manuel vient me voir chaque jour; mais Manuel n'est pas encore mon mari; il ne le sera qu'à la fin .de mon deuil. Or, la province est méchante, elle attaque volontiers ceux qui vivent en dehors d'elle; et je suis seule... Venez, je vous en supplie. Votre amie dévouée, Marthe de Planche-Mibray. La baronne venait d'écrire cette lettre et de la remettre à un domestique, qui devait la porter à Coulanges, lorsque M. de Maugeville entra. Il était en habit de chasse, avec de grandes bottes à l'écuyère et un fouet à la main. Digitized by Google

6 LE DRAME La baronne lui tendit la main. — Bonjour, mon ami, dit-elle. Manuel baisa la main qu'elle lui tendait et lui dit : — Ma chère âme, est-ce que vous voulez me donner à souper ce soir? — Pourquoi à souper? fit-elle en souriant. — Parce que je ne reviendrai guère avant huit ou neuf heures du soir. — Ah! — Je suis invité à une grande chasse par le louvetier, M. d'A..., et nous devons attaquer une portée de louveteaux qui sont déjà grands et forts. Les gardes et les piqueurs supposent que la besogne sera rude et que les animaux détournés nous remmèneront à leur suite à plusieurs lieues d'ici, La baronne regarda Manuel avec un air de doux reproche : — Vous aimez donc bien la chasse? fit-elle. — Oh ! modérément, fit-il en rougissant un peu. — Tenez-vous donc beaucoup à celle-là? — Mais non... — Et m'en feriez-vous bien le sacrifice? — Ah! dit-il, pouvez-vous me le demander?... Mais la baronne, qui obéissait sans doute en ce moment à quelque vague pressentiment, se hâta d'ajouter :
Digitized by Google

DE PDANCHE-MIBBAY 1 — Mais, Dieu me pardonne, je suis fçlle ! — Pourquoi? — Mais parce que je n'ai pas plutôt pris une résolution que j'y manque absolument, — Que voulez-vous dire? — N'a-t-il pas été convenu hier, entre nous, que vous ne passeriez plus toutes vos journées au château? — C'est vrai, dit Manuel en soupirant. — - Jusqu'à ce que madame Villemur soit avec nous. — Lui avez-vous écrit, au moins? Ma lettre vient de partir... Ainsi donc je suis folle, mon ami, de vouloir vous priver d'un plaisir. Folle et égoïste. — Un plaisir échangé contre un bonheur, murmura Manuel, Elle lui sourit et lui abandonna de nouveau sa belle main ; — Ne serons-nous pas bientôt heureux? fit-elle. Non, allez à cette chasse. D'ailleurs, vous avez promis? — Sans doute. — Il ne faut donc pas qu'on vous attende inutilement. — C'est bizarre, pensa Manuel, mais je n'ai plus du tout envie de chasser. Et il regardait madame de Plancho-Mibray i Digitized by Google

— Mais, Dieu me pardonne, je suis folle !

— Pourquoi ?

— Mais parce que je n'ai pas plutôt pris une résolution que j'y manque absolument.

— Que voulez-vous dire ?

— N'a-t-il pas été convenu hier, entre nous, que vous ne passeriez plus toutes vos journées au château ?

— C'est vrai, dit Manuel en soupirant.

— Jusqu'à ce que madame Villemur soit avec nous.

— Lui avez-vous écrit, au moins ?

— Ma lettre vient de partir... Ainsi donc je suis folle, mon ami, de vouloir vous priver d'un plaisir. Folle et égoïste.

— Un plaisir échangé contre un bonheur, murmura Manuel.

Elle lui sourit et lui abandonna de nouveau sa belle main :

— Ne serons-nous pas bientôt heureux ? fit-elle. Non, allez à cette chasse. D'ailleurs, vous avez promis ?

— Sans doute.

— Il ne faut donc pas qu'on vous attende inutilement.

— C'est bizarre, pensa Manuel, mais je n'ai plus du tout envie de chasser.

Et il regardait madame de Planche-Mibray

8 LE DEAME avec une émotion dont il ne pouvait se rendre maître. Heureusement, elle ne s'en aperçut pas. Ils causèrent quelques minutes encore, puis elle lui dit : — Eh bien ! à ce soir. — A ce soir, répondit-il. Elle voulut se mettre à la fenêtre pour le voir monter en selle. Il la salua de la main, et elle lui rendit son salut en agitant son mouchoir. Tant qu'il fut dans l'avenue, à demi tourné sur sa selle, il ne perdit pas des yeux le mouchoir blanc qui flottait au vent, agité par les belles mains de la baronne. Puis l'avenue fit un coude, les arbres masquèrent le château, et le mouchoir blanc disparut. Alors M. de Maugeville mit son cheval au petit galop de chasse et prit la route de Frettoie. Mais cette émotion bizarre qui s'était emparée de lui au château continuait à l'agiter. Plusieurs fois il se retourna pour voir de loin encore les poivrières couvertes d'ardoises de Planche-Mibray, qui dépassaient les plus hauts marronniers du parc. Quand il fut au bord de la forêt, il arrêta même son cheval, et, le pressentiment bizarre auquel il Digitized by Google

DE PLANCHE-MIBB4Y 9 était en pVoie le poussant, il faillit tourner bride et revenir en arrière. En ce moment, une mendiante sortit du bois. Cette mendiante était bien connue dans tout le pays environnant, depuis Moitry-le-Château jusqu'à Courson, et de Fontenay à Coulanges. Elle passait pour dire la bonne aventure et répondait au sobriquet bizarre de la Bréhaigne. En vénerie, on donne le nom de bréhaigne à une laie qui n'a jamais mis bas. Or, la mendiante, qui était presque octogénaire, avait été mariée trois fois et n'avait jamais eu d'enfant. De là son surnom. C'était, du reste, une bonne diseuse d'aventure, ne prédisant jamais rien de mauvais et portant bonheur là où elle passait, disaient les paysans. On lui faisait faire des commissions d'une ferme à l'autre; partout elle était bien reçue et on lui emplissait sa besace. Manuel la connaissait pour l'avoir vue une fois venir demander l'aumône au château du Seuil, ou à la grille de Planche-Mibray. La mendiante vint à lui. — Bonjour, monsieur Manuel, lui dit-elle. — Bonjour, ma bonne Bréhaigne, dit-il en fouillant dans la poche de son gilet rouge, pour y i. Dîq lized by Google

10 LE DEAME trouver une pièce d'argent et la lui donner. — Vous êtes matinal, monsieur Manuel, — Pas plus que toi, ma bonne femme. — Si vous venez seulement de Planohe-Mibray, non. Mais si vous venez du Seuil? — Je viens du Seuil. — Alors vous êtes parti avant le soleil. — Justement. — Et vous chassez en Frettoie? — Oui, ma bonne. La vieille le regarda d'un air qui lui parut étrange : — Dites donc, monsieur Manuel, fit-elle. — Quoi donc, bonne femme? — - Savez-vous d'où je viens? — Non. — Je viens de voir le nouvel ermite. — Ah! — Et nous avons parlé de vous. — Vraiment? fit M. de Maugeville avec indifférence, car madame de Planohe-Mibray ne lui avait pas fait part de ses soupçons. — Oui, poursuivit la Bréhaigne, et c'est lui qui m'envoie... — Plaît-il? fit M. de Maugeville étonné. — Qui m'envoie vers vous, reprit la Bréhaigne; il est comme moi un peu sorcier. — Ah ! il est sorcier? « Digitized by Google

trouver une pièce d'argent et la lui donner.

— Vous êtes matinal, monsieur Manuel,

— Pas plus que toi, ma bonne femme.

— Si vous venez seulement de Planche-Mibray, non. Mais si vous venez du Seuil?

— Je viens du Seuil.

— Alors vous êtes parti avant le soleil.

— Justement.

— Et vous chassez en Frettoie?

— Oui, ma bonne.

La vieille le regarda d'un air qui lui parut étrange :

— Dites donc, monsieur Manuel, fit-elle.

— Quoi donc, bonne femme?

— Savez-vous d'où je viens?

— Non.

— Je viens de voir le nouvel ermite.

— Ah!

— Et nous avons parlé de vous.

— Vraiment? fit M. de Maugeville avec indifférence, car madame de Planche-Mibray ne lui avait pas fait part de ses soupçons.

— Oui, poursuivit la Bréhaigne, et c'est lui qui m'envoie...

— Plaît-il? fit M. de Maugeville étonné.

— Qui m'envoie vers vous, reprit la Bréhaigne; il est comme moi un peu sorcier.

— Ah! il est sorcier?

DR ri.ANCHE-MIBRAY 1 1 . — Faut le croire, puisqu'il m'a dit que certainement je vous rencontrerais sur le chemin de Planche-Mibray à la forêt. — Et que t'a-t-il chargé de me dire? demanda Manuel de plus en plus étonné. — Il m'a chargée de vous donner un bon conseil, répondit la Bréhaigne. M. de Maugeville tressaillit. Quel est ce conseil? dit-il eu regardant attentivement la vieille femme, — Celui de vous en retourner À Plauche-Mibray. — Diahle ! — Et de laisser les autres chasser le loup sans vous. — Mais... pourquoi?... balbutia Manuel évidemment impressionné de ces paroles qui venaient répondre à ses justes pressentiments. — Il no me l'a pas dit, répondit la Bréhaigne. — Mais puisque tu es sorcière,, tu dois le savoir. — Ah! o'est juste, fit-elle, Donnez-moi votre main. M. de Maugeville était loin d'être superstitieux et il avait toujours ri des prétentions à la sorcellerie de la bonne femme. Cependant, en lui abandonnant sa main, il eut un battement de oœur inexplicable. ■ 1 1 >y
Google

• 12 LE DRAME II — Vous avez bien de la chance dans votre main, monsieur Manuel, dit la Bréhaigne. — Ah! vraiment! fit le jeune homme en respirant. — D'abord je vois beaucoup d'argent. — Après? — Et puis de l'amour. — Et puis encore? La Bréhaigne fronça le sourcil. — C'est drôle ! fit-elle, comme se parlant à elle-même. — Quoi donc? — Vous avez là deux petites lignes, comme deux chemins qui se croisent. Les voyez-vous? — Certainement. — Eh bien ! il y en a une qui est bonne, l'autre qui est mauvaise. — Je ne comprends pas bien, dit M. de Maugeville, que les vagues appréhensions reprirent. — C'est comme qui dirait, reprit la sorcière, « Digitized by Google »

II

— Vous avez bien de la chance dans votre main, monsieur Manuel, dit la Bréhaigne.

— Ah! vraiment! fit le jeune homme en respirant.

— D'abord je vois beaucoup d'argent.

— Après?

— Et puis de l'amour.

— Et puis encore?

La Bréhaigne fronça le sourcil.

— C'est drôle! fit-elle, comme se parlant à elle-même.

— Quoi donc?

— Vous avez là deux petites lignes, comme deux chemins qui se croisent. Les voyez-vous?

— Certainement.

— Eh bien! il y en a une qui est bonne, l'autre qui est mauvaise.

— Je ne comprends pas bien, dit M. de Maugeville, que les vagues appréhensions reprirent.

— C'est comme qui dirait, reprit la sorcière,

DE PLA.NCBE-MIBRA.Y 13 que vous vous trouvez à la croisière de deux routes. — Tu me l'as déjà dit. — Si vous prenez l'une, vous irez bien ; si vous prenez l'autre, il vous arrivera un malheur. — Un grand ou un petit? — Un grand malheur ! M. de Maugeville sentit quelques gouttes de sueur perler à son front. — Mais laquelle prendre? Voilà ce que je ne sais pas, reprit la Bréhaigne. On a beau être sorcière, on ne devine pas tout. Puis, tout à coup : — Mais comme deux sorciers valent mieux qu'un, je suppose que l'Ermite avait ses raisons on vous donnant le conseil de vous en retourner à Planche-Mibray, au lieu de courre le loup aujourd'hui. — Et tu me donnes le même conseil? — Oui , à cause de ces deux petites lignes que je vois là dans votre main. M. de Maugeville hésita. Au moment meme, il faillit tourner bride et redescendre tranquillement à Planche-Mibray. Cette hésitation dura dix secondes à peine, et la Bréhaigne fut prise, elle-même, d'une véritable anxiété. — Voyez-vous, disait-elle, vaut mieux tenir

14 LK BRAME que courir, monsieur Manuel, et j'estime qu'il fait meilleur au coin du feu do Planche -Mibray que dans les bois, — Tu as raison, dit Manuel. Et il allait tourner le dos à la forêt lorsqu'une fanfare éclatante se fit entendre auprès de lui. En même temps, il vit un cavalier courir sous bois, tout près de la lisière, et venir à lui. Et il s'arrêta. Ce cavalier, qui sonnait gaillardement le rendezvous, était un joyeux voisin de Manuel, vrai gentilhomme, quoique notaire du petit bourg de Châtel-Censoir. On l'appelait M. Bompont. C'était un garçon de trente-huit à quarante ans, chasseur passionné, s'occupant peu de son étude, mais assistant à tous les laisser-courre, A toutes les parties, buvant, riant, lutinant toutes les jeunes filles de campagne : un vrai boute-entrain, en un mot. Bien que, en Bourgogne et en Nivernais, il y ait une petite noblesse très-flère, qui se tient, comme on dit, quelques bourgeois de haute vie sont admis parmi elle et n'y font pas mauvaise figure. M. Bompont, le notaire, était un aimable homme dont raffolaient tous les châteaux voisins, et qu'on invitait partout, Digitized by Google

que courir, monsieur Manuel, et j'estime qu'il fait meilleur au coin du feu de Planche-Mibray que dans les bois.

— Tu as raison, dit Manuel.

Et il allait tourner le dos à la forêt lorsqu'une fanfare éclatante se fit entendre auprès de lui.

En même temps, il vit un cavalier courir sous bois, tout près de la lisière, et venir à lui.

Et il s'arrêta.

Ce cavalier, qui sonnait gaillardement le rendez-vous, était un joyeux voisin de Manuel, vrai gentilhomme, quoique notaire du petit bourg de Châtel-Censoir.

On l'appelait M. Bompont.

C'était un garçon de trente-huit à quarante ans, chasseur passionné, s'occupant peu de son étude, mais assistant à tous les laisser-courre, à toutes les parties, buvant, riant, lutinant toutes les jeunes filles de campagne : un vrai boute-en-train, en un mot.

Bien que, en Bourgogne et en Nivernais, il y ait une petite noblesse très-fièrre, qui se tient, comme on dit, quelques bourgeois de haute vie sont admis parmi elle et n'y font pas mauvaise figure.

M. Bompont, le notaire, était un aimable homme dont raffolaient tous les châteaux voisins, et qu'on invitait partout.

DK PLANCHE-MIBKAY 15 Il n'y avait même pas de fête sans lui, — Salut à un confrère en saint Hubert! fit-il joyeusement en piquant droit vers M. de Maugeville et en remettant sa trompe à l'épaule, Il montait un de ces petits' chevaux du bas Morvan qu'on appelle des -charbonniers», qui ont une grosse queue, des reins d'acier et des jambes de fer, et qui mettent sur les dents tous les « anglais » du monde. — Bonjour, Bompont, lui dit M. de Maugeville. — Hé! que faites-vous donc là? dit le notaire en apercevant la Bréhaigne qu'il connaissait aussi bien que Manuel. Est-ce que vous vous faites dire la bonne aventure, monsieur de Maugeville? Et il se mit à rire, — Justement, répondit Manuel. — Eh bien! moi qui connais son boniment ordinaire, reprit le notaire, je sais déjà tout ce qu'elle a pu vous prédire. — En vérité! fit Manuel. — Elle vous a prédit que vous épouseriez dans deux mois une jeune et jolie veuve. — Chut! fit M. de Maugeville. — Que vous auriez beaucoup d'enfants... — Mais, taisez-vous donc! 'dit le jeune homme en riant. — - Elle vous a prédit encore... Digitized by Google

LE DBAMK 16 * — Qu'il pourrait bien m'arriver un malheur aujourd'hui... — Allons donc! Et la face réjouie du notaire exprima le scepticisme le plus absolu. — Si j'allais à la chasse au loup. M. Bompont haussa les épaules. Mais Manuel lui répéta naturellement la prophétie de la Bréhaigne. Le notaire l'écouta gravement. Puis, quand il eut fini, il lui dit d'un ton railleur : — Alors, vous retournez à Planche-Mibray ? — Que feriez -vous à ma place? — Moi?... — Oui, vous... — Moi, reprit le jovial tabellion, je suis voltairien et je ne puis pas croire aux sorciers, ayant déjà bien de la peine à croire... — Chut! pas d'impiétés, fit Manuel en riant, mais vous iriez à la chasse !... — Parbleu ! — En route donc! dit Manuel, qui jeta un louis à la Bréhaigne, et rangea côte à côte du petit vaillant charbonnier son mouton d'Islande. Puis le notaire et lui s'élancèrent sous bois au galop. — Nous avons encore une bonne lieue d'ici au rendez-vous, disait le joyeux notaire, tandis qu'ils Digitized by Google

— Qu'il pourrait bien m'arriver un malheur aujourd'hui...

— Allons donc !

Et la face réjouie du notaire exprima le scepticisme le plus absolu.

— Si j'allais à la chasse au loup.

M. Bompont haussa les épaules.

Mais Manuel lui répéta naturellement la prophétie de la Bréhaigne.

Le notaire l'écouta gravement. Puis, quand il eut fini, il lui dit d'un ton railleur :

— Alors, vous retournez à Planche-Mibray ?

— Que feriez-vous à ma place ?

— Moi ?...

— Oui, vous...

— Moi, reprit le jovial tabellion, je suis voltairien et je ne puis pas croire aux sorciers, ayant déjà bien de la peine à croire...

— Chut ! pas d'impiétés, fit Manuel en riant, mais vous iriez à la chasse !...

— Parbleu !

— En route donc ! dit Manuel, qui jeta un louis à la Bréhaigne, et rangea côte à côte du petit vaillant charbonnier son mouton d'Islande.

Puis le notaire et lui s'élancèrent sous bois au galop.

— Nous avons encore une bonne lieue d'ici au rendez-vous, disait le joyeux notaire, tandis qu'ils

DE PLANCHE-MIBBAY 17 trottaient botte à botte, et nous sommes en retard. Le père À..., notre louvetier, est un homme inflexible sur l'exactitude. Il est capable d'attaquer sans nous. Faisons lui prendre patience. M. Bompont, qui avait de vrais poumons d'airain, reprit sa trompe et sonna vigoureusement le rendez-vous. Les deux chevaux ne trottaient pas, ne galopaient pas; s'animant l'un l'autre, ils volaient, partant en plein taillis, sautant les fossés, affrontant les broussailles, comme un sanglier qui détale devant les chiens. Ce qui n'empêchait pas M. Bompont de causer. — Ah çà! mon voisin, disait-il, toute la province parle de votre prochain mariage. — Vraiment? dit Manuel, qui tressaillit d'aise. — Un assez joli rêve, que vous réalisez lu, savez-vous? Une jolie femme et deux ou trois cent mille livres de rente. Manuel soupira et ne répondit point. — Ah! reprit le notaire, je sais bien ce que vous allez me dire : les amoureux, ça ne tient pas à l'argent... mais moi qui suis notaire, voyezvous... — Eh bien! dit Manuel en riant, nous vous ferons rédiger le contrat. — Bon ! fit M. Bompont riant plus fort, je crois

18 LE DRAME aller à la chasse au loup, et voici que je chasse les clients. — C'est d'une pierre deux coups. Et Manuel rendit plus encore la bride à son cheval. Les trompes des autres chasseurs retentissaient maintenant sous bois. — Ils sont au rendez-vous, dit le notaire. — Nous y serons dans dix minutes, répondit Manuel, sur lequel la bonne humeur du jovial tabellion opérait une réaction heureuse. Le rendez-vous était en un carrefour qu'on appelle le Poteau de l'Evêque. Ce nom vient à ce carrefour d'un certain évêque de Nevers, veneur passionné, qui, au dernier siècle, chassait presque tous les jours dans la forêt de Frettoie. Huit lignes de forêt aboutissent à ce poteau qui se dresse au fond d'une sorte d'entonnoir. A droite se trouve une coupe blanche, à gauche un jeune taillis, en avant et en arrière d'impénétrables buissons qu'on a surnommés la Niche aux sangliers. Lorsque Manuel et M. Bompont arrivèrent, tous les invités du louvetier étaient réunis. Le comte d'A..., grand vieillard de soixantedix ans, était un de ces viveurs de la vieille

Digitized by Google

aller à la chasse au loup, et voici que je chasse les clients.

— C'est d'une pierre deux coups.

Et Manuel rendit plus encore la bride à son cheval.

Les trompes des autres chasseurs retentissaient maintenant sous bois.

— Ils sont au rendez-vous, dit le notaire.

— Nous y serons dans dix minutes, répondit Manuel, sur lequel la bonne humeur du jovial tabellion opérait une réaction heureuse.

Le rendez-vous était en un carrefour qu'on appelle le *Poteau de l'Évêque*.

Ce nom vient à ce carrefour d'un certain évêque de Nevers, veneur passionné, qui, au dernier siècle, chassait presque tous les jours dans la forêt de Frettoie.

Huit lignes de forêt aboutissent à ce poteau qui se dresse au fond d'une sorte d'entonnoir.

A droite se trouve une coupe blanche, à gauche un jeune taillis, en avant et en arrière d'impénétrables buissons qu'on a surnommés la *Niche aux sangliers*.

Lorsque Manuel et M. Bompoint arrivèrent, tous les invités du louvetier étaient réunis.

Le comte d'A..., grand vieillard de soixantedix ans, était un de ces viveurs de la vieille

DE PLÀNCHE-MIBBAY 10 roche qui n'ont jamais voulu pactiser avec l'anglomanie. Il avait horreur des chiens anglais, des chevaux anglais et de tout ce qui avait passé le détroit, — Ah ! monsieur mon voisin, dit-il en voyant Manuel déboucher dans le carrefour, vous ôtes en retard, en dépit de votre cheval anglais. Et il caressait de sa main sèche et nerveuse, gantée de buffle, l'encolure fine et lustrée de sa pouliche limousine gris de fer. — Au rapport! messieurs, au rapport! ajouta-t-il, tandis que Manuel saluait ses compagnons. Le piqueur fit voir son rapport. Il avait fait le bois à cinq heures du matin, et il estimait que la louve et les trois louveteaux étaient rembuchés dans un buisson de cinq arpents, à un quart de lieue sous le vent, en compagnie d'un louvard d'un an. Si on attaquait en prenant le vent, la louve, inquiète de ses petits, se ferait peut-être un peu tourner et ne prendrait pas tout de suite le grand parti qui a fait dire que jamais on ne force un loup, ' — On tuera la louve d'un coup de carabine au débucher, dit M. d'A... Les chiens étrangleront peut-être les louveteaux. Digitized by Google

20 LE DRAME Quant au louvard, nous le chasserons d'après toutes les règles du code de saint Hubert. Les ordres du louvetier furent ponctuellement exécutés, et ses prévisions se réalisèrent. Aux premiers rapprochers de la meute, qui était composée de trente grands chiens de Saintonge, la louve débucha. Le piqueur de M. d'A., lui envoya une balle à quatre-vingts pas et la tua raide. Un des louveteaux fut tué de la même façon. i Les deux autres furent étranglés. Mais le louvard ne débucha pas sur-le-champ. Se défiant de ses forces, il se mit à ruser comme un lièvre, se traînant de broussaille en broussaille, croisant ses voies, se rasant. Il fallut plus d'une heure pour le décider à quitter le buisson. Mais enfin il détala en droite ligne, du côté de Courson, et la vraie chasse commença vers midi. Elle dura cinq ou six heures ; il était presque nuit, lorsque, épuisée, la pauvre bête se décida à faire tête aux chiens. Alors M. d'A... descendit de cheval, et, aux applaudissements de tous les chasseurs arrivés à l'hallali, il passa une chaîne au cou du louvard et l'emmena tout vivant. — Eh bien, monsieur mon voisin , disait le Digitized by Google

Quant au louvard, nous le chasserons d'après toutes les règles du code de saint Hubert.

Les ordres du louvetier furent ponctuellement exécutés, et ses prévisions se réalisèrent.

Aux premiers rapprochers de la meute, qui était composée de trente grands chiens de Saintonge, la louve débucha.

Le piqueur de M. d'A... lui envoya une balle à quatre-vingts pas et la tua raide.

Un des louveteaux fut tué de la même façon.

Les deux autres furent étranglés.

Mais le louvard ne débucha pas sur-le-champ.

Se défiant de ses forces, il se mit à ruser comme un lièvre, se traînant de broussaille en broussaille, croisant ses voies, se rasant.

Il fallut plus d'une heure pour le décider à quitter le buisson.

Mais enfin il détala en droite ligne, du côté de Courson, et la vraie chasse commença vers midi.

Elle dura cinq ou six heures; il était presque nuit, lorsque, épuisée, la pauvre bête se décida à faire tête aux chiens.

Alors M. d'A... descendit de cheval, et, aux applaudissements de tous les chasseurs arrivés à l'hallali, il passa une chaîne au cou du louvard et l'emmena tout vivant.

.

— Eh bien, monsieur mon voisin, disait le

DE PLANCHE-MIBRAY 21 joyeux notaire, qui venait de sonner à pleins poumons la retraite prise, avez-vous eu le moindre 'malheur jusqu'à présent? Ils avaient pris congé des autres chasseurs et s'en revenaient maintenant par une ligne de forêt qui descendait perpendiculairement vers Coulanges. Manuel avait au poitrail de son cheval les trois louveteaux que, d'un commun accord, ces messieurs offraient à madame de Planche-Mibray pour en faire un tapis. — Pas jusqu'à présent, répondit-il. Mais comme il répondait ainsi, une voix se fit entendre dans une broussaille voisine : — Attendez au soir pour savoir si la journée a été belle, disait cette voix. Le notaire et Manuel s'arrêtèrent stupéfaits. — Qui est là? fit M. Bompont en poussant son cheval vers la broussaille. Nul ne répondit. Manuel l'avait imité. Ils tournèrent la broussaille, passèrent au milieu et ne virent rien. — C'est à croire aux revenants, dit Manuel. — Aux revenants, non, mais aux braconniers qui sont toujours heureux de mystifier les chasseurs, répondit le notaire. Et ils continuèrent leur chemin. Digitized by Google

joyeux notaire, qui venait de sonner à pleins poumons la retraite prise, avez-vous eu le moindre malheur jusqu'à présent ?

Ils avaient pris congé des autres chasseurs et s'en revenaient maintenant par une ligne de forêt qui descendait perpendiculairement vers Coulanges.

Manuel avait au poitrail de son cheval les trois louveteaux que, d'un commun accord, ces messieurs offraient à madame de Planche-Mibray pour en faire un tapis.

— Pas jusqu'à présent, répondit-il.

Mais comme il répondait ainsi, une voix se fit entendre dans une broussaille voisine :

— Attendez au soir pour savoir si la journée a été belle, disait cette voix.

Le notaire et Manuel s'arrêtèrent stupéfaits.

— Qui est là ? fit M. Bompont en poussant son cheval vers la broussaille.

Nul ne répondit.

Manuel l'avait imité.

Ils tournèrent la broussaille, passèrent au milieu et ne virent rien.

— C'est à croire aux revenants, dit Manuel.

— Aux revenants, non, mais aux braconniers qui sont toujours heureux de mystifier les chasseurs, répondit le notaire.

Et ils continuèrent leur chemin.

22 le drame Mais ils n'avaient pas fait vingt pas que la voix se fit entendre de nouveau. Cette fois, elle disait : — Monsieur Manuel, au lieu de suivre le chemin de Coulanges et de descendre à PlancheMibray, prenez donc à droite et tirez vers votre château... C'est un bon conseil qu'on vous donne. — Voilà qui est trop fort, murmurèrent les deux cavaliers en s'arrêtant de nouveau. Ils étaient alors en pleine futaie et n'apercevaient point le corps d'où partait cette voix mystérieuse. *

DE PLANCHE-MIBRAY 23 III — Je ne crois pourtant pas aux sorciers! s'écria le jovial notaire, qui avait quelque peu perdu de sa gaieté. — Morbleu! répondit Manuel, j'aurai le cœur net de cette mystification. Et il poussa son cheval en pleine futaie. Les arbres étaient grands, par conséquent placés à une certaine distance les uns des autres; le sol était dépourvu de broussailles. En outre il faisait clair de lune, et on y voyait sous bois comme en plein jour. M. de Maugeville et le notaire, qui l'avait suivi, eurent beau regarder en bas et en haut, sur la côte ou dans l'air, à travers les branches les plus grosses, ils ne virent rien. — C'est à rendre superstitieux, murmura Manuel. — Moi, dit le notaire qui s'était remis peu à peu de sa première émotion, je crois plutôt que nous sommes mystifiés.

III

— Je ne crois pourtant pas aux sorciers ! s'écria le jovial notaire, qui avait quelque peu perdu de sa gaieté.

— Morbleu ! répondit Manuel, j'aurai le cœur net de cette mystification.

Et il poussa son cheval en pleine futaie.

Les arbres étaient grands, par conséquent placés à une certaine distance les uns des autres ; le sol était dépourvu de broussailles.

En outre il faisait clair de lune, et on y voyait sous bois comme en plein jour.

M. de Maugeville et le notaire, qui l'avait suivi, eurent beau regarder en bas et en haut, sur la côte ou dans l'air, à travers les branches les plus grosses, ils ne virent rien.

— C'est à rendre superstitieux, murmura Manuel.

— Moi, dit le notaire qui s'était remis peu à peu de sa première émotion, je crois plutôt que nous sommes mystifiés.

24 LE DRAME — Mais par qui? — Par quelque braconnier. — Un conseil n'a pas l'air d'une mystification, cependant. — Si le conseil est bon, non. Mais il peut être mauvais... — Ah ! fit Manuel pensif. — Ainsi, reprit le notaire, revenu dans la ligne de forêt et trotant de nouveau botte à botte avec le jeune homme, supposons une chose. — Laquelle? — C'est que vous avez un rival. — Hein! fit Manuel en tressaillant. — Quelqu'un qui, comme vous, est amoureux de madame de Planche-Mibray. — Si cela était, je le tuerais, dit naïvement Manuel. — Et comment le sauriez-vous? — Elle me l'aurait dit. — Soit. Mais elle peut ne pas le savoir. — Alors, dit le jeune homme en souriant, ce n'est pas bien dangereux. — D'accord... Mais votre rival peut chercher à vous mystifier. Ainsi, on vous conseille de ne point aller à Planche-Mibray, n'est-ce pas? — Oui. — Pourquoi? A la seule fin que la baronne, qui Digitized By Go*"»!

— Mais par qui ?

— Par quelque braconnier.

— Un conseil n'a pas l'air d'une mystification, cependant.

— Si le conseil est bon, non. Mais il peut être mauvais...

— Ah ! fit Manuel pensif.

— Ainsi, reprit le notaire, revenu dans la ligne de forêt et trottant de nouveau botte à botte avec le jeune homme, supposons une chose.

— Laquelle ?

— C'est que vous avez un rival.

— Hein ! fit Manuel en tressaillant.

— Quelqu'un qui, comme vous, est amoureux de madame de Planche-Mibray.

— Si cela était, je le tuerais, dit naïvement Manuel.

— Et comment le sauriez-vous ?

— Elle me l'aurait dit.

— Soit. Mais elle peut ne pas le savoir.

— Alors, dit le jeune homme en souriant, ce n'est pas bien dangereux.

— D'accord... Mais votre rival peut chercher à vous mystifier. Ainsi, on vous conseille de ne point aller à Planche-Mibray, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Pourquoi ? A la seule fin que la baronne, qui

DK PLÂNCHE-MIBRAY 25 ‘ vous attend à souper, passe la nuit à sa fenêtre et s’imagine toutes sortes de catastrophes. — Ce que vous dites là est fort bien, répondit Manuel; mais cela ne m’explique nullement d’où partait cette voix que nous avons entendue. — C’est celle de quelque braconnier soigneusement collé contre une branche d’arbre, et que nous n’avons pu découvrir, répliqua le notaire, redevenu réaliste et sceptique. — Alors mon rival serait un braconnier? fit Manuel avec un sourire dédaigneux. — Non. Mais le braconnier pourrait bien n’être qu’un instrument. Manuel devint pensif. Puis tout à coup, après un silence : — Eh bien, mon voisin, dit-il, voulez-vous toute ma pensée, à moi? — Je vous écoute. — Je crois que le conseil qu’on me donne est bon. — Celui de ne pas aller à Planchc-Mibray? — Oui. — Mais pourquoi? • — Je ne sais pas. Ce matin déjà, on me conseillait de rebrousser chemin. — Qui donc? — Le nouvel ermite. M. Bompont haussa les épaules : s

Digitized by Google

26 LE DRAME # — N'allez-vous pas croire ces moines mendiants maintenant? dit-il. — La Bréhaigne qui a regardé dans ma main, poursuivit M. de Maugeville, m'a donné le même conseil. — Ah ça! fit le notaire qui fourra le manche de son fouet dans sa botte à l'écuyère et campa sa main droite sur sa cuisse, recouverte d'une culotte de peau, je crois que vous perdez un peu la tête, monsieur de Maugeville. — Comment cela? — J'ai entendu ce que vous disait la Bréhaigne. — Eh bien? — Elle vous conseillait au contraire de retourner à Planche-Mibray. — C'est vrai. — Tandis que maintenant on vous dit de n'y point aller. Vous voyez que les donneurs de conseils ne sont pas d'accord. — Vous avez raison, dit Manuel, qui essaya de réagir contre ses pressentiments, je suis un niais. — Alors, vous irez à Planche-Mibray? — Sans doute. — A la bonne heure! dit le notaire. D'ailleurs que peut-on craindre quand on monte un bon cheval et qu'on a une carabine à deux coups chargée de balles mariées, dans l'arçon de sa selle?

DE FLANCHE-MIBRAY 2 1 Il tira sa montre et la consulta, au moment où ils traversaient une clairière qu'inondaient les rayons de la lune. — Il est huit heures, dit-il; à neuf heures, vous souperez en tête à tête avec la belle châtelaine de Planche-Mibray. Je ne vous plains qu'à moitié. D'ailleurs, acheva le notaire, nous allons faire route ensemble jusqu'au Chêne fourchu, et du Chêne fourchu au bord de la forêt il n'y a pas deux kilomètres. Et, comme s'il eût voulu chasser les dernières appréhensions de M. de Maugeville, le notaire reprit ftx trompe et sonna de nouveau la retraite prise. Puis, quand il la remit à l'épaule, il dit encore : — Bien certainement on nous entend de Plan» cho-Mibray. Le vent est du haut. Néanmoins, à mesure qu'ils s'approchaient du Chêne fourchu, l'endroit où ils devaient se séparer, M. de Maugeville sentait son cœur se serrer de plus en plus. Pourquoi? Il était brave, cependant; il l'avait prouvé plusieurs fois, entre autres un jour où il avait lutté corps à corps avec un vieux sanglier qui avait failli le découdre. Et puis, que pouvait-il craindre? Digitized by Google

Il tira sa montre et la consulta, au moment où ils traversaient une clairière qu'inondaient les rayons de la lune.

— Il est huit heures, dit-il; à neuf heures, vous souperez en tête à tête avec la belle châtelaine de Planche-Mibray. Je ne vous plains qu'à moitié. D'ailleurs, acheva le notaire, nous allons faire route ensemble jusqu'au Chêne fourchu, et du Chêne fourchu au bord de la forêt il n'y a pas deux kilomètres.

Et, comme s'il eût voulu chasser les dernières appréhensions de M. de Maugeville, le notaire reprit sa trompe et sonna de nouveau la retraite prise.

Puis, quand il la remit à l'épaule, il dit encore :

— Bien certainement on nous entend de Planche-Mibray. Le vent est du haut.

Néanmoins, à mesure qu'ils s'approchaient du Chêne fourchu, l'endroit où ils devaient se séparer, M. de Maugeville sentait son cœur se serrer de plus en plus.

Pourquoi?

Il était brave, cependant; il l'avait prouvé plusieurs fois, entre autres un jour où il avait lutté corps à corps avec un vieux sanglier qui avait failli le découdre.

Et puis, que pouvait-il craindre?

28 LB DRAME D'abord il était armé; ensuite il n'avait que quelques pièces d'or dans sa bourse; enfin, à part la famille Balthasar qui jouissait d'une mauvaise réputation, les gens du pays étaient bien un peu braconniers, mais c'était de braves gens, et M. de Maugeville ne se connaissait pas un ennemi. Aussi eut-il honte de ses terreurs secrètes et continua-t-il à causer avec le notaire, qui avait repris tout son entrain. Un quart d'heure après, ils arrivaient au carrefour du Chêne fourchu. Là, le chemin forestier bifurquait, ou plutôt il était coupé transversalement par un autre chemin. Le premier, celui que M. de Maugeville et le notaire avaient suivi jusque-là, descendait tout droit à Coulanges. L'autre se dirigeait à gauche vers Châtel-Censoir, à droite vers le bord de l'Yonne, en amont de Coulanges, et c'était précisément la route que la voix mystérieuse avait conseillée à M. de Maugeville. Le notaire s'arrêta : — Eh bien ! mon voisin, dit-il, que faites-vous ? — Je vais suivre votre avis. — Vous descendez à Planche-Mibray ? — Oui. Digitized by Google

D'abord il était armé; ensuite il n'avait que quelques pièces d'or dans sa bourse; enfin, à part la famille Balthasar qui jouissait d'une mauvaise réputation, les gens du pays étaient bien un peu braconniers, mais c'était de braves gens, et M. de Maugeville ne se connaissait pas un ennemi.

Aussi eut-il honte de ses terreurs secrètes et continua-t-il à causer avec le notaire, qui avait repris tout son entrain.

Un quart d'heure après, ils arrivaient au carrefour du Chêne fourchu.

Là, le chemin forestier bifurquait, ou plutôt il était coupé transversalement par un autre chemin.

Le premier, celui que M. de Maugeville et le notaire avaient suivi jusque-là, descendait tout droit à Coulanges.

L'autre se dirigeait à gauche vers Châtel-Censoir, à droite vers le bord de l'Yonne, en amont de Coulanges, et c'était précisément la route que la voix mystérieuse avait conseillée à M. de Maugeville.

Le notaire s'arrêta :

— Eh bien ! mon voisin, dit-il, que faites-vous ?

— Je vais suivre votre avis.

— Vous descendez à Planche-Mibray ?

— Oui.

DE PLANCHE-MI BEAT 29 — Vous avez raison, dit M.

Bompoint, et demain matin, au soleil levant, vous vous trouverez tout bête d'avoir un moment cru aux sorciers. — Je le crois, répondit Manuel. Les deux chasseurs se donnèrent une poignée de main et se souhaitèrent bonne nuit. Puis le notaire prit à gauche et mit son cheval au galop, tandis que Manuel continuait à suivre la ligne forestière qui descendait vers Coulanges. Cependant, il n'avait pas fait vingt pas qu'il éprouva de nouveau ces vagues appréhensions, qu'on appellerait volontiers les terreurs de l'inconnu. — Il peut vous arriver un grand malheur! lui avait dit la Bréhaingc. Et, de nouveau, il fut sur le point de tourner bride et d'aller reprendre le chemin qui conduisait au bord de l'Yonne. Mais enfin, un homme de vingt-cinq ans, un chasseur, un gentilhomme de race militaire, ne saurait obéir à une panique inexplicée. — Ma parole d'honneur! se dit-il, je suis fou, et le notaire riait bien s'il me voyait. Il essuya quelques gouttes de sueur qui perlaient à son front et donna un coup d'éperon à son cheval. Le cheval prit le galop. t. Digitized by Google

— Vous avez raison, dit M. Bompont, et demain matin, au soleil levant, vous vous trouverez tout bête d'avoir un moment cru aux sorciers.

— Je le crois, répondit Manuel.

Les deux chasseurs se donnèrent une poignée de main et se souhaitèrent bonne nuit.

Puis le notaire prit à gauche et mit son cheval au galop, tandis que Manuel continuait à suivre la ligne forestière qui descendait vers Coulanges.

Cependant, il n'avait pas fait vingt pas qu'il éprouva de nouveau ces vagues appréhensions, qu'on appellerait volontiers les terreurs de l'inconnu.

— Il peut vous arriver un grand malheur ! lui avait dit la Bréhaigne.

Et, de nouveau, il fut sur le point de tourner bride et d'aller reprendre le chemin qui conduisait au bord de l'Yonne.

Mais enfin, un homme de vingt-cinq ans, un chasseur, un gentilhomme de race militaire, ne saurait obéir à une panique inexplicquée.

— Ma parole d'honneur ! se dit-il, je suis fou, et le notaire rirait bien s'il me voyait.

Il essuya quelques gouttes de sueur qui perlaient à son front et donna un coup d'éperon à son cheval.

Le cheval prit le galop.

30 LE DBAME Tout à coup, M. de Maugeville s'arrêta net. Il avait cru entendre un coup de sifflet. Mais que prouve un coup de sifflet, la nuit, dans les bois? N'est-ce pas quelque pâtre amoureux donnant un rendez-vous à une fille de ferme? Ou bien encore un braconnier qui en avertit un autre que les gardes sont sur pied? Le jour, la forêt est aux chasseurs; elle est aux voleurs de gibier la nuit. Le jour, elle retentit de fanfares bruyantes, de coups de fusils chargés de poudre de régie; la nuit, elle appartient à ceux qui tendent des collets, qui dressent des pièges à bécasses; et si parfois un coup de feu se fait entendre, la poudre de contrebande dont l'arme est chargée, ne rend qu'un bruit sourd qui rencontre peu d'écho. — Parole d'honneur! murmura M. de Maugeville, furieux contre lui-même, je suis indigne du nom que je porte. Et il se remit en route. Tout à coup encore, son cheval s'arrêta brusquement de lui-même et se mit à pointer les oreilles, ce qui est un signe de prudence, sinon d'effroi subit, chez les animaux de cette race. M. de Maugeville tressaillit. Le cheval, planté sur ses quatre pieds, le cou

Digitized by Google

Tout à coup, M. de Maugeville s'arrêta net.

Il avait cru entendre un coup de sifflet.

Mais que prouve un coup de sifflet, la nuit, dans les bois?

N'est-ce pas quelque pâtre amoureux donnant un rendez-vous à une fille de ferme?

Ou bien encore un braconnier qui en avertit un autre que les gardes sont sur pied?

Le jour, la forêt est aux chasseurs; elle est aux voleurs de gibier la nuit.

Le jour, elle retentit de fanfares bruyantes, de coups de fusils chargés de poudre de régie; la nuit, elle appartient à ceux qui tendent des collets, qui dressent des pièges à bécasses; et si parfois un coup de feu se fait entendre, la poudre de contrebande dont l'arme est chargée, ne rend qu'un bruit sourd qui rencontre peu d'écho.

— Parole d'honneur! murmura M. de Maugeville, furieux contre lui-même, je suis indigne du nom que je porte.

Et il se remit en route.

Tout à coup encore, son cheval s'arrêta brusquement de lui-même et se mit à pointer les oreilles, ce qui est un signe de prudence, sinon d'effroi subit, chez les animaux de cette race.

M. de Maugeville tressaillit.

Le cheval, planté sur ses quatre pieds, le cou

DE PLANCHE-MIBRAT 31 allongé , les oreilles droites , semblait flairer quelque danger. En même temps aussi M, de Maugeville crut entendre sous bois l'abolement étouffé d'un chien, ainsi qu'une voix humaine qui disait : — Paix, Médor! paix! Mais alors, chez le jeune homme, il se fit une réaction toute de courage et de témérité. Un danger paraissait le menacer, c'était assez pour qu'il relevât la tête et affrontât ce danger. Il tira sa carabine de sa fonte, l'arma, puis appuyant la crosse sur sa cuisse, il rendit la main à son cheval. Mais son cheval ne bougea pas. A la futaie qui tout à l'heure bordait la route forestière avait succédé un de ces fourrés épais et remplis d'épines, et dans lesquels les chiens eux-mêmes refusent souvent de passer. Manuel , voyant que son cheval hésitait, lui donna un furieux coup d'éperon. Le cheval bondit en avant et reprit sa course. Mais soudain un éclair brilla, une détonation retentit au plus profond du fourré , une balle siffla... Et Manuel de Maugeville jeta un cri. Puis ses jambes qui enserraient le flanc de son cheval Rouvrirent, son corps se renversa sur la

Digitized by Google

allongé, les oreilles droites, semblait flairer quelque danger.

En même temps aussi M. de Maugeville crut entendre sous bois l'aboiement étouffé d'un chien, ainsi qu'une voix humaine qui disait :

— Paix, Médor ! paix !

Mais alors, chez le jeune homme, il se fit une réaction toute de courage et de témérité.

Un danger paraissait le menacer, c'était assez pour qu'il relevât la tête et affrontât ce danger.

Il tira sa carabine de sa fonte, l'arma, puis appuyant la crosse sur sa cuisse, il rendit la main à son cheval.

Mais son cheval ne bougea pas.

A la futaie qui tout à l'heure bordait la route forestière avait succédé un de ces fourrés épais et remplis d'épines, et dans lesquels les chiens eux-mêmes refusent souvent de passer.

Manuel, voyant que son cheval hésitait, lui donna un furieux coup d'éperon.

Le cheval bondit en avant et reprit sa course.

Mais soudain un éclair brilla, une détonation retentit au plus profond du fourré, une balle siffla...

Et Manuel de Maugeville jeta un cri.

Puis ses jambes qui enserraient le flanc de son cheval s'ouvrirent, son corps se renversa sur la

32 LE DRAME selle, glissa et tomba lourdement au milieu de l'allée forestière. Le cheval épouvanté fuyait, veuf de son cavalier!... Sous bois, deux hommes échangèrent alors ces quelques mots : — Il y est ! — Tu crois! — Je ne manque jamais une pièce de gibier, et quand on tue un chevreuil au vol du fossé, on ne manque pas un homme qui passe au galop de son cheval. Vous pouvez aller vérifier mon coup, moi, je me sauve ! Ces deux hommes étaient blottis dans Une broussaille, à trente mètres de la route. — Il y est! Celui qui venait de se servir de cette horrible expression, comme s'il se fût agi pour lui d'un lièvre ou d'un lapin, mit alors son arme homicide sur son épaule et s'élança au plus épais du bois, et l'on eût entendu son pas précipité sous le couvert. Mais l'autre sortit du fourré. Il vint sur la ligne forestière, au milieu de laquelle, au clair de lune, une masse noire se débattait convulsivement. C'était Manuel de Maugeville, frappé en pleine

DE PLANCHE-MI BRA Y 33 poitrine, et qui se débattait contre la mort au milieu d'une mare de sang. L'homme s'approcha. Manuel respirait encore. Il avait les yeux ouverts, et il put contempler celui qui était, sinon l'assassin lui-même, au moins le complice de l'assassin. Et cet homme le regarda avec une joie cruelle et sauvage, comme l'Indien regarde sans doute son ennemi scalpé. — Tu n'épouserai jamais la baronne de Planche-Mibray, dit-il avec un ricanement sinistre. — Assassin!... murmura Manuel. Et ses yeux se fermèrent. — Michel avait raison, dit cet homme; il a un joli coup de fusil. Et comme il se penchait avec une ivresse de cannibale sur le corps de son ennemi, un autre homme sortit tout à coup du fourré. Cet homme portait une longue robe brune et un large chapeau. Il arriva jusqu'à l'endroit où M. de Maugeville était tombé, et le premier était si absorbé dans la contemplation de son ennemi mort qu'il n'entendit pas le bruit de ses pas. Alors le nouvel ermite lui posa la main sur l'épaule : — Assassin ! dit-il, assassin!...

34 LE DEAME Et Munito, car c'était lui, recula épouvanté et poussa un cri. — Vous! vous! dit-il, reconnaissant le nouvel ermite, vous ! — Assassin! répéta le vieillard. Et levant sa main vers le ciel : — Dieu est là! dit-il. Digitized by Googl

Et Munito, car c'était lui, recula épouvanté et poussa un cri.

— Vous! vous! dit-il, reconnaissant le nouvel ermite, vous!

— Assassin! répéta le vieillard.

Et levant sa main vers le ciel :

— Dieu est là! dit-il.

DE PLANCHE-MIBRAY 35 IV Extrait du journal l'Yonne, du mardi 26 avril 186.. Notre paisible contrée est encore sous l'impression d'un événement mystérieux et terrible qui a répandu l'effroi dans le canton de Coulanges-surYonne. Voici les faits : Tout le monde a connu cet homme aimable et charmant, ce gentilhomme accompli qu'on appelait le baron de Planche-Mibray, et la noblesse de Bourgogne porte encore, tout entière, le deuil de cet homme de bien qui s'est tué si malheureusement à la chasse il y a deux ans. Un nouveau malheur vient de frapper cette noble et digne maison de Planche-Mibray, dont le pays s'enorgueillissait depuis plusieurs siècles. Depuis quelques jours, une nouvelle, qui avait été accueillie avec joie , s'était répandue parmi nous. Madame la baronne de Planche-Mibray, re

IV

Extrait du journal *l'Yonne*, du mardi 26 avril 186..

Notre paisible contrée est encore sous l'impression d'un événement mystérieux et terrible qui a répandu l'effroi dans le canton de Coulanges-sur-Yonne.

Voici les faits :

Tout le monde a connu cet homme aimable et charmant, ce gentilhomme accompli qu'on appelait le baron de Planche-Mibray, et la noblesse de Bourgogne porte encore, tout entière, le deuil de cet homme de bien qui s'est tué si malheureusement à la chasse il y a deux ans.

Un nouveau malheur vient de frapper cette noble et digne maison de Planche-Mibray, dont le pays s'enorgueillissait depuis plusieurs siècles.

Depuis quelques jours, une nouvelle, qui avait été accueillie avec joie, s'était répandue parmi nous.

Madame la baronne de Planche-Mibray, re-

36 LE DRAME nonçant au rôle éternel de veuve, allait se remarier. Elle épousait en secondes noces un enfant de notre Bourgogne , le descendant d'une autre famille non moins ancienne, non moins respectable que les Planche-Mibray. M. Manuel de Maugeville — nouveau nom rendu célèbre par la fatalité, car on n'a pas oublié à Auxerre la fin tragique de M. Gaston de Maugeville, son oncle — M. Manuel de Maugeville, disons-nous, devait épouser la baronne de Planche-Mibray à l'expiration de son deuil, près de finir, du reste. Chaque jour ou à peu près, le jeune héritier des Maugeville quittait son château du Seuil, situé sur la limite du Nivernais, passait l'Yonne et venait à Planche-Mibray faire sa cour. Il y a trois jours, vendredi dernier, notre louvetier, M. d'A..., chassait dans la forêt de Frettoie. M. de Maugeville avait été convié à cette fête cynégétique. Il s'agissait de détruire une louve et ses louveteaux. A huit heures du matin, M. de Maugeville se présenta au chftteau de Planche-Mibray ; il était en habit de chasse. Ici commence une histoire lugubre et mystéDigitized-by Google

nonçant au rôle éternel de veuve, allait se remarier.

Elle épousait en secondes noces un enfant de notre Bourgogne, le descendant d'une autre famille non moins ancienne, non moins respectable que les Planche-Mibray.

M. Manuel de Maugeville — nouveau nom rendu célèbre par la fatalité, car on n'a pas oublié à Auxerre la fin tragique de M. Gaston de Maugeville, son oncle — M. Manuel de Maugeville, disons-nous, devait épouser la baronne de Planche-Mibray à l'expiration de son deuil, près de finir, du reste.

Chaque jour ou à peu près, le jeune héritier des Maugeville quittait son château du Seuil, situé sur la limite du Nivernais, passait l'Yonne et venait à Planche-Mibray faire sa cour.

Il y a trois jours, vendredi dernier, notre loupvetier, M. d'A..., chassait dans la forêt de Frettoie.

M. de Maugeville avait été convié à cette fête cynégétique.

Il s'agissait de détruire une louve et ses louvetaux.

A huit heures du matin, M. de Maugeville se présenta au château de Planche-Mibray; il était en habit de chasse.

Ici commence une histoire lugubre et mysté-

DE PLANCHE-IBBAY 3 n rieuse, dont nous garantissons la parfaite exactitude, bien qu'elle ressemble plutôt à un roman. Madame de Planche-Mibray fut prise d'une certaine appréhension dont elle ne put se rendre un compte exact, lorsqu'elle apprit que M. de Maugeville allait à cette chasse. Elle l'engagea d'abord à rester; puis elle eut honte de ses vagues frayeurs et lui dit : Allez, puisqu'on vous attend. Cependant elle ajouta : — Revenez ici ce soir, je vous attends à souper. M. de Maugeville partit. Le rendez-vous de chasse était au Poteau de l'Évêque. Le notaire de Châtel-Censoir, M. Bompont, qui se rendait, de son côté, à la chasse de M. d'A..., trouva, une heure après, M. de Maugeville arrêté à la lisière de la forêt et causant avec une vieille femme bien connue à Coulanges et dans les environs, qu'on appelle la Bréliaigne et qui fait un innocent métier de sorcellerie. La bonne vieille tirait l'horoscope de M. de Maugeville, qui lui avait complaisamment abandonné sa main, ce qui fit sourire le notaire, qui est un joyeux vivant et un voltairien. La bonne vieille lui disait : — Je vois, dans votre main, une foule de bonheurs et de prospérités; mais il y a là une

ligne t. xi a Digitized by Google

rieuse, dont nous garantissons la parfaite exactitude, bien qu'elle ressemble plutôt à un roman.

Madame de Planche-Mibray fut prise d'une certaine appréhension dont elle ne put se rendre un compte exact, lorsqu'elle apprit que M. de Maugeville allait à cette chasse.

Elle l'engagea d'abord à rester; puis elle eut honte de ses vagues frayeurs et lui dit : Allez, puisqu'on vous attend.

Cependant elle ajouta :

— Revenez ici ce soir, je vous attends à souper.

M. de Maugeville partit.

Le rendez-vous de chasse était au Poteau de l'Évêque.

Le notaire de Châtel-Censoir, M. Bompont, qui se rendait, de son côté, à la chasse de M. d'A..., trouva, une heure après, M. de Maugeville arrêté à la lisière de la forêt et causant avec une vieille femme bien connue à Coulanges et dans les environs, qu'on appelle la *Bréhaïne* et qui fait un innocent métier de sorcellerie.

La bonne vieille tirait l'horoscope de M. de Maugeville, qui lui avait complaisamment abandonné sa main, ce qui fit sourire le notaire, qui est un joyeux vivant et un voltairien.

La bonne vieille lui disait :

— Je vois, dans votre main, une foule de bonheurs et de prospérités; mais il y a là une ligne

38 LE DRAME qui me contrarie : il pourrait bien vous arriver un malheur. Ces paroles, a dit M. Bompont, avaient paru impressionner très-fort M. de Maugeville, qui avait un moment hésité à continuer son chemin, et avait failli retourner au château de PlancheMibray. Les railleries amicales du notaire le décidèrent néanmoins, et il l'accompagna au rendez-vous. La chasse eut lieu avec un plein succès. M. Bompont et M. de Maugeville revinrent ensemble, tandis que les autres chasseurs tiraient sur Courson et Coulanges-la-VineuBe. Us avaient même route à faire jusqu'à une lieue environ de Coulanges-sur-Yonne, à la bifurcation du Chêne fourchu. M. Bompont s'aperçut alors que les vagues appréhensions de M. de Maugeville le reprenaient. — Je ne suis pas superstitieux, disait-il, mais la prédiction de la Bréhaigne me poursuit comme . te souvenir d'un mauvais rêve. Le notaire chercha à lui remonter ün peu le moral, lorsque tout à coup ils entendirent parler dans une broussaille voisine du chemin forestier qu'ils suivaient. M. Bompont a solennellement affirmé que tout ce qu'U racontait était vrai. Digitized by Google

DK PLANOHE-MIBKAY 39 La voix qu'ils avaient entendue semblait donner un mystérieux avertissement à M. de Maugeville. Mais ce qui l'impressionna plus encore, ce fut de ne voir personne et de ne pouvoir découvrir d'où partait la voix, car le notaire et lui, étant entrés sous bois, fouillèrent inutilement les broussailles. M. Bompont crut à une mystification de braconnier, et parvint à faire partager cette conviction à son compagnon. Un peu plus loin, la même voix se fit entendre de nouveau. Seulement elle paraissait venir du ciel, et son avertissement était plus catégorique. « M. de Maugeville, disait-elle, fera bien de ne pas aller ce soir à Planche-Mibray et de retourner à son château du Seuil. » Le notaire et lui entrèrent de nouveau sous bois, se livrèrent à des recherches minutieuses et ne purent trouver l'homme qui avait parlé. A partir de ce moment, l'inquiétude de M. de Maugeville augmenta. Mais la bonne humeur de M. Bompont en triompha une fois encore. Ils arrivèrent au Chêne fourchu. Là, M. de Maugeville insista de nouveau, et M. Bompont a avoué, les larmes aux yeux, le

Digitized by Google

La voix qu'ils avaient entendue semblait donner un mystérieux avertissement à M. de Maugeville.

Mais ce qui l'impressionna plus encore, ce fut de ne voir personne et de ne pouvoir découvrir d'où partait la voix, car le notaire et lui, étant entrés sous bois, fouillèrent inutilement les broussailles.

M. Bompont crut à une mystification de braconnier, et parvint à faire partager cette conviction à son compagnon.

Un peu plus loin, la même voix se fit entendre de nouveau.

Seulement elle paraissait venir du ciel, et son avertissement était plus catégorique.

« M. de Maugeville, disait-elle, fera bien de ne pas aller ce soir à Planche-Mibray et de retourner à son château du Seuil. »

Le notaire et lui entrèrent de nouveau sous bois, se livrèrent à des recherches minutieuses et ne purent trouver l'homme qui avait parlé.

A partir de ce moment, l'inquiétude de M. de Maugeville augmenta.

Mais la bonne humeur de M. Bompont en triompha une fois encore.

Ils arrivèrent au Chêne fourchu.

Là, M. de Maugeville insista de nouveau, et M. Bompont a avoué, les larmes aux yeux, le

40 LE DEAME lendemain , qu'il se reprocherait toute la vie de l'avoir dissuadé de s'en retourner chez lui. Après avoir hésité encore, M. de Maugeville se décida enfin à continuer son chemin vers Coulanges, et le notaire et lui se séparèrent. A partir de ce moment, personne n'a revu M. de Maugeville. Madame de Planche-Mibray qui, vers huit heures, avait entendu sonner une fanfare dans le lointain et s'était imaginé que son fiancé annonçait son retour, madame de Planche-Mibray l'a vainement attendu touto la nuit, en proie aux plus vives angoisses. Les gens de Coulanges se couchent de bonne heure; cependant le garde éclusier du canal a prétendu que vers neuf heures du soir il avait entendu sur le pont le galop précipité d'un cheval et qu'il avait dit à sa femme : — Tiens ! voilà sans doute M. de Maugeville qui revient de Planche-Mibray et s'en retourne à son château . Le lendemain matin , madame de PlancheMibray a envoyé un domestique au Seuil, un autre à Courson. Celui qui allait au Seuil s'est croisé avec le jardinier de M. de Maugeville. Cet homme accourait , tout effaré , annoncer que le cheval de chasse de son maître était reDigitized by Google

DE FLÀNCHE-MIBBAY 41 venu les étriers vides , avait trouvé la porte de l'écurie ouverte et était entré. Comme M. de Maugeville passait quelquefois deux ou trois jours hors de chez lui, ce n'avait été qu'à quatre heures du matin qu'un palefrenier s'était aperçu du retour du cheval. Une goutte de sang qui maculait la selle lui donna l'épouvante. Le jardinier revint à Planche-Mibray avec le domestique. Dans la nuit, un aubergiste de Coulanges, le père Frémot, avait été pris d'un malaise subit, et, craignant de mourir, il avait voulu faire son testament. Pour cela, il avait dépêché en toute hâte son fils à Châtel, chez M. Bompont. Le notaire était venu, et il se trouvait encore à Coulanges lorsque la rumeur publique annonça que madame de Planche-Mibray était très-impatiente de M. de Maugeville; que, d'un autre côté, le cheval de ce dernier était retourné seul au Seuil, et qu'on avait remarqué du sang sur la selle. M. Bompont raconta alors ce qu'il savait, les hésitations, les terreurs secrètes de M. de Maugeville qu'il avait laissé au Chêne fourchu. Madame de Planche-Mibray était à demi-folle d'épouvante et de douleur Digitized by Google

venu les étriers vides, avait trouvé la porte de l'écurie ouverte et était entré.

Comme M. de Maugeville passait quelquefois deux ou trois jours hors de chez lui, ce n'avait été qu'à quatre heures du matin qu'un palefrenier s'était aperçu du retour du cheval.

Une goutte de sang qui maculait la selle lui donna l'épouvante.

Le jardinier revint à Planche-Mibray avec le domestique.

Dans la nuit, un aubergiste de Coulanges, le père Frémiot, avait été pris d'un malaise subit, et, craignant de mourir, il avait voulu faire son testament.

Pour cela, il avait dépêché en toute hâte son fils à Châtel, chez M. Bompont.

Le notaire était venu, et il se trouvait encore à Coulanges lorsque la rumeur publique annonça que madame de Planche-Mibray était très-impatiente de M. de Maugeville; que, d'un autre côté, le cheval de ce dernier était retourné seul au Seuil, et qu'on avait remarqué du sang sur la selle.

M. Bompont raconta alors ce qu'il savait, les hésitations, les terreurs secrètes de M. de Maugeville qu'il avait laissé au Chêne fourchu.

Madame de Planche-Mibray était à demi-folle d'épouvante et de douleur

42 LE BRAME La gendarmerie de Coulanges, aussitôt prévenue, se mit en campagne. On retrouva les traces du cheval à travers les vignes, puis au delà du pont de Coulanges, sur la route. A l'écartement des quatre pieds, il était facile de comprendre qu'il allait au triple galop et en proie sans doute à une de ces terreurs auxquelles les chevaux sont sujets. On suivit les traces au rebours , et elles ramenèrent en forêt, à deux ou trois cents mètres du Chêne fourchu. Là on trouva une mare de sang, mais de cadavre point. M. Bompont se souvint alors qu'environ un quart d'heure après avoir quitté M. de Maugeville et alors qu'il était déjà à une denai-lieue du Chêne fourchu, U avait cru entendre un coup de feu dans cette direction. Mais comme il était alors huit heures et demie du soir, moment où le lièvre commence à sortir, il avait pensé qu'un braconnier quelconque avait tiré à l'affût, et ne s'en était pas préoccupé davantage. De l'autre côté de la mare de sang, les sabots du cheval indiquaient, par leur disposition, une allure tranquille. Digitized by Google

La gendarmerie de Coulanges, aussitôt prévenue, se mit en campagne.

On retrouva les traces du cheval à travers les vignes, puis au delà du pont de Coulanges, sur la route.

A l'écartement des quatre pieds, il était facile de comprendre qu'il allait au triple galop et en proie sans doute à une de ces terreurs auxquelles les chevaux sont sujets.

On suivit les traces au rebours, et elles ramenèrent en forêt, à deux ou trois cents mètres du Chêne fourchu.

Là on trouva une mare de sang, mais de cadavre point.

M. Bompont se souvint alors qu'environ un quart d'heure après avoir quitté M. de Maugeville et alors qu'il était déjà à une demi-lieue du Chêne fourchu, il avait cru entendre un coup de feu dans cette direction.

Mais comme il était alors huit heures et demie du soir, moment où le lièvre commence à sortir, il avait pensé qu'un braconnier quelconque avait tiré à l'affût, et ne s'en était pas préoccupé davantage.

De l'autre côté de la mare de sang, les sabots du cheval indiquaient, par leur disposition, une allure tranquille.

DE PLANCHE-MIBBAY 43 La ligne forestière est bordée à gauche et à droite de fourrés presque impénétrables. On les a fouillés inutilement. Inutilement aussi on a cherché des traces de pas ou de sang , et il a fallu abandonner toute supposition que M. de Maugeville se serait traîné quelque part. La marque de son corps existait profondément marquée au milieu de la ligne forestière, et on pense qu'il a été tué raide. Qu'est devenu son corps ? Qui l'a enlevé ? C'est la suprême complication de ce drame étrange et ténébreux. On a retourné la forêt comme un champ de labourage. Pas une taille , pas un gaulis, pas un buisson qui n'aient été visités avec soin. Tout ce qu'on sait, c'est qu'un crime a été con»' mis. Qu'est devenue la victime ? Telle est l'horrible énigme qu'on ne parvient pas à deviner. On a opéré plusieurs arrestations qui n'ont amené aucun résultat. Une famille qui jouit d'une réputation déplorable, les Balthasar de Mailly-le-Château , a été arrêtée tout entière , puis relâchée , la mère et Digitized by Google

La ligne forestière est bordée à gauche et à droite de fourrés presque impénétrables.

On les a fouillés inutilement.

Inutilement aussi on a cherché des traces de pas ou de sang, et il a fallu abandonner toute supposition que M. de Maugeville se serait trainé quelque part.

La marque de son corps existait profondément marquée au milieu de la ligne forestière, et on pense qu'il a été tué raide.

Qu'est devenu son corps ? Qui l'a enlevé ?

C'est la suprême complication de ce drame étrange et ténébreux.

On a retourné la forêt comme un champ de labourage.

Pas une taille, pas un gaulis, pas un buisson qui n'aient été visités avec soin.

Tout ce qu'on sait, c'est qu'un crime a été commis.

Qu'est devenue la victime ?

Telle est l'horrible énigme qu'on ne parvient pas à deviner.

On a opéré plusieurs arrestations qui n'ont amené aucun résultat.

Une famille qui jouit d'une réputation déplorable, les Balthasar de Mailly-le-Château, a été arrêtée tout entière, puis relâchée, la mère et

44 LE DRAME les trois fils ayant prouvé qu'ils n'étaient pas sortis de chez eux la nuit de l'assassinat. Les soupçons s'étaient portés ensuite sur un ermite qui vit dans la forêt. L'ermite a été relâché, sur la demande même de madame de Planche-Mibray. Jusqu'à présent on ne sait rien, on n'a rien découvert, et le pays est dans la consternation. Dimanche, la baronne, qui est la Providence de toute cette contrée, a voulu aller à la messe. Elle s'est évanouie en franchissant le seuil de l'église. Nous ne saurions peindre la stupeur qui règne à Coulanges et dans les environs. Le notaire de Châtel-Censoir est inconsolable et s'accuse hautement de la mort de M. de Maugeville. Enfin, dernier mystère ajouté à tant de mystères, la vieille femme qui avait prédit un malheur à M. de Maugeville, — la Bréhaigne — a disparu, et il a été impossible de la retrouver. Cet article remplissait la seconde et la troisième pages du journal l'Yonne, dont le format est assez petit. Le journal traînait sur une des tables de l'hôtel du Léopard, dans la salle à manger. Un homme, encore pâle et souffrant et qui

paDigitized by Google

les trois fils ayant prouvé qu'ils n'étaient pas sortis de chez eux la nuit de l'assassinat.

Les soupçons s'étaient portés ensuite sur un ermite qui vit dans la forêt.

L'ermite a été relâché, sur la demande même de madame de Planche-Mibray.

Jusqu'à présent on ne sait rien, on n'a rien découvert, et le pays est dans la consternation.

Dimanche, la baronne, qui est la Providence de toute cette contrée, a voulu aller à la messe. Elle s'est évanouie en franchissant le seuil de l'église.

Nous ne saurions peindre la stupeur qui règne à Coulanges et dans les environs.

Le notaire de Châtel-Censoir est inconsolable et s'accuse hautement de la mort de M. de Maugeville.

Enfin, dernier mystère ajouté à tant de mystères, la vieille femme qui avait prédit un malheur à M. de Maugeville, — la Bréhaigne — a disparu, et il a été impossible de la retrouver.

.

Cet article remplissait la seconde et la troisième pages du journal *l'Yonne*, dont le format est assez petit.

Le journal traînait sur une des tables de l'hôtel du Léopard, dans la salle à manger.

Un homme, encore pâle et souffrant et qui pa-

DE P L A N C H E-M 1 B KAY 45 raissait relever d'une longue maladie, était descendu le matin à l'hôtel, par le premier convoi du chemin de fer, en compagnie d'une femme jeune et élégante. Tous deux achevaient de déjeuner, lorsque la femme prit distraitement le journal et se mit à le parcourir. Tout à coup elle poussa un cri de surprise, et tendant le journal à son compagnon : — Tiens, lis I dit-elle. Cette femme n'était autre que Corinne Destremont, et son compagnon de voyage, on le devine, c'était M. Léon de Villenave.

raissait relever d'une longue maladie, était descendu le matin à l'hôtel, par le premier convoi du chemin de fer, en compagnie d'une femme jeune et élégante.

Tous deux achevaient de déjeuner, lorsque la femme prit distraitemment le journal et se mit à le parcourir.

Tout à coup elle poussa un cri de surprise, et tendant le journal à son compagnon :

— Tiens, lis ! dit-elle.

Cette femme n'était autre que Corinne Destremont, et son compagnon de voyage, on le devine, c'était M. Léon de Villenave.

46 LE DRAME V La nuit approchait, lorsqu'une chaise de poste qui venait d'Auxerre par Courson, entra bruyamment dans Coulanges, traversa la petite ville sans s'arrêter et gagna la grande avenue de vieux ormes qui conduisait à Planche-Mibray. Une femme et deux petites filles se trouvaient dans cette chaise de poste. C'étaient madame Villemur et ses enfants. La veuve s'était mise en route sur la pressante invitation de la baronne, que nous avons vue écrivant à son amie et la suppliant de venir passer à Planche-Mibray les deux derniers mois de son deuil. Elle était, partie de Paris avec la certitude qu'elle allait assister au bonheur de madame de Planche-Mibray. A Auxerre seulement, elle avait appris la cruelle vérité. Et madame Villemur, qui était une de ces Digitized by Google

V

La nuit approchait, lorsqu'une chaise de poste qui venait d'Auxerre par Courson, entra bruyamment dans Coulanges, traversa la petite ville sans s'arrêter et gagna la grande avenue de vieux ormes qui conduisait à Planche-Mibray.

Une femme et deux petites filles se trouvaient dans cette chaise de poste.

C'étaient madame Villemur et ses enfants.

La veuve s'était mise en route sur la pressante invitation de la baronne, que nous avons vue écrivant à son amie et la suppliant de venir passer à Planche-Mibray les deux derniers mois de son deuil.

Elle était, partie de Paris avec la certitude qu'elle allait assister au bonheur de madame de Planche-Mibray.

A Auxerre seulement, elle avait appris la cruelle vérité.

Et madame Villemur, qui était une de ces

DE PLANCJHE-MIBRAY 47 femmes fortes- qu'on trouve aux heures de douleur, s'était mise en route sur-le-champ. Quand la chaise de poste entra dans la cour, un vieux domestique, ancien valet de chambre du baron, accourut, reconnut madame Villemur et / lui dit : — Madame vous attend avec une impatience qui nous fait perdre la tête. A chaque heure, à chaque minute, elle demande après vous, madame. Madame Villemur descendit de voiture, prit ses deux enfants par la main et suivit le vieux serviteur. A huit heures du soir, ce vieux manoir de Planche-Mibray avait quelque chose d'austère, de solennel, presque de sinistre. On eût dit que le nouveau malheur qui venait de frapper la vieille demeure avait étendu comme un large crêpe de deuil sur les arbres du parc, les tourelles en briques, les toits couverts d'ardoises et les statues de marbre disséminées dans le jardin. Ce grand vestibule, dont les murs étaient couverts de vieilles armures et de trophées de chasse, parut plus sombre encore que de coutume à madame Villemur. Les deux enfants se serrèrent contre elle avec un sentiment de muet effroi, lorsque le pas lourd

Digitized by Google

femmes fortes qu'on trouve aux heures de douleur, s'était mise en route sur-le-champ.

Quand la chaise de poste entra dans la cour, un vieux domestique, ancien valet de chambre du baron, accourut, reconnut madame Villemur et lui dit :

— Madame vous attend avec une impatience qui nous fait perdre la tête. A chaque heure, à chaque minute, elle demande après vous, madame.

Madame Villemur descendit de voiture, prit ses deux enfants par la main et suivit le vieux serviteur.

A huit heures du soir, ce vieux manoir de Planche-Mibray avait quelque chose d'austère, de solennel, presque de sinistre.

On eût dit que le nouveau malheur qui venait de frapper la vieille demeure avait étendu comme un large crêpe de deuil sur les arbres du parc, les tourelles en briques, les toits couverts d'ardoises et les statues de marbre disséminées dans le jardin.

Ce grand vestibule, dont les murs étaient couverts de vieilles armures et de trophées de chasse, parut plus sombre encore que de coutume à madame Villemur.

Les deux enfants se serrèrent contre elle avec un sentiment de muet effroi, lorsque le pas lourd

48 LE DRAME du serviteur retentit sur les dalles de ce même vestibule, éveillant des échos lugubres en leur sonorité. Enfin il ouvrit à deux battants la porte du fond, qui était celle du grand salon, et il annonça madame Villemur. Madame de Planche-Mibray, vêtue de noir comme au lendemain de la mort de son époux, se leva alors du coin de la haute cheminée à manteau sculpté, où elle était assise. Farouche et sinistre en sa douleur, elle s'avança vers madame Villemur d'un pas égal et calme, lui tendit la main, ne prononça pas un mot et l'entraîna avec elle auprès du feu. Puis elle embrassa les deux petites filles avec une sorte d'effusion fiévreuse. Et ce fut tout. Elle ne pleurait pas, elle ne parlait pas. Son visage brun de gitana avait pris des tons de cire; ses lèvres rouges étaient un peu décolorées; ses grands yeux d'un bleu sombre avaient ce morne rayonnement qui accuse une douleur sans bornes. Pendant plus d'une heure, elle ne prononça que des mots brefs, des phrases courtes et hachées, évitant de prononcer le nom de celui qui emplissait son cœur tout entier. Elle s'occupa des enfants, qu'elle accabla de

Digitized by Google

du serviteur retentit sur les dalles de ce même vestibule, éveillant des échos lugubres en leur sonorité.

Enfin il ouvrit à deux battants la porte du fond, qui était celle du grand salon, et il annonça madame Villemur.

Madame de Planche-Mibray, vêtue de noir comme au lendemain de la mort de son époux, se leva alors du coin de la haute cheminée à manteau sculpté, où elle était assise.

Farouche et sinistre en sa douleur, elle s'avança vers madame Villemur d'un pas égal et calme, lui tendit la main, ne prononça pas un mot et l'entraîna avec elle auprès du feu.

Puis elle embrassa les deux petites filles avec une sorte d'effusion fiévreuse.

Et ce fut tout.

Elle ne pleurait pas, elle ne parlait pas.

Son visage brun de gitana avait pris des tons de cire ; ses lèvres rouges étaient un peu décolorées ; ses grands yeux d'un bleu sombre avaient ce morne rayonnement qui accuse une douleur sans bornes.

Pendant plus d'une heure, elle ne prononça que des mots brefs, des phrases courtes et hachées, évitant de prononcer le nom de celui qui emplissait son cœur tout entier.

Elle s'occupa des enfants, qu'elle accabla de

DE PLANCHE-MIBRAY 49 caresse*; elle remercia madame Villemur d'être venue. Puis enfin elle lui dit : — Allez coucher vos chérubins, mon amie, et revenez, nous causerons. Et quand, peu après, madame Villemur, qu'effrayait cette douleur sans éclats, fut revenue au salon, madame de Planche-Mibray lui prit la main et lui dit d'une voix brève et sifflante : — Il est mort! — Mais, dit madame Villemur en tremblant, qui sait? peut-être... il me semble que l'on m'a dit... que... jusqu'à présent... on n'avait pas retrouvé... son corps... — Il est mort, répéta la baronne avec conviction, mort assassiné. — Mais... par qui? Cette question fut l'étincelle qui tombe sur un baril de poudre. Soudain madame de Planche-Mibray se dressa pâle, étincelante, terrible : — Par qui ? dit-elle, vous me demandez par qui? Ne l'avez-vous donc pas deviné? Madame Villemur sentit un nom monter de son cœur à ses lèvres ; mais ce nom elle ne le prononça pas. C'était celui de ce misérable Léon de Villenave. La baronne continua : Digilize(<) by Google

50 LE DEAME — Mais par ces hommes qui me poursuivent, par ces bohémiens qui disent que je suis de leur race. — Oh ! fit madame Villemur suffoquée. — Et ils ont raison , ' poursuivit madame de Planche-Mibray, qui avait rejeté en arrière sa belle tête aux yeux ardents et sa chevelure d'ébène, qui s'était dénouée et tombait en boucles confuses sur ses épaules; ils ont raison, voyezvous, de dire que je suis une bohémienne! J'en ai douté d'abord, maintenant je n'en doute plus. D'abord, prosternée devant cette Providence inflexible qui m'a frappée, j'ai cru pouvoir me résigner. Folle en ma douleur, j'ai voulu couper mes cheveux, couvrir ma tête de cendres, ensevelir ma vie dans un cloître et attendre que Dieu m'appelât pour me réunir à mon cher mort. Mais soudain ce sang de gitana qui coule en mes veines s'est pris à bouillonner sourdement d'abord, puis avec des colères tempétueuses, et le mot de vengeance a brûlé mes lèvres, incendié mon cœur, éteint mon amour. Je suis bohémienne! C'est-à-dire que la femme du monde , la chrétienne n'existent plus en moi. Le sang oriental que j'ai en moi parle plus haut

— Mais par ces hommes qui me poursuivent, par ces bohémiens qui disent que je suis de leur race.

— Oh ! fit madame Villemur suffoquée.

— Et ils ont raison, poursuivit madame de Planche-Mibray, qui avait rejeté en arrière sa belle tête aux yeux ardents et sa chevelure d'ébène, qui s'était dénouée et tombait en boucles confuses sur ses épaules ; ils ont raison, voyez-vous, de dire que je suis une bohémienne !

J'en ai douté d'abord, maintenant je n'en doute plus.

D'abord, prosternée devant cette Providence inflexible qui m'a frappée, j'ai cru pouvoir me résigner.

Folle en ma douleur, j'ai voulu couper mes cheveux, couvrir ma tête de cendres, ensevelir ma vie dans un cloître et attendre que Dieu m'appelât pour me réunir à mon cher mort.

Mais soudain ce sang de gitana qui coule en mes veines s'est pris à bouillonner sourdement d'abord, puis avec des colères tempétueuses, et le mot de vengeance a brûlé mes lèvres, incendié mon cœur, éteint mon amour.

Je suis bohémienne !

C'est-à-dire que la femme du monde, la chrétienne n'existent plus en moi.

Le sang oriental que j'ai en moi parle plus haut

DE PLANCHE-MIBRAY 51 que cette civilisation menteuse au milieu de laquelle j'ai vécu. Je veux le venger! Il me faut la vie de ces hommes qui ont tué Manuel, il me la faut !... Et en effet madame de Planche-Mibray était véritablement devenue bohémienne en parlant ainsi, et madame Yillemur la considérait avec une espèce d'effroi. — Mais, se hasarda-t-elle à dire, avez- vous donc une preuve, un indice? — J'ai les battements de mon cœur, répondit la baronne avec un accent de haine sauvage. — Ainsi vous accuseriez cet homme ? — Oui. — Fanfreluche, le forçat? — Non, dit la baronne, ce n'est pas lui; c'est Vautre. — Munito? • — Oh ! j'en suis sûre. Et madame de Planche-Mibray se promenait, à travers le grand salon du château, d'un pas saecadé, s'arrêtant parfois brusquement pour regarder un portrait de M. de Planche-Mibray, qui se trouvait entre les deux croisées, — comme si elle eût voulu demander une seconde fois conseil et protection au défunt. Madame Yillemur respectait cette douleur de

-BigitEsd by Google

52 LE DRAME lionne, qui se traduisait maintenant par des emportements terribles. Tout à coup la baronne vint se placer devant elle et lui dit : — Oui, c'est Munito le saltimbanque, Munito le bohémien... C'est le misérable qui a causé autrefois la mort de ma mère... Aussi il me faut sang pour sang avec lui. — Mais cet homme est donc ici? s'écria madame Villemur. Cette question fit tressaillir madame de Planche Mibray des pieds à la tête; et soudain elle baissa la voix, un tremblement nerveux parcourut tout son corps. — Écoutez, dit-elle tout bas. Et elle se pencha sur madame Yillemur, comme si elle eût craint que les murs de cette vaste salle n'eussent des oreilles indiscretes. — Écoutez, reprit-elle, comme vous j'ai cru que le meurtrier était Fanfreluche. On l'a accusé; on m'a confrontée avec lui. Il a demandé à m'entretenir en particulier, et il m'a prouvé qu'il était étranger au crime. — Mais vous a-t-il dit que l'assassin était Munito? — Non. La baronne baissa la voix plus encore, et étendant la main : -Brqite : J b-H

DE PLANCHE-MIBRAY 53 — Vous voyez cette fenêtre, n'est-ce pas? — Oui. — Il y a deux jours, j'étais assise auprès. Une table était devant moi, et sur cette table une lampe. Tout à coup il me sembla que quelque chose de brûlant pesait sur moi. Je levai la tête, je regardai dans le jardin par la fenêtre ouverte. Au fond d'une touffe d'arbres brillaient deux points lumineux qui étaient fixés sur moi. On eût dit une bête fauve, chacal, hyène ou loup. Mais ces deux yeux braqués sur moi, et dont je subis un moment l'épouvantable fascination, c'étaient des yeux humains. Je jetai un cri. Ace cri, un homme prit la fuite. Je secouai le cordon de toutes les sonnettes. J'appelai tous les domestiques. Les gardes, les jardiniers, armés de fusils, parcoururent le parc. Quelque chose me disait que-^e venais de voir l'assassin de Manuel. On fouilla le jardin, le parc, les vignes environnantes. Toute la nuit mes gens furent sur pied, et je leur criais :

Digitized by Google

54 LE DRAME — Tirez, tirez sur lui comme sur une bête fauve !

On ne trouva rien, pas même des traces de pas quand vint le jour. . La gendarmerie a été prévenue ; on a battu de nouveau la forêt, on a fait des perquisitions partout, et on n'a rien trouvé. Et cependant, la nuit suivante, à la même heure, les mêmes yeux se sont allumés dans l'ombre, et un homme a de nouveau pris la fuite. Cet homme, c'est Munito. Lui seul peut regarder comme ça. Les gendarmes et mes gens eux-mêmes prétendent que j'ai des hallucinations ; mais je sais bien que je l'ai vu, moi... Et madame de Planche-Mibray se trouva de nouveau en proie à une fiévreuse exaltation. Madame Villemur essaya vainement de la calmer. La pauvre femme rêvait la vengeance; il lui fallait tout le sang du bohémien Munito. Une partie de la soirée s'écoula ainsi. Puis il arriva pour la baronne ce qui advient toujours pour les gens surexcités. Une sorte de prostration suivit sa folie furieuse, une grande lassitude s'empara d'elle, et enfin, pour la première fois peut-être depuis cinq jours, elle pleura. by Goggle

— Tirez, tirez sur lui comme sur une bête fauve !

On ne trouva rien, pas même des traces de pas quand vint le jour.

La gendarmerie a été prévenue ; on a battu de nouveau la forêt, on a fait des perquisitions partout, et on n'a rien trouvé.

Et cependant, la nuit suivante, à la même heure, les mêmes yeux se sont allumés dans l'ombre, et un homme a de nouveau pris la fuite. Cet homme, c'est Munito. Lui seul peut regarder comme ça.

Les gendarmes et mes gens eux-mêmes prétendent que j'ai des hallucinations ; mais je sais bien que je l'ai vu, moi...

Et madame de Planche-Mibray se trouva de nouveau en proie à une fiévreuse exaltation.

Madame Villemur essaya vainement de la calmer.

La pauvre femme rêvait la vengeance ; il lui fallait tout le sang du bohémien Munito.

Une partie de la soirée s'écoula ainsi.

Puis il arriva pour la baronne ce qui advient toujours pour les gens surexcités.

Une sorte de prostration suivit sa folie furieuse, une grande lassitude s'empara d'elle, et enfin, pour la première fois peut-être depuis cinq jours, elle pleura.

DE PLANCHE-MIBRA.Y 55 . Et quand elle eut pleuré, elle tendit la main à la veuve et lui dit : — Rejoignez vos enfants, mon amie. J'ai besoin d'être seule, maintenant que je puis verser des larmes. Elle demeura seule dans ce vaste salon aux tentures sombres , dont les murs étaient çouverts de vieux portraits de famille. Assise auprès d'une fenêtre ouverte, elle regardait dans le parc. Quelque chose lui disait qu'elle allait voir encore, tout à coup, ces deux yeux briller comme des charbons ardents. Soudain elle eut une de ces inspirations que la haine suggère. Il y avait dans un coin du salon une carabine de chasse à deux coups que le jardinier avait laissée la nuit précédente. La baronne la prit et l'arma, revint auprès de la fenêtre et éteignit la lampe qui se trouvait sur •sa table. — C'est moi qui vengerai Manuel, se dit-elle. Et dans l'ombre elle attendit. Ses larmes ne coulaient plus, son cœur battait régulièrement, et le sang-froid était revenu à la bohémienne. Une heure s'écoula.

56 LE DRAME Soudain madame de Planche-Mibray tressaillit. Il lui sembla entendre un bruit de feuilles froissées. Était-ce un oiseau de nuit qui s'envolait ? un lapin qui passait au travers d'une broussaille avec la rapidité d'une balle ? Ou bien était-ce une créature humaine qui se glissait auprès de la fenêtre. Madame de Planche-Mibray, immobile, retenait son haleine. Tout à coup, dans le feuillage sombre, deux points lumineux brillèrent comme des lucioles. C'étaient les deux yeux de Munito sans doute, car madame de Planche-Mibray épaula sa carabine et ajusta avec un sang-froid terrible... Digitized by Google

Soudain madame de Planche-Mibray tressaillit.

Il lui sembla entendre un bruit de feuilles froissées.

Était-ce un oiseau de nuit qui s'envolait ? un lapin qui passait au travers d'une broussaille avec la rapidité d'une balle ?

Ou bien était-ce une créature humaine qui se glissait auprès de la fenêtre.

Madame de Planche-Mibray, immobile, retenait son haleine.

Tout à coup, dans le feuillage sombre, deux points lumineux brillèrent comme des lucioles.

C'étaient les deux yeux de Munito sans doute, car madame de Planche-Mibray épaula sa carabine et ajusta avec un sang-froid terrible...

DE PLANCHE-MIBKAY 57 VI En ce moment, le sang bohémien, de la baronne parlait haut, son cœur battait avec force, et cependant son sang-froid était si grand, que les deux points lumineux brillèrent un moment au bout du point de mire de la carabine. Elle ajustait avec la calme précision d'un tireur de cible. En même temps aussi son doigt pressait lentement la détente, comme s'il se fût agi d'un pistolet de tir. Le coup partit. L'un des deux points lumineux s'éteignit. Le doigt de la baronne appuya sur l'autre détente, une nouvelle détonation se fit entendre, à laquelle répondit un cri de douleur. Puis plus rien. Avait-elle donc tué Munito? Elle demeura immobile, l'arme meurtrière à la main, le front baigné de sueur, l'œil fixe, les narines dilatées. Digitized by Google

58 LE DRAME Le bruit de ces deux coups de feu, retentissant dans le silence de la nuit, avait mis le château en émoi. Les domestiques accoururent, et avec eux madame Villemur, qui n'était pas encore couchée. Ils trouvèrent la baronne debout, près de la croisée, la main étendue vers le jardin. Son œil étincelait, elle était pâle et frémissante : — Là! là! dit-elle... j'ai tiré... je dois l'avoir tué... cherchez!... Le salon, se trouvant au rez-de-chaussée, avait une porte-fenêtre qui ouvrait sur un perron de trois marches qui descendait dans le jardin. Le vieux valet de chambre de M. de PlancheMibray, un fusil d'une main et un flambeau de l'autre, s'élança le premier. Les autres le suivirent. Pendant ce temps, madame Villemur épouvantée prenait dans ses bras madame de PlancheMibray, qui ressemblait à un fantôme. On courut tout droit à la touffe indiquée par la baronne. ■ On la fouilla et on ne trouva rien. Seulement çà et là sur le sable blanc des allées, il y avait une tache de sang, et les feuilles des arbres, doût quelques branches brisées témoi

DE PLANCHE-MIBRAY 59 gnaient du passage d'un homme, étaient également couvertes de sang. Alors ce fut dans le parc une véritable chasse aux flambeaux. Madame de Planche-Mibray avait tout à coup retrouvé sa sauvage énergie ; et s'arrachant des bras de madame Villemur, qui cherchait à la retenir, elle s'était mise à la tête de ses domestiques. On ne laissa pas une broussaille dans le parc qui ne fût fouillée. Nulle part on ne retrouva Munito. Alors, un deB gardes eut une inspiration. Il courut au chenil chercher un vieux limier qui avait été le meilleur chien d'attaque de M. de Planche-Mibray. Et il l'amena à l'endroit même où le sable était jaspé de taches rouges, en lui disant : — Cherche, Ravageot; hardi, mon bonhomme! Au retour, là! Le chien se mit à hurler, parût empaumée là voie et s'élança en avant, non point en ligne droite, mais en tournant et retournant sur lui-même, comme s'il eût chassé un vrai gibier, un animal et non un homme. Évidemment, l'homme sur qui la baronne avait tiré s'était traîné de broussaille en broussaille, Digitized by Google

60 • LE DKAME comme un lièvre blessé cherche à se dérober devant les chiens. Ravageot hurlait de plus belle, et le doigt sur la détente de leurs fusils les gardes et les domestiques le suivaient. Il arriva ainsi jusqu'à une brèche formée dans la clôture du parc, — cette même brèche par laquelle Fanfreluche, le forçat, s'en était allé un matin. Le chien sortit par cette brèche. On le suivit. Il se lança dans une vigne qui bordait le parc, puis il revint brusquement à la clôture. Évidemment , après être sorti du parc , le blessé y était rentré. Alors le chien eut beau revenir sur ses voies, chercher à débrouiller l'écheveau de fuites et de refuites que ce singulier gibier semblait avoir embrouillé ; il courut de la brèche à la vigne et de la vigne à la brèche. Là existait le défaut, et quelque effort qu'il fit, malgré les encouragements des gardes, Ravageot ne put le relever. Au bout de deux heures on n'était pas plus avancé. — Moi, dit un des gardes, je suis bien sûr qu'il est mort. Il aura grimpé sur un arbre et il y aura passé. Demain, au jour, nous le trouverons. by Google

DE PLANCHE-MIBRAY 61 Madame de Planche-Mibray, brisée d'émotion, donna l'ordre de la retraite. On revint au château, où madame Villeraur attendait pleine d'angoisses. Quant à la baronne, le ressort de son âme était distendu, l'heure de l'énergie était passée; elle s'évanouit, et il fallut la transporter dans sa chambre, au premier étage. Tandis qu'on lui donnait des soins et qu'elle revenait à elle peu à peu, le vieux valet de chambre, à qui les autres domestiques obéissaient, mettait tout le monde sous les armes et plaçait une sentinelle à chaque porte, à chaque fenêtre du rez-dechaussée. Il voulut lui-même rester dans l'antichambre de madame de Planche-Mibray. Mais celle-ci, qui avait repris ses sens, s'y opposa. Elle ne voulut même pas que madame Villemur demeurât auprès d'elle. Il était alors plus de deux heures du matin. Brisée d'émotions et de fatigue, mais ayant presque la conviction que M. de Maugevilie était vengé, madame de Planche-Mibray se jeta tout habillée sur son lit. Et, pour la première fois peut-être depuis huit jours, elle sentit ses paupières s'alourdir et une torpeur invincible s'emparer d'elle. 4

Madame de Planche-Mibray, brisée d'émotion, donna l'ordre de la retraite.

On revint au château, où madame Villemur attendait pleine d'angoisses.

Quant à la baronne, le ressort de son âme était distendu, l'heure de l'énergie était passée ; elle s'évanouit, et il fallut la transporter dans sa chambre, au premier étage.

Tandis qu'on lui donnait des soins et qu'elle revenait à elle peu à peu, le vieux valet de chambre, à qui les autres domestiques obéissaient, mettait tout le monde sous les armes et plaçait une sentinelle à chaque porte, à chaque fenêtre du rez-de-chaussée.

Il voulut lui-même rester dans l'antichambre de madame de Planche-Mibray.

Mais celle-ci, qui avait repris ses sens, s'y opposa. Elle ne voulut même pas que madame Villemur demeurât auprès d'elle.

Il était alors plus de deux heures du matin.

Brisée d'émotions et de fatigue, mais ayant presque la conviction que M. de Maugeville était vengé, madame de Planche-Mibray se jeta tout habillée sur son lit.

Et, pour la première fois peut-être depuis huit jours, elle sentit ses paupières s'alourdir et une torpeur invincible s'emparer d'elle.

62 LE DRAME Ses yeux ôtaient fermés, et cependant elle ne dormait pas. Elle entendait d'heure en heure la grande horloge tinter dans la cage de l'escalier, et une sorte d'épouvante vague s'emparait d'elle à mesure que ces heures sonnaient. Tout à coup, il lui sembla qu'une porte s'ouvrait, qu'un pas glissait sur le tapis, qu'une haleine brûlante caressait son visage. Et faisant un effort suprême, elle rouvrit les yeux, et soudain ses cheveux se hérissèrent,.. Un homme était devant elle. Elle voulut crier, mais la voix expira dans sa gorge. Elle voulut se rejeter en arrière, au fond de la ruelle. Mais elle demeura immobile et comme paralysée par l'effroi. Cet homme qui se dressait devant son lit avait le front entouré d'un linge blanc ensanglanté. Cet homme, c'était Munito le bohémien; Et il riait d'un rire sinistre, et ces deux yeux qu'avait visés la baronne étincelaient comme des charbons. — Tu tirés bien, disait-il, tu as le coup d'œil juste; mais le dieu des bohémiens protège ses enfants. Je ne suis pas mort, comme tu vois... Il avait un poignard à la main.

Ses yeux étaient fermés, et cependant elle ne dormait pas.

Elle entendait d'heure en heure la grande horloge tinter dans la cage de l'escalier, et une sorte d'épouvante vague s'emparait d'elle à mesure que ces heures sonnaient.

Tout à coup, il lui sembla qu'une porte s'ouvrait, qu'un pas glissait sur le tapis, qu'une haleine brûlante caressait son visage.

Et faisant un effort suprême, elle rouvrit les yeux, et soudain ses cheveux se hérissèrent...

Un homme était devant elle.

Elle voulut crier, mais la voix expira dans sa gorge.

Elle voulut se rejeter en arrière, au fond de la ruelle.

Mais elle demeura immobile et comme paralysée par l'effroi.

Cet homme qui se dressait devant son lit avait le front entouré d'un linge blanc ensanglanté.

Cet homme, c'était Munito le bohémien.

Et il riait d'un rire sinistre, et ces deux yeux qu'avait visés la baronne étincelaient comme des charbons.

— Tu tires bien, disait-il, tu as le coup d'œil juste; mais le dieu des bohémiens protège ses enfants. Je ne suis pas mort, comme tu vois...

Il avait un poignard à la main.

DE PLANCHE-MIBRAY 63 Et comme la main crispée de la baronne essayait de saisir le gland de la sonnette qui pendait dans l'alcôve, il lui prit le bras, tira son poignard et lui dit : — Si tu sonnes, si tu appelles, je te tue!.. L'instinct de la vie domina madame de PlancheMibray. Ses lèvres ne s'entr'ouvrirent point; sa main retomba inerte sur la courtine du lit. — Je ne veux te faire aucun mal, dit Munito, mais il faut que tu m'écoutes. Et il la prit dans ses bras, l'arracha du lit et la porta dans un fauteuil qui se trouvait au milieu de la chambre. L'étrange don de fascination qui était en cet homme et qui avait si vivement impressionné la baronne autrefois n'avait peut-être jamais été plus puissant. 1 — Il faut que tu m'écoutes, disait-il, il le faut! Et il la tenait palpitante et brisée sous son re* gard. L'heure de l'énergie était passée pour la baronne, et la bohémienne avait disparu, Munito avait toujours son poignard à la main, — Je t'aime, disait-il, et c'est pour cela que je suis ici... c'est pour cela que je te tuerai, si tu appelles à ton aide... si tu as le malheur de pous

Et comme la main crispée de la baronne essayait de saisir le gland de la sonnette qui pendait dans l'alcôve, il lui prit le bras, tira son poignard et lui dit :

— Si tu sonnes, si tu appelles, je te tue !...

L'instinct de la vie domina madame de Planche-Mibray. Ses lèvres ne s'entr'ouvrirent point ; sa main retomba inerte sur la courtine du lit.

— Je ne veux te faire aucun mal, dit Munito, mais il faut que tu m'écoutes.

Et il la prit dans ses bras, l'arracha du lit et la porta dans un fauteuil qui se trouvait au milieu de la chambre.

L'étrange don de fascination qui était en cet homme et qui avait si vivement impressionné la baronne autrefois n'avait peut-être jamais été plus puissant.

— Il faut que tu m'écoutes, disait-il, il le faut !

Et il la tenait palpitante et brisée sous son regard.

L'heure de l'énergie était passée pour la baronne, et la bohémienne avait disparu.

Munito avait toujours son poignard à la main.

— Je t'aime, disait-il, et c'est pour cela que je suis ici... c'est pour cela que je te tuerai, si tu appelles à ton aide... si tu as le malheur de pousser un cri...

64 LE DRAME La baronne, éperdue, le contemplait comme l'oiseau charmé regarde le basilic. Munito reprit : — Regarde-moi bien! Je suis Munito, l'enfant du désert, le bohémien, l'homme sans foi ni loi, mais je t'aime!... Je t'aime avec mon âme pleine de colères et de tempêtes; je t'aime comme un sauvage que je suis... je t'aime non pour ton argent, non pour le nom que tu portes... je ne suis pas un de ces beaux messieurs qui vont au bois et aux courses, moi; je ne suis pas un gentilhomme; je suis un bohémien ; et je t'aime parce que tu es une fille de ma race... et que j'ai juré que tu m'appartiendrais... Ne cherche pas quel est le meurtrier de Maugeville; n'accuse pas Fanfreluche. Le meurtrier de Maugeville, c'est moi!... Je me suis enivré avec son sang, parce que tu l'aimais... Et il riait et pleurait en même temps, en parlant ainsi. Et toujours menaçant, toujours brandissant son poignard, il s'était mis à genoux devant elle et disait avec un accent de passion éloquente et sauvage : — Oui, je t'aime, parce que tu es comme -moi une fille de bohème... et tu ne peux t'en dé:ed by Google

La baronne, éperdue, le contemplait comme l'oiseau *charmé* regarde le basilic.

Munito reprit :

— Regarde-moi bien ! Je suis Munito, l'enfant du désert, le bohémien, l'homme sans foi ni loi, mais je t'aime !...

Je t'aime avec mon âme pleine de colères et de tempêtes ; je t'aime comme un sauvage que je suis... je t'aime, non pour ton argent, non pour le nom que tu portes... je ne suis pas un de ces beaux messieurs qui vont au bois et aux courses, moi ; je ne suis pas un gentilhomme ; je suis un bohémien ; et je t'aime parce que tu es une fille de ma race... et que j'ai juré que tu m'appartieudrais...

Ne cherche pas quel est le meurtrier de Maugeville ; n'accuse pas Fanfreluche.

Le meurtrier de Maugeville, c'est moi !...

Je me suis enivré avec son sang, parce que tu l'aimais...

Et il riait et pleurait en même temps, en parlant ainsi.

Et toujours menaçant, toujours brandissant son poignard, il s'était mis à genoux devant elle et disait avec un accent de passion éloquente et sauvage :

— Oui, je t'aime, parce que tu es comme moi une fille de bohème... et tu ne peux t'en dé-

DE PLANCHE-MIBHAY £5 fendre... Ce n'est pas une chrétienne qui aurait osé faire feu sur moi... Aussi je t'ai choisie... aussi je t'enlèverai d'ici... et tu me suivras... et tu seras ma compagne... Elle l'écoutait pétrifiée, sans voix, sans haleine... On eût dit que le regard de cet homme l'avait changée en statue. — Eh bien ! dit-il d'un ton plus doux et empreint de rugueuses caresses, tu ne me réponds pas?... Ah! tu as peur sans doute... c'est ce poignard qui t'effraye... Et dans un élan d'amour il jeta le poignard loin de lui. Puis, se redressant, s'avançant vers elle, les bras ouverts : — Donne-moi le baiser des fiançailles! dit-il. Et il osa la prendre dans ses bras, et ses lèvres ardentes effleurèrent le front de marbre de la baronne. Mais cette audacieuse tentative , cet odieux baiser rompirent tout à coup le charme. La baronne jeta un cri étouffé, glissa des bras du bohémien comme une couleuvre, fit un bond de panthère, ramassa le poignard et s'écria : - — Ah ! tu m'as dit que j'étais bohémienne ! tu as raison... je le suis!... A nous deux donc, misérable ! Et d'un nouveau bond elle fut au fond de son 4.

Digitized by Cioogle

66 LB DIUMB alcôve, et, le poignard d'une main, elle secoua violemment le gland de la sonnette. Une veilleuse placée sur la table de nuit éclairait seule cette scène étrange. Munito jeta un cri de rage et s'élança sur la baronne. Celle-ci s'était ramassée sur elle-même, comme un tigre prêt à fondre sur sa proie. Et, comme Munito arrivait, le poignard glissa et s'enfonça dans son épaule. Munito jeta un cri de douleur et recula. — A moi! à moi! cria la baronne. Et elle se rua sur Munito et le frappa une seconde fois, puis une troisième. On entendait retentir au dehors les pas des domestiques qui accouraient. La baronne frappait avec fureur, et Munito désarmé parait sa poitrine avec ses bras. Rugissante comme une lionne, vraie fille de bohème en ce moment, elle fût parvenue peut-être à tuer Munito, avant qu'on fût arrivé, si Munito éperdu, fou de douleur, n'avait tout à coup renversé la veilleuse qui s'éteignit. Alors, profitant du moment d'hésitation qu'éprouva la baronne en se trouvant dans les ténèbres, il se précipita vers la fenêtre et l'ouvrit. Au même instant, les domestiques enfoncèrent la porte, qui était fermée au verrou... Qigiüzed.by Google

alcôve, et, le poignard d'une main, elle secoua violemment le gland de la sonnette.

Une veilleuse placée sur la table de nuit éclairait seule cette scène étrange.

Munito jeta un cri de rage et s'élança sur la baronne.

Celle-ci s'était ramassée sur elle-même, comme un tigre prêt à fondre sur sa proie.

Et, comme Munito arrivait, le poignard glissa et s'enfonça dans son épaule.

Munito jeta un cri de douleur et recula.

— A moi ! à moi ! cria la baronne.

Et elle se rua sur Munito et le frappa une seconde fois, puis une troisième.

On entendait retentir au dehors les pas des domestiques qui accouraient.

La baronne frappait avec fureur, et Munito désarmé parait sa poitrine avec ses bras.

Rugissante comme une lionne, vraie fille de bohème en ce moment, elle fût parvenue peut-être à tuer Munito, avant qu'on fût arrivé, si Munito éperdu, fou de douleur, n'avait tout à coup renversé la veilleuse qui s'éteignit.

Alors, profitant du moment d'hésitation qu'éprouva la baronne en se trouvant dans les ténèbres, il se précipita vers la fenêtre et l'ouvrit.

Au même instant, les domestiques enfoncèrent la porte, qui était fermée au verrou...

DS PLANOHE-MIBRAY 67 Et madame de Planche-Mibray ,
couverte de sang, brandissant toujours son poignard tunc, apparut ivre de
rage et comme folle... Munito avait disparu I

G8 LE DRAME VII Trois jours s'étaient écoulés. Depuis trois jours, madame de Planche-Mibray, en proie à une fièvre ardente, n'avait pas quitté le lit. Depuis trois jours aussi, toute la contrée était sur pied. Gardes, gendarmes, paysans, braconniers, tout le monde s'était armé, fouillait la forêt de Fret • toie, les bois voisins, les vignobles et les nombreux entassements de pierres appelés mergers qui se dressent au milieu des vignes. Chacun cherchait Munito. Tout le monde savait maintenant ce qui s'était passé au château, le drame mystérieux et sanglant de la nuit , l'apparition du bohémien et sa disparition non moins extraordinaire. Mais ce que personne ne savait , c'est que tout ce que cet homme avait fait, il l'avait fait par amour. 0 Depuis trois jours, le bohémien était traqué

PE PLANCHE-MIBRAY 69 comme une bête fauve, et les recherches n'aboutissaient pas. Avait-il quitté le pays? • C'était probable. • . Cependant, à plusieurs lieues à la ronde, la gendarmerie avait été prévenue. Son signalement, donné par madame de Planche-Mibray avec une rigoureuse exactitude, avait été transmis à toutes les brigades. On savait que Munito était l'assassin de M. de Maugeville. Chaque jour un domestique du château revenait d'une destination différente, et la baronne, qui avait conservé au milieu de la fièvre qui la dévorait toute sa lucidité d'esprit, la baronne apprenait avec désespoir qu'on n'avait rien découvert. A ceux qui lui disaient : — Cet homme a quitté le pays... La baronne répondait avec l'accent de la conviction : — Je sais qu'il est tout près de moi. Enfin, le quatrième jour, elle quitta son lit et dit à madame Villemur : ✓ — Mon amie, j'ai juré de ne me donner ni trêve ni repos que mon pauvre Manuel ne fût vengé. Pour cela, je ferai tout ce qu'il est donné de

comme une bête fauve, et les recherches n'aboutissaient pas.

Avait-il quitté le pays?

C'était probable.

Cependant, à plusieurs lieues à la ronde, la gendarmerie avait été prévenue.

Son signalement, donné par madame de Planché-Mibray avec une rigoureuse exactitude, avait été transmis à toutes les brigades.

On savait que Munito était l'assassin de M. de Maugeville.

Chaque jour un domestique du château revenait d'une destination différente, et la baronne, qui avait conservé au milieu de la fièvre qui la dévorait toute sa lucidité d'esprit, la baronne apprenait avec désespoir qu'on n'avait rien découvert.

A ceux qui lui disaient :

— Cet homme a quitté le pays...

La baronne répondait avec l'accent de la conviction :

— Je sais qu'il est tout près de moi.

Enfin, le quatrième jour, elle quitta son lit et dit à madame Villemur :

— Mon amie, j'ai juré de ne me donner ni trêve ni repos que mon pauvre Manuel ne fût vengé.

Pour cela, je ferai tout ce qu'il est donné de

*70 LE DRAME faire à une créature humaine; et vous verrez bî je sais tenir un serment. Cet homme se fût-il réfugié au bout du monde, ma vengeance ira l'y chercher et l'y frapper. ' . Tandis qu'elle disait cela et que madame Villemur l'écoutait avec une morne épouvante, car elle était effrayante à voir, une voiture à quatre chevaux gravissait au grand trot l'avenue du château de Planche-Mibray. Le vieux valet de chambre accourut et dit à la baronne : — Madame continue à ne recevoir personne, n'est-ce pas? Cette question était toute naturelle, si on songe que madame de Planche-Mibray, idole de tout le pays environnant, avait vu sa porte assiégée, depuis huit jours, par tous ses voisins. Mais, farouche en sa douleur, elle n'avait voulu recevoir personne. — Encore une visite! dit-elle. — Oui, madame. — Qui donc ? — Je ne sais pas encore , mais il m'a semblé reconnaître la voiture de chasse de M. le marquis do B... Le marquis de B., était un véritable grand seigneur parisien, établi pendant la belle saison

faire à une créature humaine; et vous verrez si je sais tenir un serment. Cet homme se fût-il réfugié au bout du monde, ma vengeance ira l'y chercher et l'y frapper.

Tandis qu'elle disait cela et que madame Villemur l'écoutait avec une morne épouvante, car elle était effrayante à voir, une voiture à quatre chevaux gravissait au grand trot l'avenue du château de Planche-Mibray.

Le vieux valet de chambre accourut et dit à la baronne :

— Madame continue à ne recevoir personne, n'est-ce pas?

Cette question était toute naturelle, si on songe que madame de Planche-Mibray, idole de tout le pays environnant, avait vu sa porte assiégée, depuis huit jours, par tous ses voisins.

Mais, farouche en sa douleur, elle n'avait voulu recevoir personne.

— Encore une visite! dit-elle.

— Oui, madame.

— Qui donc?

— Je ne sais pas encore, mais il m'a semblé reconnaître la voiture de chasse de M. le marquis de B...

Le marquis de B.. était un véritable grand seigneur parisien, établi pendant la belle saison

DE PLÀNOHE-MIBBAY 71 en Nivernais, au château de Rochepinte, à trois lieues de Coulanges. C'était un sportman distingué, un veneur émérite, un aimable fou de vingt-huit ans qui avait un peu scandalisé la province par ses prodigalités excentriques et son luxe tapageur. Dans un pays où quelques hobereaux se réunissaient pour affermer une forêt et mettre en commun une trentaine de chiens, le marquis de B... était arrivé avec un vautrait de cent vingt têtes, quatre piqueurs en habit rouge et une trentaine de chevaux. Mais ce qui avait surtout excité l'admiration, pour ne pas dire la jalousie, de tous ses confrères en saint Hubert, habitués à mettre sur un bon breack massif et lourd deux grosses percheronnes grises harnachées en poste, avec qujués de renards et grelottières, c'était le mail-coach, sur le siège duquel il avait fait son entrée, un jour, dans la cour du Léopard, à Auxerre, conduisant avec une aisance parfaite quatre chevaux irlandais sous poil alezàn brûlé. Ce mail-coach, qui sortait des ateliers célèbres de Dufour, le carrossier-artiste de Périgueux, ce mail-coach, disons-nous, était mieux qu'une voiture, c'était une maison roulante tout entière. Les coffres, dont les portes s'abattaient comme des tables* renfermaient tout le matériel nécessaire à un campement en plein air, depuis

en Nivernais, au château de Rochepinte, à trois lieues de Coulanges.

C'était un sportman distingué, un veneur émérite, un aimable fou de vingt-huit ans qui avait un peu scandalisé la province par ses prodigalités excentriques et son luxe tapageur.

Dans un pays où quelques hobereaux se réunissaient pour affermer une forêt et mettre en commun une trentaine de chiens, le marquis de B... était arrivé avec un vautrait de cent vingt têtes, quatre piqueurs en habit rouge et une trentaine de chevaux. Mais ce qui avait surtout excité l'admiration, pour ne pas dire la jalousie, de tous ses confrères en saint Hubert, habitués à mettre sur un bon breack massif et lourd deux grosses percheronnes grises harnachées en poste, avec queues de renards et grelottières, c'était le *mail-coach*, sur le siège duquel il avait fait son entrée, un jour, dans la cour du *Léopard*, à Auxerre, conduisant avec une aisance parfaite quatre chevaux irlandais sous poil alezan brûlé.

Ce *mail-coach*, qui sortait des ateliers célèbres de Dufour, le carrossier-artiste de Périgueux, ce *mail-coach*, disons-nous, était mieux qu'une voiture, c'était une maison roulante tout entière.

Les coffres, dont les portes s'abattaient comme des tables, renfermaient tout le matériel nécessaire à un campement en plein air, depuis

LE DRAME .72 la tente de voyage jusqu'à la batterie de cuisine et la vaisselle. Quand le marquis allait en déplacement il emportait des vivres pour huit jours. Et cependant tout cela était mignon, léger à l'œil, et ce confort tout anglais, réuni à l'élégance française, avait plongé dans la stupeur les bons gentilshommes bourguignons habitués à une simplicité naïve jusque-là. Depuis une couple d'années, on avait coutume de dire : C'est complet comme le mail-coach du marquis de B... Enfin, pour mettre le sceau à sa réputation d'originalité, le marquis s'était avisé un jour de faire restaurer son vieux château patrimonial et d'aller habiter, pendant ce temps, une de ses fermes qu'il avait meublée avec un luxe inouï, en respectant les toitures de chaume et l'aspect rustique des bâtiments. Après quoi il avait donné un bal dans cette nouvelle demeure, mais un bal dont toute la province avait parlé. Le marquis n'avait invité que ses fournisseurs, depuis sa jolie boulangère jusqu'à sa bouchère au teint de lis et de rose. Pas un hobereau, pas un bourgeois. Personne ne s'était fâché ; on avait même trouvé cela étourdissant. Or, c'était bien le fameux mail-coach de M. le

la tente de voyage jusqu'à la batterie de cuisine et la vaisselle. Quand le marquis allait en déplacement il emportait des vivres pour huit jours.

Et cependant tout cela était mignon, léger à l'œil, et ce confort tout anglais, réuni à l'élégance française, avait plongé dans la stupeur les bons gentilshommes bourguignons habitués à une simplicité naïve jusque-là.

Depuis une couple d'années, on avait coutume de dire : C'est complet comme le *mail-coach* du marquis de B...

Enfin, pour mettre le sceau à sa réputation d'originalité, le marquis s'était avisé un jour de faire restaurer son vieux château patrimonial et d'aller habiter, pendant ce temps, une de ses fermes qu'il avait meublée avec un luxe inouï, en respectant les toitures de chaume et l'aspect rustique des bâtiments.

Après quoi il avait donné un bal dans cette nouvelle demeure, mais un bal dont toute la province avait parlé.

Le marquis n'avait invité que ses fournisseurs, depuis sa jolie boulangère jusqu'à sa bouchère au teint de lis et de rose.

Pas un hobereau, pas un bourgeois.

Personne ne s'était fâché; on avait même trouvé cela étourdissant.

Or, c'était bien le fameux *mail-coach* de M. le

DE PLANCHE-MIBRAY 73 marquis de B... qui gravissait le plan incliné de l'avenue du manoir. Madame de Planclie-Mibray put s'en assurer en s'approchant d'une fenêtre de sa chambre à coucher. C'était au moins éti'ange ! Attendu que le marquis de B... ne faisait do visite à personne, que jamais, du vivant du baron, il n'était venu à Planclie-Mibray ; et que de plus, madame do Planche-Mibray y songea surle-champ, il y avait eu autrefois entre le père du marquis et celui de Manuel on ne sait quelle querelle à propos de chasse qui avait toujours empêché les fils de se voir; que pouvait donc venir faire M. de B... à Planche-Mibray? Au milieu de sa morne douleur, madame de Planche-Mibray redevint femme. Un sentiment de curiosité la domina. — Tu recevras, dit-elle au vieux valet stupéfait. Puis elle passa dans une pièce voisipe dont les croisées donnaient sur la cour d'honneur du château. Madame Villcmur, penchée derrière elle, vit comme elle le mail-coach s'arrêter devant le perron. Un homme en costume de voyage en descendit. Mais cet homme n'était pas le marquis de B... T. II. 5

74 LE DRAME Cet homme, c'était M. Léon de Villenave, le neveu par alliance de madame de Planclie-Mi b ray, que nous avons entrevu à Auxerre trois jours auparavant. Comment arrivait-il dans la voiture de chasse du marquis? C'est ce qu'il est facile d'expliquer. C'était à Auxerre, on s'en souvient, que Corinne Destremont et M. de Villenave avaient appris la mort de Manuel. — Voilà qui bouleverse toutes mes combinaisons, avait dit Corinne; mais, en même temps, cela simplifie quelque peu ma besogne. — Comment? avait demandé M. de Villenave encore abasourdi par les dernières fumées de l'opium. — Dame ! répondit Corinne, tu avais un rival; tu n'en as plus. — Tu crois donc qu'il est mort? — Certainement. — Mais qui donc a pu l'assassiner? - Es-tu naïf! dit Corinne. L'assassin ne peut être que le bohémien. — Munito? — Sans doute. Comment expliquer sans cela la séquestration dont tu as été l'objet de la part de la gitan a. — Le misérable! murmura M. de Villenave. zed by Google

DE PLANCHIE-MIBRAY 75 — Bon ! fit en riant l'hétaïre , ne vas-tu pas t'apitoyer sur le sort de ce pauvre Maugeyille, qui allait, dans deux mois, te rafler deux ou trois cent mille livres de rente ? — C'est juste, répondit M. de Villenave, qui retrouva son abominable et perverse nature. — Maintenant, mon allié, reprit Corinne, nous allons, si tu veux, adopter un nouveau plan de campagne.. — Lequel? — Cela t'est absolument indifférent , n'est-ce pas ? toi, qui es philosophe, de te trouver en présence d'un ancien amant à moi? — Qu'est-ce que cela me fait? fit M. de Villenave avec cynisme. — Connais- tu le marquis de B?... — Parbleu I — Il m'a aimée six mois. — Ah! très-bien. v— Nous allons chez lui. — Comme tu voudras, répondit Léon. Corinne avait eu d'abord l'intention de coucher à Auxerre ; elle modifia cette résolution. Pendant toute la journée, M. de Villenave et elle demeurèrent enfermés dans une chambre de l'hôtel du Léopard. Le soir, Corinne demanda une chaise de poste, y fit monter M. de Villenave, s'installa auprès de ■©igitized by Google

— Bon ! fit en riant l'hétaïre, ne vas-tu pas t'apitoyer sur le sort de ce pauvre Maugeville, qui allait, dans deux mois, te rafler deux ou trois cent mille livres de rente ?

— C'est juste, répondit M. de Villenave, qui retrouva son abominable et perverse nature.

— Maintenant, mon allié, reprit Corinne, nous allons, si tu veux, adopter un nouveau plan de campagne.

— Lequel ?

— Cela t'est absolument indifférent, n'est-ce pas ? toi, qui es philosophe, de te trouver en présence d'un ancien amant à moi ?

— Qu'est-ce que cela me fait ? fit M. de Villenave avec cynisme.

— Connais-tu le marquis de B ?...

— Parbleu !

— Il m'a aimée six mois.

— Ah ! très-bien.

— Nous allons chez lui.

— Comme tu voudras, répondit Léon.

Corinne avait eu d'abord l'intention de coucher à Auxerre ; elle modifia cette résolution.

Pendant toute la journée, M. de Villenave et elle demeurèrent enfermés dans une chambre de l'hôtel du *Léopard*.

Le soir, Corinne demanda une chaise de poste, y fit monter M. de Villenave, s'installa auprès de

76 LE DRAME lui, et tous deux partirent sans avoir été vus par personne à Auxerre. Durant le trajet, à chaque relai, M. de Villenave, qui était connu dans le pays, se tint au fond de la voiture. Un peu avant minuit, la chaise de poste traversa Coulanges. A deux heures du matin, elle arrivait au château du marquis de B... Le marquis était au lit. Son valet de chambre, qui le servait depuis longues années, vint lui annoncer que madame Corinne arrivait. Le marquis, un peu étonné, se leva, descendit, et trouva Corinne installée devant un feu allumé à la hâte dans la salle à manger. • — Comment! c'est toi ! dit-il. M. de Villenave était demeuré dans la chaise de poste. — Mon cher, répondit Corinne , es-tu resté mon ami? — Je t'ai assez aimée pour cela. — Je viens te demander un asile. — Tu me dis cela du ton d'un conspirateur !... — Mets que j'ai conspiré. — Bon. — Moi et un de mes amis... — Et puis? w, i ■. ■

lui, et tous deux partirent sans avoir été vus par personne à Auxerre.

Durant le trajet, à chaque relai, M. de Villenave, qui était connu dans le pays, se tint au fond de la voiture.

Un peu avant minuit, la chaise de poste traversa Coulanges.

A deux heures du matin, elle arrivait au château du marquis de B...

Le marquis était au lit.

Son valet de chambre, qui le servait depuis longues années, vint lui annoncer que madame Corinne arrivait.

Le marquis, un peu étonné, se leva, descendit, et trouva Corinne installée devant un feu allumé à la hâte dans la salle à manger.

— Comment ! c'est toi ! dit-il.

M. de Villenave était demeuré dans la chaise de poste.

— Mon cher, répondit Corinne, es-tu resté mon ami ?

— Je t'ai assez aimée pour cela.

— Je viens te demander un asile.

— Tu me dis cela du ton d'un conspirateur !...

— Mets que j'ai conspiré.

— Bon.

— Moi et un de mes amis...

— Et puis ?

DE PLÂNCHE-MIBRAY 77 — Il faut que tu nous caches ici et que personne ne nous voie. — Tous les deux? — Tous les deux. — Mais où est ton ami ? — Je vais te le présenter. C'est M. de Villenave. — Le neveu de feu le baron de PlancheMi bray? — Justement. Et Corinne alla chercher M. de Villcnave et le présenta au marquis. Celui-ci lui dit en riant : — Ce que femme veut, monsieur, Dieu le veut. Nous aurions pu, jadis, nous couper un peu la gorge pour cette belle Corinne, mais elle en a décidé autrement. Soyons amis. Et il lui tendit la main. Digitized by Google

— Il faut que tu nous caches ici et que personne ne nous voie.

— Tous les deux ?

— Tous les deux.

— Mais où est ton ami ?

— Je vais te le présenter. C'est M. de Villenave.

— Le neveu de feu le baron de Planche-Mibray ?

— Justement.

Et Corinne alla chercher M. de Villenave et le présenta au marquis.

Celui-ci lui dit en riant :

— Ce que femme veut, monsieur, Dieu le veut. Nous aurions pu, jadis, nous couper un peu la gorge pour cette belle Corinne, mais elle en a décidé autrement. Soyons amis.

Et il lui tendit la main.

18 LE DHAME VIII Corinne et M. de Villenave étaient donc demeurés cachés depuis trois jours chez le marquis de B... Corinne avait fait des confidences au marquis, un matin avant déjeuner : — Mon cher Amaury — il se nommait Amaury, — je dois te dire que M. de Villélie est amoureux fol de sa tante. — Je l'ai toujours ouï dire à Paris, répondit le marquis. — Et sa tante allait épouser M. de Maugeville. — Alors il a de la chance... — Mais non... pas jusqu'à présent. — Pourquoi? — Mais parce que sa tante l'exècre. — Bon! je comprends. • — Alors, dit Corinne en riant, je me suis mise en tête de changer cette haine en amour. — Comment? — Par des procédés à moi , Digitized by Goo

VIII

Corinne et M. de Villenave étaient donc demeurés cachés depuis trois jours chez le marquis de B...

Corinne avait fait des confidences au marquis, un matin avant déjeuner :

— Mon cher Amaury — il se nommait Amaury, — je dois te dire que M. de Villenave est amoureux fou de sa tante.

— Je l'ai toujours ouï dire à Paris, répondit le marquis.

— Et sa tante allait épouser M. de Maugeville.

— Alors il a de la chance...

— Mais non... pas jusqu'à présent.

— Pourquoi?

— Mais parce que sa tante l'exècre.

— Bon ! je comprends.

— Alors, dit Corinne en riant, je me suis mise en tête de changer cette haine en amour.

— Comment?

— Par des procédés à moi,

DE PLANCHE-MIBEAY *79 — Tu es toujours une fille étonnante, avait dit le marquis en riant. Tu es ici chez toi, fais ce que tu voudras. — Tu ne t'occuperas pas de nous? — En aucune façon. — Mettras-tu un cheval à la disposition de Léon, quand il en aura besoin? — Mon écurie tout entière, si cela peut lui être agréable. — Tu es le dernier marquis, murmura Corinne en se laissant prendre un baiser sans trop de façons. Comme on ne la connaissait pas dans le pays, elle montait à cheval chaque matin, se faisait suivre par le valet de chambre du marquis, et s'en allait à droite et à gauche, dans les fermes voisines, dans les villages environnants, recueillant un à un tous les bruits contradictoires relatifs à l'assassinat de M. de Maugeville. M. de Villenave ne bougeait pas du château. Par excès de précaution même, on lui servait ses repas dans sa chambre, et la valetaille ne l'avait point vu. Enfin, un soir, Corinne revint à l'heure du dîner et dit : — Je crois que nous pouvons tenir conseil maintenant. Le marquis de B... était jeune, désœuvré, et

— Tu es toujours une fille étonnante, avait dit le marquis en riant. Tu es ici chez toi, fais ce que tu voudras.

— Tu ne t'occuperas pas de nous ?

— En aucune façon.

— Mettras-tu un cheval à la disposition de Léon, quand il en aura besoin ?

— Mon écurie tout entière, si cela peut lui être agréable.

— Tu es le dernier marquis, murmura Corinne en se laissant prendre un baiser sans trop de façons.

Comme on ne la connaissait pas dans le pays, elle montait à cheval chaque matin, se faisait suivre par le valet de chambre du marquis, et s'en allait à droite et à gauche, dans les fermes voisines, dans les villages environnants, recueillant un à un tous les bruits contradictoires relatifs à l'assassinat de M. de Maugeville.

M. de Villenave ne bougeait pas du château.

Par excès de précaution même, on lui servait ses repas dans sa chambre, et la valetaille ne l'avait point vu.

Enfin, un soir, Corinne revint à l'heure du dîner et dit :

— Je crois que nous pouvons tenir conseil maintenant.

Le marquis de B... était jeune, désœuvré, et

80 LE DRAME n'était nullement fâché de se trouver mêlé à une intrigue quelconque. — Tu seras du conseil, lui dit Corinne. Cette fois, M. de Villenave descendit à la salle à manger. Et, quand le dîner fut fini, on renvoya les domestiques, on mit les coudes sur la table et Corinne émit cette opinion : — Il est une chose qui ne fait plus l'ombre d'un doute, c'est que l'assassin de M. de Maugeville est un bohémien appelé Munito. — Oui, on le dit, fit le marquis. — Ce même Munito, qu'on cherche partout et qu'on ne trouve pas, a osé se montrer à madame de Planche-Mibray. — Bah ! fit le marquis. — C'est ce que j'ai appris aujourd'hui même. — Où donc ? — Chez l'éclusier de Coulanges. — Mais dans quel but ? demanda le marquis. — Voilà ce qu'on ne sait pas et ce que je sais, moi. Et elle raconta la scène nocturne du château, le coup de carabine tiré par la baronne, la chasse à l'homme dans le parc, les gouttes de sang, les coups de poignard, et, en un mot, tout ce qui faisait le sujet des conversations et des commentaires de tout le pays depuis trois jours. Digitized by Google

n'était nullement fâché de se trouver mêlé à une intrigue quelconque.

— Tu seras du conseil, lui dit Corinne.

Cette fois, M. de Villenave descendit à la salle à manger.

Et, quand le dîner fut fini, on renvoya les domestiques, on mit les coudes sur la table et Corinne émit cette opinion :

— Il est une chose qui ne fait plus l'ombre d'un doute, c'est que l'assassin de M. de Maugeville est un bohémien appelé Munito.

— Oui, on le dit, fit le marquis.

— Ce même Munito, qu'on cherche partout et qu'on ne trouve pas, a osé se montrer à madame de Planche-Mibray.

— Bah ! fit le marquis.

— C'est ce que j'ai appris aujourd'hui même.

— Où donc ?

— Chez l'éclusier de Coulanges.

— Mais dans quel but ? demanda le marquis.

— Voilà ce qu'on ne sait pas et ce que je sais, moi.

Et elle raconta la scène nocturne du château, le coup de carabine tiré par la baronne, la chasse à l'homme dans le parc, les gouttes de sang, les coups de poignard, et, en un mot, tout ce qui faisait le sujet des conversations et des commentaires de tout le pays depuis trois jours.

DE PLANCHE-MIBRAY 81 — Tout cela ne me dit pas, dit le marquis, pourquoi le bohémien a assassiné M. de Maugeville. — Pour le voler, sans doute, fit M. de Villenave. ^ Corinne regarda son complice : — Très-cher, dit-elle, nous pouvons, avec le marquis, jouer cartes sur table. Munito a assassiné M. de Maugeville, parce qu'il était amoureux fou de madame de Planche-Mi bray. — Hé! hé! dit le marquis en riant, c'est assez original cela! une femme du monde aimée par un bohémien : à la place de la baronne je sais bien ce que je ferais. — Oh ! toi, fit Corinne, tu aimerais le bohémien, on te connaît assez excentrique pour cela. Mais nous, mon très-cher, nous sommes des gens positifs, et, si tu le veux bien, nous allons parler raison. — Eh bien ! parle, lumière, dit le marquis d'un ton moqueur. — Si Munito aime la baronne, en revanche, la baronne doit avoir pour cet homme une haine sauvage, d'autant plus qu'elle a, elle aussi, un peu de sang bohémien dans les veines... M. de B... fit un mouvement de surprise, et Léon de Villenave regarda Corinne de travers.

— Tout cela ne me dit pas, dit le marquis, pourquoi le bohémien a assassiné M. de Maugeville.

— Pour le voler, sans doute, fit M. de Villenave.

Corinne regarda son complice :

— Très-cher, dit-elle, nous pouvons, avec le marquis, jouer cartes sur table. Munito a assassiné M. de Maugeville, parce qu'il était amoureux fou de madame de Planche-Mibray.

— Hé! hé! dit le marquis en riant, c'est assez original cela! une femme du monde aimée par un bohémien : à la place de la baronne je sais bien ce que je ferais.

— Oh! toi, fit Corinne, tu aimerais le bohémien, on te connaît assez excentrique pour cela. Mais nous, mon très-cher, nous sommes des gens positifs, et, si tu le veux bien, nous allons parler raison.

— Eh bien! parle, *lumière*, dit le marquis d'un ton moqueur.

— Si Munito aime la baronne, en revanche, la baronne doit avoir pour cet homme une haine sauvage, d'autant plus qu'elle a, elle aussi, un peu de sang bohémien dans les veines...

M. de B... fit un mouvement de surprise, et Léon de Villenave regarda Corinne de travers.

82 Le dbame — Ma foi! lui dit cellç-ci, il faut bien qu'on sache tout, pour te servir Utilement. Et, bien que M. de Villenave fit la grimace, elle raconta au marquis l'origine de madame de Planche-Mibray. — Mais par la sambleu! comme disaient nos pères, fit le marquis en riant, nous sommes en plein roman, mes très-chers. — Dame ! fit Corinne. — Et je veux m'en mêler. — Je pensais bien, dit la pécheresse, que tu ne laisserais pas échapper cette occasion de complaire à ta nature excentrique. Maintenant, soyons sérieux, ne fût-ce que dix minutes. — Voyons! — Les choses étant ainsi posées que Munito a tué Maugeville... — Bon ! — Que Munito a outragé de son amour l'orgueilleuse baronne... — Après ? — Munito mérite mille morts plutôt qu'une. — C'est mon avis. — Et une femme qui a du sang bohémien, comme la baronne, doit savoir haïr. Or, je suis certaine qu'elle s'est fait à elle-même des serments épouvantables. — Eh bien? fit, M de Villenave, Digitized-by C

— Ma foi ! lui dit celle-ci, il faut bien qu'on sache tout, pour te servir utilement.

Et, bien que M. de Villenave fit la grimace, elle raconta au marquis l'origine de madame de Planche-Mibray.

— Mais par la sambleu ! comme disaient nos pères, fit le marquis en riant, nous sommes en plein roman, mes très-chers.

— Dame ! fit Corinne.

— Et je veux m'en mêler.

— Je pensais bien, dit la pécheresse, que tu ne laisserais pas échapper cette occasion de complaire à ta nature excentrique. Maintenant, soyons sérieux, ne fût-ce que dix minutes.

— Voyons !

— Les choses étant ainsi posées que Munito a tué Maugeville...

— Bon !

— Que Munito a outragé de son amour l'orgueilleuse baronne...

— Après ?

— Munito mérite mille morts plutôt qu'une.

— C'est mon avis.

— Et une femme qui a du sang bohémien, comme la baronne, doit savoir haïr. Or, je suis certaine qu'elle s'est fait à elle-même des serments épouvantables.

— Eh bien ? fit M. de Villenave,

DE L'LANCHE-MIBRAY 83 — Mais il est stupide! s'écria Corinne. Et se tournant vers le marquis : — Comment! il ne comprend pas qu'on cherche Munito, et qu'on ne le trouve pas? Il ne devine pas que pour voir monter cet homme sur l'échafaud la baronne donnerait peut-être la moitié de sa fortune! Mais, niais que tu es! acheva Corinne avec une noble indignation, on dirait que la pièce a été faite pour toi! Le rôle est de tous points à ta taille. — Explique-toi donc, alors, fit M. de Villcnave, qui se mordait les lèvres de dépit. — C'est bien simple. Tu vas voir la baronne dès demain, et tu lui dis : « Ma tante, je vous amène un vengeur! Dussé-je y consacrer ma vie tout entière, je retrouverai l'assassin, et il sera puni. » Là-dessus, ta bonne petite tante te saute au cou — j'en mettrais ma main au feu — et elle te dit : « Vengez Manuel, et ma main est à vous ! » — Et si je ne retrouve pas Munito ? — Bah! dit Corinne, le marquis n'est-il pas là?... Tu nous aideras, n'est-ce pas, Amaury? — Mais, répondit le marquis en riant, j'y compte bien. Je vais m'amuser comme un dieu, mes enfants ! Digitized by Google

— Mais il est stupide ! s'écria Corinne.

Et se tournant vers le marquis :

— Comment ! il ne comprend pas qu'on cherche Munito, et qu'on ne le trouve pas ? Il ne devine pas que pour voir monter cet homme sur l'échafaud la baronne donnerait peut-être la moitié de sa fortune !

Mais, niais que tu es ! acheva Corinne avec une noble indignation, on dirait que la pièce a été faite pour toi ! Le rôle est de tous points à ta taille.

— Explique-toi donc, alors, fit M. de Villenave, qui se mordait les lèvres de dépit.

— C'est bien simple. Tu vas voir la baronne dès demain, et tu lui dis : « Ma tante, je vous amène un vengeur ! Dussé-je y consacrer ma vie tout entière, je retrouverai l'assassin, et il sera puni. » Là-dessus, ta bonne petite tante te saute au cou — j'en mettrais ma main au feu — et elle te dit :

« Vengez Manuel, et ma main est à vous ! »

— Et si je ne retrouve pas Munito ?

— Bah ! dit Corinne, le marquis n'est-il pas là ?... Tu nous aideras, n'est-ce pas, Amaury ?

— Mais, répondit le marquis en riant, j'y compte bien. Je vais m'amuser comme un dieu, mes enfants !

84 LE DRAME — Ainsi, ajouta Corinne, dès demain Villenave c'en va à Planche-Mibray. — Parbleu I — Tu lui donnes un cheval et tu le fais accompagner par un de tes piqueurs. — Je lui prête mon mail-coach, dit le marquis d'un ton magnifique. — Ah ! dit Corinne, si tu lui prêtes ton mailcoach, je n'ai plus rien à dire. Ce n'est plus de la générosité, c'est de la folie. Viens que je t'embrasse !... Et ce fut au milieu de cette gaieté indécente que la soirée se termina chez le marquis. Le lendemain, la scène changea. — Mes enfants, dit Corinne, nous ne répétons plus. La toile est levée. C'est la pièce. M. de Villenave s'habilla tout de noir et prit une mine piteuse. Le marquis trouva de bon goût de distribuer des crêpes aux deux domestiques qui devaient accompagner M. de Villenave, et le mail-coach partit. Corinne et le marquis riaient à se tordre, et, du haut d'une fenêtre, agitaient des mouchoirs blancs en signe d'adieu. Ainsi donc, madame de Planche-Mibray avait Digitized by Google

— Ainsi, ajouta Corinne, dès demain Villenave s'en va à Planche-Mibray.

— Parbleu !

— Tu lui donnes un cheval et tu le fais accompagner par un de tes piqueurs.

— Je lui prête mon *mail-coach*, dit le marquis d'un ton magnifique.

— Ah ! dit Corinne, si tu lui prêtes ton *mail-coach*, je n'ai plus rien à dire. Ce n'est plus de la générosité, c'est de la folie. Viens que je t'embrasse !...

Et ce fut au milieu de cette gaieté indécente que la soirée se termina chez le marquis.

Le lendemain, la scène changea.

— Mes enfants, dit Corinne, nous ne répétons plus. La toile est levée. C'est la pièce.

M. de Villenave s'habilla tout de noir et prit une mine piteuse.

Le marquis trouva de bon goût de distribuer des crêpes aux deux domestiques qui devaient accompagner M. de Villenave, et le *mail-coach* partit.

Corinne et le marquis riaient à se tordre, et, du haut d'une fenêtre, agitaient des mouchoirs blancs en signe d'adieu.

.

Ainsi donc, madame de Planche-Mibray avait

•de PLANOHE-MIBRAY 85 vu descendre du vmil-coach, non le marquis de B.. mais son neveu Léon de Villenave. Madame Villemur, qui avait toujours éprouvé pour lui une répulsion insurmontable, se fit violence pour ne pas dire à son amie : — Au nom du ciel, ne recevez pas cet homme ! Mais déjà madame de Planche-Mibray descendait le grand escalier et s'en allait à la rencontre de son neveu. Ils se rencontrèrent dans ce grand vestibule, aux quatre coins duquel se dressaient les armures équestres des Planche-Mibray d'un autre âge. L'entrevue fut solennelle. M. de Villenave, sans proférer un mot, prit la main de la baronne et la porta à ses lèvres. La baronne se dirigea vers le salon et fit signe à son neveu de la suivre. Puis elle ferma la porte, et ils demeurèrent seuls. Elle était d'une pâleur effrayante, et la fièvre brillait dans son regard. Cependant sa démarche était assurée, son geste sobre, son attitude grave et recueillie. Elle indiqua d'un geste un siège à M. de Villenave et s'assit, paraissant attendre qu'il lui adressât la parole. M. de Villenave demeura debout devant elle. — Ma tante, dit-il, j'étais à Paris quand la

vu descendre du *mail-coach*, non le marquis de B..., mais son neveu Léon de Villenave.

Madame Villemur, qui avait toujours éprouvé pour lui une répulsion insurmontable, se fit violence pour ne pas dire à son amie :

— Au nom du ciel, ne recevez pas cet homme !

Mais déjà madame de Planche-Mibray descendait le grand escalier et s'en allait à la rencontre de son neveu.

Ils se rencontrèrent dans ce grand vestibule, aux quatre coins duquel se dressaient les armures équestres des Planche-Mibray d'un autre âge.

L'entrevue fut solennelle.

M. de Villenave, sans proférer un mot, prit la main de la baronne et la porta à ses lèvres.

La baronne se dirigea vers le salon et fit signe à son neveu de la suivre.

Puis elle ferma la porte, et ils demeurèrent seuls.

Elle était d'une pâleur effrayante, et la fièvre brillait dans son regard.

Cependant sa démarche était assurée, son geste sobre, son attitude grave et recueillie.

Elle indiqua d'un geste un siège à M. de Villenave et s'assit, paraissant attendre qu'il lui adressât la parole.

M. de Villenave demeura debout devant elle.

— Ma tante, dit-il, j'étais à Paris quand la

86 LE DIABLE nouvelle de l'affreux malheur qui nous frappe tous deux est venue me plonger dans la stupeur. Manuel était votre fiancé; Manuel était mon ami... Certes, il avait de l'audace en parlant ainsi, car il pouvait bien supposer que M. de Maugeville, en quittant Paris avec madame de Planche- Mibray, avait dit à la baronne l'infâme conduite de celui qu'il avait cru son ami, et lui avait dévoilé cette intrigue de bas étage dont la belle et charmante Pauline Régis n'avait point voulu se rendre complice. Mais M. de Villenave estimait le mort autant qu'il se méprisait lui-même; et s'il parlait ainsi, c'est qu'il avait la conviction que Maugeville avait été trop gentilhomme pour accuser celui dont il avait longtemps serré la main. Et M. de Villenave avait raison. Manuel était mort sans avoir dit à la baronne que M. de Villenave était un misérable. — Ma tante , poursuivit ce dernier avec une audace infernale, mon oncle ne m'aimait pas; vous avez, jusqu'fi un certain point, hérité de cette antipathie. Et comme la baronne faisait un geste ; — Oh ! ce n'est pas un reproche, dit-il, mais je tiens à me réhabiliter, Et je viens maintenant mettre à vos ordres pour venger notre malheureux ami, Digitized by Google

nouvelle de l'affreux malheur qui nous frappe tous deux est venue me plonger dans la stupeur.

Manuel était votre fiancé; Manuel était mon ami...

Certes, il avait de l'audace en parlant ainsi, car il pouvait bien supposer que M. de Maugeville, en quittant Paris avec madame de Planche-Mibray, avait dit à la baronne l'infâme conduite de celui qu'il avait cru son ami, et lui avait dévoilé cette intrigue de bas étage dont la belle et charmante Pauline Régis n'avait point voulu se rendre complice.

Mais M. de Villenave estimait le mort autant qu'il se méprisait lui-même; et s'il parlait ainsi, c'est qu'il avait la conviction que Maugeville avait été trop gentilhomme pour accuser celui dont il avait longtemps serré la main.

Et M. de Villenave avait raison. Manuel était mort sans avoir dit à la baronne que M. de Villenave était un misérable.

— Ma tante, poursuivit ce dernier avec une audace infernale, mon oncle ne m'aimait pas; vous avez, jusqu'à un certain point, hérité de cette antipathie.

Et comme la baronne faisait un geste :

— Oh ! ce n'est pas un reproche, dit-il, mais je tiens à me réhabiliter. Et je viens me mettre à vos ordres pour venger notre malheureux ami,

DE PLAÎCHE-MIBUAY 87 Il avait su se faire un visage si franc, si ouvert, si douloureusement ému, lui l'hypocrite sans cœur et sans âme, que madame de Planehe-Mibray crut en ce moment à la sincérité de ses paroles. — Monsieur de Villepave, dit-elle d'un ton solennel, je vous remercie et j'accepte le concours que vous m'offrez. Oui, j'ai juré de venger Mariuel, et de ne me reposer ni jour ni nuit que son meurtrier n'ait expié de sa vie son forfait. Vous m'offrez de vous associer à ma tâche, j'accepte. M. de Villenave fléchit un genou devant elle et murmura un mot unique. — Merci ! La baronne ouvrit alors un secrétaire qui se trouvait entre les deux croisées du salon et dans un tiroir elle prit une large enveloppe qu'elle mit sous les yeux de son neveu. Sur cette enveloppe elle avait écrit ces mots : Ceci est mon testament. Et comme il la regardait avec inquiétude : — Monsieur de Villenave, reprit-elle, le jour où Munito le bohémien aura expié son crime sur l'échafaud je serai morte au monde, et les portes d'un cloître se refermeront pour jamais sur moi. Ce jour-là, le bien que j'ai détourné de sa source y retournera.

Il avait su se faire un visage si franc, si ouvert, si douloureusement ému, lui l'hypocrite sans cœur et sans âme, que madame de Planche-Mibray crut en ce moment à la sincérité de ses paroles.

— Monsieur de Villenave, dit-elle d'un ton solennel, je vous remercie et j'accepte le concours que vous m'offrez. Oui, j'ai juré de venger Manuel, et de ne me reposer ni jour ni nuit que son meurtrier n'ait expié de sa vie son forfait.

Vous m'offrez de vous associer à ma tâche, j'accepte.

M. de Villenave fléchit un genou devant elle et murmura un mot unique.

— Merci !

La baronne ouvrit alors un secrétaire qui se trouvait entre les deux croisées du salon et dans un tiroir elle prit une large enveloppe qu'elle mit sous les yeux de son neveu.

Sur cette enveloppe elle avait écrit ces mots :

Ceci est mon testament.

Et comme il la regardait avec inquiétude :

— Monsieur de Villenave, reprit-elle, le jour où Munito le bohémien aura expié son crime sur l'échafaud je serai morte au monde, et les portes d'un cloître se refermeront pour jamais sur moi.

Ce jour-là, le bien que j'ai détourné de sa source y retournera.

88 LE DRAME Ce testament que vous voyez institue le neveu de mon mari mon légataire universel. — Ma tante! s'écria M. de Villenave ému. — Ne me remerciez pas, dit-elle ; c'est un devoir que j'accomplirai, rien de plus !... Le soir, Corinne eut un mot superbe : • — Es-tu bête ! dit-elle à M. de Villenave. Tu ne tiens pourtant pas plus que ça à la main de ta tante, du moment où la fortune te revient. — Mais... cependant... balbutia-t-il. — Surtout, acheva-t-elle, quand il te sera si facile de m'épouser !... Et elle l'écrasa d'un regard de mépris souverain.

DE PLANCHE-MI BRAY 89 IX La famille Balthasar était au complot. La more et les trois fils causaient au coin du feu, après souper, dans cette sinistre auberge du vallon, devant laquelle, au lieu d'entrer, on pressait le pas. La vieille disait : — Si encore nous avions le bénéfice des crimes qu'on nous impute! mais nous n'avons que les désagréments de voir la justice descendre chez nous et nous retourner notre maison comme un vieux bas. — Nous sommes pourtant bien innocents du meurtre de M. de Maugeville, dit Simon. — Si nous avons fait le coup, nous ne l'aurions pas fait pour rien, toujours, dit Jean. — Ce qui n'empêche pas, ajouta Michel avec aigreur, qu'on a commencé par nous arrêter ainsi que l'ermite. — Ah! mais, dit Claire Balthasar, vous devez savoir ça, vous autres, les enfants?

IX

La famille Balthasar était au complet.

La mère et les trois fils causaient au coin du feu, après souper, dans cette sinistre auberge du vallon, devant laquelle, au lieu d'entrer, on pressait le pas.

La vieille disait :

— Si encore nous avions le bénéfice des crimes qu'on nous impute ! mais nous n'avons que les désagréments de voir la justice descendre chez nous et nous retourner notre maison comme un vieux bas.

— Nous sommes pourtant bien innocents du meurtre de M. de Maugeville, dit Simon.

— Si nous avions fait le coup, nous ne l'aurions pas fait pour rien, toujours, dit Jean.

— Ce qui n'empêche pas, ajouta Michel avec aigreur, qu'on a commencé par nous arrêter ainsi que l'ermite.

— Ah ! mais, dit Claire Balthasar, vous devez savoir ça, vous autres, les enfants ?

90 LR DRAME — Quoi donc? fit Simon. — On dit que le nouvel ermite pourrait bien être Fanfreluche. — C'est des bêtises, répondit Simon ; si c'était vrai, quand on a arrêté l'ermite, on ne l'aurait pas relâché. Les gendarmes sont plus fins que ça. — Qui de vous l'a vu? demanda encore la vieille Balthasar. — Moi, dit Jean. — Ah ! tu l'as vu? — Je l'ai rencontré dans un sentier au bord du bois, un matin. — Et tu n'as pas reconnu Fanfreluche? — Us ne se ressemblent même pas. D'abord Fanfreluche avait la barbe courte, et celui-ci l'a si longue qu'elle lui descend sur la poitrine jusqu'à la ceinture. — D'où donc qu'il vient cet ermite? — Je n'en sais rien, dit Simon; mais la robe ne chôme jamais. Quand il y en a un de Uiort, il s'en trouve un autre pour entrer dedans. — Qui est-ce qui a vu le bohémien qui a tué M. de Maugeville? fit encore Claire Balthasar. — Personne, dit Simon. — Cependant la danie du château a bien dit que c'était un bohémien. Jean Balthasar cligna de l'œil. — Mère, dit-il, j'ai idée que tout cela n'est

— Quoi donc ? fit Simon.

— On dit que le nouvel ermite pourrait bien être Fanfreluche.

— C'est des bêtises, répondit Simon ; si c'était vrai, quand on a arrêté l'ermite, on ne l'aurait pas relâché. Les gendarmes sont plus fins que ça.

— Qui de vous l'a vu ? demanda encore la vieille Balthasar.

— Moi, dit Jean.

— Ah ! tu l'as vu ?

— Je l'ai rencontré dans un sentier au bord du bois, un matin.

— Et tu n'as pas reconnu Fanfreluche ?

— Ils ne se ressemblent même pas. D'abord Fanfreluche avait la barbe courte, et celui-ci l'a si longue qu'elle lui descend sur la poitrine jusqu'à la ceinture.

— D'où donc qu'il vient cet ermite ?

— Je n'en sais rien, dit Simon ; mais la robe ne chôme jamais. Quand il y en a un de mort, il s'en trouve un autre pour entrer dedans.

— Qui est-ce qui a vu le bohémien qui a tué M. de Maugeville ? fit encore Claire Balthasar.

— Personne, dit Simon.

— Cependant la dame du château a bien dit que c'était un bohémien.

Jean Balthasar cligna de l'œil.

— Mère, dit-il, j'ai idée que tout cela n'est

DE PLANCHE-MI BR/VT 9] pas bien clair, et que la dame du château a parlé d'un bohémien comme elle aurait pu parler d'une autre personne. — Qu'est- ce que ça veut dire, ça? — Suffit! je m'entends dit Jean. Et il se leva, alla ouvrir la porte et fit un pas au dehors. La pluie tombait à torrents. — Quel chien de temps! dit-il en rentrant. Voilà que nous sommes au mois de mai tout à l'heure, et il pleut quasiment tous les jours. — Et il fait froid avec ça, dit Michel, qu'on se croirait en hiver et qu'on s'endormirait tout le jour au coin du feu. — Et il ne passe personne, grommela Claire Balthasar. Simon se mit à rire. — Vous savez bien que notre auberge n'a jamais été bien achalandée, mère. — Surtout depuis le passage des trois colporteurs, ajouta Michel en ricanant. . La vieille regarda ses deux fils de travers. — Vous êtes des malheureux et des fainnants, dit-elle. — Allons! allons! dit Simon avec ce ton d'autorité que lui donnait son droit d'aînesse, faut pas nous plaindre : l'héritage du père nous a fait du bien. Digítized by Google

pas bien clair, et que la dame du château a parlé d'un bohémien comme elle aurait pu parler d'une autre personne.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

— Suffit ! je m'entends.... dit Jean.

Et il se leva, alla ouvrir la porte et fit un pas au dehors. La pluie tombait à torrents.

— Quel chien de temps ! dit-il en rentrant. Voilà que nous sommes au mois de mai tout à l'heure, et il pleut quasiment tous les jours.

— Et il fait froid avec ça, dit Michel, qu'on se croirait en hiver et qu'on s'endormirait tout le jour au coin du feu.

— Et il ne passe personne, grommela Claire Balthasar.

Simon se mit à rire.

— Vous savez bien que notre auberge n'a jamais été bien achalandée, mère.

— Surtout depuis le passage des trois colporteurs, ajouta Michel en ricanant.

La vieille regarda ses deux fils de travers.

— Vous êtes des malheureux et des faignants, dit-elle.

— Allons ! allons ! dit Simon avec ce ton d'autorité que lui donnait son droit d'aînesse, faut pas nous plaindre : l'héritage du père nous a fait du bien.

92 LE DRAME — Ça ne durera pas toujours, grommela la vieille. — Après, on verra, fit Simon. — En attendant, acheva Jean, allons nous coucher, ça vaudra mieux. Et il plongea dans le feu un petit morceau de sapin résineux, qu'il en retira une minute après entouré d'une flamme bleuâtre. C'était le mode d'éclairage économique employé à l'auberge du Hibou quand il ne s'y trouvait pas de voyageurs. Claire se leva, tandis que son fils plantait dans un anneau de fer, sous le manteau de la cheminée, la torche de résine; et elle se mit à ranger la vaisselle grossière qui se trouvait sur la table, encore chargée des restes du souper. Depuis que, grâce à Fanfreluche, les Balthasar avaient mis la main sur l'argent du toucheur de bœufs, enfoui dans la forêt de Frettoie, ils ne se refusaient rien. La mère Balthasar allait à Mailly-le-Château acheter de la viande et du lard ; ils tiraient à même un quardaude vin, et avaient renoncé à la boisson de mauvaises pommes et de poires que, les années précédentes, ils faisaient par économie. On buvait sec; on mangeait à son saoul, et Michel disait :

— Ça ne durera pas toujours, grommela la vieille.

— Après, on verra, fit Simon.

— En attendant, acheva Jean, allons nous coucher, ça vaudra mieux.

Et il plongea dans le feu un petit morceau de sapin résineux, qu'il en retira une minute après entouré d'une flamme bleuâtre.

C'était le mode d'éclairage économique employé à l'auberge du Hibou quand il ne s'y trouvait pas de voyageurs.

Claire se leva, tandis que son fils plantait dans un anneau de fer, sous le manteau de la cheminée, la torche de résine; et elle se mit à ranger la vaisselle grossière qui se trouvait sur la table, encore chargée des restes du souper.

Depuis que, grâce à Fanfreluche, les Balthasar avaient mis la main sur l'argent du toucheur de bœufs, enfoui dans la forêt de Frettoie, ils ne se refusaient rien.

La mère Balthasar allait à Mailly-le-Château acheter de la viande et du lard; ils tiraient à même un quarda de vin, et avaient renoncé à la *boisson* de mauvaises pommes et de poires que, les années précédentes, ils faisaient par économie.

On buvait sec; on mangeait à son saoul, et Michel disait :

DE PLANCHE-MIBRAY 93 — On peut bien se donner un peu de douceurs, maintenant. Quand les assiettes furent dans le vaisselier, et les restes du souper dans le bahut, la mère Balthasar dit à ses fils : — Allons! vous pouvez vous coucher. Bonsoir, les enfants! — Bonsoir, mère! répondirent-ils. Une échelle de meunier conduisait du rez-dechaussée à l'unique étage de la maison, un vaste grenier dans lequel les trois Balthasar couchaient côte à côte, l'un sur un matelas, l'autre sur une pailleasse de feuilles de hêtre, le troisième sur une botte de luzerne. Dans le coin de cette vaste pièce, il y avait cependant un lit, un vrai lit avec matelas, draps et couvertures ; c'était le lit destiné au voyageur. Mais on disait que souvent celui qui s'y endormait ne se réveillait pas. La mère Balthasar couchait, au rez-de-chaussée, dans un lit à baldaquin de toile imprimée de Rouen, lequel était placé auprès de l'échelle, visà-vis de la porte. Quand ses trois fils furent montés, la vieille feignit de se mettre au lit; et même elle éteignit la torche de résine. Mais lorsqu'elle n'entendit plus au-dessus d'elle les pas de ses enfants qui allaient et venaient, ulqljv c by Google

— On peut bien se donner un peu de douceurs, maintenant.

Quand les assiettes furent dans le vaisselier, et les restes du souper dans le bahut, la mère Balthasar dit à ses fils :

— Allons ! vous pouvez vous coucher. Bonsoir, les enfants !

— Bonsoir, mère ! répondirent-ils.

Une échelle de meunier conduisait du rez-de-chaussée à l'unique étage de la maison, un vaste grenier dans lequel les trois Balthasar couchaient côte à côte, l'un sur un matelas, l'autre sur une paille de feuilles de hêtre, le troisième sur une botte de luzerne.

Dans le coin de cette vaste pièce, il y avait cependant un lit, un vrai lit avec matelas, draps et couvertures ; c'était le lit destiné au voyageur.

Mais on disait que souvent celui qui s'y endormait ne se réveillait pas.

La mère Balthasar couchait, au rez-de-chaussée, dans un lit à baldaquin de toile imprimée de Rouen, lequel était placé auprès de l'échelle, vis-à-vis de la porte.

Quand ses trois fils furent montés, la vieille feignit de se mettre au lit ; et même elle éteignit la torche de résine.

Mais lorsqu'elle n'entendit plus au-dessus d'elle les pas de ses enfants qui allaient et venaient,

94 LE DRAME quand le bruit de leurs voix se fut éteint pour faire place quelques minutes après à des ronflements sonores, elle se releva, alluma non plus la torche de résine, mais une lampe en fer pleine d'huile et se dirigea vers le bahut qui servait à serrer les vivres. Ensuite, elle prit un panier accroché au mur et le posa tout ouvert sur la table. Puis elle tira successivement du bahut deux bouteilles de vin, un pain d'environ quatre livres, un morceau de lard et le reste d'une épaule de mouton. Tout cela fut placé méthodiquement par elle dans le panier et le panier laissé sur la table. Après quoi, elle souffla la lampe et alla se remettre dans son lit. Un quart d'heure plus tard, un léger craquement se produisit dans l'échelle de meunier. Un corps humain descendait pieds nus cette échelle, de peur d'éveiller ceux qui dormaient. — Qui est là? dit Claire à mi-voix. — C'est moi, mère. La vieille reconnut la voix de son fils Michel. — Ah ! c'est toi ? — Oui, mère. Où est le panier? — Sur la table. Il s'approcha du lit et s'y appuya un moment. Digitized by ^îqpgl

DE PLANCHE-MIURAY 95 — Vous voyez qu'ils ne se doutent de rien, dit-il. — Cela vaut mieux, mon garçon. — Encore, reprit Michel tout bas, Jean est un homme sur qui on peut compter... mais Simon... — Tais-toi, fit la vieille avec un accent de colère subite, c'est 'ta haine pour ton frère qui te chavire le bon sens, en ce moment. Mais puisque ni lui ni Jean ne savent rien, il vaut mieux que ça reste comme ça, Michel ne répondit pas. — Dorment-ils? reprit la vieille. — Ils ronflent tous les deux. — Tâche d'être de retour avant qu'ils s'éveillent. — Je serai ici dans deux heures. Et comme il cherchait la table en tâtonnant, pour s'emparer du panier de provisions, Claire Balthazar grommela : — Avec tout ça, voilà un coup de fusil qui ne t'a pas rapporté grand'chose, jusqu'ici. — Faudra voir plus tard, dit Michel. — Une belle misère que cinq cents francs! ajouta la vieille d'un ton dédaigneux. — Nous espérions avoir plus, lui et moi. — Et voilà qu'il faut que tu le nourrisses!... — Jusqu'à ce qu'il ait pu filer et rentrer à Paris. Là, il ne craindra plus rien. — Digitized by Google

— Vous voyez qu'ils ne se doutent de rien, dit-il.

— Cela vaut mieux, mon garçon.

— Encore, reprit Michel tout bas, Jean est un homme sur qui on peut compter... mais Simon...

— Tais-toi, fit la vieille avec un accent de colère subite, c'est ta haine pour ton frère qui te chavire le bon sens, en ce moment. Mais puisque ni lui ni Jean ne savent rien, il vaut mieux que ça reste comme ça.

Michel ne répondit pas.

— Dorment-ils? reprit la vieille.

— Ils ronflent tous les deux.

— Tâche d'être de retour avant qu'ils s'éveillent.

— Je serai ici dans deux heures.

Et comme il cherchait la table en tâtonnant, pour s'emparer du panier de provisions, Claire Balthasar grommela :

— Avec tout ça, voilà un coup de fusil qui ne t'a pas rapporté grand'chose, jusqu'ici.

— Faudra voir plus tard, dit Michel.

— Une belle misère que cinq cents francs! ajouta la vieille d'un ton dédaigneux.

— Nous espérions avoir plus, lui et moi.

— Et voilà qu'il faut que tu le nourrisses!...

— Jusqu'à ce qu'il ait pu filer et rentrer à Paris. Là, il ne craindra plus rien.

96 LE DRAME — Ce qui n'empêche pas, dit la vieille Balthasar, que, si on l'arrête, il te chargera et dira comment les choses se sont passées. — Il n'y a pas de danger, mère. — Tu crois? — C'est un bon, celui-là. Si on l'arrête, il dira que c'est lui qui a fait le coup. — Oh! — Et il ne prononcera pas même mon nom. — Le diable t'entende I murmura Claire Balthasar, qui ramena ses couvertures sur son nez. Michel avait trouvé le panier et le passait à son bras. Il se dirigea ensuite vers la cheminée et décrocha un des fusils qui étaient au porte-manteau. Puis, le panier au bras, le fusil en bandoulière, il prit ses souliers à la main, ouvrit la porte sans bruit et sortit. Il pleuvait toujours à verse. — De ce temps -là, se dit-il en s'en allant, les gendarmes sont au coin du feu. Il s'éloigna d'une dizaine de pas et mit ses souliers. Puis, au lieu de descendre dans le vallon, il se mit à grimper, au contraire, vers ces hauts rochers qui dominaient le toit de l'auberge du Hibou. ÿ Coogole

DE PLANCHE— M1U KAY 9"1 De ce point culminant, on voyait l'Yonne qui coulait lente et calme à cent pieds au-dessous. La roche était à pic, comme un rempart de granit qu'aurait taillé la main des hommes, du côté de la rivière, tandis que, de l'autre côté, on y arrivait par un sentier abrupt, découpé en zigzags au flanc d'un talus assez raide. C'était le chemin qu'avait suivi Michel Balthasar. Quand il fut tout en haut, il s'arrêta un moment, interrogea l'horizon, qui était couvert de nuages noirs et tourmentés, et, sous la pluie qui ne cessait de tomber, il s'assit pour se reposer quelques secondes. Après quoi il mit deux doigts sur sa bouche et tira de sa gorge un son rauque et plaintif à la fois, qui imitait parfaitement le cri d'une chouette. Le même cri lui répondit. Seulement la réponse paraissait monter des profondeurs de la rivière. Alors Michel Balthasar s'avança jusqu'au bord, Se coucha à plat ventre et passa la tête de manière à surplomber le rocher. Le rocher était percé de plusieurs trous, sur le milieu, à trente ou quarante pieds au-dessus du niveau de la rivière, à vingt ou trente au-dessous de son couronnement. Ces trous, vrais nids d'oiseaux de proie, ser

De ce point culminant, on voyait l'Yonne qui coulait lente et calme à cent pieds au-dessous.

La roche était à pic, comme un rempart de granit qu'aurait taillé la main des hommes, du côté de la rivière, tandis que, de l'autre côté, on y arrivait par un sentier abrupt, découpé en zig-zags au flanc d'un talus assez raide.

C'était le chemin qu'avait suivi Michel Balthasar.

Quand il fut tout en haut, il s'arrêta un moment, interrogea l'horizon, qui était couvert de nuages noirs et tourmentés, et, sous la pluie qui ne cessait de tomber, il s'assit pour se reposer quelques secondes. Après quoi il mit deux doigts sur sa bouche et tira de sa gorge un son rauque et plaintif à la fois, qui imitait parfaitement le cri d'une chouette.

Le même cri lui répondit.

Seulement la réponse paraissait monter des profondeurs de la rivière.

Alors Michel Balthasar s'avança jusqu'au bord, se coucha à plat ventre et passa la tête de manière à surplomber le rocher.

Le rocher était percé de plusieurs trous, sur le milieu, à trente ou quarante pieds au-dessus du niveau de la rivière, à vingt ou trente au-dessous de son couronnement.

Ces trous, vrais nids d'oiseaux de proie, ser-

98 LE DRAM K vaient de retraite aux tiercelets, aux faucons, et quelquefois un aigle ne dédaignait pas d'y fixer sa demeure. Mais l'entrée avait toujours été inaccessible à des êtres humains, et de mémoire d'homme on ne se souvenait pas qu'on eût pu escalader ce mur de granit. Cependant, une fois couché à plat ventre, perpendiculairement au-dessus de l'une de ces excavations, Michel fit entendre de nouveau son cri de chouette. Puis il attendit. Quelque chose remua bientôt au bord de l'excavation et une tête humaine se montra. — C'est moi! cria Michel. La tête fit un signe de remerciaient. Puis elle leva les yeux, et une voix monta jusqu'aux oreilles du fils Balthasar : — Rien de nouveau? disait-elle. — Rien, répondit Michel. En même temps, il déroula une corde qu'il avait autour des reins. Puis attachant le panier de provisions au bout de cette corde, il la laissa descendre le long du rocher. La tête humaine guettait cette descente. Lorsque le panier fut en face de l'excavation, un

DE Pf.ÀNCHE-MIBHAY 99 bras s'allongea, saisit la corde, et le panier disparut un moment, t L'hôte étrange du rocher en vidait sans doute le contenu, car, quelques minutes après, le panier reparut et flotta plus léger au bout do la corde. Alors Michel Balthasar cria : — Au revoir... dans deux jours. • — Au revoir, et merci, répondit le prisonnier. Et la tête disparut. Ni Michel Balthasar, en haut du rocher, ni le prisonnier volontaire auquel il apportait à manger, n'avaient remarqué une silhouette noire, au milieu des peupliers qui bordent le chemih do halage, de l'autre côté de l'Yonne. Quand l'homme fut rentré dans sa caverne aérienne, quand Michel Balthasar eut regagné le sentier qui descendait vers l'auberge du Hibou, cette silhouette, immobile jusque-là, s'agita tout à coup et s'éloigna rapidement. C'était un homme à cheval qui mit alors sa monture au galop. Cet homme avait surpris le secret de Michel Balthasar.

bras s'allongea, saisit la corde, et le panier disparut un moment. »

L'hôte étrange du rocher en vidait sans doute le contenu, car, quelques minutes après, le panier reparut et flotta plus léger au bout de la corde.

Alors Michel Balthasar cria :

— Au revoir... dans deux jours.

— Au revoir, et merci, répondit le prisonnier.
Et la tête disparut.

Ni Michel Balthasar, en haut du rocher, ni le prisonnier volontaire auquel il apportait à manger, n'avaient remarqué une silhouette noire, au milieu des peupliers qui bordent le chemin de halage, de l'autre côté de l'Yonne. Quand l'homme fut rentré dans sa caverne aérienne, quand Michel Balthasar eut regagné le sentier qui descendait vers l'auberge du *Hibou*, cette silhouette, immobile jusque-là, s'agita tout à coup et s'éloigna rapidement. C'était un homme à cheval qui mit alors sa monture au galop.

Cet homme avait surpris le secret de Michel Balthasar.

100 LE DRAME t X Michel Balthasar rentra bien avant le jour, et ses frères dormaient profondément lorsqu'il grimpa dans le grenier qui leur servait à tous de chambre à coucher. Aucun d'eux ne s'était éveillé en son absence. Le lendemain, la vie oisive que menait la famille depuis qu'on avait déterré le magot recommença. On but et mangea , on fit la sieste ; la vieille gronda, les enfants grommelèrent; l'un partit pour Mailly-le-Château, l'autre alla braconner, le troisième resta. C'était Michel. La vieille Balthasar s'était un peu grisée en déjeunant. — Allez dormir un brin, mère, lui dit Michel. Je ferai la soupe pour ce soir, moi. — Et s'il vient des voyageurs? Michel se mit à rire. Digitized by Google

X

Michel Balthasar rentra bien avant le jour, et ses frères dormaient profondément lorsqu'il grimpa dans le grenier qui leur servait à tous de chambre à coucher.

Aucun d'eux ne s'était éveillé en son absence.

Le lendemain, la vie oisive que menait la famille depuis qu'on avait déterré le magot recommença.

On but et mangea, on fit la sieste; la vieille gronda, les enfants grommelèrent; l'un partit pour Mailly-le-Château, l'autre alla braconner, le troisième resta.

C'était Michel.

La vieille Balthasar s'était un peu grisée en déjeunant.

— Allez dormir un brin, mère, lui dit Michel. Je ferai la soupe pour ce soir, moi.

— Et s'il vient des voyageurs?

Michel se mit à rire.

DE PLANCHE-MIBRAY 101 — Il ne vient jamais de voyageurs, vous le savez bien, mère. Claire Balthasar avait sans doute posé cette question pour l'acquit de sa conscience, car elle se jeta tout habillée sur son lit et ne tarda pas à ronfler comme une toupie. Alors Michel s'assit sur le pas de sa porte, les jambes en dehors, et se mit à fumer sa pipe. Il avait plu à torrents la veille et pendant la nuit précédente; le temps était beau maintenant, et le ciel était bleu comme un ciel d'Italie. Michel, qui avait l'œil perçant d'un braconnier, aperçut tout à coup un point noir au fond du vallon, sur la route de Coulanges. — Hé! hé! se dit-il, ce serait drôle que la mère eût deviné juste et que ce fut un voyageur ! Et il se mit à suivre des yeux le point noir qui grandissait en approchant. Bientôt Michel reconnut parfaitement un homme, et un homme qui marchait rapidement, ayant un fusil sur l'épaule et une carnassière au dos. Quand il fut en face du sentier qui grimpait à travers les rochers jusqu'à l'auberge du Hibou, il s'arrêta et parut hésiter. — Hé! hé! dit Michel, il a peut-être soif. 6. Digitized by Google

— Il ne vient jamais de voyageurs, vous le savez bien, mère.

Claire Balthasar avait sans doute posé cette question pour l'acquit de sa conscience, car elle se jeta tout habillée sur son lit et ne tarda pas à ronfler comme une toupie.

Alors Michel s'assit sur le pas de sa porte, les jambes en dehors, et se mit à fumer sa pipe.

Il avait plu à torrents la veille et pendant la nuit précédente; le temps était beau maintenant, et le ciel était bleu comme un ciel d'Italie.

Michel, qui avait l'œil perçant d'un braconnier, aperçut tout à coup un point noir au fond du vallon, sur la route de Coulanges.

— Hé! hé! se dit-il, ce serait drôle que la mère eût deviné juste et que ce fût un voyageur!

Et il se mit à suivre des yeux le point noir qui grandissait en approchant.

Bientôt Michel reconnut parfaitement un homme, et un homme qui marchait rapidement, ayant un fusil sur l'épaule et une carnassière au dos.

Quand il fut en face du sentier qui grimpait à travers les rochers jusqu'à l'auberge du *Hibou*, il s'arrêta et parut hésiter.

— Hé! hé! dit Michel, il a peut-être soif.

102 LE DRAME En effet, après une courte hésitation, l'homme au fusil prit le sentier. — J'ai bonne envie de réveiller la mère, pensa Michel, dont les lèvres s'arquèrent en un sourire moqueur. Un voyageur! nom de nom ! ça ne se voit pas tous les jours. Mais à mesure que le voyageur gravissait le talus , Michel l'examinait plus attentivement, et il finit bientôt par le reconnaître. — Peuli ! dit-il, c'est Raymond Lanet, le fureteur. Encore un qui n'a pas de jaunets dans sa poche! On peut laisser dormir la mère. C'était, en effet, un homme que Michel connaissait parfaitement, ce Raymond Lanet, dit le Fureteur, c'est-à-dire le chasseur de lapins au furet. Il passait pour habile en ce métier détestable, était la terreur des propriétaires dont il dévastait les terriers en une nuit, le désespoir des gardes et des gendarmes, qui n'avaient jamais pu le prendre. La réputation de Raymond Lanet était colossale. Il approvisionnait de lapereaux en tous temps les marchés d'Auxerre, d'A vallon et de Clamecy. Cent fois la gendarmerie avait fait une descente chez lui et n'avait trouvé ni engins, ni furets, ni gibier. Cependant cet homme ne se gênait pas beauDigitized by Google

DE PLÂNCHE-MIBKAY 103 coup pour annoncer, un mois à l'avance, qu'il furèterait danstelle ou telle propriété. Dès lors, les gardes, les gendarmes, tout le inonde était sur pied, veillait jour et nuit, et la propriété n'en était pas moins dévastée* Les malfaiteurs d'une certaine force s'estiment réciproquement, Michel, qui faisait grand cas de Raymond, fit quelques pas à sa rencontre. — Il paraît que nous avons soif, camarade ? dit-il. — Un peu. — Je vas t'en servir du chenu , tu verras. Et Michel fit entrer Raymond, qui dit : — J'ai eu idée un moment de m en aller jusqu'à Mailly-le-Château, mais j'avais trop soif. — Tu as bien fait de monter. Michel descendit à la cave et revint avec deux bouteilles de vin blanc. — Hé ! dit Raymond en s'attablant et montrant l'alcôve du doigt, c'est la mère qui ronfle? — Oui, dit Michel, elle s'est donné un coup de soleil en levant trop le coude. — Et tes frères ? — Il y en a un à Mailly-le-Château, Jean. — Et Simon? — Il est à la chasse ; il a pris un permis. C'est le maire fie Mailly-le-Çhâteau qui faisait une jq

coup pour annoncer, un mois à l'avance, qu'il fu-
reterait dans telle ou telle propriété.

Dès lors, les gardes, les gendarmes, tout le
monde était sur pied, veillait jour et nuit, et la
propriété n'en était pas moins dévastée.

Les malfaiteurs d'une certaine force s'estiment
réciproquement.

Michel, qui faisait grand cas de Raymond, fit
quelques pas à sa rencontre.

— Il paraît que nous avons soif, camarade ?
dit-il.

— Un peu.

— Je vas t'en servir du *chenu*, tu verras.

Et Michel fit entrer Raymond, qui dit :

— J'ai eu idée un moment de m'en aller jus-
qu'à Mailly-le-Château, mais j'avais trop soif.

— Tu as bien fait de monter.

Michel descendit à la cave et revint avec deux
bouteilles de vin blanc.

— Hé ! dit Raymond en s'attablant et mon-
trant l'alcôve du doigt, c'est la mère qui ronfle ?

— Oui, dit Michel, elle s'est donné un coup de
soleil en levant trop le coude.

— Et tes frères ?

— Il y en a un à Mailly-le-Château, Jean.

— Et Simon ?

— Il est à la chasse ; il a pris un permis. C'est
le maire de Mailly-le-Château qui faisait une jo-

104 LE DRAME lio grimace en lui délivrant la demande. Et toi, camaro, ça va-t-il? — Peuli ! fit Raymond. — Le lapin se fait rare, n'est-ce pas ? — Si on veut, dit le braconnier. — Dame ! tu en as boursè quelques milliers, hein ? — Ah ! ça oui... mais ça peuple vite. — Hé ! reprit Michel , je voudrais bien te voir travailler un soir. — Quand tu voudras, dit Raymond. Tu es un garçon à qui on peut se fier, toi. — Je m'en vante. Il y eut chez le braconnier un mouvement d'hésitation qui ressemblait presque à de la défiance; mais ce fut l'histoire d'un éclair. Raymond posa ses coudes sur la table et dit : — Es-tu bon marcheur? — Pardieu ! — Ferais-tu bien tes douze lieues dans une nuit, six pour aller, six pour revenir? — Certainement. — As-tu entendu parler du chilteau de Roche pinte ? — Le château du marquis de B...? — Oui. v — Je ne connais que ça, dit Michel; c'est vrai qu'il y a six lieues. Eh bien ? Digitized by Google

lie grimace en lui délivrant la demande. Et toi, camaro, ça va-t-il ?

— Peuh ! fit Raymond.

— Le lapin se fait rare, n'est-ce pas ?

— Si on veut, dit le braconnier.

— Dame ! tu en as *boursé* quelques milliers, hein ?

— Ah ! ça oui... mais ça peuple vite.

— Hé ! reprit Michel, je voudrais bien te voir travailler un soir.

— Quand tu voudras, dit Raymond. Tu es un garçon à qui on peut se fier, toi.

— Je m'en vante.

Il y eut chez le braconnier un mouvement d'hésitation qui ressemblait presque à de la défiance ; mais ce fut l'histoire d'un éclair.

Raymond posa ses coudes sur la table et dit :

— Es-tu bon marcheur ?

— Pardieu !

— Ferais-tu bien tes douze lieues dans une nuit, six pour aller, six pour revenir ?

— Certainement.

— As-tu entendu parler du château de Rochepinte ?

— Le château du marquis de B... ?

— Oui.

— Je ne connais que ça, dit Michel ; c'est vrai qu'il y a six lieues. Eh bien ?

DE PLANCHE-MTBRA.Y 105 — Je dirai deux mots à ses lapins cotte nuit. Et si tu veux me donner un[^]coup de main... Michel pensait : — Mon homme du rocher a de quoi manger pour deux jours; je n'ai donc rien à faire. Voilà une bonne occasion de me distraire. Et il dit tout haut : — Ça me va... partons I — Oh ! minute ! dit le fureteur, c'est pas comme ça que je fais les affaires. — Hein? fit Michel. — Et si je m'en allais tout de go à mon but, il y a longtemps que j'aurais été pincé, vois-tu. — Voyons, dit Michel, je t'écoute. — Faut que j'aie rudement confiance en toi tout de même, reprit le braconnier. — Vas-y donc , va I dit Michel. Suis-je pas un Balthasar ? — C'est vrai, et les Balthasar ne sont pas cousins avec les gendarmes. — Ainsi donc, tu peux jaser... — Eh bien! voici la chose, dit Raymond. Dans un temps , le marquis m'employait à ses chasses, et il me faisait même une petite rente pour que je ne touchasse pas à ses lapins. Je suis braconnier, mais honnête. Tant que le marquis a été de parole, j'ai laissé ses lapins tranquilles.

— Je dirai deux mots à ses lapins cette nuit.
Et si tu veux me donner un coup de main...

Michel pensait :

— Mon homme du rocher a de quoi manger pour deux jours; je n'ai donc rien à faire. Voilà une bonne occasion de me distraire.

Et il dit tout haut :

— Ça me va... partons!

— Oh ! minute ! dit le *foreteur*, c'est pas comme ça que je fais les affaires.

— Hein ? fit Michel.

— Et si je m'en allais tout de go à mon but, il y a longtemps que j'aurais été pincé, vois-tu.

— Voyons, dit Michel, je t'écoute.

— Faut que j'aie rudement confiance en toi tout de même, reprit le braconnier.

— Vas-y donc, va ! dit Michel. Suis-je pas un Balthasar ?

— C'est vrai, et les Balthasar ne sont pas cousins avec les gendarmes.

— Ainsi donc, tu peux jaser...

— Eh bien ! voici la chose, dit Raymond. Dans un temps, le marquis m'employait à ses chasses, et il me faisait même une petite rente pour que je ne touchasse pas à ses lapins.

Je suis braconnier, mais honnête. Tant que le marquis a été de parole, j'ai laissé ses lapins tranquilles.

106 LE DEAME On nie donnait cent francs par an, et quand le marquis avait envie de tuer une loutre à l'affût, il m'emmenait. Il y a bien des gens autour de par ici qui font les malins et se vantent de tuer des loutres, mais c'est pas vrai. Il faut quelquefois passer des dix nuits de suite au bord de la rivière, aux endroits qu'on croit fréquentés. Je n'en ai pas tué un demi-cent dans ma vie, moi qui te parle; mais chaque fois que j'y ai mené M. de B..., qui est un joli fusil, du reste, et qui tire approchant comme nous, nous ne sommes jamais revenus bredouille. — Vraiment? fit Michel. — C'est pourtant ce qui m'a brouillé avec lui, tout de même, continua Raymond. — Comment cela ? — Il y a deux mois, le marquis m'a envoyé son piqueur un soir, à dix heures, me dire qu'il m'attendait pour aller à la loutre. Il faisait un froid de chien, j'avais les fièvres, et je tremblais de tout mon corps; je n'ai pas voulu y aller. Le lendemain, le marquis m'a fait dire que si je mettais les pieds chez lui, il me ferait rosser, et que je pouvais dorénavant ne plus compter sur ma rente. Alors, dame, je me suis dit : S'il no fait plus la Digitized by

On me donnait cent francs par an, et quand le marquis avait envie de tuer une loutre à l'affût, il m'emmenait.

Il y a bien des gens autour de par ici qui font les malins et se vantent de tuer des loutres, mais c'est pas vrai. Il faut quelquefois passer des dix nuits de suite au bord de la rivière, aux endroits qu'on croit fréquentés.

Je n'en ai pas tué un demi-cent dans ma vie, moi qui te parle; mais chaque fois que j'y ai mené M. de B..., qui est un joli fusil, du reste, et qui tire approchant comme nous, nous ne sommes jamais revenus bredouille.

— Vraiment ? fit Michel.

— C'est pourtant ce qui m'a brouillé avec lui, tout de même, continua Raymond.

— Comment cela ?

— Il y a deux mois, le marquis m'a envoyé son piqueur un soir, à dix heures, me dire qu'il m'attendait pour aller à la loutre.

Il faisait un froid de chien, j'avais les fièvres, et je tremblais de tout mon corps; je n'ai pas voulu y aller.

Le lendemain, le marquis m'a fait dire que si je mettais les pieds chez lui, il me ferait rosser, et que je pouvais dorénavant ne plus compter sur ma rente.

Alors, dame, je me suis dit : S'il ne fait plus la

DE PLAN C H E-M I B UA 101 rente, je puis m'en prendre à ses lapins. Gare ! mais il a des gardes par douzaine et il se moque de moi; pu moins, il croit 3'en moquer. Il y a huit jours, à Coulanges, j'ai rencontré le piqueur qui m'a dit d'un ton gouailleur : — Tu sais que nous n'avons jamais eu de lapins comme cette année... — Ce n'est pas possible ! ai-je fait en riant. — On marche dessus. — Je vous les éclaircirai un de ces jours, ai-jo répondu. Il s'est mis à rire et a ajouté : — Nous avons des pièges à loup; et puis, comme le parc est clos de murs, nous tirons sur les braconniers. — Cela m'est égal, lui ai-je dit. Ça n'empêche pas, continua Raymond Lanet, que depuis huit jours ils sont sur le qui-vive, à Rochepinte; hier, avant-hier et les autres nuits ils ne se sont pas couchés. Mais ce soir ils dormiront. — Pourquoi? — Parce qu'ils sauront, à dix heures du soir, que je suis parti à Auxerre. Michel regarda le braconnier. Celui-ci cligna de l'œil et continua : — Je vais à Mailly-le-Château. — Bon ! •

108 LE DRAME — Je prends à six heures la patacho du père Janot, qui va tous les vendredis soir h Auxerre. Le piqueur du marquis est justement à Maillyle-Château, et je m'arrangerai pour qu'il me voie monter en voiture. Il s'en revient à Rochepinte, et ce soir tout le monde dort. — Mais si tu vas à Auxerre... — C'est-à-dire que je vais jusqu'à la vallée de Lisigny. Là, je me laisse couler en ba# de la patache, je gagne les bois de Fontenay, je descends sur Frettoie, puis sur Coulanges, je passe l'Yonne à la nage, car on pourrait me voir sur le pont, et à minuit nous commençons le panneautage. — Et tu m'emmènes? — C'est-à-dire que si ça te va, je vais te donner un rendez-vous. — Où ça? — Connais-tu la ferme des Chenevières? — Pardieu I le fermier est notre ami à tous, nous autres braconniers. — Eh bien ! je t'y prendrai sur le coup de onze heures. — Ça va, dit Michel; auras-tu tes furets ? — Furets et bourses, pardi 1 Sur ces mots, Raymond vida un dernier verre de vin, reprit son fusil et sa carnassière, serra la main de Michel et quitta l'auberge du Hibou.

DE PLANCHE-MIBRAY 109 Michel le suivit longtemps des yeux sur la route de Mailly-le-Château, puis quand il l'eut vu disparaître, il rentra dans la salle basse, tira les rideaux de l'alcôve et se mit à secouer sa mère qui dormait toujours. Elle rouvrit les yeux non sans peine, aperçut les deux bouteilles vides et les deux verres sur la table, et s'écria : — Il est donc venu quelqu'un ? — Oui, dit Michel en riant. — Qui donc ? — Un voyageur. Claire jeta un véritable cri de désespoir. — Pourquoi ne* m'as-tu pas réveillée, méchant drôle ? dit-elle. — C'était pas la peine : il n'avait pas d'argent. — Et tu lui as donné à boire ? — Il avait soif. — il y a de l'eau au puits... grommela la vieille avec aigreur. — Oui, mais c'est un ami. — Qui donc ça ? — Raymond, le fureteur. Claire Balthasar se calma. — C'est différent, dit-elle. T'a-t-il laissé un lapin, au moins ? — Il m'en donnera cette nuit. — Il repassera donc par ici ? T. II. i Diatized

110 LE DRAME — Non, mais j'ai rendez-vous avec lui en forêt, et c'est pour ça que je vous ai éveillée, ne voulant pas laisser la maison seule. Claire Balthasar fronça le sourcil. — Moi, dit-elle, j'ai idée que tu ferais bien de n'y pas aller. — Pourquoi ? — Je ne sais pas... mais c'est mon idée... Tu te feras tant d'affaires avec les gendarmes... que... tu verras... un beau jour..* — Eh bien ? — Ils te pinceront pour ce que tu sais... — Oh ! pour ça, je suis bien tranquille, dit Michel Balthasar. • Et il prit son fusil et sa carnassière et s'en alla en disant : — Si les frères demandent où je suis, vous leur direz que je suis allé à l'affût. Et il sortit, laissant sa mère agitée d'un vague pressentiment. ?■ Digitized by Google b*

DE PLANCHIE-MIBRAY 111 XI Le braconnier sait à merveille ce qu'on appelle tirer au plus court. Outre que les chemins battus ne lui vont guère, il s'aperçoit toujours qu'ils font des coudes et des ricochets qui allongent singulièrement la distance. A travers bois toujours est la route du braconnier. Il franchit les haies, saute les fossés, escalade les murs, passe un ruisseau ou une mare à la nage, mais il va droit à son but. Michel Balthazar ne s'amusa donc point à suivre la jolie route bien ferrée de Mailly-leChâteau à Coulanges. Il piqua en droite ligne sur Frettoie, prit un faux chemin, descendit au travers d'un fourré d'épines, dans ce qu'on appelle la fosse aux Renards, et il était bien près de la lisière de la forêt et par conséquent de Coulanges au moment où on sonnait l'Angélus.

XI

Le braconnier sait à merveille ce qu'on appelle tirer au plus court.

Outre que les chemins battus ne lui vont guère, il s'aperçoit toujours qu'ils font des coudes et des ricochets qui allongent singulièrement la distance.

A travers bois toujours est la route du braconnier.

Il franchit les haies, saute les fossés, escalade les murs, passe un ruisseau ou une mare à la nage, mais il va droit à son but.

Michel Balthazar ne s'amusa donc point à suivre la jolie route bien ferrée de Mailly-le-Château à Coulanges.

Il piqua en droite ligne sur Frettoie, prit un faux chemin, descendit au travers d'un fourré d'épines, dans ce qu'on appelle la fosse aux Renards, et il était bien près de la lisière de la forêt et par conséquent de Coulanges au moment où on sonnait l'*Angelus*.

112 LE DRAME A. cette heure, au mois d'avril, il n'est pas nuit encore. — C'est pas la peine de se presser tant que ça, se dit-il , pour être ensuite vu dans Coulanges et donner l'éveil à quelque garde de Rochepinte. Et il se coucha dans une broussaille, alluma sa pipe et se mit à fumer en attendant que la nuit fût venue. La lune était nouvelle, par conséquent la nuit arriverait obscure et lui permettrait de continuer son chemin en toute sécurité. Mais, tandis qu'il fumait, l'oreille au guet par habitude, il entendit un bruit de feuilles froissées près de lui. D'abord il crut que c'était quelque lapin qui sortait de son terrier ; puis il eut bientôt reconnu un pas humain. Il se leva sans bruit et regarda autour de lui. Dans le sentier qui passait près de la broussaille, une femme marchait en s'appuyant sur son bâton. . Michel Balthazar avait de bons yeux, un vrai regard de braconnier, qui y voit aussi bien la nuit que le jour. Quoiqu'il ne fit déjà plus clair sous bois, il eut sur le-champ reconnu la Bréhaigne, la sorcière mendicante qui avait disparu depuis la mort de M. de Maugeville.

DE PLANCHE— MI BR AY 113 — Bon! pensa-t-il, d'où donc qu'elle revient, celle-là?... On la disait morte. L'oisiveté rend curieux. Michel avait une grande heure devant lui. — J'ai envie de savoir où elle va, se dit-il. La Bréhaigne, en outre de sa besace, avait au bras un petit panier. Ce panier acheva d'intriguer Michel. Il ôta ses souliers pour faire moins de bruit, se glissa de broussaille en broussaille, s'arrêtant de temps à autre si la vieille femme ralentissait tout à coup le pas, et pendant près d'un quart d'heure il ne la perdit pas de vue. Le sentier que cette femme suivait était bien connu de Michel Balthasar, et il menait en droite ligne au village de Courson. — Il paraît, se dit-il, que la vieille a quitté Coulanges et que c'est maintenant à Courson qu'elle demeure. C'est pour ça qu'on l'aura crue morte. Le sentier traversait une petite clairière. Au milieu de cette clairière, il y avait un tronc d'arbre récemment scié par des bûcherons et que Michel, qui était toujours en forêt, avait vu quelques jours auparavant. Sur ce tronc d'arbre, il y avait une masse brune, qu'à cette heure crépusculaire il était assez difficile de définir, car elle était immobile.

114 LE DRAME Était-ce un autre tronc d'arbre dressé contre le premier? Était-ce un être vivant, un homme ou un loup ? Michel s'arrêta, tandis que la Bréhaigne continuait son chemin. Lorsque celle-ci fut près du tronc d'arbre, la masse brune s'agita et se dressa. On eût dit un ours. Mais Michel reconnut sur-le-champ à qui la Bréhaigne avait affaire. C'était le nouvel ermite dans sa robe brune. Michel, de plus en plus étonné et blotti dans une broussaille, vit alors la vieille femme tendre le panier à l'ermite et échanger avec lui quelques mots que la distance l'empêcha d'entendre. Puis la Bréhaigne continua son chemin, tandis que l'ermite s'enfonçait sous bois. Alors le braconnier fut pris d'une singulière hésitation. Suivrait-il l'ermite pour savoir ce que contenait le panier; suivrait-il la Bréhaigne? Mais l'ermite pouvait le mener loin, car il paraissait se diriger vers le nord, c'est-à-dire à l'opposé de Coulanges, et par conséquent du rendez-vous que Michel avait à la ferme des Chenevières. Et Michel ne voulait pas manquer son rendezvous. La Bréhaigne, au contraire, descendait vers lq Digitized by Google

Était-ce un autre tronc d'arbre dressé contre le premier? Était-ce un être vivant, un homme ou un loup?

Michel s'arrêta, tandis que la Bréhaigne continuait son chemin.

Lorsque celle-ci fut près du tronc d'arbre, la masse brune s'agita et se dressa.

On eût dit un ours.

Mais Michel reconnut sur-le-champ à qui la Bréhaigne avait affaire.

C'était le nouvel ermite dans sa robe brune.

Michel, de plus en plus étonné et blotti dans une broussaille, vit alors la vieille femme tendre le panier à l'ermite et échanger avec lui quelques mots que la distance l'empêcha d'entendre.

Puis la Bréhaigne continua son chemin, tandis que l'ermite s'enfonçait sous bois.

Alors le braconnier fut pris d'une singulière hésitation. Suivrait-il l'ermite pour savoir ce que contenait le panier; suivrait-il la Bréhaigne?

Mais l'ermite pouvait le mener loin, car il paraissait se diriger vers le nord, c'est-à-dire à l'opposé de Coulanges, et par conséquent du rendez-vous que Michel avait à la ferme des Chenevières.

Et Michel ne voulait pas manquer son rendez-vous.

La Bréhaigne, au contraire, descendait vers le

ma DE l'LANCHE-MIBRAT 115 sud, et par conséquent, en la suivant, Michel se rapprochait du bord de l'Yonne. Ceci le décida. Il attendit que l'ermite fût loin, puis il traversa la clairière en deux bonds. ' Alors il ne se traîna plus de broussaille en broussaille; il remit ses souliers et s'engagea franchement dans le sentier, marchant d'un pas rapide. La Bréhaigne se retourna. — Hé! bonjour, la mèrel lui oria Michel. — Bonjour, mon gai'çon, dit-elle en s'arrêtant. Le braconnier la rejoignit. — Ah çal dit-il, d'où sortez-vous donc, maman? — D'où veux-tu donc que je sorte, mon garçon ? — Voici huit jours qu'on ne vous a vue. - — C'est vrai. — Et le bruit a couru que vous étiez morte. — Et personne no m'a pleuré, n'est-ce pas? dit-elle avec un sourire mélancolique. — A savoir, la mère... Mais enfin quéque voue êtes devenue? — Je suis allée voir des parents. — Loin d'ici? — De l'autre côté d'Auxerre. — Eh 1 la mère, dit Michel en riant, vous aviez un bien joli panier au bras tout à l'iieure. Digitized by Google

116 LE DRAME La Bréhaigne tressaillit; mais elle eut bien vite maîtrisé son émotion. — Ah ! tu as vu mon panier ? dit-elle. — Comme je vous vois et comme j'ai vu l'ermite. — Ali I tu as vu l'ermite? — Un peu. — C'est un bien brave homme, dit-elle avec indifférence. Mon panier lui faisait envie, je le lui ai donné. — Ouais! la mère, dit Michel en clignant de l'œil, vous vous gausseriez de moi qu'il n'y aurait rien d'étonnant. — C'est encore possible, mon garçon. — Et comme ça, il n'y avait rien dans votre panier? — Peut-être que non... — Vrai, de vrai ! fit Michel, vous ne contez pas vos affaires à tout le monde, ni tous les jours, maman Bréhaigne. — C'est que je ne me mêle pas des affaires des autres, dit-elle sèchement. — Pourtant vous dites la bonne aventure. — Ça, c'est différent. — Ah! — C'est mon métier. — Eh bien, voulez-vous me la dire, à moi. — Donne-moi deux sous, dit-elle. Digitized by Google

La Bréhaigne tressaillit; mais elle eut bien vite maîtrisé son émotion.

— Ah ! tu as vu mon panier ? dit-elle.

— Comme je vous vois et comme j'ai vu l'ermite.

— Ah ! tu as vu l'ermite ?

— Un peu.

— C'est un bien brave homme, dit-elle avec indifférence. Mon panier lui faisait envie, je le lui ai donné.

— Ouais ! la mère, dit Michel en clignant de l'œil, vous vous gausseriez de moi qu'il n'y aurait rien d'étonnant.

— C'est encore possible, mon garçon.

— Et comme ça, il n'y avait rien dans votre panier ?

— Peut-être que non...

— Vrai, de vrai ! fit Michel, vous ne contez pas vos affaires à tout le monde, ni tous les jours, maman Bréhaigne.

— C'est que je ne me mêle pas des affaires des autres, dit-elle sèchement.

— Pourtant vous dites la bonne aventure.

— Ça, c'est différent.

— Ah !

— C'est mon métier.

— Eh bien, voulez-vous me la dire, à moi.

— Donne-moi deux sous, dit-elle.

DE PLANCHE-MIBBAY 117 Michel fouilla dans sa poche, y prit une pièce de cinquante centimes et la tendit à la vieille femme en lui disant : — Je paye comme un bourgeois , vous voyez; mais aussi vous allez me dire de belles choses... — Ça ne dépend pas de moi. C'est ta main qui parlera. — La voilà; reluquez-la donc. La Bréhaigne prit la main du jeune homme, l'examina aux dernières clartés du crépuscule et dit : — Je ne vois rien de bon là-dedans. — Allons donc , fit Michel d'un ton gouailleur. — Je vais te rendre ton argent, mon garçon. — Mais non, dit-il, jasez donc, la mère. Comment 1 vous ne voyez rien de bon dans ma main? — Rien de bon. — Pas d'argent? — Pas beaucoup. — Et de l'amour? — Point. — Yivrai-je vieux? — Non. — Comment mourrai-je? — Tu as tort de me demander cela, dit la Bréhaigne en secouant la tête. Michel tressaillit. 7. Digitized by Google

Michel fouilla dans sa poche, y prit une pièce de cinquante centimes et la tendit à la vieille femme en lui disant :

— Je paye comme un bourgeois , vous voyez ; mais aussi vous allez me dire de belles choses...

— Ça ne dépend pas de moi. C'est ta main qui parlera.

— La voilà ; reluquez-la donc.

La Bréhaigne prit la main du jeune homme, l'examina aux dernières clartés du crépuscule et dit :

— Je ne vois rien de bon là-dedans.

— Allons donc , fit Michel d'un ton gouailleur.

— Je vais te rendre ton argent, mon garçon.

— Mais non, dit-il, jasez donc, la mère. Comment ! vous ne voyez rien de bon dans ma main ?

— Rien de bon.

— Pas d'argent ?

— Pas beaucoup.

— Et de l'amour ?

— Point.

— Vivrai-je vieux ?

— Non.

— Comment mourrai-je ?

— Tu as tort de me demander cela, dit la Bréhaigne en secouant la tête.

Michel tressaillit.

118 LE DRAME Ils étaient alors dans l'endroit le pins sinistre de la forêt. A droite et à gauche du sentier s'élevaient de grandes roches grisâtres, au milieu desquelles surgissaient comme des spectres les troncs blancs de quelques bouleaux. Devant eux un épais massif s'emplissait d'ombre et de mystère. Pour la première fois de sa vie peut-être, Michel eut peur en forêt, lui qui y passait la nuit ordinairement. Mais il domina son émotion. — Allons donc, vieille sorcière! dit-il; j'en veux pour mon argent. — Puisque je veux bien te le rendre, dit-elle. — Non, non, je veux savoir. — Savoir quoi ? — Comment je mourrai. — Qu'il soit fait comme tu désires, dit-elle d'une voix sourde et qui n'était pas dépourvue d'une certaine solennité sauvage. — Voyons! Elle lui reprit la main, la regarda encore, puis fixa ses petits yeux gris clair sur les yeux de Michel ému et lui dit : — Tu seras guillotiné ! Michel jeta un cri et s'appuya défaillant au tronc d'un chêne Digitized by Google

Ils étaient alors dans l'endroit le plus sinistre de la forêt.

A droite et à gauche du sentier s'élevaient de grandes roches grisâtres, au milieu desquelles surgissaient comme des spectres les troncs blancs de quelques bouleaux.

Devant eux un épais massif s'emplissait d'ombre et de mystère.

Pour la première fois de sa vie peut-être, Michel eut peur en forêt, lui qui y passait la nuit ordinairement.

Mais il domina son émotion.

— Allons donc, vieille sorcière ! dit-il ; j'en veux pour mon argent.

— Puisque je veux bien te le rendre, dit-elle.

— Non, non, je veux savoir.

— Savoir quoi ?

— Comment je mourrai.

— Qu'il soit fait comme tu désires, dit-elle d'une voix sourde et qui n'était pas dépourvue d'une certaine solennité sauvage.

— Voyons !

Elle lui reprit la main, la regarda encore, puis fixa ses petits yeux gris clair sur les yeux de Michel ému et lui dit :

— Tu seras guillotiné !

Michel jeta un cri et s'appuya défaillant au tronc d'un chêne

DE PLANCHE-MIBRAY 119 La sorcière s'éloigna. La sueur au front, le cœur palpitant, Michel n'essaya pas de la retenir, et il demeura pendant plus d'une heure on proie à une angoisse indicible. Mais le paysan, si crédule qu'il soit, Unit toujours par avoir sa minute de scepticisme. — Suis-je bête! dit-il tout à coup en se redressant et faisant quelques pas devant lui pour se donner du courage ; comme si cette vieille gueuse pouvait, en voyant ma main , savoir ce qui m'arrivera! Et il fit quelques pas encore, et se réconfortant à mesure : — Après ça, dit-il, jo suis chien de race; mon père est bien A Cayenne ! Et si jo dois éternuer dans le son un de ces matins, c'est si vite fait que c'est pas la peine do s'en donner chaud et froid. J'ai vu ça à Auxerre l'an dernier. C'est rien du tout! Le temps de boire un verre de vin. Et sur ces mots cyniques , Michel se remit en ' route. La nuit était venue opaque, sans rayonnement, sans étoiles. — Un beau temps pour bourser des lapins, so dit-il. J1 sortit dq bois , descendit au travers dp§
■Brgitized by Google

La sorcière s'éloigna.

La sueur au front, le cœur palpitant, Michel n'essaya pas de la retenir, et il demeura pendant plus d'une heure en proie à une angoisse indicible.

Mais le paysan, si crédule qu'il soit, finit toujours par avoir sa minute de scepticisme.

— Suis-je bête ! dit-il tout à coup en se redressant et faisant quelques pas devant lui pour se donner du courage ; comme si cette vieille gueuse pouvait, en voyant ma main , savoir ce qui m'arrivera !

Et il fit quelques pas encore, et se reconfortant à mesure :

— Après ça, dit-il, je suis chien de race ; mon père est bien à Cayenne ! Et si je dois éternuer dans le son un de ces matins, c'est si vite fait que c'est pas la peine de s'en donner chaud et froid.

J'ai vu ça à Auxerre l'an dernier. C'est rien du tout ! Le temps de boire un verre de vin.

Et sur ces mots cyniques, Michel se remit en route.

La nuit était venue opaque, sans rayonnement, sans étoiles.

— Un beau temps pour *bourser* des lapins, se dit-il.

Il sortit du bois, descendit au travers des

120 LE DRAME vignes, alla prendre le chemin de halage, pour ne point passer dans le bourg, et gagna le pont, qui était désert. Quand il fut de l'autre côté de l'Yonne, il se . remit à marcher à travers champs. La ferme des Cheneviôres était tout à fait sur la limite du Nivernais, à une demi-lieue à peine du château de Rochepinte. Le brouillard grisâtre du bord de l'Yonne s'était dissipé. Quelques étoiles brillaient au ciel. Michel calcula l'heure en les regardant. Il n'était pas dix heures du soir. — Bon ! pensa-t-il, j'ai le temps de dormir un brin à la ferme avant que Raymond Lanet arrive. Quand il fut sous les murs de la ferme, il se mit à siffler d'une certaine façon. Le fermier des Chenevières faisait partie d'une vaste association de braconniers. Il était recéleur de gibier. Il sortit sur le pas de sa porte et répondit par un autre coup de sifflet. Alors Michel s'approcha. — Qui vive ? dit le premier. — Balthazar, répondit Michel. Le premier vint ouvrir la porte de la basse-cour. — Ah ! c'est toi, dit-il en reconnaissant Michel. Digitized by Google

DK PLANCHE-M1BRAY 121 — Oui, gros père. — As-tu de la marchandise à me vendre? . — Non. — Qu'est-ce que tu me veux alors? — J'ai rendez-vous chez vous avec des amis. — Qui donc ça? — Raymond Lanet. — Ouais! fit le fermier d'un air de doute; il est à Auxerre. — Je sais... mais ça ne fait rien... je l'attendrai. Et comme le fermier n'était pas complètement désarmé, Michel ajouta : — Je suis de l'affaire de Rochepinte. — Alors c'est différent, répondit le fermier. Entre, mon garçon.

— Oui, gros père.

— As-tu de la marchandise à me vendre ?

— Non.

— Qu'est-ce que tu me veux alors ?

— J'ai rendez-vous chez vous avec des amis.

— Qui donc ça ?

— Raymond Lanet.

— Ouais ! fit le fermier d'un air de doute ; il est à Auxerre.

— Je sais... mais ça ne fait rien... je l'attendrai.

Et comme le fermier n'était pas complètement désarmé, Michel ajouta :

— Je suis de l'affaire de Rochepinte.

— Alors c'est différent, répondit le fermier. Entre, mon garçon.

1 22 LE DRAME XII L'oiseau de nuit qui prend son vol, le chevreuil qui saute lestement une ligne au clair de lune, le lièvre qui passe au travers d'une haie, font encore plus de bruit, la nuit, en forêt, que le braconnier. Cet être malfaisant glisse comme un noir fantôme à travers les arbres sans jamais courber une branche, sans froisser une feuille desséchée qui crierait sous son pied. Souvent il est blotti à deux pas du garde ^ui le cherche, et il sait retenir son haleine. On eût pu vérifier l'exactitude de ce que nous avançons là, deux heures après l'arrivée de Michel Balthasar à la ferme des Cheneviôres, en le suivant lui et Raymond Lanet. Ils avaient quitté la ferme à minuit et suivi un fossé récemment creusé et bordé àï buissons qui se dirigeait en droite ligne sur les bois de Rochepinte. Le marquis de B..., qui était un des plus grands

DE PLANCHE-MI BHA Y 123 propriétaires du Nivernais, possédait deux ou trois mille hectares de bois autour de son château. Au centre se trouvait le parc. Ce parc était clos de murs; et les murs étaient doublés d'un large saut-de-loup au dehors, de pièges nombreux au dedans. Quelques braconniers maladroits s'étaient laissé tomber dans le saut-de-loup, et s'étaient pris la jambe dans un piège. Le marquis était intraitable sur le chapitre du braconnage; il eût volontiers demandé le rétablissement des lois féodales. Néanmoins, et bien qu'il eût une véritable brigade de gardes-chasse, il avait dû renoncer à conserver son gibier intact. Chaque ferme recélait un braconnier, et il y avait trois mille hectares de bois. Ne pouvant enclore le tout, il s'était contenté de faire élever une haute muraille autour du parc, et, depuis quatre ou cinq ans, tout braconnier qui avait cherché à s'y introduire avait été pris. Aussi, lorsqu'un jour Raymond Lanet s'était vanté de panneauter, au premier soir, les lapins du marquis, les gardes en avaient haussé les épaules. Ce qui n'avait pas empêché M, (je B,..., qui 4

propriétaires du Nivernais, possédait deux ou trois mille hectares de bois autour de son château.

Au centre se trouvait le parc.

Ce parc était clos de murs; et les murs étaient doublés d'un large saut-de-loup au dehors, de pièges nombreux au dedans.

Quelques braconniers maladroits s'étaient laissé tomber dans le saut-de-loup, et s'étaient pris la jambe dans un piège.

Le marquis était intraitable sur le chapitre du braconnage; il eût volontiers demandé le rétablissement des lois féodales.

Néanmoins, et bien qu'il eût une véritable brigade de gardes-chasse, il avait dû renoncer à conserver son gibier intact.

Chaque ferme recélait un braconnier, et il y avait trois mille hectares de bois.

Ne pouvant enclorre le tout, il s'était contenté de faire élever une haute muraille autour du parc, et, depuis quatre ou cinq ans, tout braconnier qui avait cherché à s'y introduire avait été pris.

Aussi, lorsqu'un jour Raymond Lanet s'était vanté de panneauter, au premier soir, les lapins du marquis, les gardes en avaient haussé les épaules.

Ce qui n'avait pas empêché M. de B..., qui

124 LE DRAME connaissait les ruses et la merveilleuse adresse de son ancien compagnon de chasse à la loutre, d'ordonner que chaque nuit deux gardes seraient de service dans le parc. Raymond Lanet savait tout cela, et c'était pour déjouer cette surveillance qu'il s'était montré à Mailly-le-Château et avait ensuite pris ostensiblement la patache d'Auxerre. Aussi le premier piqueur du marquis était-il revenu à Rochepinte à dix heures du soir, disant : — Cette nuit, nous pourrons tous aller nous coucher et dormir tranquilles. Le fureteur et son compagnon se dirigeaient donc vers le parc. Ils étaient entrés sous bois, et Michel suivait Raymond, qui eût marché, au besoin, les yeux fermés. — Ah ça! lui dit-il enfin, comme ils s'arrêtaient un moment dans un faux chemin, c'est bien au lapin que nous allons? — Pardi ! — Cependant nous n'avons pas de furets. Raymond se mit à rire. — Ni furets ni bourses, acheva Michel. — Je suis plus malin que ça, dit le braconnier. — Tu ne te sers pas de furets ? — Mais si. t Digitized by

connaissait les ruses et la merveilleuse adresse de son ancien compagnon de chasse à la loutre, d'ordonner que chaque nuit deux gardes seraient de service dans le parc.

Raymond Lanet savait tout cela, et c'était pour déjouer cette surveillance qu'il s'était montré à Mailly-le-Château et avait ensuite pris ostensiblement la patache d'Auxerre.

Aussi le premier piqueur du marquis était-il revenu à Rochepinte à dix heures du soir, disant :

— Cette nuit, nous pourrons tous aller nous coucher et dormir tranquilles.

Le fureteur et son compagnon se dirigeaient donc vers le parc.

Ils étaient entrés sous bois, et Michel suivait Raymond, qui eût marché, au besoin, les yeux fermés.

— Ah ça ! lui dit-il enfin, comme ils s'arrêtaient un moment dans un faux chemin, c'est bien au lapin que nous allons ?

— Pardi !

— Cependant nous n'avons pas de furets.

Raymond se mit à rire.

— Ni furets ni bourses, acheva Michel.

— Je suis plus malin que ça, dit le braconnier.

— Tu ne te sers pas de furets ?

— Mais si.

r DE PLANCHE-MIBB.VT 125 — Alors où sont-ils? * — Chez le marquis, pardieu ! — Celle-là est un peu forte tout de même, dit Michel Balthasar. — Pas plus forte que celle que vais te raconter' camarade, répondit le braconnier. — Voyons ça ? — Tu connais les Portes ? — Cette maison qui est en bas de Mailly-leChâteau? — Justement. Il y a un joli parc qui descend jusqu'à la rivière. — Bon ! — Un matin, je passais par là, suivant le chemin de halage. Tout d'un coup, je vois un lièvre au gîte dans la haie du parc. Je n'avais pas de fusil, et j'avais bien envie du lièvre. Bah! je ne fais ni une ni deux, je passe en chantant le lièvre ne bouge pas, et je vais sonner à la grille des Portes. M. Fougeron, le propriétaire, est encore jaloux de la chasse comme pas un. Je le trouve qui se promenait, et je lui dis : « Vous n'avez pas beaucoup de perdreaux, cette année. — C'est vrai, me répondit-il, les canailles de braconniers comme toi me détruisent tout. — Les braconniers dont vous parlez, lui dis-je, n'ont pas de fusil ni de filets. Savez-vous qui détruit vos perdreaux? les Digitized by Google

— Alors où sont-ils ?

— Chez le marquis, pardieu !

— Celle-là est un peu forte tout de même, dit Michel Balthasar.

— Pas plus forte que celle que vais te raconter, camarade, répondit le braconnier.

— Voyons ça ?

— Tu connais les Portes ?

— Cette maison qui est en bas de Mailly-le-Château ?

— Justement. Il y a un joli parc qui descend jusqu'à la rivière.

— Bon !

— Un matin, je passais par là, suivant le chemin de halage. Tout d'un coup, je vois un lièvre au gîte dans la haie du parc. Je n'avais pas de fusil, et j'avais bien envie du lièvre. Bah ! je ne fais ni une ni deux, je passe en chantant ; le lièvre ne bouge pas, et je vais sonner à la grille des Portes.

M. Fougeron, le propriétaire, est encore jaloux de la chasse comme pas un. Je le trouve qui se promenait, et je lui dis : « Vous n'avez pas beaucoup de perdreaux, cette année. — C'est vrai, me répondit-il, les canailles de braconniers comme toi me détruisent tout. — Les braconniers dont vous parlez, lui dis-je, n'ont pas de fusil ni de filets. Savez-vous qui détruit vos perdreaux ? les

LE DRAME 126 oiseaux de proie. — ^ C'est encore possible, me répond-il. » Alors je lui raconte que je viens de voir un émouchet, gros comme une poule, sur une branche d'arbre. « Prêtez-moi un* fusil, lui dis-je, et je vous le rapporte dans cinq minutes, avec l'émouchet, que vous pourrez clouer sur votre porte en disant que c'est vous qui l'avez tué. » Il tire mal, M. Fougeron... — C'est vrai, interrompit Michel, j'ai remarqué ça chez les bourgeois : tant plus ils sont maladroits, tant plus ils sont jaloux de la chasse. Raymond Lan et reprit : — Il me prête donc un fusil ; je retourne à mon lièvre et je l'écrase dans la forme. Puis je tire mon second coup de fusil en l'air, comme si j'avais redoublé mon oiseau au vol après l'avoir tiré branché. Et puis encore, voilà que je me mets à jurer et à me traiter de carne et de maladroit. Et je revins en disant : Je l'ai manqué! Tenez... le voyez-vous... là-haut... au-dessus des arbres? Comme il n'y avait pas d'émouchet, M. Fougeron ne pouvait pas le voir, tu penses bien ; mais il m'a cru sur parole, et je lui ai rendu son fusil. — Et le lièvre? Digitized by Google

oiseaux de proie. — C'est encore possible, me répond-il. »

Alors je lui raconte que je viens de voir un émouchet, gros comme une poule, sur une branche d'arbre. « Prêtez-moi un fusil, lui dis-je, et je vous le rapporte dans cinq minutes, avec l'émouchet, que vous pourrez clouer sur votre porte en disant que c'est vous qui l'avez tué. »

Il tire mal, M. Fougeron...

— C'est vrai, interrompit Michel, j'ai remarqué ça chez les bourgeois : tant plus ils sont maladroits, tant plus ils sont jaloux de la chasse.

Raymond Lanet reprit :

— Il me prête donc un fusil ; je retourne à mon lièvre et je l'écrase dans la forme.

Puis je tire mon second coup de fusil en l'air, comme si j'avais redoublé mon oiseau au vol après l'avoir tiré branché.

Et puis encore, voilà que je me mets à jurer et à me traiter de *carne* et de maladroit.

Et je revins en disant : Je l'ai manqué ! Tenez... le voyez-vous... là-haut... au-dessus des arbres ?

Comme il n'y avait pas d'émouchet, M. Fougeron ne pouvait pas le voir, tu penses bien ; mais il m'a cru sur parole, et je lui ai rendu son fusil.

— Et le lièvre ?

DE PLANOHE-MTBRAT 127 — Je m'en suis allé à Mailly-le-Château, puis je suis revenu; et comme mon lièvre était mort, il n'avait pas bougé, et je l'ai emporté sous ma blouse. — C'est un fameux tour, ça, dit Michel, de tuer le gibier des gens avec leur propre fusil; mais ça ne me dit pas où sont tes furets. — Chez le marquis ; il les loge et les nourrit sans le savoir. Dépêchons-nous toujours. Les deux braconniers hâtèrent le pas, et enfin arrivèrent à une martelière , c'est-à-dire une ouverture basse et cintrée, garnie d'une sorte de herse à claire-voie. » Cette martelière fermait un fossé qui passait sous le mur du parc et servait à l'écoulement des eaux. En soulevant la herse, l'ouverture était assez grande pour laisser passer le corps d'un homme. — Tu vois bien ça? dit Raymond. — Oui. < — C'est notre chemin, — . Il n'est pas large... — * Et de plus il faut prendre des précautions. Disant cela, le braconnier tâtonna, avec un bâton qu'il venait de couper, à travers la herse et de l'autre côté du trou. Toup à coup, Michel entendit un petit bruit t %Vv ^ Digitized by Google

— Je m'en suis allé à Mailly-le-Château, puis je suis revenu ; et comme mon lièvre était mort, il n'avait pas bougé, et je l'ai emporté sous ma blouse.

— C'est un fameux tour, ça, dit Michel, de tuer le gibier des gens avec leur propre fusil ; mais ça ne me dit pas où sont tes furets.

— Chez le marquis ; il les loge et les nourrit sans le savoir. Dépêchons-nous toujours.

Les deux braconniers hâtèrent le pas, et enfin arrivèrent à une martelière, c'est-à-dire une ouverture basse et cintrée, garnie d'une sorte de herse à claire-voie. .

Cette martelière fermait un fossé qui passait sous le mur du parc et servait à l'écoulement des eaux.

En soulevant la herse, l'ouverture était assez grande pour laisser passer le corps d'un homme.

— Tu vois bien ça ? dit Raymond.

— Oui.

— C'est notre chemin.

— Il n'est pas large...

— Et de plus il faut prendre des précautions.

Disant cela, le braconnier tâtonna, avec un bâton qu'il venait de couper, à travers la herse et de l'autre côté du trou.

Tout à coup, Michel entendit un petit bruit

128 LF. DRAME sec et métallique, semblable à celui d'un ressort qui se distend. — Qu'est-ce que cela? fit-il. — C'est le piège à loup tendu en dedans du parc, de l'autre côté de la martelière. — Ah ! il y avait un piège à loup? — Oui, le marquis est un homme de précaution... et moi aussi... comme tu vois... ,En même temps Raymond montrait son bâton pris dans l'étau des terribles dents de fer. ■*— Maintenant, dit-il, nous pouvons passer... Et il se glissa dans le parc au travers de la martelière, passant auprès du piège devenu inoffensif. Michel le suivit. — Une belle nuit pour travailler, dit Raymond. Il fait noir comme dans un four. Nous allons aller au grand terrier. — Où est-il?. — Là-haut, dans le coin à gauche. Tout le monde connaît le genre de chasse qu'on appelle le furetage , et nous n'entreprendrons pas de raconter tous les épisodes de la nocturne expédition de Raymond Lanet et de son compagnon. Qu'il nous suffise de dire que, moins de deux heures après, les deux braconniers avaient un Digitized by Google

sec et métallique, semblable à celui d'un ressort qui se distend.

— Qu'est-ce que cela? fit-il.

— C'est le piège à loup tendu en dedans du parc, de l'autre côté de la martelière.

— Ah! il y avait un piège à loup?

— Oui, le marquis est un homme de précaution... et moi aussi... comme tu vois...

En même temps Raymond montrait son bâton pris dans l'étau des terribles dents de fer.

— Maintenant, dit-il, nous pouvons passer...

Et il se glissa dans le parc au travers de la martelière, passant auprès du piège devenu inoffensif.

Michel le suivit.

— Une belle nuit pour travailler, dit Raymond. Il fait noir comme dans un four. Nous allons aller au grand terrier.

— Où est-il?

— Là-haut, dans le coin à gauche.

.

Tout le monde connaît le genre de chasse qu'on appelle le *furetage*, et nous n'entreprendrons pas de raconter tous les épisodes de la nocturne expédition de Raymond Lanet et de son compagnon.

Qu'il nous suffise de dire que, moins de deux heures après, les deux braconniers avaient un

PE PLANCIE-MI HRAY 129 cent de lapins entassés dans des sacs et songeaient à la retraite qu'ils s'apprêtaient à effectuer par le même endroit, lorsqu'un événement inattendu les força à changer de tactique. Pendant leur chasse, aucun bruit ne s'était fait entendre, aucune lumière ne s'était promenade sur la façade du château; tout le monde dormait. Mais tout d'un coup, une lueur brilla au travers des arbres. Cette lueur, qui n'était à vrai dire qu'un point rougeâtre, Raymond la reconnut sur-le-champ. C'était le cigare du marquis ou un cigare quelconque. — Sauvons-nous ! dit-il. Et tous deux, pliant sous le faix de leur butin, ils descendaient vers la martelière ; mais là Raymond escalada un arbre, et de cet arbre sauta sur le couronnement du mur sur lequel il s'établit à califourchon, et d'où il jeta une corde à Michel. — Passe-moi les sacs, dit-il. Chaque sac fut attaché après la corde et hissé à son tour par-dessus le mur. Quand il eut tiré à lui le dernier. Raymond cria à Michel : — Maintenant, tu sais le chetnin ! Et il disparut derrière le mur.

cent de lapins entassés dans des sacs et songeaient à la retraite qu'ils s'apprétaient à effectuer par le même endroit, lorsqu'un événement inattendu les força à changer de tactique.

Pendant leur chasse, aucun bruit ne s'était fait entendre, aucune lumière ne s'était promenée sur la façade du château; tout le monde dormait.

Mais tout d'un coup, une lueur brilla au travers des arbres.

Cette lueur, qui n'était à vrai dire qu'un point rougeâtre, Raymond la reconnut sur-le-champ.

C'était le cigare du marquis ou un cigare quelconque.

— Sauvons-nous! dit-il.

Et tous deux, pliant sous le faix de leur butin, ils descendaient vers la martelière; mais là Raymond escalada un arbre, et de cet arbre sauta sur le couronnement du mur sur lequel il s'établit à califourchon, et d'où il jeta une corde à Michel.

— Passe-moi les sacs, dit-il.

Chaque sac fut attaché après la corde et hissé à son tour par-dessus le mur.

Quand il eut tiré à lui le dernier, Raymond cria à Michel :

— Maintenant, tu sais le chemin!

Et il disparut derrière le mur.

130 LE DRAME Michel se mit alors en devoir d'escalader l'arbre à son tour. Mais comme il embrassait le tronc de ses deux bras, une main s'appuya sur son épaule. Michel lâcha l'arbre, se retourna tout effaré et poussa un cri. — Hél hé! dit une voix railleuse, toujours braconnier, hein? Michel Balthasar connaissait cette voix. C'était celle de M. Léon de Villenave, qui, jadis, l'avait également surpris dans le parc de Planche-Mibray. • * • üifliiized hy Google

DE PLA.NCHK-MIBEA.Y 131 XIII — Pincé ! murmura Michel avec dépit. M. de Villenave se mit à rire. D'abord le braconnier ne se rendit pas bien compte de ce qui se passait. Comment et pourquoi M. de Villenave faisait-il la police du parc de Rochepinte? Mais enfin il y avait entre ce dernier et lui un vieux lien mystérieux qui ne pouvait que lui servir, à lui, Michel. — Ah ! c'est vous, dit-il. Et il regarda M. de Villenave avec effronterie. — Tu es donc incorrigible? fit ce dernier. — Ouais ! fit Michel. — Autrefois, c'étaient les lapins de PlancheMibray... — C'est juste, dit Michel... Maintenant, c'est ceux de Rochepinte. Que voulez-vous?... il faut bien vivre... — Ah! fit M. de Villenave. • Digitized by Google

XIII

— Pincé! murmura Michel avec dépit.

M. de Villenave se mit à rire.

D'abord le braconnier ne se rendit pas bien compte de ce qui se passait.

Comment et pourquoi M. de Villenave faisait-il la police du parc de Rochepinte?

Mais enfin il y avait entre ce dernier et lui un vieux lien mystérieux qui ne pouvait que lui servir, à lui, Michel.

— Ah! c'est vous, dit-il.

Et il regarda M. de Villenave avec effronterie.

— Tu es donc incorrigible? fit ce dernier.

— Ouais! fit Michel.

— Autrefois, c'étaient les lapins de Planche-Mibray...

— C'est juste, dit Michel... Maintenant, c'est ceux de Rochepinte. Que voulez-vous?... il faut bien vivre...

— Ah! fit M. de Villenave.

132 LK DBAME — L'ouvrage ne va guère, continua Michel...
Les bourgeois payent si mal, quand ils payent. Et il regarda M. de Villenave dans le blanc des yeux. — Tu travailles donc pour les bourgeois ? dit celui-ci. — Quelquefois... — Àhl — Mais ça ne me rapporte rien. — En vérité ! dit M. de Villenave imperturbable. — Vous le savez bien, vous, dit Michel. — Je ne sais rien du tout, dit sèchement le neveu du baron de Planche-Mibray. — Oh ! fit Michel. Et il regarda son interlocuteur avec une sorte de stupéfaction. — Vous n'avez pas grande mémoire , dit-il enfin. — Comment cela ? fit M. de Villenave. — Vous ne vous souvenez pas que vous m'avez surpris un soir, à Planche-Mibray, dans le parc ? — Parfaitement. — Et que vous m'avez dit que... si 'jamais... Planche-Mibray était à vous... — Eh bien ? — Vous me laisseriez chasser tout à mon aise...

DE JPLANCHE-MIBBAY 133 — Sans doute. — Et que même vous nous donneriez à bail la ferme et le moulin de Coulanges. — C'est bien possible. — Alors, dit Michel s'enhardissant, vous savez ce qui est arrivé? — Je ne sais rien. — Votre oncle est mort. — Oui, il s'est tué à la chasse. — Ou on l'a tué... — Peu importe! dit M. de Villenave. — Ah ! vous trouvez? fit Michel. Et il regarda froidement son interlocuteur. — Adieu! fit M. de Villenave en tressaillant. — Enfin il y a des coups de fusil qui ne rapportent pas grand'chose... Cette fois, M. de Villenave retrouva toute son audace. — Tu as raison, dit-il, et je crois bien que Muni to ne t'a pas payé cher la balle que tu as envoyée à ce pauvre Maugeville. Ce fut un coup de théâtre. Michel recula d'un pas et étouffa un cri. — Prends donc garde! lui dit M. de Villenave, je ne me mêle pas de garder les lapins de mon ami le marquis, chez lequel je suis depuis huit jours, mais je n'aurais pas non plus la moindre influence pour t'empêcher d'être pris par les

— Sans doute.

— Et que même vous nous donneriez à bail la ferme et le moulin de Coulanges.

— C'est bien possible.

— Alors, dit Michel s'enhardissant, vous savez ce qui est arrivé?

— Je ne sais rien.

— Votre oncle est mort.

— Oui, il s'est tué à la chasse.

— Ou on l'a tué...

— Peu importe! dit M. de Villenave.

— Ah! vous trouvez? fit Michel.

Et il regarda froidement son interlocuteur.

— Adieu! fit M. de Villenave en tressaillant.

— Enfin il y a des coups de fusil qui ne rapportent pas grand'chose...

Cette fois, M. de Villenave retrouva toute son audace.

— Tu as raison, dit-il, et je crois bien que Munito ne t'a pas payé cher la balle que tu as envoyée à ce pauvre Maugeville.

Ce fut un coup de théâtre.

Michel recula d'un pas et étouffa un cri.

— Prends donc garde! lui dit M. de Villenave, je ne me mêle pas de garder les lapins de mon ami le marquis, chez lequel je suis depuis huit jours, mais je n'aurais pas non plus la moindre influence pour t'empêcher d'être pris par les

134 LE DKAME gardes; si les gardes dorment, ce n'est que d'un œil. Par conséquent, tiens-toi donc tranquille... et parlons bas. Michel se sentait dominé; néanmoins il balbutia : — Je ne sais pas ce que vous voulez dire... — Bah ! — Je ne connais personne du nom de Munito. — Pas même le prisonnier des Roches de Saussois? dit M. de Villenave. Michel poussa un nouveau cri. Alors M. de Villenave lui posa une seconde fois la main sur l'épaule et lui dit : — Il y a des coups de fusil qui ne rapportent rien, et d'autres pas grand'chose; mais les choses peuvent changer..., et, par exemple, le coup de fusil qui, jadis, n'a rien rapporté, pourrait bien produire une vingtaine de mille francs. Michel recula stupéfait. Villenave continua : — C'est un joli brin d'argent, vingt mille francs, hein? Mais Michel était devenu défiant : — Si c'est pour acheter la ferme et le moulin de Coulanges, surtout, dit-il avec ironie. — Non , vingt mille francs de la main à la main. *T ÿ lia— Ti-mr-n»— | f

DE PLANCHE-MIBRAT 135 — Quand Planche-Mibray vous appartiendra? fit encore le bracoqjiiier d'un air moqueur. — Non, tout de suite. Michel Balthasar regarda Villenave et lui dit froidement : — Qui donc voulez-vous encore me faire assassiner? — Personne. Cette fois, le braconnier recula stupéfait. — Mon cher Michel, reprit M. de Villenave, la baronne de Planche-Mibray a fait un vœu. — Ah! — Celui de m'épouser, si je lui livrais Munito. Comprends-tu? Or, poursuivit-il après un silence, j'ai surpris le secret de la retraite du bohémien, — Eh bien! dit Michel, profitez-en. — r Non, je veux que tu me donnes un coup de main. — Merci ! il me dénoncerait comme ayant fait le coup moi-même. — On ne le croira pas. — Je préfère ne pas m'y fier... — Alors tu renonces aux vingt mille francs? Cette question à brûle-pourpoint produisit un certain effet sur Michel. — Excusez-moi, dit-il, mais c'est que je ne crois guère à vos promesses.

— Quand Planche-Mibray vous appartiendra?
fit encore le braconnier d'un air moqueur.

— Non, tout de suite.

Michel Balthasar regarda Villenave et lui dit froidement :

— Qui donc voulez-vous encore me faire assassiner?

— Personne.

Cette fois, le braconnier recula stupéfait.

— Mon cher Michel, reprit M. de Villenave, la baronne de Planche-Mibray a fait un vœu.

— Ah !

— Celui de m'épouser, si je lui livrais Munito.
Comprends-tu?

Or, poursuivit-il après un silence, j'ai surpris le secret de la retraite du bohémien.

— Eh bien ! dit Michel, profitez-en.

— Non, je veux que tu me donnes un coup de main.

— Merci ! il me dénoncerait comme ayant fait le coup moi-même.

— On ne le croira pas.

— Je préfère ne pas m'y fier...

— Alors tu renonces aux vingt mille francs?

Cette question à brûle-pourpoint produisit un certain effet sur Michel.

— Excusez-moi, dit-il, mais c'est que je ne crois guère à vos promesses.

136 I.E DRAME — Ali ! vraiment? — Vous m'avez déjà trompé une fois... — C'est une raison pour que je te tienne parole. — Payerez- vous d'avance? — La moitié, oui. Michel hésitait encore. Les bandits et les assassins ont entre eux une certaine loyauté. Michel hésitait à trahir l'homme qui s'était fié à lui. M. de Villenave reprit : — Veux-tu m'attendre ici? — Pour quoi faire? — J'irai jusqu'au château... — Bon ! — Et je te rapporterai la moitié de la somme que je te promets. Mais la défiance de Michel n'était pas complètement désarmée. — Oui, dit-il, vous irez au château, et vous ramènerez un garde qui me prendra au collet. M. de Villenave haussa les épaules. — Imbécile! dit-il, puisque tu prétends avoir commis un crime pour moi, quel intérêt puis-je avoir à te vendre? Le raisonnement était juste. — Eh bien! soit, dit Michel, allez, je vous attends!

Digitized by Google

— Ah ! vraiment ?

— Vous m'avez déjà trompé une fois...

— C'est une raison pour que je te tienne parole.

— Payerez-vous d'avance ?

— La moitié, oui.

Michel hésitait encore.

Les bandits et les assassins ont entre eux une certaine loyauté. Michel hésitait à trahir l'homme qui s'était fié à lui.

M. de Villenave reprit :

— Veux-tu m'attendre ici ?

— Pour quoi faire ?

— J'irai jusqu'au château...

--- Bon !

— Et je te rapporterai la moitié de la somme que je te promets.

Mais la défiance de Michel n'était pas complètement désarmée.

— Oui, dit-il, vous irez au château, et vous ramènerez un garde qui me prendra au collet.

M. de Villenave haussa les épaules.

— Imbécile ! dit-il, puisque tu prétends avoir commis un crime pour moi, quel intérêt puis-je avoir à te vendre ?

Le raisonnement était juste.

— Eh bien ! soit, dit Michel, allez, je vous attends.

DE FL A NC HE -MI BR A Y 137 Et il s'assit au pied de l'arbre. M. de Villenave s'éloigna. Raymond Lanet, le fureteur, qui se trouvait de l'autre côté du mur, avait attendu environ un quart d'heure. Le bruit confus des voix de M. de Villenave et de Michel était même parvenu à ses oreilles, grâce au calme profond de la nuit. Il pensa que les gardes avaient mis la main sur Michel, et il se sauva à toutes jambes, mettant ce proverbe en pratique : Chacun pour soi ! Et tandis que Michel attendait, M. de Villenave retournait au château. Il était sorti le soir, après dîner, pour fumer un cigare, et il s'était attardé dans le parc. C'était ainsi qu'il avait surpris Michel, et il s'était dit aussitôt : — Voilà qui va me dispenser d'aller demain faire un tour du côté de l'auberge du Hibou. Le marquis de B... avait pour principe qu'on doit laisser ses invités jouir chez soi d'une liberté complète. Depuis qu'ils étaient à Rochepinte , Corinne Destremont et M. de Villenave allaient et venaient, à toute heure de jour et de nuit, et personne ne s'occupait d'eux. Le marquis, du reste, qui chassait tous les 8.

Et il s'assit au pied de l'arbre.

M. de Villenave s'éloigna.

Raymond Lanet, le fureteur, qui se trouvait de l'autre côté du mur, avait attendu environ un quart d'heure.

Le bruit confus des voix de M. de Villenave et de Michel était même parvenu à ses oreilles, grâce au calme profond de la nuit.

Il pensa que les gardes avaient mis la main sur Michel, et il se sauva à toutes jambes, mettant ce proverbe en pratique : Chacun pour soi !

Et tandis que Michel attendait, M. de Villenave retournait au château.

Il était sorti le soir, après dîner, pour fumer un cigare, et il s'était attardé dans le parc.

C'était ainsi qu'il avait surpris Michel, et il s'était dit aussitôt :

— Voilà qui va me dispenser d'aller demain faire un tour du côté de l'auberge du *Hibou*.

Le marquis de B... avait pour principe qu'on doit laisser ses invités jouir chez soi d'une liberté complète.

Depuis qu'ils étaient à Rochepinte, Corinne Destremont et M. de Villenave allaient et venaient, à toute heure de jour et de nuit, et personne ne s'occupait d'eux.

Le marquis, du reste, qui chassait tous les

138 LE DRAME jours, rentrait le soir fort tard et se mettait au lit presque immédiatement. M. de Villenave, en quittant le parc, gagna une petite porte qui ouvrait sur l'orangerie. Il traversa l'orangerie, puis le vestibule, monta sans bruit à la chambre de Corinne, qui dormait profondément, et frappa deux coups discrets. Corinne, éveillée en sursaut, vint lui ouvrir. -r- Chut! dit Villenave, ne faisons pas de bruit. — Ah! c'est toi? dit Corinne. Et, après avoir refermé la porte, elle courut se recoucher. — Il y a du nouveau, dit Villenave. — Quoi donc? — Tu sais que j'ai découvert l'endroit où se cachait Munito? — Oui. — Et que demain je devais me mettre en campagne pour mettre Michel dans nos intérêts. — Eh bien? — Michel est à deux cents mètres d'ici. — Maintenant? — Oui, je l'ai surpris volant les lapins du marquis. — Et vous êtes tombés d'accord? — A peu près. — Comment cela! — Je lui ai promis vingt mille francs,

Digitized by Google

jours, rentrait le soir fort tard et se mettait au lit presque immédiatement.

M. de Villenave, en quittant le parc, gagna une petite porte qui ouvrait sur l'orangerie.

Il traversa l'orangerie, puis le vestibule, monta sans bruit à la chambre de Corinne, qui dormait profondément, et frappa deux coups discrets.

Corinne, éveillée en sursaut, vint lui ouvrir.

— Chut ! dit Villenave, ne faisons pas de bruit.

— Ah ! c'est toi ? dit Corinne.

Et, après avoir refermé la porte, elle courut se recoucher.

— Il y a du nouveau, dit Villenave.

— Quoi donc ?

— Tu sais que j'ai découvert l'endroit où se cachait Munito ?

— Oui.

— Et que demain je devais me mettre en campagne pour mettre Michel dans nos intérêts.

— Eh bien ?

— Michel est à deux cents mètres d'ici.

— Maintenant ?

— Oui, je l'ai surpris volant les lapins du marquis.

— Et vous êtes tombés d'accord ?

— A peu près.

— Comment cela !

— Je lui ai promis vingt mille francs,

DE PLANCHE-MIBRAY 139 — Tu vas bien, toi, dit Corinne. — Dont dix mille francs tout de suite. Corinne fronça le sourcil. — Et ouïes prendras-tu ces vingt mille francs? — Tu me les donneras... — Et si l'héritage de ta tante t'échappe... — Ah ! dame ! fit Villenave, tu sais dans quelles conditions tu t'es associée avec moi. Qui ne risque rien n'a rien. — Soit, dit Corinne, mais tu penses bien que je prête à intérêts. — Quel est ton taux? — Cent pour cent. — C'est pour rien, fit M. de Villenave avec un sourire dédaigneux. Corinne passa un peignoir à la hâte, mit ses pieds nus dans de petites mules qui se trouvaient au bas de son lit, prit la veilleuse qui brillait discrètement sur la table de nuit, et se dirigea vers un meuble dans lequel elle avait serré ses bijoux et un portefeuille gonflé de billets de banque. Elle y prit dix billets de mille francs et dit encore : — Fais-moi un reçu. — Peste! murmura Villenave avec ironie, qui dojrjg a dit que les fenmio^ étaient gaspilleuses?

— Tu vas bien, toi, dit Corinne.

— Dont dix mille francs tout de suite.

Corinne fronça le sourcil.

— Et où les prendras-tu ces vingt mille francs ?

— Tu me les donneras...

— Et si l'héritage de ta tante t'échappe...

— Ah ! dame ! fit Villenave, tu sais dans quelles conditions tu t'es associée avec moi. Qui ne risque rien n'a rien.

— Soit, dit Corinne, mais tu penses bien que je prête à intérêts.

— Quel est ton taux ?

— Cent pour cent.

— C'est pour rien, fit M. de Villenave avec un sourire dédaigneux.

Corinne passa un peignoir à la hâte, mit ses pieds nus dans de petites mules qui se trouvaient au bas de son lit, prit la veilleuse qui brûlait discrètement sur la table de nuit, et se dirigea vers un meuble dans lequel elle avait serré ses bijoux et un portefeuille gonflé de billets de banque.

Elle y prit dix billets de mille francs et dit encore :

— Fais-moi un reçu.

— Peste ! murmura Villenave avec ironie, qui donc a dit que les femmes étaient gaspilleuses ?

140 LE DEAME — Ceux qui ne savaient pas que je compte m'appeler un jour madame de Villenave. Et comme son complice faisait une grimace, Corinne ajouta : — Tu as l'air de faire fi de mes cinquante mille livres de rente, gueux que tu es!... — Non, mais si je n'ai pas l'héritage de ma tante, les partageras-tu avec, moi? — Vous êtes un sot, dit Corinne. Et elle se recoucha. Alors M. de Villenave, qui marchait à travers le château comme un fantôme et assourdissait le plus possible le bruit de ses pas, redescendit dans le parc. Michel était toujours au pied de son arbre. — Voilà ton affaire, dit Villenave. Michel fit jaillir, avec son ongle, la flamme d'une allumette qu'il avait tirée de sa poche, et à cette lueur soudaine il se mit à examiner les billets de banque. — Ils ne sont pas faux au moins? dit-il. — S'ils le sont, je te les changerai, répondit M. de Villenave. Et les deux coquins se mirent à causer tout bas, cherchant un moyen pratique de s'emparer de Munito et de le livrer à la gendarmerie.

— Ceux qui ne savaient pas que je compte m'appeler un jour madame de Villenave.

Et comme son complice faisait une grimace, Corinne ajouta :

— Tu as l'air de faire fi de mes cinquante mille livres de rente, gueux que tu es!...

— Non, mais si je n'ai pas l'héritage de ma tante, les partageras-tu avec moi?

— Vous êtes un sot, dit Corinne.

Et elle se recoucha.

Alors M. de Villenave, qui marchait à travers le château comme un fantôme et assourdissait le plus possible le bruit de ses pas, redescendit dans le parc.

Michel était toujours au pied de son arbre.

— Voilà ton affaire, dit Villenave.

Michel fit jaillir, avec son ongle, la flamme d'une allumette qu'il avait tirée de sa poche, et à cette lueur soudaine il se mit à examiner les billets de banque.

— Ils ne sont pas faux au moins? dit-il.

— S'ils le sont, je te les changerai, répondit M. de Villenave.

Et les deux coquins se mirent à causer tout bas, cherchant un moyen pratique de s'emparer de Munito et de le livrer à la gendarmerie.

DE PLANCHE-MTBRAY 141 XIY Retournons maintenant au cMteau dePlancheMibray. Il y avait huit jours que M. de Villenave y était venu, et qu'il était parti en faisant à sa tante le serment de ne prendre ni repos ni trêve qu'il n'eût trouvé Munito. On désespérait, du reste, dans le pays, de retrouver l'assassin prétendu de M. de Maugeville, comme on désespérait de retrouver le cadavre de ce dernier. • L'activité et le zèle des habitants qui s'étaient mis spontanément au service de l'autorité pour battre les bois environnants commençaient à se ralentir. Seule, la gendarmerie était toujours sur pied. Le brigadier de Coulanges, homme résolu, intelligent, énergique, avait fait un raisonnement bien simple et d'une logique rigoureuse. Munito avait commis son crime par amour et par jalousie. Si cet homme n'avait pas quitté le

XIV

Retournons maintenant au château de Planche-Mibray.

Il y avait huit jours que M. de Villenave y était venu, et qu'il était parti en faisant à sa tante le serment de ne prendre ni repos ni trêve qu'il n'eût trouvé Munito.

On désespérait, du reste, dans le pays, de retrouver l'assassin prétendu de M. de Maugeville, comme on désespérait de retrouver le cadavre de ce dernier.

L'activité et le zèle des habitants qui s'étaient mis spontanément au service de l'autorité pour battre les bois environnants commençaient à se ralentir.

Seule, la gendarmerie était toujours sur pied.

Le brigadier de Coulanges, homme résolu, intelligent, énergique, avait fait un raisonnement bien simple et d'une logique rigoureuse.

Munito avait commis son crime par amour et par jalousie. Si cet homme n'avait pas quitté le

142 I.E DRAME pays, il roViendrait un jour ou l'autre rôder aux environs du château, ne fût-ce que pour voir une minute madame de Planche-Mibray. C'était donc aux abords du château qu'il fallait établir une surveillance de tous les instants. Pour cela, lo brigadier avait demandé deux gendarmes de la brigade d'Auxerre. Ces gendarmes étaient arrivés la nuit, avec des vêtements de paysan, et on les avait cachés dans le château. Le brigadier lui-même, aussitôt que la nuit arrivait, quittait son uniforme et montait au château, où il demeurait enfermé dans le pavillon du parc. Mais les nuits se succédaient, et Munito ne paraissait pas. Madame de Planehe-Mibray, sombre et résolue dans sa douleur, disait quelquefois à madame Villemur : — Ces hommes finiront par se lasser... mais moi, je ne me lasserai pas... et Villenave non plus... Chose bizarre ! depuis que M. de Maugeville était mort, depuis que M. de Villenave était venu s'offrir spontanément à elle pour chercher le meurtrier, la baronne avait senti son antipathie pour lui s'évanouir pou à peu. Elle avait même en lui une foi ardente, ef Digitized by Google

pays, il reviendrait un jour ou l'autre rôder aux environs du château, ne fût-ce que pour voir une minute madame de Planche-Mibray.

C'était donc aux abords du château qu'il fallait établir une surveillance de tous les instants.

Pour cela, le brigadier avait demandé deux gendarmes de la brigade d'Auxerre.

Ces gendarmes étaient arrivés la nuit, avec des vêtements de paysan, et on les avait cachés dans le château.

Le brigadier lui-même, aussitôt que la nuit arrivait, quittait son uniforme et montait au château, où il demeurerait enfermé dans le pavillon du parc.

Mais les nuits se succédaient, et Munito ne paraissait pas.

Madame de Planche-Mibray, sombre et résolue dans sa douleur, disait quelquefois à madame Villemur :

— Ces hommes finiront par se lasser... mais moi, je ne me lasserai pas... et Villenave non plus...

Chose bizarre ! depuis que M. de Maugeville était mort, depuis que M. de Villenave était venu s'offrir spontanément à elle pour chercher le meurtrier, la baronne avait senti son antipathie pour lui s'évanouir peu à peu.

Elle avait même en lui une foi ardente, et

DE PLANCHE-MIBRAV 143 cette foi était basée sur le caractère cupide qu'elle lui connaissait. Évidemment M. de Villenave n'aspirait à sa main que pour sa fortune, et sa fortune lui était acquise s'il parvenait à découvrir Munito. Elle s'exaltait même tellement sur ce point, que madame Yillemur n'osait plus laisser percer le mépris que lui inspirait M. de Villenave. Or, le lendemain du soir où nous avons vu Michel Balthasar surpris dans le parc du marquis de B... par M. de Villenave. celui-ci se présenta à Planche-Mibray. Il était nuit et les deux veuves travaillaient dans le grand salon, à la lueur d'une simple lampe placée auprès de la fenêtre. Peut-être madame de Planche-Mibray espérait-elle que cette lampe attirerait une fois encore le meurtrier et le ferait tomber dans un des pièges à loup qu'on tendait chaque soir autour du château. La baronne jeta un cri en voyant entrer M. de Villenave. — Enfin! dit-elle. Celui-ci posa un doigt sur ses lèvres. Elle tressaillit et le regarda anxieusement. — Ma tante, dit-ii, à moins que l'enfer ne s'en mêle, nous le tenons! Digitized by Google

cette foi était basée sur le caractère cupide qu'elle lui connaissait.

Évidemment M. de Villenave n'aspirait à sa main que pour sa fortune, et sa fortune lui était acquise s'il parvenait à découvrir Munito.

Elle s'exaltait même tellement sur ce point, que madame Villemur n'osait plus laisser percer le mépris que lui inspirait M. de Villenave.

Or, le lendemain du soir où nous avons vu Michel Balthasar surpris dans le parc du marquis de B... par M. de Villenave, celui-ci se présenta à Planche-Mibray.

Il était nuit et les deux veuves travaillaient dans le grand salon, à la lueur d'une simple lampe placée auprès de la fenêtre.

Peut-être madame de Planche-Mibray espérait-elle que cette lampe attirerait une fois encore le meurtrier et le ferait tomber dans un des pièges à loup qu'on tendait chaque soir autour du château.

La baronne jeta un cri en voyant entrer M. de Villenave.

— Enfin! dit-elle.

Celui-ci posa un doigt sur ses lèvres.

Elle tressaillit et le regarda anxieusement.

— Ma tante, dit-il, à moins que l'enfer ne s'en mêle, nous le tenons!

144 LE DRAME Elle devint pâle comme une morte, et tout son sang afflua à son cœur. — Ma tante, répéta M. de Villenave, avezvous toujours des gendarmés sous la main? — Toujours, dit-elle. — Peut-être se défendra-t-il en désespéré, continua M. de Villenave. — J'armerai tous mes gens s'il le faut 1 dit-elle. — Non, il faut peu de monde. — Mais où est-il donc ce misérable , dans quelque grotte, dans quelque tronc d'arbre? — Non, dit M. de Villenave. Connaissez-vous les roches du Saussois? — Oui. — Elles ont cent pieds de hauteur. Vers le milieu de cette muraille de granit à pic qui surplombe l'Yonne, c'est-à-dire à soixante-quinze ou quatre-vingts pieds au-dessus du niveau de l'eau, il y a une crevasse où, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu pénétrer que des oiseaux de proie. Cependant, en interrogeant mes souvenirs, je me suis rappelé que mon grand-père de PlancheMibray, le père du baron et de ma mère, soutenait que, pendant la révolution, un réfractaire avait attaché une corde en haut du rocher, en y arrivant par un talus assez raide auquel est adossée cette sinistre maison des Balthasar. I by Google

Elle devint pâle comme une morte, et tout son sang afflua à son cœur.

— Ma tante, répéta M. de Villenave, avez-vous toujours des gendarmes sous la main ?

— Toujours, dit-elle.

— Peut-être se défendra-t-il en désespéré, continua M. de Villenave.

— J'armerai tous mes gens s'il le faut ! dit-elle.

— Non, il faut peu de monde.

— Mais où est-il donc ce misérable, dans quelque grotte, dans quelque tronc d'arbre ?

— Non, dit M. de Villenave. Connaissez-vous les roches du Saussois ?

— Oui.

— Elles ont cent pieds de hauteur. Vers le milieu de cette muraille de granit à pic qui surplombe l'Yonne, c'est-à-dire à soixante-quinze ou quatre-vingts pieds au-dessus du niveau de l'eau, il y a une crevasse où, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu pénétrer que des oiseaux de proie.

Cependant, en interrogeant mes souvenirs, je me suis rappelé que mon grand-père de Planche-Mibray, le père du baron et de ma mère, soutenait que, pendant la révolution, un réfractaire avait attaché une corde en haut du rocher, en y arrivant par un talus assez raide auquel est adossée cette sinistre maison des Balthasar.

DE PLANCHE-MIBRAY 145 — Après? fit la baronne. — Puis, à l'aide de cette corde, poursuivit M. de Villenave, le réfractaire descendit jusqu'à l'orifice de cette crevasse, y pénétra et y demeura caché fort longtemps. — Eh bien? ' fit madame de Planche-Mibraj' continuait à regarder M. de Villenave avec anxiété. — C'est là que notre homme est caché. — Il a pu y descendre seul ? — Non ; avec l'aide. d'un des fils Balthasar. — Oh! les misérables! dit la baronne, dont l'œil eut un éclair fulgurant. — Ma tante, répondit M. de Villenave, les Balthasar, je puis vous le certifier, ne sont pas complices du meurtre. Mais Munito, traqué, poursuivi, s'est confié à eux. Il avait quelque argent, il le leur a donné; et ce sont eux qui lui ont trouvé cette retraite presque inaccessible. — Comment l'avez-vous découverte? Madame de Planche-Mibray fit cette question froidement; elle avait maîtrisé son émotion, elle avait fait taire sa haine. Elle avait maintenant le calme d'un général à qui on vient faire un rapport sur la position de l'ennemi. ... — Il y a trois jours, je passais, par une pluie

Digitized by Google T. II. 0

— Après? fit la baronne.

— Puis, à l'aide de cette corde, poursuivit M. de Villenave, le réfractaire descendit jusqu'à l'orifice de cette crevasse, y pénétra et y demeura caché fort longtemps.

— Eh bien? . . .

Et madame de Planche-Mibray continuait à regarder M. de Villenave avec anxiété.

— C'est là que notre homme est caché.

— Il a pu y descendre seul?

— Non; avec l'aide d'un des fils Balthasar.

— Oh! les misérables! dit la baronne, dont l'œil eut un éclair fulgurant.

— Ma tante, répondit M. de Villenave, les Balthasar, je puis vous le certifier, ne sont pas complices du meurtre.

Mais Munito, traqué, poursuivi, s'est confié à eux. Il avait quelque argent, il le leur a donné; et ce sont eux qui lui ont trouvé cette retraite presque inaccessible.

— Comment l'avez-vous découverte?

Madame de Planche-Mibray fit cette question froidement; elle avait maîtrisé son émotion, elle avait fait taire sa haine.

Elle avait maintenant le calme d'un général à qui on vient faire un rapport sur la position de l'ennemi.

— Il y a trois jours, je passais, par une pluie

146 LE DRAME battante et une nuit noire, répondit M. de Villenave, sous les roches de Saussois. Soudain le récit de mon grand-père me revint en mémoire. Je me pris à regarder le trou béant qui se détachait tout en noir sur le fond gris des roches. J'eus une inspiration, je m'arrêtai, j'attendis. La pluie me transperçait; je plaçai mon cheval sous un arbre et je demeurai là pendant plusieurs heures, les yeux fixés sur lui. Tout à coup un cri traversa l'espace. Pour un autre que moi, chasseur et paysan, c'était un cri de chouette. Pour moi, c'était un signal sorti d'une gorge humaine. Peu après, une silhouette noire se dessina en haut des roches, verticalement au-dessus de la crevasse. Puis encore quelque chose s'agita en bas, au bord du trou, et je vis descendre un objet qui ne pouvait être qu'un panier de provisions que l'homme qui se trouvait en haut descendait à l'aide d'une corde au prisonnier volontaire. Cet homme, c'était un des Balthasar. Il avait caché Munito pour du l'argent ; c'est pour de l'argent qu'il l'a trahi. — Mais, dit madame de Planche-Mibray dont l'œil étincelait, comment s'emparer de lui?

DE PLANCHE-MI BRA Y 147 — Balthasar et moi nous avons combiné un plan véritablement infernal. — Voyons? — La nuit dernière, Michel Balthasar est descendu dans la crevasse, à l'aide d'une corde, et il a dit à Munito : — Je t'ai trouvé le moyen de fuir. Un train de bois passera demain sous les roches. Les flotteurs sont des gens sûrs ; ils te cacheront sous une de leurs bourrées jusqu'à Paris. - — Et Munito l'a cru? — Sur parole. Alors voilà ce qui va advenir. A minuit, Balthasar laissera pendre la corde. Munito s'y cramponnera. Balthasar hissera la corde, et le fugitif arrivera au haut des roches où nous l'attendrons avec les gendarmes. La baronne regarda la pendule. Il était dix heures. — C'est bien, dit-elle, nous avons le temps. — Tout juste, dit M. de Villenave. Le temps est mauvais, la nuit noire, et il pleut à verse. Il faut descendre à Coulanges prévenir les gendarmes... — Vous vous trompez, monsieur, dit madame de Planche-Mibray, les gendarmes sont ici. — Ah! Elle se leva, ouvrit une porte au fond du salon et appela doucement :

— Balthasar et moi nous avons combiné un plan véritablement infernal.

— Voyons ?

— La nuit dernière, Michel Balthasar est descendu dans la crevasse, à l'aide d'une corde, et il a dit à Munito :

— Je t'ai trouvé le moyen de fuir. Un train de bois passera demain sous les roches. Les flotteurs sont des gens sûrs ; ils te cacheront sous une de leurs bourrées jusqu'à Paris.

— Et Munito l'a cru ?

— Sur parole. Alors voilà ce qui va advenir. A minuit, Balthasar laissera pendre la corde. Munito s'y cramponnera. Balthasar hissera la corde, et le fugitif arrivera au haut des roches où nous l'attendrons avec les gendarmes.

La baronne regarda la pendule. Il était dix heures.

— C'est bien, dit-elle, nous avons le temps.

— Tout juste, dit M. de Villenave. Le temps est mauvais, la nuit noire, et il pleut à verse. Il faut descendre à Coulanges prévenir les gendarmes...

— Vous vous trompez, monsieur, dit madame de Planche-Mibray, les gendarmes sont ici.

— Ah !

Elle se leva, ouvrit une porte au fond du salon et appela doucement :

148 LE DEAME — Monsieur le brigadier! Le brigadier était dans le cabinet voisin ; il accourut. Bien qu'il fût affublé d'une blouse et coiffé d'une casquette, M. de Villenave le reconnut. Alors il lui répéta mot pour mot ce qu'il venait de dire à la baronne. Le brigadier l'écouta sans l'interrompre ; puis, quand M. de Villenave eut fini : — Vous savez, monsieur, dit-il, que j'avais commencé par arrêter tous les Balthasar ? — Oui, certes. — Ils ont prouvé un alibi et on les a relâchés; mais je n'en persiste pas moins dans mon idée. — Quelle est votre idée? — C'est qu'ils ont donné un coup de main au bohémien ; et la preuve en est qu'on n'a jamais pu retrouver le cadavre de M. de Maugeville. Aussi qu'ils se tiennent bien, tout à l'heure... — Que comptez-vous donc faire? — Au moindre geste équivoque, je mets de nouveau la main dessus. — Vous auriez tort, dit froidement M. de Villenave. — Pourquoi? demanda la baronne. — Parce que ces gens-là nous livrent Munito. Qui sait, maintenant, si, à prix d'argent, et en admettant que Munito leur ait fait des confi

.. DE PLANCHE-MIBRAY 149 dences, ils ne nous aideront pas à retrouver ce pauvre Maugeville. — Vous avez raison, dit la baronne. Et, s'adressant au brigadier : — Une ordonnance de non-lieu concernant ces misérables a été rendue. Par conséquent, vous n'avez plus à vous en occuper. Le brigadier s'inclina. Il fut alors convenu que M. de Villenave irait { rejoindre Michel Balthasar dans la forêt de Frottoie, tandis que le brigadier et les deux gendarmes d'Auxerre descendraient à Coulanges. Là ils prendraient le reste de la brigade de Coulanges, et se dirigeraient vers les roches de Saussois. Un rendez-vous fut pris entre eux et M. de Villenave à cinq cents mètres des roches, sur le chemin de halage. — Nous y serons, dit la baronne. — Comment! exclama M. de Villenave, vous, ma tante? — Oui, moi, dit-elle; je veux voir prendre le bandit. — Mais il fait un temps affreux... — La pluie me fera du bien; j'ai la fièvre. Et madame de Pianche-Mibray se leva superbe de résolution et de courage. M. de Villenave se disait : Digitized by Google

dences, ils ne nous aideront pas à retrouver ce pauvre Maugeville.

— Vous avez raison, dit la baronne.

Et, s'adressant au brigadier :

— Une ordonnance de non-lieu concernant ces misérables a été rendue. Par conséquent, vous n'avez plus à vous en occuper.

Le brigadier s'inclina.

Il fut alors convenu que M. de Villenave irait rejoindre Michel Balthasar dans la forêt de Frettoie, tandis que le brigadier et les deux gendarmes d'Auxerre descendraient à Coulanges. Là ils prendraient le reste de la brigade de Coulanges, et se dirigeraient vers les roches de Saussois.

Un rendez-vous fut pris entre eux et M. de Villenave à cinq cents mètres des roches, sur le chemin de halage.

— Nous y serons, dit la baronne.

— Comment! exclama M. de Villenave, vous, ma tante?

— Oui, moi, dit-elle; je veux voir prendre le bandit.

— Mais il fait un temps affreux...

— La pluie me fera du bien; j'ai la fièvre.

Et madame de Planche-Mibray se leva superbe de résolution et de courage.

M. de Villenave se disait :

150 t.R DRAME — Je crois que mes affaires vont au mieux...
Cependant une chose m'inquiète... Si Munito, quand il sera pris, allait
révéler que je lui avais donné une clef du jardin de l'hôtel, rue de
Babylone? Et le misérable eut un léger battement de cœur. Digitized by
Google

— Je crois que mes affaires vont au mieux... Cependant une chose m'inquiète... Si Munito, quand il sera pris, allait révéler que je lui avais donné une clef du jardin de l'hôtel, rue de Babylone?

Et le misérable eut un léger battement de cœur.

DE PLATJCHE-MTBRAY 151 « * XV Une heure après, enveloppée dans un de ces manteaux imperméables et légers qui nous viennent d'Angleterre, madame de Planche-Mibray chevauchait en pleine forêt de Frettoie, côte à côte avec M. de Villenave. Celui-ci portait un fusil en bandoulière et avait glissé deux pistolets dans les fontes. La baronne avait également , dans la fonte unique de sa selle d'amazone, une de ces petites carabines à deux coups qui se brisent à la crosse et qui sont en usage parmi les chasseurs à courre. — Oh ! disait-elle en cheminant sous la pluie, le vent et les éclairs, car c'était une véritable tempête qui venait de se déchaîner, il faut le prendre vivant, ce misérable! — Nous ferons tous nos efforts pour cela, ma tante, répondit M. de Villenave. — Vivant! répétait-elle, car il ne mérite pas de mourir sous la balle d'un soldat; c'est le couperet de l'échafaud qui doit en faire justice. Digitized by Google

152 LE DRAME Et elle pressait son cheval d'une main fiévreuse, tandis que ses yeux étaient pleins d'éclairs, comme le ciel tourmenté. La baronne de Planclie-Mihray était redevenue bohémienne, et la bohémienne avait soif de vengeance. — Où avez-vous donné rendez-vous à cet homme? demanda-t-elle. — A deux pas d'ici, répondit M. de Villenave. Ils se trouvaient alors au milieu d'un carrefour borné au nord par de grandes roches creuses sous lesquelles, plus d'une fois, les chasseurs attardés avaient trouvé un refuge contre la pluie. M. de Villenave montra ces roches à madame de Planehe-Mibray à la lueur d'un éclair. — Attendez-moi là, dit-il; vous serez à l'abri. Ensuite, cet homme est défiant. Il n'attend que moi; s'il voit deux personnes à cheval au lieu d'une, il est capable de s'effrayer et de prendre la fuite. Cela était si plausible que madame de Planehe-Mibray n'eut pas un seul moment d'hésitation. Elle poussa son cheval sous la roche la plus élevée, tandis que M. de Villenave continuait un moment sa route sous bois, puis plaçait deux doigts sur sa bouche et sifflait, profitant d'un instant où la grande voix du tonnerre se taisait. Un coup de sifflet lui répondit. Digitized by Google

Et elle pressait son cheval d'une main fiévreuse, tandis que ses yeux étaient pleins d'éclairs, comme le ciel tourmenté.

La baronne de Planche-Mibray était redevenue bohémienne, et la bohémienne avait soif de vengeance.

— Où avez-vous donné rendez-vous à cet homme? demanda-t-elle.

— A deux pas d'ici, répondit M. de Villenave.

Ils se trouvaient alors au milieu d'un carrefour borné au nord par de grandes roches creuses sous lesquelles, plus d'une fois, les chasseurs attardés avaient trouvé un refuge contre la pluie.

M. de Villenave montra ces roches à madame de Planche-Mibray à la lueur d'un éclair.

— Attendez-moi là, dit-il; vous serez à l'abri. Ensuite, cet homme est défiant. Il n'attend que moi; s'il voit deux personnes à cheval au lieu d'une, il est capable de s'effrayer et de prendre la fuite.

Cela était si plausible que madame de Planche-Mibray n'eut pas un seul moment d'hésitation.

Elle poussa son cheval sous la roche la plus élevée, tandis que M. de Villenave continuait un moment sa route sous bois, puis plaçait deux doigts sur sa bouche et sifflait, profitant d'un instant où la grande voix du tonnerre se taisait.

Un coup de sifflet lui répondit.

153 DE PLANCHE-MIBRAY . «* Puis une forme noire s'agita sous les arbres et s'approcha lentement. — Est-ce toi, Michel? dit M. de Villenave. — Oui, monsieur. La forme noire s'approcha encore et se dressa à la tête du cheval de M. de Villenave. — Tout est-il prêt? dit celui-ci. — Oui, monsieur. Il n'y avait pas grand'chose à préparer, du reste; il suffit de ma corde, et je l'ai roulée autour des reins. En parlant ainsi, Michel souleva sa blouse, et M. de Villenave put, avec les mains, s'assurer que le braconnier avait effectivement enroulé autour de ses reins une longue corde de l'épaisseur d'une corde à puits. — Ah ça! dit Michel, est-ce que nous ne pourrions pas jaser un brin, monsieur? — Cela dépend. De quoi est-il question? — J'ai fait une réflexion. — Voyons? — J'aurai beau me sauver lorsque le bohémien aura touché le sommet du rocher, et que les gendarmes l'arrêteront. Cela lui semblera louche, et il pensera bien que je l'ai trahi. — Dame! il est difficile de faire autrement, répondit M. de Villenave. — Je ne dis pas non ; mais quand il sera devant le curieux , il jaspera. 9.

Puis une forme noire s'agita sous les arbres et s'approcha lentement.

— Est-ce toi, Michel? dit M. de Villenave.

— Oui, monsieur.

La forme noire s'approcha encore et se dressa à la tête du cheval de M. de Villenave.

— Tout est-il prêt? dit celui-ci.

— Oui, monsieur. Il n'y avait pas grand'chose à préparer, du reste; il suffit de ma corde, et je l'ai roulée autour des reins.

En parlant ainsi, Michel souleva sa blouse, et M. de Villenave put, avec les mains, s'assurer que le braconnier avait effectivement enroulé autour de ses reins une longue corde de l'épaisseur d'une corde à puits.

— Ah ça! dit Michel, est-ce que nous ne pourrions pas jaser un brin, monsieur?

— Cela dépend. De quoi est-il question?

— J'ai fait une réflexion.

— Voyons?

— J'aurai beau me sauver lorsque le bohémien aura touché le sommet du rocher, et que les gendarmes l'arrêteront. Cela lui semblera louche, et il pensera bien que je l'ai trahi.

— Dame! il est difficile de faire autrement, répondit M. de Villenave.

— Je ne dis pas non; mais quand il sera devant le *curieux*, il jaspera.

154 LE DRAME — C'est encore possible. — Il dira que c'est moi qui ai tiré sur M. de Maugeville. On ne le croira pas. — Les juges croient toujours le mal qu'on leur dit des pauvres gens. M. de Villenave ne répondit pas. — Et puis, dit encore Michel, est-ce que vous ne le connaissez pas un brin, vous? — Je ne l'ai jamais vu, dit froidement M. de Villenave. — Ce n'est pas ce qu'il dit, lui. M. de Villenave tressaillit. • — Il prétend même, ajouta Michel, que vous lui avez, à Paris, donué certaine clef... — Tais-toi . — Moi, oui, je me tairai... mais lui? Et Michel, après un silence, reprit : — Il faudrait tâcher qu'il ne parlât pas... — Oui, mais le moyen?... — Je l'ai trouvé, moi. — Comment cela? demanda M. de Villenave en tressaillant. — Qu'est-ce que veut madame de Planche-Mibray? reprit Michel, elle veut qu'on le prenne mort ou vivant? — Elle préfère qu'il soit vivant. — Soit; mais il peut arriver un malheur... Digitized by Google

— C'est encore possible.

— Il dira que c'est moi qui ai tiré sur M. de Maugeville.

— On ne le croira pas.

— Les juges croient toujours le mal qu'on leur dit des pauvres gens.

M. de Villenave ne répondit pas.

— Et puis, dit encore Michel, est-ce que vous ne le connaissez pas un brin, vous ?

— Je ne l'ai jamais vu, dit froidement M. de Villenave.

— Ce n'est pas ce qu'il dit, lui.

M. de Villenave tressaillit.

— Il prétend même, ajouta Michel, que vous lui avez, à Paris, donné certaine clef...

— Tais-toi.

— Moi, oui, je me tairai... mais lui ?

Et Michel, après un silence, reprit :

— Il faudrait tâcher qu'il ne parlât pas...

— Oui, mais le moyen ?...

— Je l'ai trouvé, moi.

— Comment cela ? demanda M. de Villenave en tressaillant.

— Qu'est-ce que veut madame de Planche-Mibray ? reprit Michel, elle veut qu'on le prenne mort ou vivant ?

— Elle préfère qu'il soit vivant.

— Soit ; mais il peut arriver un malheur...

DE PuANCHE-MIBRAY 155 — Les gendarmes ne feront feu qu'à leur corps défendant et à la dernière extrémité. — Je ne dis pas non... — Et quant à moi... — Aussi, continua Michel, il n'est pas question de faire tirer sur lui par les gendarmes. — Que comptes-tu donc faire ? — Avez-vous regardé quelquefois au bas des roches du Saussois ? — Sans doute. % — Entre la base du rocher et la rivière, il y a un espace de plus de dix mètres. La route y passe. — Bon ! — Juste au-dessous de la crevasse dans laquelle le bohémien est réfugié, il y a un monceau de pierres de taille qu'on a apportées là et qui sont destinées à un pont qui est en construction sur le canal. — J'ai remarqué cela. — La crevasse est à plus de quatre-vingts pieds de hauteur. — Bon ! — Supposez que Munito tombe de la crevasse sur ces pierres, il se tuera net, et les morts ne parlent pas. — Sans douté, mais il faudrait pour cela qu'il lâchât la corde ou que tu vinsses toi-même à la lâcher.

156 LE DRAME — Pas davantage. — Alors, explique-toi, dit M. de Villenave, car je ne comprends plus. — Je ne lâche pas la corde, Munito non plus ; mais la corde casse. — Oh! ceci, c'est l'espoir du pendu. — Et la corde de tous les pendus casserait si on avait soin de l'entailler avec une serpe ou un couteau dans un certain endroit. M. de Villenave tressaillit de nouveau. — Et c'est ce que j'ai fait, ajouta Michel. — Tu es un garçon intelligent, dit M. de Villenave. — Alors, vous êtes content? — Oui. — Ça va ? — Parfaitement. Allons rejoindre madame de Planche- Mibray. — Comment! dit le braconnier surpris, elle est de l'expédition? — Certainement. Elle n'a pas pris peut-être deux nuits de repos depuis la mort de M. de Maugeville. — Eh bien! ricana Michel, elle sera contente. Elle verra le meurtrier mort, car je vous réponds bien qu'il ne se relèvera pas de sa chute. — Allons ! répéta M. de Villenave. — Pardon, dit encore Michel.

Digitized by üögl

DE PLAXCHE-MIBEAY 157 — Quoi donc? — J'aimerais autant toucher tout de suite le reste de mon argent. — J'avais prévu ta demande, répondit M. de Villenave, et je t'ai apporté les dix mille francs. Et il déboutonna son habit de chasse, tira de sa poche un portefeuille et le tendit à Michel. — Tu peux vérifier, dit-il, le compte y est. Alors ils se remirent en route et rejoignirent la baronne sous la roche creuse. L'orage s'apaisait un peu ; la pluie tombait moins abondante, les éclairs étaient plus rares. — Saute-moi en croupe, j'ai un bon cheval, dit M. de Villenave. Le braconnier obéit, et les deux chevaux partirent au galop. Le sol de Frettoie est un sol sablonneux que la pluie ne parvient pas à détremper : les chevaux de M. de Villenave et de la baronne étaient ardents, et ils furent bientôt hors de la forêt, entrèrent l'un après l'autre dans un petit sentier qui descendait vers l'Yonne, et, moins d'une demi-heure après, la baronne et ses deux instruments de vengeance arrivaient au rendez-vous donné aux gendarmes. Ceux-ci s'y trouvaient déjà. On échangea quelques mots, puis on repartit. A l'entrée de ce vallon sauvage, où l'on ne 35 S ■= Digitized by Google

158 LE Dit AME voyait d'autre habitation humaine que l'auberge du Hibou, il fallut mettre pied à terre. Il était impossible que les gendarmes pussent gravir à cheval le talus assez raide qui conduisait en haut des roches. — Ma tante, dit M. de Villenave, vous allez vous ensanglanter les pieds au milieu de ces rochers. — Qu'importe ! dit-elle en secouant la pluie dont son manteau était couvert. — Et si cet homme se défend... si une balle perdue... Elle eut un fin sourire. — Eh bien ! dit-elle, j'irai rejoindre Manuel. Et madame de Planche-Mibray s'engagea à pied dans le sentier raboteux et escarpé qui conduisait au haut des roches. Elle marchait même avec une telle ardeur, que M. de Villenave n'eut pas besoin de lui offrir son bras. Quand on fut arrivé à ce point culminant, d'où en plein jour on découvrait les vastes plaines du Nivernais, quelques éclairs déchiraient encore la voûte plombée du ciel, mais la pluie avait cessé de tomber. Le brigadier de gendarmerie, d'accord avec M. de Villenave, plaça ses hommes à dix pas du

voyait d'autre habitation humaine que l'auberge du *Hibou*, il fallut mettre pied à terre.

Il était impossible que les gendarmes pussent gravir à cheval le talus assez raide qui conduisait en haut des roches.

— Ma tante, dit M. de Villenave, vous allez vous ensanglanter les pieds au milieu de ces rochers.

— Qu'importe ! dit-elle en secouant la pluie dont son manteau était couvert.

— Et si cet homme se défend... si une balle perdue...

Elle eut un fin sourire.

— Eh bien ! dit-elle, j'irai rejoindre Manuel.

Et madame de Planche-Mibray s'engagea à pied dans le sentier raboteux et escarpé qui conduisait au haut des roches.

Elle marchait même avec une telle ardeur, que M. de Villenave n'eut pas besoin de lui offrir son bras.

Quand on fut arrivé à ce point culminant, d'où en plein jour on découvrait les vastes plaines du Nivernais, quelques éclairs déchiraient encore la voûte plombée du ciel, mais la pluie avait cessé de tomber.

Le brigadier de gendarmerie, d'accord avec M. de Villenave, plaça ses hommes à dix pas du

DE PLASCHK-MIBRAY 159 bord des roches, leur donnant à garder toutes les issues. Puis il se mit lui-même derrière Michel Balthasar qui, se couchant à plat ventre, s'avança en rampant jusqu'au bord du précipice. Il avait déroulé sa corde et il l'avait fixée par un bout à un bloc de rocher qui se trouvait à dix pas en arrière. M. de Villenavc était accroupi auprès de lui. Quant à madame de Planche-Mibray, elle demeurait debout au bord de l'abîme, ses cheveux dénoués, ses narines dilatées, superbe de résolution. — Madame, dit tout bas le brigadier, je crois que tout est prêt. Elle fit un signe de tête qui voulait dire : — Agissez, alors. Le brigadier toucha l'épaule de Michel. Celui-ci plaça deux doigts sur sa bouche et fit entendre ce cri de chouette auquel Munito le bohémien avait coutume de répondre. Une seconde, puis deux, puis dix s'écoulèrent Munito ne répondit pas. — Il dort, murmura Michel. Et il recommença son appel bizarre. Même silence. — Oh! oh! fit M. de Villenavc en fronçant le sourcil.

bord des roches, leur donnant à garder toutes les issues.

Puis il se mit lui-même derrière Michel Balthasar qui, se couchant à plat ventre, s'avança en rampant jusqu'au bord du précipice.

Il avait déroulé sa corde et il l'avait fixée par un bout à un bloc de rocher qui se trouvait à dix pas en arrière.

M. de Villenave était accroupi auprès de lui.

Quant à madame de Planche-Mibray, elle demeurait debout au bord de l'abîme, ses cheveux dénoués, ses narines dilatées, superbe de résolution.

— Madame, dit tout bas le brigadier, je crois que tout est prêt.

Elle fit un signe de tête qui voulait dire :

— Agissez, alors.

Le brigadier toucha l'épaule de Michel.

Celui-ci plaça deux doigts sur sa bouche et fit entendre ce cri de chouette auquel Munito le bohémien avait coutume de répondre.

Une seconde, puis deux, puis dix s'écoulèrent.

Munito ne répondit pas.

— Il dort, murmura Michel.

Et il recommença son appel bizarre.

Même silence.

— Oh! oh! fit M. de Villenave en fronçant le sourcil,

160 LE DRAME — Il ne peut pourtant pas être délogé, dit Michel, c'est impossible. — Tu crois? — Dame! il faut une corde et il n'en a pas... Et Michel fit entendre son cri de chouette pour la troisième fois. L'impatience commençait à gagner madame de Planche-Mibray. Quant aux gendarmes, ils se regardaient avec étonnement et semblaient se demander si on ne les rendait pas victimes d'une mystification. — Il faut pourtant savoir ce que cela veut dire, fit M. de Villenave, au front duquel commençaient à perler quelques gouttes de sueur. — Dame ! fit Michel. — Il faut que tu descendes dans le trou. Michel tressaillit et songea à la corde entaillée qui ne supporterait pas le poids de son corps; et Michel n'avait nulle envie d'aller se briser la tête sur les pierres de taille qui se trouvaient en bas des roches. Mais son esprit ingénieux eut bientôt paré à ce danger. Sans s'expliquer, sans dire un mot, il détacha la corde et en donna l'extrémité opposée à M. de Villenave en lui disant : — Voilà le bon bout 1 Les gendarmes ne comprirent pas.

— Il ne peut pourtant pas être délogé, dit Michel, c'est impossible.

— Tu crois ?

— Dame ! il faut une corde et il n'en a pas...

Et Michel fit entendre son cri de chouette pour la troisième fois.

L'impatience commençait à gagner madame de Planche-Mibray.

Quant aux gendarmes, ils se regardaient avec étonnement et semblaient se demander si on ne les rendait pas victimes d'une mystification.

— Il faut pourtant savoir ce que cela veut dire, fit M. de Villenave, au front duquel commençaient à perler quelques gouttes de sueur.

— Dame ! fit Michel.

— Il faut que tu descendes dans le trou.

Michel tressaillit et songea à la corde entaillée qui ne supporterait pas le poids de son corps ; et Michel n'avait nulle envie d'aller se briser la tête sur les pierres de taille qui se trouvaient en bas des roches.

Mais son esprit ingénieux eut bientôt paré à ce danger.

Sans s'expliquer, sans dire un mot, il détacha la corde et en donna l'extrémité opposée à M. de Villenave en lui disant :

— Voilà le bon bout !

Les gendarmes ne comprirent pas.

DE FLANCHE-MIBTUY 161 Mais M. de Villenave comprit, lui; il comprit que la corde descendait beaucoup plus bas que la crevasse et que, par conséquent, la partie entaillée se trouvant au-dessus, n'aurait pas à supporter le poids du corps de Michel. La corde fut assujettie de nouveau au bloc du rocher. Alors Michel ayant répété une quatrième fois son signal et ne recevant pas de réponse, se décida à descendre. M. de Villenave, le brigadier et madame de Planche-Mibray, penchés au-dessus de l'abîme, le virent glisser le long de la corde jusqu'à la crevasse, puis allonger les jambes et y poser les pieds. — Hé, Munito! cria-t-il. Munito ne répondit pas. Michel disparut dans la crevasse. Il y eut parmi les spectateurs muets de cette scène une minute d'anxiété. Tout à coup, Michel ressortit en jetant un cri de rage. — L'oiseau s'est envolé! dit-il. En effet, Michel avait trouvé la crevasse vide. Munito n'y était plus. Qu'était-il donc devenu? Comment avait-il pu s'échapper? C'est ce que nous allons vous dire.

Mais M. de Villenave comprit, lui; il comprit que la corde descendait beaucoup plus bas que la crevasse et que, par conséquent, la partie entaillée se trouvant au-dessus, n'aurait pas à supporter le poids du corps de Michel.

La corde fut assujettie de nouveau au bloc du rocher.

Alors Michel ayant répété une quatrième fois son signal et ne recevant pas de réponse, se décida à descendre.

M. de Villenave, le brigadier et madame de Planche-Mibray, penchés au-dessus de l'abîme, le virent glisser le long de la corde jusqu'à la crevasse, puis allonger les jambes et y poser les pieds.

— Hé, Munito ! cria-t-il.

Munito ne répondit pas.

Michel disparut dans la crevasse.

Il y eut parmi les spectateurs muets de cette scène une minute d'anxiété.

Tout à coup, Michel ressortit en jetant un cri de rage.

— L'oiseau s'est envolé ! dit-il.

En effet, Michel avait trouvé la crevasse vide.

Munito n'y était plus.

Qu'était-il donc devenu ? Comment avait-il pu s'échapper ?

C'est ce que nous allons vous dire.

162 LE DBA ME XVI Il y avait dix jours que Munito était prisonnier dans la crevasse des roches de Saussois. Tous les deux jours , ou plutôt toutes les nuits» Michel Balthasar lui apportait un panier de provisions et deux bouteilles de vin. Ce dernier lui avait assuré que sa retraite était inexpugnable et que jamais on ne l'y découvrirait. Dans les premières heures qui avaient suivi son nouveau crime, c'est-à-dire depuis qu'il se fut échappé de chez madame de Planche-Mibray, cet homme farouche, passionné, prodigue de sa vie et de son sang, avait subi une sorte de réaction toute de faiblesse et de terreur. C'était alors qu'il avait eu peur de l'échafaud, peur des gendarmes et qu'il avait demandé un asile à Michel. Mais la solitude avait promptement retrempé ce naturel ardent et sauvage. Avec une logique impitoyable , le bohémien s Digitized by Google

DE PLANCHE-MIBRAY 1G3 était descendu au fond de son cœur et avait, comme on dit, fait son examen de conscience. Pourquoi avait-il confisqué, avec l'aide de sa sœur la bohémienne Dolorès , M. de Villenave? pourquoi avait-il fait assassiner par Michel Balthasar M. de Maugeville? Parce qu'il aimait madame de Planche-Mibray. Mais madame de Planche-Mibray, fidèle à la mémoire de son amant, haïssait celui qu'elle accusait de sa mort; et elle le lui avait prouvé en redevenant un moment bohémienne et le criblant de coups de poignard. A Etre jamais aimé par elle était donc une illusion à laquelle Munito devait renoncer. Mais la posséder, ne fût-ce qu'une heure , comme un soldat ivre de pillage, comme un bandit affolé d'amour, quitte à la tuer ensuite, pour que jamais les lèvres d'un autre homme n'effleurassent ses lèvres, cela était possible peut-être. Et cette pensée infernale s'empara peu à peu de l'esprit de Munito. D'abord le bohémien fut patient à la manière de l'Indien qui prépare lentement sa vengeance. — On me cherche, dit-il, et on fait bonne garde autour du château ; si je voulais y entrer de nouveau en ce moment, je serais percé de dix balles avant d'avoir enjambé une des croisées. Mais on se lassera de me chercher; une heure

était descendu au fond de son cœur et avait, comme on dit, fait son examen de conscience.

Pourquoi avait-il confisqué, avec l'aide de sa sœur la bohémienne Dolorès, M. de Villenave? pourquoi avait-il fait assassiner par Michel Balthasar M. de Maugeville?

Parce qu'il aimait madame de Planche-Mibray.

Mais madame de Planche-Mibray, fidèle à la mémoire de son amant, haïssait celui qu'elle accusait de sa mort; et elle le lui avait prouvé en redevenant un moment bohémienne et le criblant de coups de poignard.

Être jamais aimé par elle était donc une illusion à laquelle Munito devait renoncer.

Mais la posséder, ne fût-ce qu'une heure, comme un soldat ivre de pillage, comme un bandit affolé d'amour, quitte à la tuer ensuite, pour que jamais les lèvres d'un autre homme n'effleurassent ses lèvres, cela était possible peut-être.

Et cette pensée infernale s'empara peu à peu de l'esprit de Munito.

D'abord le bohémien fut patient à la manière de l'Indien qui prépare lentement sa vengeance.

— On me cherche, dit-il, et on fait bonne garde autour du château; si je voulais y entrer de nouveau en ce moment, je serais percé de dix balles avant d'avoir enjambé une des croisées.

Mais on se lassera de me chercher; une heure

164 LE DRAME viendra où la conviction que j'ai quitté le pays s'emparera de tous les esprits. Alors, je sortirai d'ici; je trouverai bien moyen de pénétrer une fois encore au château... d'arriver jusqu'à elle... et alors... alors... que m'importera l'échafaud ensuite? Et le misérable abrégeait les heures de sa captivité volontaire en caressant ce rêve de sang et d'odieuse volupté. Il voulait avoir madame de Planche-Mibray dans ses bras, sanglante, éperdue, brisée. Et il se disait : — Je l'aurai! Or, la nuit qui suivit celle où M. de Villenave et Michel se retrouvèrent dans le parc du marquis de B..., Mûnito, qui avait épuisé ses provisions, attendait le panier de Michel qu'un cri de chouette de celui-ci lui annonçait toujours quelques minutes auparavant. Michel était en retard. Enfin le signal se fit entendre. Mûnito se glissa jusqu'à l'entrée de la crevasse et leva la tête. En été, les orages et le beau temps alternent avec une rapidité inouïe. Il avait fait beau la veille ; ce soir-là, il pleuvait et le ciel était noir. Ce fut à peine si Mûnito put distinguer la sil

Digitized by Google

viendra où la conviction que j'ai quitté le pays s'emparera de tous les esprits.

Alors, je sortirai d'ici ; je trouverai bien moyen de pénétrer une fois encore au château... d'arriver jusqu'à elle... et alors... alors... que m'importera l'échafaud ensuite ?

Et le misérable abrégeait les heures de sa captivité volontaire en caressant ce rêve de sang et d'odieuse volupté.

Il voulait avoir madame de Planche-Mibray dans ses bras, sanglante, éperdue, brisée.

Et il se disait :

— Je l'aurai !

Or, la nuit qui suivit celle où M. de Villenave et Michel se retrouvèrent dans le parc du marquis de B..., Munito, qui avait épuisé ses provisions, attendait le panier de Michel qu'un cri de chouette de celui-ci lui annonçait toujours quelques minutes auparavant.

Michel était en retard.

Enfin le signal se fit entendre.

Munito se glissa jusqu'à l'entrée de la crevasse et leva la tête.

En été, les orages et le beau temps alternent avec une rapidité inouïe.

Il avait fait beau la veille ; ce soir-là, il pleuvait et le ciel était noir.

Ce fut à peine si Munito put distinguer la sil-

DE PLANCHE-MIBRAY 1G5 houette confuse de Michel en haut du rocher. — Attends-moi! cria ce dernier, je descends! Et, en effet, Michel fixa sa corde et se laissa glisser jusqu'à l'orifice de la crevasse. Depuis la nuit où il l'avait installé dans la crevasse, Michel n'était pas descendu, et Munito comprit qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire. Aussi, au moment où celui-ci posait le pied au bord de la caverne et lâchait la corde, lui dit-il avec une certaine émotion : — Que se passe-t-il donc? — Rien de mauvais pour vous, répondit Michel. Mais il sembla au bohémien que sa voix était mal assurée. — Pourquoi es-tu descendu ? — Pour vous donner une bonne nouvelle. — Ah! — J'ai trouvé le moyen de vous faire filer. — Où donc? — A Paris. — Comment? — Vous allez voir. Et Michel fit à Munito la version qu'il devait répéter ensuite à M. de Villenave, à savoir qu'il avait un ami sûr, un flotteur qui descendait de Clamecy, conduisant un train de bois ;

166 LE DEAME Que cet ami , qui avait eu bien souvent maille à partir avec la justice et même avait été détenu pendant cinq ans à Melun, s'engageait, moyennant une prime de mille francs, à conduire Munito à Paris; il était même tellement sûr de son fait , qu'il consentait à ne toucher son argent qu'en arrivant. — Or, ajouta Michel, vous avez une sœur qui est riche, m'avez-vous dit; elle donnera les mille francs. — Sans doute, répondit Munito. Alors Michel lui expliqua que le train de bois qui arriverait le lendemain à Coulanges y séjournerait jusqu'au soir et que, ensuite, il en partirait à une heure assez avancée pour qu'il n'y eût personne dans les champs. Quand il serait en vue des roches do Saussois, Michel ferait entendre son cri de chouette ; puis il fixerait sa corde et Munito grimperait lestement au sommet, d'où il redescendrait par le sentier taillé dans le talus jusqu'au bord de la rivière où le train de bois le prendrait. Michel ajouta même : — Jusqu'à Sens, vous resterez caché sous un tas de bourrées. Quand vous aurez dépassé Sens, vous couperez votre barbe , vous vous habillerez en flotteur et tout ira bien. Comme Munito n'avait nullement fait part à J

Que cet ami, qui avait eu bien souvent maille à partir avec la justice et même avait été détenu pendant cinq ans à Melun, s'engageait, moyennant une prime de mille francs, à conduire Munito à Paris; il était même tellement sûr de son fait, qu'il consentait à ne toucher son argent qu'en arrivant.

— Or, ajouta Michel, vous avez une sœur qui est riche, m'avez-vous dit; elle donnera les mille francs.

— Sans doute, répondit Munito.

Alors Michel lui expliqua que le train de bois qui arriverait le lendemain à Coulanges y séjournerait jusqu'au soir et que, ensuite, il en partirait à une heure assez avancée pour qu'il n'y eût personne dans les champs.

Quand il serait en vue des roches de Saussois, Michel ferait entendre son cri de chouette; puis il fixerait sa corde et Munito grimperait lestement au sommet, d'où il redescendrait par le sentier taillé dans le talus jusqu'au bord de la rivière où le train de bois le prendrait.

Michel ajouta même :

— Jusqu'à Sens, vous resterez caché sous un tas de bourrées. Quand vous aurez dépassé Sens, vous couperez votre barbe, vous vous habillerez en flotteur et tout ira bien.

Comme Munito n'avait nullement fait part à

DE PLANCHE-MIBRAY 167 Michel de son projet de pénétrer do nouveau chez madame de Planche-Mibray, il n'avait aucune raison à lui donner contre ce plan d'évasion qui paraissait assez habilement combiné. — C'est bien, dit-il, alors... à demain. — Oui, dit Michel. Mais sa voix tremblait un peu, et Munito ne put s'empêcher de tressaillir. Il se posa même cette question : — Cet homme me trahirait-il? Mais quel intérêt Michel avait-il à trahir l'homme dont il avait été le complice? Ceci était assez difficile à comprendre. En livrant Munito, Michel ne se livrait-il pas lui-même? Cependant, s'il avait eu son poignard, ce poignard dont s'était emparé madame de PlancheMibray et dont il portait encore les marques, peut-être l'eût-il plongé dans le cœur de Michel, obéissant ainsi à un premier mouvement de défiance. Mais ce poignard était resté aux mains de madame de Planche-Mibray. Munito était sans armes; de plus, le sang qu'il avait perdu, les fatigues et les privations qu'il avait endurées depuis six jours l'avaient considérablement affaibli, et Michel était un robuste

Michel de son projet de pénétrer de nouveau chez madame de Planche-Mibray, il n'avait aucune raison à lui donner contre ce plan d'évasion qui paraissait assez habilement combiné.

— C'est bien, dit-il, alors... à demain.

— Oui, dit Michel.

Mais sa voix tremblait un peu, et Munito ne put s'empêcher de tressaillir.

Il se posa même cette question :

— Cet homme me trahirait-il?

Mais quel intérêt Michel avait-il à trahir l'homme dont il avait été le complice?

Ceci était assez difficile à comprendre.

En livrant Munito, Michel ne se livrait-il pas lui-même?

Cependant, s'il avait eu son poignard, ce poignard dont s'était emparé madame de Planche-Mibray et dont il portait encore les marques, peut-être l'eût-il plongé dans le cœur de Michel, obéissant ainsi à un premier mouvement de défiance.

Mais ce poignard était resté aux mains de madame de Planche-Mibray.

Munito était sans armes; de plus, le sang qu'il avait perdu, les fatigues et les privations qu'il avait endurées depuis six jours l'avaient considérablement affaibli, et Michel était un robuste

168 LE DRAME gaillard qui, dans une lutte corps à corps, eut certainement triomphé. Munito le laissa donc partir, lui disant : — A demain! Mais Munito demeura convaincu que si Michel ne le trahissait pas, du moins il lui cachait quelque chose. Lorsque le braconnier eut disparu, les soupçons et les craintes de Munito grandirent peu à peu. Il passa le reste de la nuit sans dormir. Le jour vint ; avec le jour, ces soupçons se changèrent en certitude. Un cavalier passait sur le chemin de halage, de l'autre côté de l'Yonne. Quand ce cavalier fut en face de la crevasse, il s'arrêta et leva la tête. Munito eut un battement de cœur. Avec cet œil perçant des races bohèmes, Munito l'avait l'econnu. C'était M. de Villenave. M. de Villenave qu'il croyait à Paris, ivre d'opium, aux bras de Dolorès la bohémienne. Alors il se fit dans l'esprit du prisonnier une grande lumière. M. de Villenave s'était, à coup sur, rapproché de madame de Planche-Mibray, il lui avait offert son concours pour retrouver Munito; il avait à

gaillard qui, dans une lutte corps à corps, eût certainement triomphé.

Munito le laissa donc partir, lui disant :

— A demain !

Mais Munito demeura convaincu que si Michel ne le trahissait pas, du moins il lui cachait quelque chose.

Lorsque le braconnier eut disparu, les soupçons et les craintes de Munito grandirent peu à peu.

Il passa le reste de la nuit sans dormir.

Le jour vint ; avec le jour, ces soupçons se changèrent en certitude.

Un cavalier passait sur le chemin de halage, de l'autre côté de l'Yonne.

Quand ce cavalier fut en face de la crevasse, il s'arrêta et leva la tête.

Munito eut un battement de cœur.

Avec cet œil perçant des races bohêmes, Munito l'avait reconnu.

C'était M. de Villenave.

M. de Villenave qu'il croyait à Paris, ivre d'opium, aux bras de Dolorès la bohémienne.

Alors il se fit dans l'esprit du prisonnier une grande lumière.

M. de Villenave s'était, à coup sûr, rapproché de madame de Planche-Mibray, il lui avait offert son concours pour retrouver Munito ; il avait à

DE rtANCHE-MIBRAY 169 prix d'argent et en lui promettant l'impunité , arraché son secret à Michel Balthasar. Munito se vit perdu. Comment échapperait-il au danger? En remontant, Michel avait emporté sa corde, cette corde qui seule était le salut. Le bohémien mesura du regard l'espace qui séparait le bas des roches de la rivière, il était trop grand pour qu'il pût songer un seul instant à sauter dans l'Yonne. j D'ailleurs un saut pareil ne pouvait être que mortel. Celui qui l'etit tenté fût arrivé en bas asphyxié. Le bohémien passa la journée en proie à une inexprimable angoisse. Cependant ce n'était pas la frayeur de l'échafaud qui le dominait. C'était la conviction de la ruine de ses espérances qui le mordait au cœur. Si les gendarmes s'emparaient de lui au moment où il suivrait le traître Michel en haut des roches , reverrait-il jamais celle que depuis dix jours il se jurait de posséder et d'assassiner ensuite? La journée s'écoula. • En proie à une fièvre ardente, Munito n'avait ni bu ni mangé. io t i» Digitized by Google

no LE DBA&IE Comme la nuit arrivait, pluvieuse et sombre, il entendit un coup de sifflet. Ce n'était pas, ce ne pouvait être le signal de Michel qui toujours imitait le cri de la chouette. Munito se traîna cependant au bord de la crevasse. On siffla une seconde fois. Il leva la tête et vit un homme en haut des rochers. En même temps , une voix arriva à son oreille prononçant son nom : — Munito? Et Munito tressaillit; car cette voix, il l'avait reconnue : c'était celle de Fanfreluche. Munito et le vieux forçat s'étaient trouvés en présence déjà une fois, depuis que ce dernier s'était évadé du bagne. C'était la nuit du meurtre. Au moment où Munito, ivre de joie et de vengeance, contemplait son ennemi se tordant au milieu des convulsions de l'agonie dans une mare de sang, un homme lui avait posé sa main sur l'épaule, lui criant : — Assassin ! assassin ! Et Munito épouvanté avait reconnu Fanfreluche, et il avait pris la fuite, laissant le nouvel ermite auprès de M. de Maugeville expirant. Depuis lors, Munito ne l'avait point revu. * Ngitized by Google_

Comme la nuit arrivait, pluvieuse et sombre, il entendit un coup de sifflet.

Ce n'était pas, ce ne pouvait être le signal de Michel qui toujours imitait le cri de la chouette.

Munito se traîna cependant au bord de la crevasse.

On siffla une seconde fois.

Il leva la tête et vit un homme en haut des rochers.

En même temps, une voix arriva à son oreille prononçant son nom :

— Munito ?

Et Munito tressaillit ; car cette voix, il l'avait reconnue : c'était celle de Fanfreluche.

Munito et le vieux forçat s'étaient trouvés en présence déjà une fois, depuis que ce dernier s'était évadé du bagne.

C'était la nuit du meurtre.

Au moment où Munito, ivre de joie et de vengeance, contemplait son ennemi se tordant au milieu des convulsions de l'agonie dans une mare de sang, un homme lui avait posé sa main sur l'épaule, lui criant :

— Assassin ! assassin !

Et Munito épouvanté avait reconnu Fanfreluche, et il avait pris la fuite, laissant le nouvel ermite auprès de M. de Maugeville expirant.

Depuis lors, Munito ne l'avait point revu.

■K- DE JH, ANCHE-MI BR A Y Kl Or, c'était Fanfreluche qui était en haut et qui l'appelait par son nom . — Je viens te sauver, malheureux! dit-il. En même temps, il laissa pendre une corde le long du rocher, ajoutant : — Je la tiens bien... monte ! Et Munito, qui déjà désespérait, Munito se cramponna à cette corde et se hissa jusque sur la plate-forme de rochers sur laquelle se trouvait Fanfreluche. Ce dernier était toujours enveloppé dans sa robe d'ermite. — Vous ! fit Munito. — Moi, répondit Fanfreluche. Sa voix était grave, solennelle, et Munito se sentit dominé. Le vieillard le regarda : — On te cherche, dit-il, et l'échafaud t'attend. Tu as du sang sur les mains, et il est juste que le tien paye celui que tu as répandu. Mais tu as été le fils de mon cœur pendant bien des années; pendant bien des années, tu es venu voir au bain le pauvre forçat, et il ne l'a point oublié. C'est pour cela que je suis venu. Suis-moi. Munito courbait la tête et se taisait. Le vieillard prit la corde et la lança loin de lui. Puis, appuyé sur son long bâton, il se mit à * I Digitized by Google

LE DRAME H2 descendre le premier ce sentier raide et escarpé
qui conduisait dans le vallon. L'orage commençait et les éclairs sillonnaient
par instant la voûte noire du ciel. Munito marchait sur les pas de
Fanfreluche comme un condamné qu'on mène au supplice. V Digitized by
Google

descendre le premier ce sentier raide et escarpé qui conduisait dans le vallon.

L'orage commençait et les éclairs sillonnaient par instant la voûte noire du ciel.

Munito marchait sur les pas de Fanfreluche comme un condamné qu'on mène au supplice.

DE PLANCHE- MI BRA Y n3 V XVII Quand ils furent dans le vallon, Fanfreluche dit à Munito : ' — Il n'est que dix heures, du soir, et les nuits sont encore longues. Nous avons près de neuf heures à cheminer tranquillement. Munito tressaillit. — Pourquoi neuf heures? dit-il. — Mais, dit Fanfreluche, tu ne comptes pas rester dans le pays, je suppose. — Pourquoi pas? — Parce que les gendarmes te prendraient. — Cela m'est égal, dit le bohémien d'un ton farouche. Je ne crains pas la mort. — Mais, moi, je veux t'arracher à l'échafaud ! — Soit, dit Munito. Eh bien! je partirai demain. — Non pas, dit le vieux forçat, je connais tous les chemins de la forêt. Nous traverserons Frettoie en droite ligne, nous éviterons Courson, nous laisserons Auxerre sur la droite. io.

174 LE DRAME Avant le jour, nous aurons dépassé Joigny. A une lieu de cette ville, il y a une maison isolée auprès des bois. Dans cette maison vivent des paysans dont je suis sûr. Ils te cacheront... A la nuit tombante, nous nous remettrons en route. Et le vieillard hâtait le pas en parlant ainsi, et il gravissait le sentier qui du fond du vallon / . montait vers la forêt. — Comment! dit Munito, vous voulez m’accompagner? — Sans doute. — Mais où irons-nous. — A Paris. Munito.eut un ricanement. — Je croyais, dit-il, que votre robe d’ermite vous plaisait. — Je ne l’ai pas prise, répondit Fanfreluche, pour me protéger moi-même, mais bien pour protéger les autres. Cette fois, Munito s’écria brusquement : — Qui voulez-vous donc protéger? — Toi, d’abord. — Bon. Et ensuite? — Ensuite, dit sèchement le vieillard, c’est mon secret. Munito fronça le sourcil, mais il ne répondit pas. TTTïï cT[, Cü(le—

Avant le jour, nous aurons dépassé Joigny.

A une lieue de cette ville, il y a une maison isolée auprès des bois.

Dans cette maison vivent des paysans dont je suis sûr. Ils te cacheront... A la nuit tombante, nous nous remettrons en route.

Et le vieillard hâtait le pas en parlant ainsi, et il gravissait le sentier qui du fond du vallon montait vers la forêt.

— Comment! dit Munito, vous voulez m'accompagner?

— Sans doute.

— Mais où irons-nous.

— A Paris.

Munito eut un ricanement.

— Je croyais, dit-il, que votre robe d'ermite vous plaisait.

— Je ne l'ai pas prise, répondit Fanfreluche, pour me protéger moi-même, mais bien pour protéger les autres.

Cette fois, Munito s'écria brusquement :

— Qui voulez-vous donc protéger?

— Toi, d'abord.

— Bon. Et ensuite?

— Ensuite, dit sèchement le vieillard, c'est mon secret.

Munito fronça le sourcil, mais il ne répondit pas.

WF' BE PliANCHE-MIDRAY 115 Us cheminaient maintenant sous bois, et la pluie commençait à tomber si violemment que leurs vêtements ruisselaient. Munito se disait. — Je ne veux pourtant pas quitter le pays. Mais "Fanfreluche avait retrouve les jambes de sa jeunesse. Tout à coup Munito s'arrêta : — Il pleut trop fort, dit-il. — Nous sommes en été, la pluie n'est pas froide. — Je n'ai plus de jambes, dit encore le bohémien. — Tu en auras moins encore le jour où tu graviras les marches de l'échafaud. — J'ai soif... — Tu boiras tout à l'heure. Je sais un ruisseau sur notre route. — Et j'ai faim! ajouta Munito, qui cherchait tous les prétextes possibles de se débarrasser de son sauveur. — Marche toujours, dit le vieillard; j'ai prévu que tu aurais faim et soif, et j'ai laissé du pain et du fromage dans un trou de rocher, à un quart de lieue d'ici. Munito ne fit aucune objection et continua à suivre le vieillard. Au bout d'une nouvelle demi-heure de marche, Digitized by Google

Ils cheminaient maintenant sous bois, et la pluie commençait à tomber si violemment que leurs vêtements ruisselaient.

Munito se disait.

— Je ne veux pourtant pas quitter le pays.

Mais Fanfreluche avait retrouvé les jambes de sa jeunesse.

Tout à coup Munito s'arrêta :

— Il pleut trop fort, dit-il.

— Nous sommes en été, la pluie n'est pas froide.

— Je n'ai plus de jambes, dit encore le bohémien.

— Tu en auras moins encore le jour où tu graviras les marches de l'échafaud.

— J'ai soif...

— Tu boiras tout à l'heure. Je sais un ruisseau sur notre route.

— Et j'ai faim ! ajouta Munito, qui cherchait tous les prétextes possibles de se débarrasser de son sauveur.

— Marche toujours, dit le vieillard ; j'ai prévu que tu aurais faim et soif, et j'ai laissé du pain et du fromage dans un trou de rocher, à un quart de lieue d'ici.

Munito ne fit aucune objection et continua à suivre le vieillard.

Au bout d'une nouvelle demi-heure de marche,

n6 LE DRAME ils arrivèrent dans un des endroits les plus sauvages de la forêt. La futaie haute et clair-semée avait fait place à d'épais taillis encaissés par des rochers dont quelques-uns offraient des grottes naturelles. Fanfreluche prit un 'faux chemin à travers la broussaille et Munito continua à le suivre. Quand ils furent au bout, ils se trouvèrent à l'entrée d'une de ces grottes. Alors Fanfreluche se baissa, car cette entrée était basse et étroite, et il se glissa sous la roche, en rampant, plutôt qu'en marchant. Là il fouilla sous un amas de feuilles sèches que le vent avait entassées au dernier automne, et il trouva deux silex qu'il se mit à battre ensemble. Quelques étincelles en jaillirent et Fanfreluche, à l'aide d'un peu d'amadou, mit le feu aux feuilles mortes. — Voilà, dit-il, une flambée qui va nous réchauffer. Munito, sombre et farouche, s'approcha du feu. Il ne parlait plus de boire ni de manger. Mais le vieillard alla jusqu'au fond de la grotte et y prit ce même panier que, l'avant-veille, Michel Balthasar avait vu aux mains de la Bréhaigne. Ce panier contenait, en effet, du pain, un morceau de fromage sec et dur et une bouteille de vin. t Digitized by Google

ils arrivèrent dans un des endroits les plus sauvages de la forêt.

La futaie haute et clair-semée avait fait place à d'épais taillis encaissés par des rochers dont quelques-uns offraient des grottes naturelles.

Fanfreluche prit un faux chemin à travers la broussaille et Munito continua à le suivre.

Quand ils furent au bout, ils se trouvèrent à l'entrée d'une de ces grottes.

Alors Fanfreluche se baissa, car cette entrée était basse et étroite, et il se glissa sous la roche, en rampant, plutôt qu'en marchant.

Là il fouilla sous un amas de feuilles sèches que le vent avait entassées au dernier automne, et il trouva deux silex qu'il se mit à battre ensemble.

Quelques étincelles en jaillirent et Fanfreluche, à l'aide d'un peu d'amadou, mit le feu aux feuilles mortes.

— Voilà, dit-il, une flambée qui va nous réchauffer.

Munito, sombre et farouche, s'approcha du feu.

Il ne parlait plus de boire ni de manger.

Mais le vieillard alla jusqu'au fond de la grotte et y prit ce même panier que, l'avant-veille, Michel Balthasar avait vu aux mains de la Bréhaigne.

Ce panier contenait, en effet, du pain, un morceau de fromage sec et dur et une bouteille de vin.

DE PLANCHE-MIBRAY 177 — Bois et mange, dit-il. Et il posa le panier devant Munito. Mais celui-ci répondit : — Je n'ai plus faim... — Alors, bois. — Je n'ai plus soif. J'aime mieux dormir. Et il se coucha devant le feu. — Non, non! dit Fanfreluche avec un accent d'autorité, tu dormiras demain, quand le jour sera venu. Maintenant, il faut marcher. — Je suis las. — Dussé-je te porter, dit le vieillard, il faudra bien que tu te remettes en route. Mais Munito était décidé à résister. — Et si je ne veux pas, moi? dit-il. Fanfreluche leva sur lui un œil sévère. — Il le faut pourtant, dit-il. — Je suis las, répéta le bohémien avec flegme. Fanfreluche le regarda de nouveau. — Tu mens, dit-il. — Soit, répondit Munito, mettons que je mens ! — Yeux-tu que je te dise pourquoi tu ne veux pas te remettre en route? Et la voix de Fanfreluche trahissait une sourde irritation. — Oui, dites-moi pourquoi, fit Munito. — Parce que tu ne veux pas quitter le pays.

— Bois et mange, dit-il.

Et il posa le panier devant Munito.

Mais celui-ci répondit :

— Je n'ai plus faim...

— Alors, bois.

— Je n'ai plus soif. J'aime mieux dormir.

Et il se coucha devant le feu.

— Non, non ! dit Fanfreluche avec un accent d'autorité, tu dormiras demain, quand le jour sera venu. Maintenant, il faut marcher.

— Je suis las.

— Dussé-je te porter, dit le vieillard, il faudra bien que tu te remettes en route.

Mais Munito était décidé à résister.

— Et si je ne veux pas, moi ? dit-il.

Fanfreluche leva sur lui un œil sévère.

— Il le faut pourtant, dit-il.

— Je suis las, répéta le bohémien avec flegme.

Fanfreluche le regarda de nouveau.

— Tu mens, dit-il.

— Soit, répondit Munito, mettons que je mens !

— Veux-tu que je te dise pourquoi tu ne veux pas te remettre en route ?

Et la voix de Fanfreluche trahissait une sourde irritation.

— Oui, dites-moi pourquoi, fit Munito.

— Parce que tu ne veux pas quitter le pays.

178 I.E DRAME — C'est vrai. — Parce que tu veux retourner rôder aux environs de Planche-Miliray. — C'est encore possible!... — Eh bien ! je ne le veux pas, moi ! — Ah ! vous ne le voulez pas? — Non. L'œil de Munito étincelait et son cœur battait avec violence. — Vous ne le voulez pas? répéta-t-il avec une sourde ironie. Ah! par exemple! Mais Fanfreluche s'était dressé devant lui, calme, résolu, dominateur. — Je ne le veux pas, répéta-t-il, parce que tu veux commettre un nouveau crime. — Peut-être... — Mais c'est ma fille, misérable! Munito eut un éclat de rire sinistre : — Allons donc! fit-il, vous savez bien le contraire. C'est la fille d'un Maugeville. — Eh bien! soit, dit Fanfreluche; mais je l'aime comme si elle était réellement ma fille! Munito haussa les épaules. — Je lui ai promis de la protéger, continua Fanfreluche. — Contre qui? — Contre toi. Digitized by Google

— C'est vrai.

— Parce que tu veux retourner rôder aux environs de Planche-Mibray.

— C'est encore possible!...

— Eh bien! je ne le veux pas, moi!

— Ah! vous ne le voulez pas?

— Non.

L'œil de Munito étincelait et son cœur battait avec violence.

— Vous ne le voulez pas? répéta-t-il avec une sourde ironie. Ah! par exemple!

Mais Fanfreluche s'était dressé devant lui, calme, résolu, dominateur.

— Je ne le veux pas, répéta-t-il, parce que tu veux commettre un nouveau crime.

— Peut-être...

— Mais c'est ma fille, misérable!

Munito eut un éclat de rire sinistre :

— Allons donc! fit-il, vous savez bien le contraire. C'est la fille d'un Maugeville.

— Eh bien! soit, dit Fanfreluche; mais je l'aime comme si elle était réellement ma fille!

Munito haussa les épaules.

— Je lui ai promis de la protéger, continua Fanfreluche.

— Contre qui?

— Contre toi.

DE PLANCHK-MXBRAY 1*79 — Je l'aime! dit le bohémien. Qu'avez-vous donc à craindre pour elle? — Misérable I Fanfreluche s'était appuyé sur son bâton et s'était placé à l'entrée de la grotte, de façon à empêcher Munito de sortir. — Regarde-moi, lui dit-il, je suis vieux, mes cheveux sont blancs... Mais on m'appelait l'hercule autrefois, et je suis encore assez fort pour te terrasser. * L'œil de Munito avait des éclairs de colère. — Père, dit-il, je vous ai aimé... je vous ai respecté... mais ne vous mettez pas en travers de ma route... car je perdrais la tête... J'aime cette femme, voyez-vous, je l'aime avec furie/ avec rage, avec délire, comme nous aimons, nous autres les fils de bohème... Il me la faut... je l'aurai... je la veux!... entendez-vous? Fanfreluche ne broncha pas, il ouvrit sa robe d'ermite et Munito, qui était sans armes, vit un pistolet à la ceinture du vieillard. Fanfreluche le prit et l'arma. — Que faites-vous, dit Munito, allez-vous me tuer, maintenant? — Je te tuerai, si tu ne te remets pas en route sur-le-champ. — Je ne veux pas. — Je te tuerai, si tu ne me jures pas sur ton

— Je l'aime ! dit le bohémien. Qu'avez-vous donc à craindre pour elle ?

— Misérable !

Fanfreluche s'était appuyé sur son bâton et s'était placé à l'entrée de la grotte, de façon à empêcher Munito de sortir.

— Regarde-moi, lui dit-il, je suis vieux, mes cheveux sont blancs... Mais on m'appelait l'hercule autrefois, et je suis encore assez fort pour te terrasser.

L'œil de Munito avait des éclairs de colère.

— Père, dit-il, je vous ai aimé... je vous ai respecté... mais ne vous mettez pas en travers de ma route... car je perdrais la tête... J'aime cette femme, voyez-vous, je l'aime avec furie, avec rage, avec délire, comme nous aimons, nous autres les fils de bohème... Il me la faut... je l'aurai... je la veux !... entendez-vous ?

Fanfreluche ne broncha pas, il ouvrit sa robe d'ermite et Munito, qui était sans armes, vit un pistolet à la ceinture du vieillard.

Fanfreluche le prit et l'arma.

— Que faites-vous, dit Munito, allez-vous me tuer, maintenant ?

— Je te tuerai, si tu ne te remets pas en route sur-le-champ.

— Je ne veux pas.

— Je te tuerai, si tu ne me jures pas sur ton

180 LE DRAME âme que tu respecteras madame de
PiancheMibray ! Munito eut un nouvel éclat de rire : — Mais si elle veut, je
l'épouserai I dit-il avec cynisme. — Ah ! c'en est trop ! s'écria le vieillard.
Et il ajusta Munito. — Jure ! dit-il. Munito croisa ses deux bras sur sa
poitrine. — Non, dit-il, car si je jurais, je tiendrais mon serment. Nous
n'avons plus que cette vertu, nous autres bohémiens. — Alors, dit
Fanfreluche d'une voix grave et triste, mais qui témoignait d'une résolution
inébranlable, si tu crois à Dieu, fais une prière, car tu vas mourir. Munito
répondit par un blasphème. — Meurs donc ! s'écria Fanfreluche. Et son
doigt pressa la détente du pistolet, dont le canon était placé à la hauteur du
front de Munito, debout devant lui et les bras croisés. Le chien s'abattit, un
éclair se fit, mais le coup ne partit pas. Le pistolet, qui était une arme à
silex, avait été mouillé toute la soirée, et la poudre du bassine*, avait fait
long feu. Munito jeta un cri de joie cruelle. — Ah! père, dit-il, tant pis pour
vous. Vous Digifeed by Google

âme que tu respecteras madame de Planche-Mibray !

Munito eut un nouvel éclat de rire :

— Mais si elle veut, je l'épouserai ! dit-il avec cynisme.

— Ah ! c'en est trop ! s'écria le vieillard.

Et il ajusta Munito.

— Jure ! dit-il.

Munito croisa ses deux bras sur sa poitrine.

— Non, dit-il, car si je jurais, je tiendrais mon serment. Nous n'avons plus que cette vertu, nous autres bohémiens.

— Alors, dit Fanfreluche d'une voix grave et triste, mais qui témoignait d'une résolution inébranlable, si tu crois à Dieu, fais une prière, car tu vas mourir.

Munito répondit par un blasphème.

— Meurs donc ! s'écria Fanfreluche.

Et son doigt pressa la détente du pistolet, dont le canon était placé à la hauteur du front de Munito, debout devant lui et les bras croisés.

Le chien s'abattit, un éclair se fit, mais le coup ne partit pas.

Le pistolet, qui était une arme à silex, avait été mouillé toute la soirée, et la poudre du bassinet avait fait long feu.

Munito jeta un cri de joie cruelle.

— Ah ! père, dit-il, tant pis pour vous. Vous

DE PLAN'CHF.-MIBItAY 181 avez voulu me tuer, maintenant je ne vous aime plus, je vous hais! Et il se rua sur Fanfreluche, qui avait laissé tomber son pistolet. Tous deux étaient désormais sans armes; cependant ce fut une lutte terrible et sauvage que celle qui s'engagea entre ces deux hommes. Le vieil hercule était robuste encore; mais Munito était jeune, Munito était surexcité par la colère et la passion, et Munito lutta vaillamment. Deux fois Fanfreluche parvint à le terrasser, deux fois Munito se releva et la lutte recommença. Enfin, le bohémien s'avisa d'un traîtreux expédient : il donna un croc-en-jambe à Fanfreluche et Fanfreluche tomba. Le feu allumé tout à l'heure n'était pas encore éteint. Une idée infernale traversa alors le cerveau de Munito. Comme il tenait sous son genou le vieillard épuisé et vaincu, il aperçut le pistolet qui gisait à terre et il le prit. La poudre du bassinet avait brûlé. Mais il était évident qu'en rapprochant le pistolet du feu, le coup partirait. Et il approcha l'arme qu'il dirigeait sur Fanfreluche d'une branche do bois mort qui s'était T. II. Il Digitized by Google

avez voulu me tuer, maintenant je ne vous aime plus, je vous hais!

Et il se rua sur Fanfreluche, qui avait laissé tomber son pistolet.

Tous deux étaient désormais sans armes; cependant ce fut une lutte terrible et sauvage que celle qui s'engagea entre ces deux hommes.

Le vieil hercule était robuste encore; mais Munito était jeune, Munito était surexcité par la colère et la passion, et Munito lutta vaillamment.

Deux fois Fanfreluche parvint à le terrasser, deux fois Munito se releva et la lutte recommença.

Enfin, le bohémien s'avisa d'un traîtreux expédient: il donna un croc-en-jambe à Fanfreluche et Fanfreluche tomba.

Le feu allumé tout à l'heure n'était pas encore éteint.

Une idée infernale traversa alors le cerveau de Munito.

Comme il tenait sous son genou le vieillard épuisé et vaincu, il aperçut le pistolet qui gisait à terre et il le prit.

La poudre du bassinet avait brûlé.

Mais il était évident qu'en rapprochant le pistolet du feu, le coup partirait.

Et il approcha l'arme qu'il dirigeait sur Fanfreluche d'une branche de bois mort qui s'était

182 LE DEAME trouvée parmi les feuilles sèches et qui brûlait encore. Le coup partit. Fanfreluche jeta un cri de douleur. La balle bavait frappé à la tête. Munito venait d'ajouter à tous ses crimes un crime de plus ; un meurtre qui était presque un parricide, car Fanfreluche avait pris soin de son enfance et lui avait donné du pain. Munito s'élança hors de la grotte en disant : — A elle! maintenant, à elle! Et il s'élança au travers des broussailles, ne s'inquiétant pas de savoir si Fanfreluche avait été tué raide ou s'il respirait encore. -*• Cîigitized by Google

trouvée parmi les feuilles sèches et qui brûlait encore.

Le coup partit.

Fanfreluche jeta un cri de douleur.

La balle l'avait frappé à la tête.

Munito venait d'ajouter à tous ses crimes un crime de plus ; un meurtre qui était presque un parricide, car Fanfreluche avait pris soin de son enfance et lui avait donné du pain.

Munito s'élança hors de la grotte en disant :

— *A elle ! maintenant, à elle !*

Et il s'élança au travers des broussailles, ne s'inquiétant pas de savoir si Fanfreluche avait été tué raide ou s'il respirait encore.

DE l'LANCHE-MIBBAY 183 XVlll Munito avait repris sa course à travers la forêt. Il sautait le§ fossés, traversait les fourrés comme un sanglier que chargent les chiens, et dévorait véritablement l'espace. Mais le château de Planche-Mibray était loin encore. Tout à coup, pendant un moment où la sonnerie faisait silence, un bruit arriva jusqu'à lui. Munito s'arrêta. C'était un galop de chevaux retentissant sur le sol sonore et caillouteux de la forêt. Le bohémien crut que c'étaient les gendarmes. Il se coucha à plat ventre derrière une broussaille, à dix pas d'une ligne et attendit. Le bruit se rapprochait. Munito, l'oreille tendue, l'œil ardent, demeurait immobile comme une bête fauve à l'affût de sa proie. Digitized by Google

XVIII

Munito avait repris sa course à travers la forêt.

Il sautait les fossés, traversait les fourrés comme un sanglier que chargent les chiens, et dévorait véritablement l'espace.

Mais le château de Planche-Mibray était loin encore.

Tout à coup, pendant un moment où la sonnerie faisait silence, un bruit arriva jusqu'à lui.

Munito s'arrêta.

C'était un galop de chevaux retentissant sur le sol sonore et caillouteux de la forêt.

Le bohémien crut que c'étaient les gendarmes.

Il se coucha à plat ventre derrière une broussaille, à dix pas d'une ligne et attendit.

Le bruit se rapprochait.

Munito, l'oreille tendue, l'œil ardent, demeurait immobile comme une bête fauve à l'affût de sa proie.

184 LE DRAME Tout à coup un éclair illumina la forêt tout entière. Et à la lueur de cet éclair, Munito aperçut la silhouette noire de deux cavaliers à l'extrémité de cette allée forestière auprès de laquelle il s'était, blotti. Ce n'étaient pas des gendarmes. Munito avait reconnu sur-le-champ M. de Vil— lenave et madame de Planche-Mibray. L'éclair s'éteignit et tout rentra dans les ténèbres. Mais Munito avait vu. Où allaient-ils donc par un temps pareil? A l'éclair muet avait succédé le roulement du tonnerre. Les deux cavaliers passèrent auprès du bohémien tapis dans la broussaille. Puis un nouvel éclair se fit, et Munito put les suivre des yeux. Ils se dirigeaient vers la grande roche creuse. Alors, comme il était peu probable que le fracas de l'orage leur permettrait d'entendre le bruit de ses pas, il se mit à courir après eux. Il les vit entrer sous la roche creuse; puis M. de Villenave laissa la baronne et s'enfonça sous bois. Munito s'était arrêté à quelques pas, se rejetant de nouveau derrière une broussaille. De minute en minute, les éclairs se succé-

DE PLANCHE-MIBRAY 185 daient et montraient au bohémien la jeune femme en selle et calmant de la main son cheval que l'orage effrayait. Elle était seule. Le rêve de débauche et de sang que cet homme caressait depuis si longtemps le reprit. Un moment il songea à s'élancer vers elle, à la désarçonner, à la terrasser et à assouvir sur elle ses infâmes désirs. Mais il eut un éclair de raison. M. de Villenave n'avait point quitté la baronne pour ne plus revenir. Évidemment, cette roche en pleine forêt ne pouvait être le but de leur course au milieu de la nuit et par un temps pareil. Évidemment encore, M. de Villenave allait revenir, et Munito demeura blotti dans sa broussaille. En effet, moins de dix minutes après, M. de Villenave était de retour. Un homme le suivait. A la lueur de la foudre, Munito le reconnut pareillement. C'était Michel Balthasar. Alors Munito comprit tout, d'autant mieux que ces mots arrivaient à son oreille : « Les genarmes nous attendent sur la route. » Il comprit que M. de Villenave et la baronne,

daient et montraient au bohémien la jeune femme en selle et calmant de la main son cheval que l'orage effrayait.

Elle était seule.

Le rêve de débauche et de sang que cet homme caressait depuis si longtemps le reprit.

Un moment il songea à s'élancer vers elle, à la désarçonner, à la terrasser et à assouvir sur elle ses infâmes désirs.

Mais il eut un éclair de raison.

M. de Villenave n'avait point quitté la baronne pour ne plus revenir.

Évidemment, cette roche en pleine forêt ne pouvait être le but de leur course au milieu de la nuit et par un temps pareil.

Évidemment encore, M. de Villenave allait revenir, et Munito demeura blotti dans sa broussaille.

En effet, moins de dix minutes après, M. de Villenave était de retour.

Un homme le suivait.

A la lueur de la foudre, Munito le reconnut pareillement.

C'était Michel Balthasar.

Alors Munito comprit tout, d'autant mieux que ces mots arrivaient à son oreille : « Les genarmes nous attendent sur la route. »

Il comprit que M. de Villenave et la baronne,

LE DRAME 186 guidés par le traître Michel, allaient conduire les gendarmes aux roches de Saussois, et que sans l'intervention de Fanfreluche, trois ou quatre heures auparavant, il eût été un homme perdu. Et Munito eut un sourire de joie cruelle et il les regarda s'éloigner en se disant : — Us trouveront la crevasse désertée ! Dès lors, pour lui, la marche à suivre était simple. Puisque les gendarmes croyaient pouvoir s'emparer de lui aux roches de Saussois, ils avaient quitté le château, et les abords de Planche-Mibray ne pouvaient être gardés comme les jours précédents. Donc, pendant que la baronne et ses deux compagnons se dirigeaient vers ce vallon sauvage, au milieu duquel s'élevait la maison des Balthasar, Munito s'élança à travers bois du côté de Planche-Mibray. Il était, du reste, plus près du château que M. de Villenave et la baronne ne l'étaient des roches de Saussois. Il avait donc amplement le temps d'arriver avant que ceux-ci se fussent aperçus de sa fuite. — Ah ! se disait-il en continuant sa course folle, je sais le moyen de pénétrer dans le château, d'entrer dans sa chambre, de me cacher dans un vieux meuble... et alors... alors... Digitized by Google

guidés par le traître Michel, allaient conduire les gendarmes aux roches de Saussois, et que sans l'intervention de Fanfreluche, trois ou quatre heures auparavant, il eût été un homme perdu.

Et Munito eut un sourire de joie cruelle et il les regarda s'éloigner en se disant :

— Ils trouveront la crevasse désertée !

Dès lors, pour lui, la marche à suivre était simple. Puisque les gendarmes croyaient pouvoir s'emparer de lui aux roches de Saussois, ils avaient quitté le château, et les abords de Planche-Mibray ne pouvaient être gardés comme les jours précédents.

Donc, pendant que la baronne et ses deux compagnons se dirigeaient vers ce vallon sauvage, au milieu duquel s'élevait la maison des Balthasar, Munito s'élança à travers bois du côté de Planche-Mibray.

Il était, du reste, plus près du château que M. de Villenave et la baronne ne l'étaient des roches de Saussois.

Il avait donc amplement le temps d'arriver avant que ceux-ci se fussent aperçus de sa fuite.

— Ah ! se disait-il en continuant sa course folle, je sais le moyen de pénétrer dans le château, d'entrer dans sa chambre, de me cacher dans un vieux meuble... et alors... alors...

DE PLANCHE-MİBRAY 1 87 Il n'achevait pas, mais son cœur et son esprit se comprenaient. Si madame de Planehe-Mibray rentrait cette nuit-là au château, si, comme à l'ordinaire, elle s'enfermait dans sa chambre, on aurait beau venir à son aide... on viendrait trop tard... Ce que Munito avait prévu était exact; on s'était relâché au château de la surveillance rigoureuse exercée chaque nuit. Madame de Planehe-Mibray avait quitté le château, on n'avait donc pas à la défendre. Aussi les deux gardes-chasse, qui, d'ordinaire, se promenaient dans le parc jusqu'aux premières clartés de l'aube, s'étaient-ils réfugiés dans ce même pavillon de jardinier où nous avons vu Fanfreluche recevoir l'hospitalité. Ils avaient allumé du feu et causaient. Cependant, pour être fidèles à leur consigne, ils avaient laissé la porte et une fenêtre entrouvertes, de façon que le moindre bruit pût arriver jusqu'à eux. Néanmoins, la pluie tombait si abondamment, que Munito, ayant franchi la brèche du parc, put arriver jusqu'au pavillon sans que le bruit de ses pas fut entendu. Au-dessus de la croisée se balançait une branche d'arbre. Munito enlaça le tronc de ses deux bras, monta sur la branche et s'y établit à califourchon.

Il n'achevait pas, mais son cœur et son esprit se comprenaient.

Si madame de Planche-Mibray rentrait cette nuit-là au château, si, comme à l'ordinaire, elle s'enfermait dans sa chambre, on aurait beau venir à son aide... on viendrait trop tard...

Ce que Munito avait prévu était exact; on s'était relâché au château de la surveillance rigoureuse exercée chaque nuit.

Madame de Planche-Mibray avait quitté le château, on n'avait donc pas à la défendre.

Aussi les deux gardes-chasse, qui, d'ordinaire, se promenaient dans le parc jusqu'aux premières clartés de l'aube, s'étaient-ils réfugiés dans ce même pavillon de jardinier où nous avons vu Fanfreluche recevoir l'hospitalité.

Ils avaient allumé du feu et causaient.

Cependant, pour être fidèles à leur consigne, ils avaient laissé la porte et une fenêtre entr'ouvertes, de façon que le moindre bruit pût arriver jusqu'à eux. Néanmoins, la pluie tombait si abondamment, que Munito, ayant franchi la brèche du parc, put arriver jusqu'au pavillon sans que le bruit de ses pas fût entendu.

Au-dessus de la croisée se balançait une branche d'arbre.

Munito enlaça le tronc de ses deux bras, monta sur la branche et s'y établit à califourchon.

188 I.E DRAME Do cet endroit, il pouvait plonger ses regards dans le pavillon et voir ce que faisaient les deux gardes, en même temps que la conversation de ceux-ci, grâce à la fenêtre ouverte, lui pouvait arriver par lambeaux. Il demeura là, écouta et attendit. L'un des gardes disait : — Avec tout ça, personne ne sait au juste où madame est allée? — Elle est partie avec M. de Villenave. — Bon ! — Et le brigadier s'en est retourné à Coulanges avec ses deux gendarmes, et ils sont allés se coucher. — Mais non, tu te trompes. Ils sont allés mettre leurs uniformes et seller leurs chevaux. — Pourquoi faire ? — Pour rejoindre M. de Villenave et rassurer la baronne. — Allons donc ! — Je te di» qu'on a découvert l'endroit où so cache le bohémien. — Où est-il donc cet endroit ? — Nous le saurons demain. Mais M. de Villenave le sait, puisqu'il est venu chercher madame en toute hâte. De ces doux gardes qui causaient, l'un était un vieux serviteur do Planche-Mibray, l'autre un Digitized by Googl

De cet endroit, il pouvait plonger ses regards dans le pavillon et voir ce que faisaient les deux gardes, en même temps que la conversation de ceux-ci, grâce à la fenêtre ouverte, lui pouvait arriver par lambeaux.

Il demeura là, écouta et attendit.

L'un des gardes disait :

— Avec tout ça, personne ne sait au juste où madame est allée ?

— Elle est partie avec M. de Villenave.

— Bon !

— Et le brigadier s'en est retourné à Coulanges avec ses deux gendarmes, et ils sont allés se coucher.

— Mais non, tu te trompes. Ils sont allés mettre leurs uniformes et seller leurs chevaux.

— Pourquoi faire ?

— Pour rejoindre M. de Villenave et rassurer la baronne.

— Allons donc !

— Je te dis qu'on a découvert l'endroit où se cache le bohémien.

— Où est-il donc cet endroit ?

— Nous le saurons demain. Mais M. de Villenave le sait, puisqu'il est venu chercher madame en toute hâte.

De ces deux gardes qui causaient, l'un était un vieux serviteur de Planche-Mibray, l'autre un

DE PLANCHE-MIBRAY 189 jeune homme qui n'était pas au service de la baronne depuis plus de six mois, et n'avait pas, par conséquent, connu M. de Planche-Mibray. Ce dernier disait : — Certainement M. de Yillenave sait où est le bohémien, ou il croit le savoir. — Ou il fait semblant de le savoir, répondit le vieux garde, qui se nommait Hubert. — C'est drôle, répondit le plus jeune, vous n'avez pas grande confiance dans M. de Yillenave. — C'est-à-dire que je n'en ai pas du tout. — Pourquoi? — Mais parce que j'ai vu naître l'homme et que je l'ai vu grandir. Il ne vaut pas cher. M. le baron disait souvent : Si je me trouvais la nuit, au coin d'un bois, en face de mon neveu armé d'un fusil de chasse, je ferais un acte de contrition. — Cependant, reprit le jeune garde, madame la baronne ne jure plus que par lui depuis huit jours. Il l'a entortillée en lui promettant de retrouver le bohémien. — Le bohémien -a filé, j'en suis sûr. — Tu crois qu'il a quitté le pays? — Oui. Le vieux garde hocha la tête : — Je ne crois pas, moi, dit-il. — On aurait bien fini par le prendre. il. Digitized by Google

jeune homme qui n'était pas au service de la baronne depuis plus de six mois, et n'avait pas, par conséquent, connu M. de Planche-Mibray.

Ce dernier disait :

— Certainement M. de Villenave sait où est le bohémien, ou il croit le savoir.

— Ou il fait semblant de le savoir, répondit le vieux garde, qui se nommait Hubert.

— C'est drôle, répondit le plus jeune, vous n'avez pas grande confiance dans M. de Villenave.

— C'est-à-dire que je n'en ai pas du tout.

— Pourquoi ?

— Mais parce que j'ai vu naître l'homme et que je l'ai vu grandir. Il ne vaut pas cher. M. le baron disait souvent : Si je me trouvais la nuit, au coin d'un bois, en face de mon neveu armé d'un fusil de chasse, je ferais un acte de contrition.

— Cependant, reprit le jeune garde, madame la baronne ne jure plus que par lui depuis huit jours. Il l'a entortillée en lui promettant de retrouver le bohémien.

— Le bohémien a filé, j'en suis sûr.

— Tu crois qu'il a quitté le pays ?

— Oui.

Le vieux garde hocha la tête :

— Je ne crois pas, moi, dit-il.

— On aurait bien fini par le prendre.

190 LE DRAME — Ce n'est pas une raison... Je connais ça, les bohémiens, moi, c'est tenace en diable, dans son idée. Je me souviens encore de Fanfreluche, moi. — Ah I dit le jeune homme, qu'est-ce que cela, Fanfreluche? — C'est le saltimbanque qui a assassiné l'oncle de ce pauvre M. de Maugeville, voici vingt-deux ans. Tout en causant, les deux gardes cassaient une croûte et buvaient un coup. Munito, immobile sur sa branche d'arbre, ne perdait ni un mot de leur conversation ni un de leurs gestes, et son regard était comme fasciné par la vue d'un grand couteau à manche de corne, à lame triangulaire que le vieil Hubert avait tiré de sa poche, et avec lequel il charcutait un morceau de lard placé sur la table. — Si je pouvais avoir ce couteau ! pensa Munito, qui se souvenait de son poignard laissé aux mains de madame de Planche-Mibray. Et dès lors, Munito n'eut plus qu'une préoccupation, s'emparer de cette arme, avec laquelle il espérait bien assassiner la baronne si elle lui résistait. ' Le hasard le servit. Quand ils eurent bu et mangé, les deux gardes se levèrent. Digitized by Google

— Ce n'est pas une raison... Je connais ça, les bohémiens, moi, c'est ténace en diable, dans son idée. Je me souviens encore de Fanfreluche, moi.

— Ah ! dit le jeune homme, qu'est-ce que cela, Fanfreluche ?

— C'est le saltimbanque qui a assassiné l'oncle de ce pauvre M. de Maugeville, voici vingt-deux ans.

Tout en causant, les deux gardes cassaient une croûte et buvaient un coup.

Munito, immobile sur sa branche d'arbre, ne perdait ni un mot de leur conversation ni un de leurs gestes, et son regard était comme fasciné par la vue d'un grand couteau à manche de corne, à lame triangulaire que le vieil Hubert avait tiré de sa poche, et avec lequel il charcutait un morceau de lard placé sur la table.

— Si je pouvais avoir ce couteau ! pensa Munito, qui se souvenait de son poignard laissé aux mains de madame de Planche-Mibray.

Et dès lors, Munito n'eut plus qu'une préoccupation, s'emparer de cette arme, avec laquelle il espérait bien assassiner la baronne si elle lui résistait.

Le hasard le servit.

Quand ils eurent bu et mangé, les deux gardes se levèrent.

DE PLANCHE-MIBRAY 191 Habert prit son caoutchouc et son fusil, et dit à son compagnon : — Faisons un tour dans le parc. — Mais il pleut... — Ça ne fait rien ; d'abord la pluie n'est pas froide, ensuite nous avons une consigne. — C'est vrai. — Et il faut l'exécuter. — Mais puisque je vous dis qu'en ce moment les gendarmes mettent la main sur le bohémien... — En route ! dit le vieux garde avec un accent d'autorité. Le jeune homme ne fit plus d'objections. Comme Hubert, il prit son manteau de toile cirée et son fusil, et tous deux sortirent du pavillon. Mais auparavant, Hubert avait jeté deux morceaux de bois dans le feu. Le couteau demeura ouvert sur la table. C'était un de ces couteaux du Périgord qui sont l'œuvre des bergers et dont le manche est pourvu d'une virole en cuivre. Le couteau ouvert, on tourne la virole et il ne peut plus se fermer, formant ainsi une espèce de baïonnette que les chasseurs de sangliers ne manquent pas de mettre au bout de leur fusil. Ils passèrent au pied de l'arbre dans les branches touffues duquel Munito se tenait immobile,

Hubert prit son caoutchouc et son fusil, et dit à son compagnon :

— Faisons un tour dans le parc.

— Mais il pleut...

— Ça ne fait rien ; d'abord la pluie n'est pas froide, ensuite nous avons une consigne.

— C'est vrai.

— Et il faut l'exécuter.

— Mais puisque je vous dis qu'en ce moment les gendarmes mettent la main sur le bohémien...

— En route ! dit le vieux garde avec un accent d'autorité.

Le jeune homme ne fit plus d'objections. Comme Hubert, il prit son manteau de toile cirée et son fusil, et tous deux sortirent du pavillon.

Mais auparavant, Hubert avait jeté deux morceaux de bois dans le feu.

Le couteau demeura ouvert sur la table.

C'était un de ces couteaux du Périgord qui sont l'œuvre des bergers et dont le manche est pourvu d'une virole en cuivre.

Le couteau ouvert, on tourne la virole et il ne peut plus se fermer, formant ainsi une espèce de baïonnette que les chasseurs de sangliers ne manquent pas de mettre au bout de leur fusil.

Ils passèrent au pied de l'arbre dans les branches touffues duquel Munito se tenait immobile,

I 192 LE DUAME Le bohémien retenait son haleine. Il les vit s'éloigner, il les suivit du regard d'abord, puis de l'ouïe, et attendit que leurs pas se fussent éteints dans l'éloignement. Alors souple et lesté comme un chat, il dégringola de la branche, enjamba la croisée, fut d'un bond dans le pavillon et mit la main sur le couteau, objet de sa convoitise. Puis il s'élança hors du pavillon et se jeta dans la partie du parc qui était broussailleuse et touffue. Il y avait au long du mur de clôture une allée de rhododendrons gigantesques, dont les branches étaient si touffues, si serrées, qu'on s'y promenait à couvert par les temps de pluie. Munito s'y engagea. Cette allée conduisait à la serre. Le bohémien, qui s'était caché durant plusieurs nuits dans le château après l'assassinat de M. de Maugeville et avant cette lutte sauvage qu'il avait engagée et soutenue contre la baronne, le bohémien, disons-nous, avait dans la tête une topographie-complète du manoir. Il se glissa dans la serre, poussa une petite porte qui montait dans le vestibule, encore éclairé par une lampe à globe dépoli suspendue au plafond. Il passa comme une ombre devant la porte des

Digitized by Google

Le bohémien retenait son haleine.

Il les vit s'éloigner, il les suivit du regard d'abord, puis de l'ouïe, et attendit que leurs pas se fussent éteints dans l'éloignement.

Alors souple et lesté comme un chat, il dégringola de la branche, enjamba la croisée, fut d'un bond dans le pavillon et mit la main sur le couteau, objet de sa convoitise.

Puis il s'élança hors du pavillon et se jeta dans la partie du parc qui était broussailleuse et touffue.

Il y avait au long du mur de clôture une allée de rhododendrons gigantesques, dont les branches étaient si touffues, si serrées, qu'on s'y promenait à couvert par les temps de pluie.

Munito s'y engagea.

Cette allée conduisait à la serre.

Le bohémien, qui s'était caché durant plusieurs nuits dans le château après l'assassinat de M. de Maugeville et avant cette lutte sauvage qu'il avait engagée et soutenue contre la baronne, le bohémien, disons-nous, avait dans la tête une topographie complète du manoir.

Il se glissa dans la serre, poussa une petite porte qui montait dans le vestibule, encore éclairé par une lampe à globe dépoli suspendue au plafond.

Il passa comme une ombre devant la porte des

DE PLANCHÈ-MIBRAY. Y 193 cuisines où les domestiques rassemblés s'entretenaient du mystérieux départ de leur maîtresse, et nul n'entendit le bruit de ses pas. Munito marchait comme un fantôme. Il gravit le grand escalier. Il y avait de la lumière dans l'appartement de madame Villemur; la porte en était même entr'ouverte. La veuve attendait, pleine d'anxiété le retour de son amie. Munito passa, la veuve n'entendit rien. Il gagna un corridor, ouvrit une porte, la referma, tout cela sans bruit. On eût dit un fantôme passant au travers des murailles. Munito était maintenant dans l'appartement même de la baronne de Planché-Mibray; et il avait toujours à la main le couteau à lame triangulaire volé dans le pavillon.

cuisines où les domestiques rassemblés s'entretenaient du mystérieux départ de leur maîtresse, et nul n'entendit le bruit de ses pas.

Munito marchait comme un fantôme.

Il gravit le grand escalier.

Il y avait de la lumière dans l'appartement de madame Villemur; la porte en était même entr'ouverte. La veuve attendait, pleine d'anxiété, le retour de son amie.

Munito passa, la veuve n'entendit rien.

Il gagna un corridor, ouvrit une porte, la referma, tout cela sans bruit.

On eût dit un fantôme passant au travers des murailles.

Munito était maintenant dans l'appartement même de la baronne de Planche-Mibray; et il avait toujours à la main le couteau à lame triangulaire volé dans le pavillon.

194 I.E DRAME XIX L'appartement que madame de Planche-Mibray occupait au château comprenait une partie du premier étage, et se composait d'un boudoir, d'une vaste chambre à coucher et d'un cabinet de toilette, qui avait une issue dérobée sur le corridor qui faisait le tour de ces trois pièces. Planche-Mibray était une vieille demeure dont la distribution intérieure laissait quelque peu à désirer. Une porte fermait le couloir. Quand la châtelaine était rentrée chez elle, elle verrouillait cette porte, et, dès lors, elle se trouvait séparée de ses domestiques et de tous les gens qui se trouvaient au château. Munito savait cela. Dans ce couloir était un vaste bahut en vieux poirier sculpté, qui avait longtemps servi à M. de Planche-Mibray pour y serrer de vieux parchemins et des portraits de famille à moitié désentoilés. Digitized by Google

XIX

L'appartement que madame de Planche-Mibray occupait au château comprenait une partie du premier étage, et se composait d'un boudoir, d'une vaste chambre à coucher et d'un cabinet de toilette, qui avait une issue dérobée sur le corridor qui faisait le tour de ces trois pièces.

Planche-Mibray était une vieille demeure dont la distribution intérieure laissait quelque peu à désirer.

Une porte fermait le couloir.

Quand la châtelaine était rentrée chez elle, elle verrouillait cette porte, et, dès lors, elle se trouvait séparée de ses domestiques et de tous les gens qui se trouvaient au château.

Munito savait cela.

Dans ce couloir était un vaste bahut en vieux poirier sculpté, qui avait longtemps servi à M. de Planche-Mibray pour y serrer de vieux parchemins et des portraits de famille à moitié désentoilés.

DE rLANCHE-MIBRAY 195 La baronne on avait fait un portemanteau pour ses robes. Ce bahut, qui fermait à portes pleines, était assez haut pour qu'un homme de la taille de Munito s'y pût tenir debout, assez profond pour qu'il se pût cacher derrière les robes qui s'y trouvaient pendues. L'orage qui continuait à flamboyer avait permis à Munito de s'orienter, une fois dans le couloir. Il ouvrit donc le bahut, s'y glissa et rêferma la porte sur lui. Moins d'une heure après, il se fit une grande rumeur dans le château. C'était la baronne, M. de Villenave et les gendarmes qui revenaient. Ils avaient fait buisson creux. Munito leur avait échappé cette fois encore. Et Munito, qu'elle ne croyait pas si près d'elle, entendit la baronne rentrer en compagnie de son beau neveu, qui l'accompagna jusque dans sa chambre. La fureur de madame de PlancheMibray allait jusqu'au délire. — Ma tante, disait M. de Villenave, ce n'est que partie remise, je vous le jure. Dès demain je me remets en campagne. — Cet homme nous a trahis, dit-elle, — Qui, Michel? — Oui.

La baronne en avait fait un porte-manteau pour ses robes.

Ce bahut, qui fermait à portes pleines, était assez haut pour qu'un homme de la taille de Munito s'y pût tenir debout, assez profond pour qu'il se pût cacher derrière les robes qui s'y trouvaient pendues.

L'orage qui continuait à flamboyer avait permis à Munito de s'orienter, une fois dans le couloir. Il ouvrit donc le bahut, s'y glissa et referma la porte sur lui.

Moins d'une heure après, il se fit une grande rumeur dans le château.

C'était la baronne, M. de Villenave et les gendarmes qui revenaient.

Ils avaient fait buisson creux. Munito leur avait échappé cette fois encore.

Et Munito, qu'elle ne croyait pas si près d'elle, entendit la baronne rentrer en compagnie de son beau neveu, qui l'accompagna jusque dans sa chambre. La fureur de madame de Planche-Mibray allait jusqu'au délire.

— Ma tante, disait M. de Villenave, ce n'est que partie remise, je vous le jure. Dès demain je me remets en campagne.

— Cet homme nous a trahis, dit-elle.

— Qui, Michel ?

— Oui.

19G LE DRAME — Je vous jure le contraire , ma tante. Il n'est pour rien dans l'évasion du misérable. Elle causa quelques minutes encore avec M. de Villenave, qui lui dit : — Ne craignez rien pour cette nuit, ma tante, je vais organiser dans le château et alentour une surveillance active. Personne ne se couchera. Vous seule dormirez! Et M. de Villenave quitta la baronne, qui ferma la porte du corridor, puis demeura longtemps accoudée à sa fenêtre ouverte, exposant son front brûlant à la pluie, se laissant éblouir par les éclairs qui se succédaient sans relâche, comme si les colères du ciel eussent calmé les tempêtes de son âme. Enfin elle ferma cette fenêtre, revint auprès de son lit, se jeta à genoux, pria longtemps et, dominée par la fatigue, elle allait enfin se coucher, lorsque soudain une ombre se dressa devant elle. Elle jeta un cri. Mais ce cri fut si faible qu'il expira sur ses lèvres. Munito était devant elle. Le bohémien était couvert de haillons. Sa barbe inculte et noire tombait maintenant jusqu'au milieu de sa poitrine; et sa sinistre beauté de bohémien et de vagabond avait quelque chose d'inférieur. Digitized by Google

DE PLANCHE-MIBRAY 197 Il tenait à la main le couteau qu'il avait volé dans le pavillon. — Si tu cries, disait-il, si tu cries, je te tue ! Madame de Planche -Mibray recula livide, épouvantée. Le bohémien la suivit lentement, disant : — Tandis que tu me cherchais là-bas, j'étais ici. Elle essaya de fuir, il la saisit à la gorge. — Ecoute-moi, dit-il. Et il brandissait son couteau. Elle se débattait cependant, et Munito ne frappait point, pensant que c'était inutile, tant qu'elle ne crierait pas. — Écoute, répétait-il, je t'aime... et il faut que tu sois à moi... Choisis, mon amour... ou la mort... Tu as pris soin toi-même de t'enfermer... avant qu'on ne soit venu à ton aide, j'aurai assouvi mon amour et ma vengeance... Elle luttait avec énergie, il ne frappait toujours pas... Mais sa gorge crispée ne laissait passer aucun son. Tout à coup elle parvint à se dégager de son étreinte, à glisser de ses mains comme une couleuvre, à faire un bond en arrière et à se précipi

198 LE DEAME ter dans le cabinet de toilette dont elle poussa la porte sur elle. Mais ce n'était là qu'un répit de quelques secondes. La porto vitrée qu'elle avait fermée vola en éclats sous le poing de Munito. Seulement il se blessa en brisant une vitre et son sang coula. La douleur même fut si vive qu'il poussa un cri. — Ah ! tu seras à moi ! dit-il. Et il enlaça de nouveau madame de Planche-Mibray dans ses bras et ses lèvres ignobles effleurèrent ses lèvres. Ah ! cette fois elle jeta un cri... Un cri terrible, un cri d'agonie !... Un cri auquel répondit un fracas épouvantable, le bruit de la croisée de la chambre à coucher qu'on enfonçait au moment même où Munito allait commettre le plus grand des crimes. Qui donc arrivait au secours de* madame de Planche-Mibray ? C'est ce que nous allons vous dire. M. de Villenave, en quittant la baronne, avait fidèlement exécuté son programme : il avait armé tous les domestiques, organisé ses patrouilles, placé ses sentinelles, et s'était dirigé enfin vers le pavillon où les deux gardes mangeaient naguère. Digitized by Google

DE PLANCHE-MTBRAT 199 Ils y étaient revenus, et M. de Villenave les trouva en train de se quereller. — Je te dis, moi, disait le vieil Hubert, que j'ai laissé mon couteau sur la table. — Si vous l'y aviez laissé, il y serait, répondait le jeune homme. — J'en suis sûr. — Bah! vous l'aurez mis dans votre poche. — Non pas. — Qu'avez-vous donc à vous disputer ainsi? demanda alors M. de Villenave, qui franchissait le seuil du pavillon. — On m'a pris mon couteau, répondit Hubert. M. de Villenave tressaillit. — Quelqu'un est donc entré ici? demanda-t-il. — Je ne pense pas, du moins... M. de Villenave avait à la main une lampe, il la baissa vers le sol et dit tout à coup : — Qui donc de vous marche nu-pieds, ici? — Personne, répondit Hubert. — Voilà qui prouve le contraire... Et M. de Villenave montrait sur le seuil l'empreinte d'un pied nu. Il sortit, projetant en avant la clarté de sa lanterne. L'empreinte du pied se reproduisait de distance en distance.

Ils y étaient revenus, et M. de Villenave les trouva en train de se quereller.

— Je te dis, moi, disait le vieil Hubert, que j'ai laissé mon couteau sur la table.

— Si vous l'y aviez laissé, il y serait, répondait le jeune homme.

— J'en suis sûr.

— Bah! vous l'aurez mis dans votre poche.

— Non pas.

— Qu'avez-vous donc à vous disputer ainsi? demanda alors M. de Villenave, qui franchissait le seuil du pavillon.

— On m'a pris mon couteau, répondit Hubert.

M. de Villenave tressaillit.

— Quelqu'un est donc entré ici? demanda-t-il.

— Je ne pense pas, du moins...

M. de Villenave avait à la main une lampe, il la baissa vers le sol et dit tout à coup :

— Qui donc de vous marche nu-pieds, ici?

— Personne, répondit Hubert.

— Voilà qui prouve le contraire...

Et M. de Villenave montrait sur le seuil l'empreinte d'un pied nu.

Il sortit, projetant en avant la clarté de sa lanterne.

L'empreinte du pied se reproduisait de distance en distance.

2CT0 LE DRAME M. de Villenave et les deux gardes, à qui il avait imposé silence, suivirent ces traces. Elles se dirigeaient vers l'allée de rhododendrons, qu'elles suivaient jusqu'à la serre. M. de Villenave entra dans la serre, trouva les mêmes traces et s'écria : — Tonnerre et sang! c'est Munito. En même temps il ressortit précipitamment, et en ce moment, l'un des gardes s'écria : — Monsieur I monsieur ! entendez-vous? — Quoi donc? — On a crié dans la chambre de madame. M. de Villenave n'en entendit pas davantage. t Les fenêtres de la chambre à coucher de la baronne donnaient au-dessus de la serre. M. de Villenave s'empara d'une échelle, la dressa contre le mur, monta, enfonça le vitrage de la fenêtre d'un coup de pied et sauta dans la chambre le pistolet au poing. Il était temps! Munito, ivre de sang et d'amour, couvrait de ses hideux baisers madame de Planche -Mibray, à demi évanouie. Et il n'avait pas entendu le bruit de la fenêtre brisée. M. de Villenave bondit jusqu'à lui, appuya son pistolet sur la tempe du misérable et fit feu !... Munito tomba raide mort ! Digitized by Google

M. de Villenave et les deux gardes, à qui il avait imposé silence, suivirent ces traces.

Elles se dirigeaient vers l'allée de rhododendrons, qu'elles suivaient jusqu'à la serre.

M. de Villenave entra dans la serre, trouva les mêmes traces et s'écria :

— Tonnerre et sang ! c'est Munito.

En même temps il ressortit précipitamment, et en ce moment, l'un des gardes s'écria :

— Monsieur ! monsieur ! entendez-vous ?

— Quoi donc ?

— On a crié dans la chambre de madame.

M. de Villenave n'en entendit pas davantage.

Les fenêtres de la chambre à coucher de la baronne donnaient au-dessus de la serre.

M. de Villenave s'empara d'une échelle, la dressa contre le mur, monta, enfonça le vitrage de la fenêtre d'un coup de pied et sauta dans la chambre le pistolet au poing.

Il était temps !

Munito, ivre de sang et d'amour, couvrait de ses hideux baisers madame de Planche-Mibray, à demi évanouie.

Et il n'avait pas entendu le bruit de la fenêtre brisée.

M. de Villenave bondit jusqu'à lui, appuya son pistolet sur la tempe du misérable et fit feu !...

Munito tomba raide mort !

DE rLANCHE-WIBRAY 201 M. de Villenave avait, du même coup, vengé la mort de M. de Maugeville, sauvé la baronne et forcé Munito à emporter dans la tombe le secret du pacte qui avait existé entre eux.

Digitized by Google

M. de Villenave avait, du même coup, vengé la mort de M. de Maugeville, sauvé la baronne et forcé Munito à emporter dans la tombe le secret du pacte qui avait existé entre eux.

202 LE DRAME XX Huit jours s'étaient écoulés. Le journal l'Yonne avait ainsi résumé les dramatiques événements que nous avons racontés déjà : . « Le drame de Planche-Mibray vient d'avoir son dénouement. « Dénoùment non moins terrible qu'inattendu. « Depuis plus de quinze jours, la gendarmerie, les gardes forestiers, les paysans eux-mêmes, battaient les bois sans pouvoir retrouver l'assassin de M. de Maugeville, lorsque le hasard est venu se charger de mettre un terme à cette anxiété générale qui dominait et oppressait le pays. « Munito le bohémien s'était retiré dans une crevasse de rochers, à cent pieds au-dessus de l'Yonne. Un braconnier était dans la confidence de sa retraite. Ce braconnier l'a trahi. « Par une nuit sombre et pluvieuse, la gendarmerie, guidée par l'héroïque baronne de Planche

Digitized by Google

XX

Huit jours s'étaient écoulés.

Le journal *l'Yonne* avait ainsi résumé les dramatiques événements que nous avons racontés déjà :

« Le drame de Planche-Mibray vient d'avoir son dénouement.

« Dénouement non moins terrible qu'inattendu.

« Depuis plus de quinze jours, la gendarmerie, les gardes forestiers, les paysans eux-mêmes, battaient les bois sans pouvoir retrouver l'assassin de M. de Maugeville, lorsque le hasard est venu se charger de mettre un terme à cette anxiété générale qui dominait et oppressait le pays.

« Munito le bohémien s'était retiré dans une crevasse de rochers, à cent pieds au-dessus de l'Yonne. Un braconnier était dans la confidence de sa retraite. Ce braconnier l'a trahi.

« Par une nuit sombre et pluvieuse, la gendarmerie, guidée par l'héroïque baronne de Planche-

DE PLANCHIE-MIBRAY 203 Mibray et son neveu M. de Villenave, a cerné le rocher. « Mais le bohémien avait eu l'éveil et il s'était esquivé. « Cependant cette nuit-là devait être la dernière. Rentrée à son château, la baronne allait se mettre au lit, lorsque tout à coup un homme se dressa devant elle. « C'était Hunito. « Tandis qu'on lui donnait la chasse, le misérable était parvenu à rentrer dans le château et à s'y cacher. « Maintenant on ne peut plus douter du mobile qui a poussé cet homme au crime ; et madame de Planche-Mibray a, paraît-il, donné de singuliers renseignements. « Feu M. le baron de Planche -Mibray, qui avait une écurie d'entraînement auprès de Versailles, dans les bois de Saint-Cucuphat, possédait auprès de cet établissement une charmante villa, dans laquelle la baronne a passé les premiers mois de son veuvage. « Il paraît que c'est là que, dans une de ses excursions matinales, elle a rencontré une troupe de saltimbanques, parmi lesquels se trouvait Munito. « Ce bohémien a rôdé pendant plusieurs jours autour de la villa.

Mibray et son neveu M. de Villenave, a cerné le rocher.

« Mais le bohémien avait eu l'éveil et il s'était esquivé.

« Cependant cette nuit-là devait être la dernière. Rentrée à son château, la baronne allait se mettre au lit, lorsque tout à coup un homme se dressa devant elle.

« C'était Munito.

« Tandis qu'on lui donnait la chasse, le misérable était parvenu à rentrer dans le château et à s'y cacher.

« Maintenant on ne peut plus douter du mobile qui a poussé cet homme au crime ; et madame de Planche-Mibray a, paraît-il, donné de singuliers renseignements.

« Feu M. le baron de Planche-Mibray, qui avait une écurie d'entraînement auprès de Versailles, dans les bois de Saint-Cucuphat, possédait auprès de cet établissement une charmante villa, dans laquelle la baronne a passé les premiers mois de son veuvage.

« Il paraît que c'est là que, dans une de ses excursions matinales, elle a rencontré une troupe de saltimbanques, parmi lesquels se trouvait Munito.

« Ce bohémien a rôdé pendant plusieurs jours autour de la villa.

204 LE DRAME « Revenue à Paris, elle a retrouvé plusieurs fois cet homme à la porte de son hôtel. « Enfin elle était à Plancie-Mibray depuis la veille quand il lui apparut encore, mais cette fois comme une ombre, car il traversa le parc en courant. « Trois jours plus tard, M. de Haugeville était assassiné. « Le bohémien s'était épris d'un amour féroce pour cette femme, que les barrières sociales séparaient de lui à toujours. « Donc, tandis qu'on le cherchait au dehors, il était rentré au château; il était parvenu à se glisser dans la chambre de la baronne et à s'y cacher; et tout à coup, la jeune femme seule, au milieu de la nuit, sans aide, sans secours, vit se dresser ce misérable au chevet de son lit. « Il était armé d'un couteau ; une écume sanglante frangeait ses lèvres, ses yeux étaient enflammés. « Que voulait-il? « On le devine : il voulait commettre deux crimes à la fois. « Madame de Plancie-Mibray , on le sait, est une femme énergique. « Elle n'a point perdu la tête, elle s'est défendue, elle a lutté, crié... « Il était temps qu'on vint à son secours. Digitized by Google

DE PLANCHE-MIBRAY 205 « Heureusement M. de Villenave a puentrer dans la chambre et faire feu sur l'assassin, qui est tombé raide mort. «Madamede Planche-Mibray a éprouvé une telle secousse, une si grande émotion que, pendant quarante-huit heures, on a craint pour sa raison. « Aujourd'hui elle est hors de danger, et les bruits les plus divers circulent sur ses résolutions concernant l'avenir. « Les unsprétendent qu'elle abandonne ses biens aux pauvres et entre dans un couvent. « Les autres, tout en affirmant la même chose, disent qu'elle partage entre les pauvres et M. de Villenave, le neveu de son mari et son sauveur. « D'autres encore affirment que M. de Villenave, qui depuis longtemps était épris de la belle veuve, refuse formellement la fortune. « Enfin, et ceci serait évidemment le dénouement qui satisferait non-seulement l'opinion publique, mais encore tous les amis de .cette noble et vertueuse maison de Planche-Mibray, vénérée dans tout le pays, et qui est menacée de finir ; — enfin, disons-nous, il y a eu l'autre jour un grand dîner chez le marquis de B..., au château de Rochepinte, et l'excentrique gentilhomme, dont M. de Villenave est l'hôte en ce moment, a bu au mariage de ce dernier avec la baronne. « Les convives, dit-on, ont beaucoup applaudi. 12 Digitized by Google

« Heureusement M. de Villenave a puentrer dans la chambre et faire feu sur l'assassin, qui est tombé raide mort.

« Madame de Planche-Mibray a éprouvé une telle secousse, une si grande émotion que, pendant quarante-huit heures, on a craint pour sa raison.

« Aujourd'hui elle est hors de danger, et les bruits les plus divers circulent sur ses résolutions concernant l'avenir.

« Les uns prétendent qu'elle abandonne ses biens aux pauvres et entre dans un couvent.

« Les autres, tout en affirmant la même chose, disent qu'elle partage entre les pauvres et M. de Villenave, le neveu de son mari et son sauveur.

« D'autres encore affirment que M. de Villenave, qui depuis longtemps était épris de la belle veuve, refuse formellement la fortune.

« Enfin, et ceci serait évidemment le dénouement qui satisferait non-seulement l'opinion publique, mais encore tous les amis de cette noble et vertueuse maison de Planche-Mibray, vénérée dans tout le pays, et qui est menacée de finir; — enfin, disons-nous, il y a eu l'autre jour un grand dîner chez le marquis de B..., au château de Rochepinte, et l'excentrique gentilhomme, dont M. de Villenave est l'hôte en ce moment, a bu au mariage de ce dernier avec la baronne.

« Les convives, dit-on, ont beaucoup applaudi.

206 LE DRAME « Et nous applaudirions de tout notre cœur, nous, à cette union qui reconstituerait, sinon le nom éteint, du moins le sang d'une famille dont toute la Bourgogne est fière depuis plusieurs siècles. » Le speech de la feuille auxerroise se terminait ainsi, et notre héroïne, la belle pécheresse Corinne Destremont, venait d'en faire la lecture à mivoix à M. de Villenave. C'était un matin, huit jours après la mort de Munito, au château de Rochepinte, dans la chambre de Corinne. M. de Villenave était entré et avait trouvé la pécheresse occupée à fermer ses caisses et ses cartons. — Que fais-tu donc? demanda Villenave. — Tu le vois, je fais mes malles, répondit Corinne. — Pourquoi? — Mais, parce que je pars. — Ah! — Tu penses bien, mon ami, dit-elle avec ce sourire dédaigneux et moqueur dont elle ne pouvait se défaire vis-à-vis de son ancien adorateur, tu penses bien que je n'ai plus rien à faire ici. — Cependant... — Juge toi-même. La baronne t'avait promis sa fortune, si tu retrouvais Munito. Tu as fait mieux, tu l'as tué.

DE PLANCHE-MTBRAY 207 — Bon ! — Maintenant, quand une femme a vingt-six ans, qu'elle est belle, riche, entourée, les cendres qu'elle s'était mises sur la tête au premier jour de sa douleur tombent peu à peu ou s'envolent au souffle du vent. La baronne devait entrer au couvent, mais elle n'y entrera pas. — Tu crois? fit M. de Villenave. — J'en suis sûre... — Mais alors... Corinne eut un éclat de rire. — Ali ça! mon cher, dit-elle, ne perdras-tu donc jamais l'habitude de mesurer tout le monde à ton aune? Et parce que tu es un homme sans parole et sans probité, crois-tu que les autres soient ainsi? — Tu es sévère pour moi, fit Villenave en se mordant les lèvres. — Sévère, mais juste. La baronne t'a promis sa fortune, tu l'auras. — Mais si elle n'entre pas au couvent... — C'est qu'elle t'épousera. — Tu crois? — D'autant mieux qu'on la tourmente pour cela. Ces honnêtes Bourguignons sont si naïfs ! Ils parlent de toi comme d'un vrai gentilhomme .. — Corinne ! Digitized by Google

— Bon !

— Maintenant, quand une femme a vingt-six ans, qu'elle est belle, riche, entourée, les cendres qu'elle s'était mises sur la tête au premier jour de sa douleur tombent peu à peu ou s'envolent au souffle du vent.

La baronne devait entrer au couvent, mais elle n'y entrera pas.

— Tu crois ? fit M. de Villenave.

— J'en suis sûre...

— Mais alors...

Corinne eut un éclat de rire.

— Ah ça ! mon cher, dit-elle, ne perdras-tu donc jamais l'habitude de mesurer tout le monde à ton aune ? Et parce que tu es un homme sans parole et sans probité, crois-tu que les autres soient ainsi ?

— Tu es sévère pour moi, fit Villenave en se mordant les lèvres.

— Sévère, mais juste. La baronne t'a promis sa fortune, tu l'auras.

— Mais si elle n'entre pas au couvent...

— C'est qu'elle t'épousera.

— Tu crois ?

— D'autant mieux qu'on la tourmente pour cela. Ces honnêtes Bourguignons sont si naïfs ! Ils parlent de toi comme d'un vrai gentilhomme...

— Corinne !

208 LE DRAME — Bah! ne te fâche pas... nous sommes de vieilles connaissances, tu le sais bien, et nous avons acquis le droit de tout nous dire. — Soit, dit M. de Villenave. Ainsi tu crois qu'elle m'épousera? — Elle y est obligée. N'es-tu pas son sauveur? — C'est vrai. — Et puis le couvent lui fera peur... — Je compte sur cela plus encore. — Par conséquent, tu comprends pourquoi je m'en vais, reprit Corinne. Je sais bien qu'ici tout le monde m'a prise pour la maîtresse du marquis; mais enfin, il ne faut pas qu'on sache que je suis venue avec toi, et aussitôt que nous aurons réglé nos comptes... M. de Villenave tressaillit. — Quels comptes? fit-il. — Nos comptes, répéta froidement Corinne. — Je croyais avoir tout réglé. — C'est que tu n'as pas de mémoire. — Plaît-il? — Dame! fit Corinne, je te répète que tu n'as pas de mémoire. — Je croyais pourtant, dit M. de Villenave, avoir souscrit une lettre de change de cent mille francs. — C'est vrai. Digitized by Google

— Bah! ne te fâche pas... nous sommes de vieilles connaissances, tu le sais bien, et nous avons acquis le droit de tout nous dire.

— Soit, dit M. de Villenave. Ainsi tu crois qu'elle m'épousera?

— Elle y est obligée. N'es-tu pas son sauveur?

— C'est vrai.

— Et puis le couvent lui fera peur...

— Je compte sur cela plus encore.

— Par conséquent, tu comprends pourquoi je m'en vais, reprit Corinne. Je sais bien qu'ici tout le monde m'a prise pour la maîtresse du marquis; mais enfin, il ne faut pas qu'on sache que je suis venue avec toi, et aussitôt que nous aurons réglé nos comptes...

M. de Villenave tressaillit.

— Quels comptes? fit-il.

— Nos comptes, répéta froidement Corinne.

— Je croyais avoir tout réglé.

— C'est que tu n'as pas de mémoire.

— Plaît-il?

— Dame! fit Corinne, je te répète que tu n'as pas de mémoire.

— Je croyais pourtant, dit M. de Villenave, avoir souscrit une lettre de change de cent mille francs.

— C'est vrai.

DE PLANCHE-MI BEA Y 209 — Plus une autre de quarante mille en échange des vingt mille que tu m'as prêtés. — C'est de plus en plus vrai. — Alors, que te faut-il encore? — Voyons, mon ami, dit Corinne, qui laissa ses malles ouvertes, ses cartons inachevés, et se plongea voluptueusement dans une vaste bergère; il faut donc que je te mette les points sur les i ? — Dame! — Quand nous nous sommes rencontrés au bois, il y a un mois environ, je t'ai demandé cent mille francs pour me mêler de tes affaires. — Eh bien ! je me suis engagé à les payer. — Oui, mais de quoi s'agissait-il alors? — De mon mariage avec ma tante, comme aujourd'hui. Sans doute ; seulement je n'avais alors qu'un bout de rôle à jouer. Il fallait perdre Maugeville aux yeux de la baronne. Maintenant, Maugeville est mort... — Ah ça! fit M. de Villenave avec un sourire, vas-tu pas me faire croire que c'est toi qui l'as tué? — Non, mais je t'ai arraché des griffes de la Dolorès. — J'en conviens. — Et sans moi, tu serais fou, à l'heure qu'il est. 12. Digitized by Google

— Plus une autre de quarante mille en échange des vingt mille que tu m'as prêtés.

— C'est de plus en plus vrai.

— Alors, que te faut-il encore ?

— Voyons, mon ami, dit Corinne, qui laissa ses malles ouvertes, ses cartons inachevés, et se plongea voluptueusement dans une vaste bergère ; il faut donc que je te mette les points sur les *i* ?

— Dame !

— Quand nous nous sommes rencontrés au bois, il y a un mois environ, je t'ai demandé cent mille francs pour me mêler de tes affaires.

— Eh bien ! je me suis engagé à les payer.

— Oui, mais de quoi s'agissait-il alors ?

— De mon mariage avec ma tante, comme aujourd'hui.

Sans doute ; seulement je n'avais alors qu'un bout de rôle à jouer. Il fallait perdre Maugeville aux yeux de la baronne. Maintenant, Maugeville est mort...

— Ah ça ! fit M. de Villenave avec un sourire, vas-tu pas me faire croire que c'est toi qui l'as tué ?

— Non, mais je t'ai arraché des griffes de la Dolorès.

— J'en conviens.

— Et sans moi, tu serais fou, à l'heure qu'il est.

210 LE DRAME — Je t'en remercie, mais tu avais tes raisons en agissant ainsi. — Sans doute. — Tu sauvegardais tes cent mille francs. — Je ne dis pas. Seulement, je ne savais pas alors ce que je sais maintenant. Et elle regardait froidement M. de Villenave. — Que sais-tu? dit celui-ci impassible. — Je sais, dit-elle, que tu as fait assassiner ton oncle. — C'est faux ! — Tu veux dire qu'il n'y a pas de preuves? — C'est la même chose. — Eh bien, tu te trompes. M. de Villenave pâlit. — Mon cher, reprit Corinne, tu es criblé de dettes. Ta tête ne tient pas très-bien sur tes épaules; avec deux ou trois cent mille francs, tu peux devenir millionnaire et assurer ta tête pour un nombre respectable d'années, et tu hésites? — Dame! fit Villenave, je ne dis pas... mais encore... — Quoi donc? — Il faut savoir ce que tu veux. — Le triple de ce que je tiens déjà. M. de Villenave fit un pas en arrière. — Voyons, Léon, dit la pécheresse, le métier Digirizeauy Google

— Je t'en remercie, mais tu avais tes raisons en agissant ainsi.

— Sans doute.

— Tu sauvegardais tes cent mille francs.

— Je ne dis pas. Seulement, je ne savais pas alors ce que je sais maintenant.

Et elle regardait froidement M. de Villenave.

— Que sais-tu ? dit celui-ci impassible.

— Je sais, dit-elle, que tu as fait assassiner ton oncle.

— C'est faux !

— Tu veux dire qu'il n'y a pas de preuves ?

— C'est la même chose.

— Eh bien, tu te trompes.

M. de Villenave pâlit.

— Mon cher, reprit Corinne, tu es criblé de dettes. Ta tête ne tient pas très-bien sur tes épaules ; avec deux ou trois cent mille francs, tu peux devenir millionnaire et assurer ta tête pour un nombre respectable d'années, et tu hésites ?

— Dame ! fit Villenave, je ne dis pas... mais encore...

— Quoi donc ?

— Il faut savoir ce que tu veux.

— Le triple de ce que je tiens déjà.

M. de Villenave fit un pas en arrière.

— Voyons, Léon, dit la pécheresse, le métier

DE PLANCHE-MIBRÀY 21 1 que je fais depuis un mois vaut bien vingt mille livres de rente, hein ! Si tu trouves une femme te connaissant comme je te connais, t'estimant comme je t'estime, qui se condamne gratis à vivre un mois avec toi, je consens à te rendre les deux lettres de change que tu m'as faites. — Vraiment? — Et celle que tu vas me signer tout de suite. En parlant ainsi, Corinne ouvrit un petit buvard de voyage et en tira une belle feuille de papier timbré qu'elle posa sur une table devant M. de Villenave devenu livide. — Tu penses bien, dit-elle, que je suis une fille non moins discrète que prudente. — Ah ! fit-il avec ironie. — Tu auras bien assez de mal à payer les premiers cent quarante mille francs dans le mois«qui suivra ton mariage, pour que je veuille t'écraser. Aussi cette lettre de change qui, tu le vois, est toute remplie et dont tu n'as qu'à approuver l'écriture en signant, est-elle à dix-neuf mois de date. Allons, signe !... M. de Villenave hésitait encore. — Signe, te dis-je! répéta Corinne, tu sais que je suis une femme de bon conseil. Il prit la plume, puis, tout à coup, par un Digitized by Google

que je fais depuis un mois vaut bien vingt mille livres de rente, hein !

Si tu trouves une femme te connaissant comme je te connais, t'estimant comme je t'estime, qui se condamne *gratis* à vivre un mois avec toi, je consens à te rendre les deux lettres de change que tu m'as faites.

— Vraiment ?

— Et celle que tu vas me signer tout de suite.

En parlant ainsi, Corinne ouvrit un petit bureau de voyage et en tira une belle feuille de papier timbré qu'elle posa sur une table devant M. de Villenave devenu livide.

— Tu penses bien, dit-elle, que je suis une fille non moins discrète que prudente.

— Ah ! fit-il avec ironie.

— Tu auras bien assez de mal à payer les premiers cent quarante mille francs dans le mois qui suivra ton mariage, pour que je veuille t'écraser. Aussi cette lettre de change qui, tu le vois, est toute remplie et dont tu n'as qu'à approuver l'écriture en signant, est-elle à dix-neuf mois de date.

— Allons, signe !...

M. de Villenave hésitait encore.

— Signe, te dis-je ! répéta Corinne, tu sais que je suis une femme de bon conseil.

Il prit la plume, puis, tout à coup, par un

212 LE DRAME brusque mouvement, il la jeta loin de lui, disant : — C'est vraiment un chantage abominable ! Corinne ne sourcilla point, son œil n'eut pas un éclair, le sourire n'abandonna point ses lèvres. — Je vois, dit-elle, qu'il faut que je me serve d'un dernier argument pour que tu deviennes aussi doux et aussi docile que la jeune fille qui vient de naître. — Ah! dit-il avec une sourde ironie. Voyons, je t'écoute... — Tu crois qu'il n'y a pas de preuves de la peccadille que je te reprochais tout à l'heure? — Non, il n'y en a pas. * — Alors, comment en suis-je informée, moi? Cette question déconcerta quelque peu M. de Villenave. Néanmoins il répondit : — » Pendant ma maladie, j'ai divagué peut-être, — C'est bien cela. — J'ai eu le délire. — Soit ! — Et dans le délire on dit tant de choses... — On prononce même le nom de l'assassin. — C'est possible, mais il n'y a pas une justice en ce monde qui oserait te croire sur parole. — Sur parole, peut-être non. Mais suppose que lorsque, dans ton rêve halluciné, tu racontais comment ton oncle était mort... je ne me sois pas Digitized by Google

brusque mouvement, il la jeta loin de lui, disant :

— C'est vraiment un chantage abominable !

Corinne ne sourcilla point, son œil n'eut pas un éclair, le sourire n'abandonna point ses lèvres.

— Je vois, dit-elle, qu'il faut que je me serve d'un dernier argument pour que tu deviennes aussi doux et aussi docile que la jeune fille qui vient de naître.

— Ah ! dit-il avec une sourde ironie. Voyons, je t'écoute...

— Tu crois qu'il n'y a pas de preuves de la peccadille que je te reprochais tout à l'heure ?

— Non, il n'y en a pas.

— Alors, comment en suis-je informée, moi ?

Cette question déconcerta quelque peu M. de Villenave. Néanmoins il répondit :

— Pendant ma maladie, j'ai divagué peut-être.

— C'est bien cela.

— J'ai eu le délire.

— Soit !

— Et dans le délire on dit tant de choses...

— On prononce même le nom de l'assassin.

— C'est possible, mais il n'y a pas une justice en ce monde qui oserait te croire sur parole.

— Sur parole, peut-être non. Mais suppose que lorsque, dans ton rêve halluciné, tu racontais comment ton oncle était mort... je ne me sois pas

DE FLANCHE-MIBRAY . 213 trouvée seule à ton chevet... que le médecin , par exemple... ait entendu comme moi... M. de Villenave était devenu verdâtre... — Et que lui et moi nous ayons signé un petit procès-verbal... — Oh! — Dame! acheva Corinne, je sais bien que cela n'est peut-être pas suffisant pour te faire condamner; mais c'est plus qu'il n'en faut pour que le parquet ouvre une enquête, que ton arrestation s'ensuive , que durant la prévention l'opinion publique se retourne contre toi... sans compter... — Sans compter quoi? fit M. de Villenave qui ' défendait le terrain pied à pied. — . Sans compter qu'on arrête préventivement aussi Michel Balthasar... — Ah! — Et que ce dernier, pressé, étourdi, démoralisé par un juge d'instruction habile, entre tout à coup dans la voie des aveux... Les cheveux de M. de Villenave se hérissaient. — Mon Dieu ! fit Corinne qui n'avait rien perdu de son calme, tu penses bien que, coupable ou non aux yeux de la justice, tu le seras certainement aux yeux de ta belle tante... Alors, adieu tes espérances et cette fortune dont tu me marchandas une bribe, comme si déjà tu la tenais dans le creux de ta main. Digitized by Google

trouvée seule à ton chevet... que le médecin, par exemple... ait entendu comme moi...

M. de Villenave était devenu verdâtre...

— Et que lui et moi nous ayons signé un petit procès-verbal...

— Oh !

— Dame ! acheva Corinne, je sais bien que cela n'est peut-être pas suffisant pour te faire condamner ; mais c'est plus qu'il n'en faut pour que le parquet ouvre une enquête, que ton arrestation s'ensuive, que durant la prévention l'opinion publique se retourne contre toi... sans compter...

— Sans compter quoi ? fit M. de Villenave qui défendait le terrain pied à pied.

— Sans compter qu'on arrête préventivement aussi Michel Balthasar...

— Ah !

— Et que ce dernier, pressé, étourdi, démoralisé par un juge d'instruction habile, entre tout à coup dans la voie des aveux...

Les cheveux de M. de Villenave se hérissaient.

— Mon Dieu ! fit Corinne qui n'avait rien perdu de son calme, tu penses bien que, coupable ou non aux yeux de la justice, tu le seras certainement aux yeux de ta belle tante... Alors, adieu tes espérances et cette fortune dont tu me marchandas une bribe, comme si déjà tu la tenais dans le creux de ta main.

214 LE DRAME M. de Villenave se sentait pris au piège et comme dans les mâchoires de fer d'un étau. — Oh ! dit-il, tu n'es pas une femme, tu es un démon ! — Mon cher, répondit Corinne, si tu trouves un ange qui veuille s'associer avec toi, je te rends ta parole. Cette dernière raillerie fut pour M. de Villenave le coup de casse-tête. Il ramassa la plume qu'il avait jetée loin de lui. — A la bonne heure ! dit Corinne, je vois que tu deviens raisonnable. Mais, comme M. de Villenave allait signer la lettre de change de trois cent mille francs, le hasard lui accorda un nouveau répit. On frappa à la porte, et il cacha précipitamment le papier sous le buvard. — Entrez ! dit-il d'une voix étranglée. Digitized by Google

M. de Villenave se sentait pris au piège et comme dans les mâchoires de fer d'un étau.

— Oh ! dit-il, tu n'es pas une femme, tu es un démon !

— Mon cher, répondit Corinne, si tu trouves un ange qui veuille s'associer avec toi, je te rends ta parole.

Cette dernière raillerie fut pour M. de Villenave le coup de casse-tête.

Il ramassa la plume qu'il avait jetée loin de lui.

— A la bonne heure ! dit Corinne, je vois que tu deviens raisonnable.

Mais, comme M. de Villenave allait signer la lettre de change de trois cent mille francs, le hasard lui accorda un nouveau répit.

On frappa à la porte, et il cacha précipitamment le papier sous le buvard.

— Entrez ! dit-il d'une voix étranglée.

DE PLANCHE-MIÜKAY 215 XXI La porte s'ouvrit et un homme se montra sur le seuil. Cet homme, c'était Michel Balthasar. Quel motif impérieux l'appelait en plein jour au château de Rochepinte, où les braconniers étaient si mal vus? Il est vrai que M. de B... était à la chasse avec tous ses gardes et ses piqueurs, et que le domestique à qui Michel s'était adressé en demandant M. de Villenave ne le connaissait pas. Michel venait de Coulanges, après avoir passé la nuit dans les bois. Il avait laissé son fusil à l'entrée du parc, dans un fossé, s'était présenté le chapeau à la main, et on l'avait introduit auprès de M. de Villenave, sans même soupçonner sa profession de braconnier. Pour expliquer la venue de Michel à Rochepinte, il est nécessaire de raconter ce qui s'était

XXI

La porte s'ouvrit et un homme se montra sur le seuil.

Cet homme, c'était Michel Balthasar.

Quel motif impérieux l'appelait en plein jour au château de Rochepinte, où les braconniers étaient si mal vus ?

Il est vrai que M. de B... était à la chasse avec tous ses gardes et ses piqueurs, et que le domestique à qui Michel s'était adressé en demandant M. de Villenave ne le connaissait pas.

Michel venait de Coulanges, après avoir passé la nuit dans les bois.

Il avait laissé son fusil à l'entrée du parc, dans un fossé, s'était présenté le chapeau à la main, et on l'avait introduit auprès de M. de Villenave, sans même soupçonner sa profession de braconnier.

Pour expliquer la venue de Michel à Rochepinte, il est nécessaire de raconter ce qui s'était

216 LE DRAME passé la veille à l'auberge du Hibou, chez les Balthasar. La mère Balthasar et ses deux fils aînés achevaient de souper, lorsque Simon s'écria d'un ton de mauvaise humeur : — Je crois bien que Michel nous a mis dedans, les uns et les autres. Michel était absent. — Moi, j'en suis sûr, dit Jean. La vieille leva la tête : — Qu'est-ce que vous dites ? fit-elle. — Le bohémien est mort, n'est-ce pas ? — Certainement. — Eh bien ! c'est Michel qui l'a tué ? — Que t'es bête ! dit la vieille. Tu sais bien que c'est le neveu à feu M. de Planche-Mibray qui lui a cassé la tête d'un coup de pistolet. — Je ne dis pas non ; mais Michel en est cause. Claire regarda son fils avec ses yeux gris pleins d'éclairs. — Faudrait t'expliquer, mon garçon. — Michel faisait la main au bohémien. — Tu crois ? Et la vieille prit un air naïf. — Mère, répondit Simon, faut pas vous moquer de nous plus longtemps, vu que moi et Jean nous savons tout. — Et qu'est-ce que vous savez ? fit la vieille •4. Digitized by Google

passé la veille à l'auberge du Hibou, chez les Balthasar.

La mère Balthasar et ses deux fils aînés achevaient de souper, lorsque Simon s'écria d'un ton de mauvaise humeur :

— Je crois bien que Michel nous a mis dedans, les uns et les autres.

Michel était absent.

— Moi, j'en suis sûr, dit Jean.

La vieille leva la tête :

— Qu'est-ce que vous dites ? fit-elle.

— Le bohémien est mort, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Eh bien ! c'est Michel qui l'a tué ?

— Que t'es bête ! dit la vieille. Tu sais bien que c'est le neveu à feu M. de Planche-Mibray qui lui a cassé la tête d'un coup de pistolet.

— Je ne dis pas non ; mais Michel en est cause.

Claire regarda son fils avec ses yeux gris pleins d'éclairs.

— Faudrait t'expliquer, mon garçon.

— Michel faisait la main au bohémien.

— Tu crois ?

Et la vieille prit un air naïf.

— Mère, répondit Simon, faut pas vous moquer de nous plus longtemps, vu que moi et Jean nous savons tout.

— Et qu'est-ce que vous savez ? fit la vieille

DE PLANCHE-MIBRA. Y 2n d'un ton aigre et narquois en même temps. — Une chose bien simple, dit Jean, c'est que Michel a tué M. de Maugeville. — C'est y possible ! dit Claire Balthasar, qui prit un air naïf. — Sans compter que vous le saviez dès le premier jour, vu que Michel a caché le bohémien dans la crevasse du Réfractaire et que chaque nuit vous apprêtiez un panier de provisions qu'il lui portait. La vieille ne répondit pas. — Il n'a pas eu grand argent pour co beau coup, dit Simon. — Qu'est-ce que vous en savez ? Et Claire Balthasar renonça à prendre des airs étonnés. — Il y a douze jouïs, répondit Jean, nous faisons semblant de dormir, Simon et moi, et nous avons entendu toute votre conversation avec Michel. — Voyons, dit la vieille, faudrait s'entendre pourtant. Tu dis, toi, Simon, que Michel portait à manger au bohémien ? — Oui. — Et toi, Jean, tu prétends qu'il a fait tuer le bohémien ? — C'est mon idée. T. II. 13 Digitized by Google

d'un ton aigre et narquois en même temps.

— Une chose bien simple, dit Jean, c'est que Michel a tué M. de Maugeville.

— C'est y possible ! dit Claire Balthasar, qui prit un air naïf.

— Sans compter que vous le saviez dès le premier jour, vu que Michel a caché le bohémien dans la crevasse du Réfractaire et que chaque nuit vous apprêtiez un panier de provisions qu'il lui portait.

La vieille ne répondit pas.

— Il n'a pas eu grand argent pour ce beau coup, dit Simon.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

Et Claire Balthasar renonça à prendre des airs étonnés.

— Il y a douze jours, répondit Jean, nous faisions semblant de dormir, Simon et moi, et nous avons entendu toute votre conversation avec Michel.

— Voyons, dit la vieille, faudrait s'entendre pourtant. Tu dis, toi, Simon, que Michel portait à manger au bohémien ?

— Oui.

— Et toi, Jean, tu prétends qu'il a fait tuer le bohémien ?

— C'est mon idée.

218 LE DRAME — Ah! fit la vieille, c'est pourtant pas aisé à comprendre. — Vous allez voir, la mère. Après avoir caché le bohémien, Michel l'a vendu. — A qui? — Aux gendarmes. — Mais puisque les gendarmes, quand ils ont cerné la crevasse, ne l'ont plus trouvé? — C'est pas une raison. Michel a voulu tout ménager; il aura fait sauver le bohémien, lui conseillant d'aller se cacher dans le château. — Bon ! et puis? — Et il aura dit à M. de Villenave ce qui se passait. — Mais dans quel but? demanda encore Claire Balthasar. — Dans le but d'avoir de l'argent. — De qui? — De M. de Villenave. — Ah! tu crois? fit la vieille, dont l'œil eut uft éclair cupide. — Et il en a eu, dit Jean. — Qu'est-ce que tu en sais? — Vous savez qu'il porte une ceinture de cuir? — Oui. — Quand il n'a rien dans sa ceinture, il l'ôte tous les soirs. — Et quand elle est pleine, dit Simon, il ne

Digitized by Google

— Ah ! fit la vieille, c'est pourtant pas aisé à comprendre.

— Vous allez voir, la mère. Après avoir caché le bohémien, Michel l'a vendu.

— A qui ?

— Aux gendarmes.

— Mais puisque les gendarmes, quand ils ont cerné la crevasse, ne l'ont plus trouvé ?

— C'est pas une raison. Michel a voulu tout ménager ; il aura fait sauver le bohémien, lui conseillant d'aller se cacher dans le château.

— Bon ! et puis ?

— Et il aura dit à M. de Villenave ce qui se passait.

— Mais dans quel but ? demanda encore Claire Balthasar.

— Dans le but d'avoir de l'argent.

— De qui ?

— De M. de Villenave.

— Ah ! tu crois ? fit la vieille, dont l'œil eut un éclair cupide.

— Et il en a eu, dit Jean.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Vous savez qu'il porte une ceinture de cuir ?

— Oui.

— Quand il n'a rien dans sa ceinture, il l'ôte tous les soirs.

— Et quand elle est pleine, dit Simon, il ne

DE PtANCHE-MIBRAY 219 l'ôte plus. Voici huit jours qu'il couche avec. — Ah ! si je savais cela ! s'écria Claire Balthasar. — Que feriez-vous, la mère ? — Il faudrait bien qu'il me donne ma part. — Mais, dit Simon, nous voulons chacun la nôtre. — Pardienne ! fit Jean. — Qu'est-ce qu'il peut bien avoir eu pour vendre le bohémien? demanda la vieille dont l'œil s'allumait peu à peu. — Peut-être cinq ou six cents francs, peut-être mille. — La ceinture paraît-elle lourde ? — On ne peut pas savoir. — Pourquoi? — Mais parce qu'il ne la quitte jamais. — Il faudra bien* qu'il la quitte, gronda la Vieille, ou sinon... — Bah! dit Simon, cherchant à exaspérer sa mère, vous en dites toujours plus que vous n'en faites, vous. Quand Michel sera là..., vous ne direz plus rien. — C'est ce que tu verras. — Mais où est-il ? fit Jean. — Est-ce qu'on sait? Il a de l'argent, il le mange. Peut-être à Coulanges, peut-être à Maillyle-Château.

l'ôte plus. Voici huit jours qu'il couche avec.

— Ah ! si je savais cela ! s'écria Claire Balthasar.

— Que feriez-vous, la mère ?

— Il faudrait bien qu'il me donne ma part.

— Mais, dit Simon, nous voulons chacun la nôtre.

— Pardienne ! fit Jean.

— Qu'est-ce qu'il peut bien avoir eu pour vendre le bohémien ? demanda la vieille dont l'œil s'allumait peu à peu.

— Peut-être cinq ou six cents francs, peut-être mille.

— La ceinture paraît-elle lourde ?

— On ne peut pas savoir.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'il ne la quitte jamais.

— Il faudra bien qu'il la quitte, gronda la vieille, ou sinon...

— Bah ! dit Simon, cherchant à exaspérer sa mère, vous en dites toujours plus que vous n'en faites, vous. Quand Michel sera là..., vous ne direz plus rien.

— C'est ce que tu verras.

— Mais où est-il ? fit Jean.

— Est-ce qu'on sait ? Il a de l'argent, il le mange. Peut-être à Coulanges, peut-être à Mailly-le-Château.

220 LE DRAME Comme Simon parlait ainsi, on entendit un bruit au dehors. C'était un pas lent et calme qui gravissait le sentier rocailleux. — Le voilà, dit la vieille. Je le reconnais. En effet, deux minutes après, Michel entra. Il avait son fusil en bandoulière et dans sa carnassière un lièvre encore chaud qu'il venait de tirer à l'affût. Ses frères le regardèrent d'un air sombre et attendaient que la mère provoquât l'explication. — Hé! la mère, dit Michel, taillez-moi donc ma soupe, j'ai faim. — Il n'y a plus de soupe, dit Claire. — Alors donnez-moi du pain et du lait. — Il n'y a plus rien pour toi, répondit la vieille d'un ton sec. — Est-ce que vous plaisantez, la mère? — Tu as assez d'argent pour t'en aller vivre ailleurs, dit encore Claire Balthasar. — De l'argent, moi? Et Michel se mit à rire. — Combien donc qu'il t'a donné pour vendre le bohémien, M. de Villenave? Et en lui posant cette question, la vieille regardait son fils dans le blanc des yeux. — Ça ne vous regarde pas, répondit Michel. Et il fit un pas en arrière.

Comme Simon parlait ainsi, on entendit un bruit au dehors.

C'était un pas lent et calme qui gravissait le sentier rocailleux.

— Le voilà, dit la vieille. Je le reconnais.

En effet, deux minutes après, Michel entra.

Il avait son fusil en bandoulière et dans sa carnassière un lièvre encore chaud qu'il venait de tirer à l'affût.

Ses frères le regardèrent d'un air sombre et attendaient que la mère provoquât l'explication.

— Hé! la mère, dit Michel, taillez-moi donc ma soupe, j'ai faim.

— Il n'y a plus de soupe, dit Claire.

— Alors donnez-moi du pain et du lait.

— Il n'y a plus rien pour toi, répondit la vieille d'un ton sec.

— Est-ce que vous plaisantez, la mère?

— Tu as assez d'argent pour t'en aller vivre ailleurs, dit encore Claire Balthasar.

— De l'argent, moi?

Et Michel se mit à rire.

— Combien donc qu'il t'a donné pour vendre le bohémien, M. de Villenave?

Et en lui posant cette question, la vieille regardait son fils dans le blanc des yeux.

— Ça ne vous regarde pas, répondit Michel.

Et il fit un pas en arrière.

DE PLANCHE-MIBRAY 221 Ses frères avaient un air farouche qui l'avait mis en défiance. — Nous voulons notre part, dit Claire. — Votre part de quoi ? — Do l'argent que tu as reçu. — L'argent es\à celui qui le gagne, — Ah ! c'est comme ça ! fit Simon. — Nous allons bien voir ! dit Jean. Et tous deux se levèrent et firent un pas sur Michel, les poings fermés. Mais Michel avait sur eux un avantage, il so trouvait à deux pas de la porte, entre la table et la cheminée. Les fusils de Jean et de Simon, accrochés au manteau de la cheminée, étaient donc derrière lui, tandis qu'il avait le sien à la main. Il les coucha en joue et leur dit : — Je tue le premier qui avance. Simon et Jean s'arrêtèrent. Alors Michel recula jusqu'à la porte, qui était demeurée ouverte, fit un bond en arrière et se trouva dehors. — Bonsoir et bonne nuit, dit-il. Et il disparut dans la nuit, laissant sa mère et ses frères stupéfaits. Il courut jusqu'à la forêt, s'arrêtant de temps en temps pour prêter l'oreille et s'assurer que ses frères ne le suivaient point. Ce soir-là, il se passa

Ses frères avaient un air farouche qui l'avait mis en défiance.

— Nous voulons notre part, dit Claire.

— Votre part de quoi ?

— De l'argent que tu as reçu.

— L'argent est à celui qui le gagne,

— Ah ! c'est comme ça ! fit Simon.

— Nous allons bien voir ! dit Jean.

Et tous deux se levèrent et firent un pas sur Michel, les poings fermés.

Mais Michel avait sur eux un avantage, il se trouvait à deux pas de la porte, entre la table et la cheminée.

Les fusils de Jean et de Simon, accrochés au manteau de la cheminée, étaient donc derrière lui, tandis qu'il avait le sien à la main.

Il les coucha en joue et leur dit :

— Je tue le premier qui avance.

Simon et Jean s'arrêtèrent.

Alors Michel recula jusqu'à la porte, qui était demeurée ouverte, fit un bond en arrière et se trouva dehors.

— Bonsoir et bonne nuit, dit-il.

Et il disparut dans la nuit, laissant sa mère et ses frères stupéfaits.

Il courut jusqu'à la forêt, s'arrêtant de temps en temps pour prêter l'oreille et s'assurer que ses frères ne le suivaient point. Ce soir-là, il se passa

222 LE DRAME de souper, et il coucha sur une branche d'arbre, dormant,- comme on dit, en gendarme. Au petit jour, il se dit : — J'aurais bien fait de filer, il y a huit jours, quand j'ai eu mes quinze mille francs. Enfin, je verrai à déguerpir ce soir : il y a longtemps que j'ai envie de voir Paris... Mais un obstacle insurmontable à première vue semblait se dresser devant Michel Balthasar. Il était pauvre au milieu de son opulence. C'est-à-dire qu'il avait dans sa ceinture vingt billets de mille francs, et pas un écu ; que, pour aller à Paris, il fallait de l'argent, et que changer un do ses billets, lui, Balthasar, avec sa réputation de bandit, c'était se faire arrêter sur-lechamp. Avoir de la monnaie à Coul'anges ou à Auxerre, il n'y fallait pas songer. Il descendit à Coulanges, vendit son lièvre au recéleur do gibier, qui lui donna trois francs, et, avec cette somme, il se fit servir à manger au cabaret. Là il eut une inspiration : — M. de Villenave me donnera de la monnaie, se dit-il. Et il s'en alla à Rochepinte. M. de Villenave et Corinne furent quelque peu étonnés en le voyant, entrer. Digitized by Google

de souper, et il coucha sur une branche d'arbre, dormant, comme on dit, en gendarme.

Au petit jour, il se dit :

— J'aurais bien fait de filer, il y a huit jours, quand j'ai eu mes quinze mille francs. Enfin, je verrai à déguerpir ce soir : il y a longtemps que j'ai envie de voir Paris...

Mais un obstacle insurmontable à première vue semblait se dresser devant Michel Balthasar.

Il était pauvre au milieu de son opulence.

C'est-à-dire qu'il avait dans sa ceinture vingt billets de mille francs, et pas un écu ; que, pour aller à Paris, il fallait de l'argent, et que changer un de ses billets, lui, Balthasar, avec sa réputation de bandit, c'était se faire arrêter sur-le-champ.

Avoir de la monnaie à Coulanges ou à Auxerre, il n'y fallait pas songer.

Il descendit à Coulanges, vendit son lièvre au recéleur de gibier, qui lui donna trois francs, et, avec cette somme, il se fit servir à manger au cabaret.

Là il eut une inspiration :

— M. de Villenave me donnera de la monnaie, se dit-il.

Et il s'en alla à Rochepinte.

M. de Villenave et Corinne furent quelque peu étonnés en le voyant entrer.

DE PLANCHE-MIBEAY 223 Mais M. Villenave n'était pas fiché d'avoir un moment de répit, tant il lui en coûtait de signer la lettre de change. — Qu'est-ce que tu veux, mon garçon? demanda M. de Villenave. — J'ai besoin d'un petit service, monsieur. — De quoi s'agit-il? — Je me suis pris de querelle avec mes frères et ma mère, et le pays ne me plaît plus. — Tu veux donc t'en aller? — Oui, monsieur. — Où donc ça? — A Paris, mais je n'ai pas le sou. — Hein! fit M. de Villenave, est-ce que tu plaisantes? — C'est-à-dire, reprit Michel, je pourrais bien mourir de faim à côté des billets que vous m'avez donnés, et si j'en changeais un à Auxerre, les gendarmes me mettraient la main dessus. — Cela est possible, dit M. de Villenave en souriant. — Alors, j'ai pensé que vous me changeriez un de mes billets, vous. Villenave regarda Corinne. — Je vais te les changer, moi, mon garçon, dit la pécheresse, tandis que Michel posait son billet de mille francs sur la table, à côté du bu

Mais M. de Villenave n'était pas fâché d'avoir un moment de répit, tant il lui en coûtait de signer la lettre de change.

— Qu'est-ce que tu veux, mon garçon? demanda M. de Villenave.

— J'ai besoin d'un petit service, monsieur.

— De quoi s'agit-il?

— Je me suis pris de querelle avec mes frères et ma mère, et le pays ne me plaît plus.

— Tu veux donc t'en aller?

— Oui, monsieur.

— Où donc ça?

— A Paris, mais je n'ai pas le sou.

— Hein! fit M. de Villenave, est-ce que tu plaisantes?

— C'est-à-dire, reprit Michel, je pourrais bien mourir de faim à côté des billets que vous m'avez donnés, et si j'en changeais un à Auxerre, les gendarmes me mettraient la main dessus.

— Cela est possible, dit M. de Villenave en souriant.

— Alors, j'ai pensé que vous me changeriez un de mes billets, vous.

Villenave regarda Corinne.

— Je vais te les changer, moi, mon garçon, dit la pécheresse, tandis que Michel posait son billet de mille francs sur la table, à côté du bu-

224 LE DEAME yard sous lequel la lettre de change était cachée. Et Corinne dit à M. de Villenave : — Mon argent est dans mon coffre à bijoux. Signez-moi donc ce que vous savez, pour que je n'aie pas à l'ouvrir deux fois. Villenave dissimula son dépit de son mieux, reprit la plume et la lettre de change, et apposa au bas du papier timbré sa signature fiévreuse. Corinne était, on le sait, une femme d'ordre. Quand elle voyageait, elle déposait ses titres à la Banque et emportait ses diamants. Elle ouvrit donc un joli sac de voyage qui se trouvait au milieu de ses nombreux colis, et dans ce sac elle prit un petit coffre en cuir de Russie et à fermoir d'acier dont elle portait la clef suspendue à son cou. Michel la regardait faire avec une certaine curiosité. Elle ouvrit le coffre, et soudain le braconnier recula ébloui, car un rayon de soleil, tombant d'aplomb sur les écrins, leur arracha une gerbe d'étincelles. M. de Villenave vit le braconnier reculer, et il surprit un regard ardent qui jaillit de ses prunelles. — Vous avez tort, ma chère, dit-il à Corinne, d'emporter ainsi cent cinquante ou deux cent mille francs de diamants avec vous. Digitized by Google

vard sous lequel la lettre de change était cachée.

Et Corinne dit à M. de Villenave :

— Mon argent est dans mon coffre à bijoux. Signez-moi donc ce que vous savez, pour que je n'aie pas à l'ouvrir deux fois.

Villenave dissimula son dépit de son mieux, reprit la plume et la lettre de change, et apposa au bas du papier timbré sa signature fiévreuse.

Corinne était, on le sait, une femme d'ordre.

Quand elle voyageait, elle déposait ses titres à la Banque et emportait ses diamants.

Elle ouvrit donc un joli sac de voyage qui se trouvait au milieu de ses nombreux colis, et dans ce sac elle prit un petit coffre en cuir de Russie et à fermoir d'acier dont elle portait la clef suspendue à son cou.

Michel la regardait faire avec une certaine curiosité.

Elle ouvrit le coffre, et soudain le braconnier recula ébloui, car un rayon de soleil, tombant d'aplomb sur les écrins, leur arracha une gerbe d'étincelles.

M. de Villenave vit le braconnier reculer, et il surprit un regard ardent qui jaillit de ses prunelles.

— Vous avez tort, ma chère, dit-il à Corinne, d'emporter ainsi cent cinquante ou deux cent mille francs de diamants avec vous.

DE PLANCHE-MIBRAY 225 — Bah! dit Corinne, je n'ai pas été fâchée de les avoir l'autre jour au déjeuner du marquis. — Vous devez vous souvenir, pourtant, du temps où on arrêtait les diligences? — Oui, mais il n'y a plus de diligences; et les chemins de fer, en les supprimant, ont supprimé les voleurs qui les arrêtaient. En parlant ainsi, Corinne ouvrit un doublé fond du coffret. Dans ce double fond étaient quelques billets de banque et quelques rouleaux d'or; elle en prit un et le tendit à Michel. Michel, se levant, regardait les diamants. — Comment! dit-il, ça vaut deux cent mille francs tous ces morceaux de verre? — A peu près, dit Corinne, qui n'était occupée en ce moment que de serrer la lettre de change. Puis elle referma le coffret, et, avec les diamants, l'éblouissement de Michel disparut. Il prit le rouleau d'or, le glissa dans sa ceinture, et dit en tirant sa casquette : — Excusez-moi, et merci bien. Puis il sortit. Quand il fut dans l'escalier, Michel crut revoir les diamants. Il lui semblait qu'il les portait dans son cerveau et qu'ils y projetaient une fulgurante clarté. 13.

— Bah ! dit Corinne, je n'ai pas été fâchée de les avoir l'autre jour au déjeuner du marquis.

— Vous devez vous souvenir, pourtant, du temps où on arrêtait les diligences ?

— Oui, mais il n'y a plus de diligences ; et les chemins de fer, en les supprimant, ont supprimé les voleurs qui les arrêtaient.

En parlant ainsi, Corinne ouvrit un doublé fond du coffret.

Dans ce double fond étaient quelques billets de banque et quelques rouleaux d'or ; elle en prit un et le tendit à Michel.

Michel, se levant, regardait les diamants.

— Comment ! dit-il, ça vaut deux cent mille francs tous ces morceaux de verre ?

— A peu près, dit Corinne, qui n'était occupée en ce moment que de serrer la lettre de change.

Puis elle referma le coffret, et, avec les diamants, l'éblouissement de Michel disparut.

Il prit le rouleau d'or, le glissa dans sa ceinture, et dit en tirant sa casquette :

— Excusez-moi, et merci bien.

Puis il sortit.

.

Quand il fut dans l'escalier, Michel crut revoir les diamants.

Il lui semblait qu'il les portait dans son cerveau et qu'ils y projetaient une fulgurante clarté.

226 LE DRAME Ce fut du pas d'un homme aviné qu'il traversa le vestibule, la cour, et descendit l'avenue qui traversait le parc. Avant d'arriver à la grille, il se jeta dans un fourré et se glissa dans le fossé où il avait caché son fusil. Mais alors, au lieu de poursuivre sa route, il s'assit sur le revers du fossé. A quoi songeait-il? Il ne le savait peut-être pas bien lui-même, lorsque les branches d'une cépée voisine s'entr'ouvrirent et M. de Villenave, fumant son cigare, lui apparut. Michel eut un geste de surprise. — Qu'est-ce que tu fais donc là, mon garçon ? dit M. de Villenave. — Je me repose, balbutia Michel. — Ah! est-ce que tu songes à braconner quelques lapins? — Oh ! non. — Tu n'as pas besoin de t'en défendre. Ce n'est pas aux lapins du marquis que tu songes. — Vous croyez? dit Michel en tressaillant. — Et ce à quoi tu penses, je vais te le dire. Michel eut un nouveau tressaillement. — Est-ce que vous êtes sorcier, monsieur? dit-il. — Quelquefois, I le

Ce fut du pas d'un homme aviné qu'il traversa le vestibule, la cour, et descendit l'avenue qui traversait le parc.

Avant d'arriver à la grille, il se jeta dans un fourré et se glissa dans le fossé où il avait caché son fusil.

Mais alors, au lieu de poursuivre sa route, il s'assit sur le revers du fossé.

A quoi songeait-il ?

Il ne le savait peut-être pas bien lui-même, lorsque les branches d'une cépée voisine s'entr'ouvrirent et M. de Villenave, fumant son cigare, lui apparut.

Michel eut un geste de surprise.

— Qu'est-ce que tu fais donc là, mon garçon ? dit M. de Villenave.

— Je me repose, balbutia Michel.

— Ah ! est-ce que tu songes à braconner quelques lapins ?

— Oh ! non.

— Tu n'as pas besoin de t'en défendre. Ce n'est pas aux lapins du marquis que tu songes.

— Vous croyez ? dit Michel en tressaillant.

— Et ce à quoi tu penses, je vais te le dire.

Michel eut un nouveau tressaillement.

— Est-ce que vous êtes sorcier, monsieur ? dit-il.

— Quelquefois.

DE PLANCUE-MIBUAV 227 — Comme la Bréhaignc? — Peut-être... Michel s'enhardit : — Alors, dit-il, à quoi donc pensé-je? — Tu penses aux diamants de la jolie dame que tu viens de voir. — Oh! fit Michel. — Et je parie que ta es de mon avis, et que tu trouves qu'elle est bien imprudente de voyager avec. — Dame! répondit le braconnier; en chemin de fer, il n'y a pas de danger, comme elle dit. — Oui, mais il y a six bonnes lieues d'ici au chemin de fer. — C'est vrai. — Et une route qui court presque toujours sous bois. — Bah! les bois sont pourris de gardes. — De gardes pendant le jour et de braconniers pendant la nuit. Or, ajouta M. de Villenave avec son mauvais sourire, les femmes ont la ra go do voyager la nuit, et celle-là veut absolument partir ce soir pour prendre le premier train à Auxerre. — Elle a tort, dit Michel. — C'est ce qu'il me semble, fit M. de Villenave. Michel le regarda fixement,

— Comme la Bréhaigne?

— Peut-être...

Michel s'enhardit :

— Alors, dit-il, à quoi donc pensé-je?

— Tu penses aux diamants de la jolie dame que tu viens de voir.

— Oh! fit Michel.

— Et je parie que tu es de mon avis, et que tu trouves qu'elle est bien imprudente de voyager avec.

— Dame! répondit le braconnier; en chemin de fer, il n'y a pas de danger, comme elle dit.

— Oui, mais il y a six bonnes lieues d'ici au chemin de fer.

— C'est vrai.

— Et une route qui court presque toujours sous bois.

— Bah! les bois sont pourris de gardes.

— De gardes pendant le jour et de braconniers pendant la nuit. Or, ajouta M. de Villenave avec son mauvais sourire, les femmes ont la rage de voyager la nuit, et celle-là veut absolument partir ce soir pour prendre le premier train à Auxerre.

— Elle a tort, dit Michel.

— C'est ce qu'il me semble, fit M. de Villenave.

Michel le regarda fixement,

228 LE DRAME — Excusez-moi, dit-il, tuais je croyais que cette dame était... — Quoi donc? — Votre bonne amie. — Nous sommes un peu fâchés depuis ce matin. — Pourquoi donc ça? — Parce qu'elle m'a fait signer ce papier que tu l'as vue serrer dans son coffre à diamants. — Ah ! vous êtes fâchés pour cela! — Aussi, ajouta M. de Villenave, ce n'est pas moi qui l'empêcherai de partir ce soir. S'il lui arrive quelque chose, tant pis pour elle ! — Mais, dit Michel, regardant toujours M. de Villenave, une supposition qu'un malheur lui arrive... — Eh bien? — Ce papier que vous avez signé... — Comme elle ne l'a pas endossé, il est sans valeur... — Bon!... fit Michel, je comprends... — Tu es très-intelligent, dit M. de Villenave. Au revoir, Michel. — Bonsoir, monsieur. M. de Villenave fit un pas de retraite. Mais Michel l'arrêta d'un geste. — Encore un mot, monsieur? — Parle. Digitized by VjO

DE PLANCHE-MIBRAY 229 — Comment va-t-elle à Auxerre, cette dame? — On la conduira dans le mail-coach du marquis. — Elle sera seule? — Non, il y aura le cocher et deux domestiques. — Ce n'est pas assez pour garder deux cent mille francs. — C'est ce qu'il me semble, dit froidement M. de Villenave. Mais c'est son affaire. Adieu, Michel. — Au revoir, monsieur. M. de Villenave disparut derrière la cépée. Michel remit son fusil sur son épaule, sauta le fossé, gagna la grille du parc et s'en alla en se disant : — Je m'étais pourtant bien promis de ne pas retourner chez nous. Mais, bah ! les frères peuvent me donner un coup de main... Et, tout à coup, faisant allusion à M. de Villenave dont il se rappelait les dernières paroles, il murmura en souriant : — On dit pourtant qu'il n'y a que les malheureux qui sont canailles!

— Comment va-t-elle à Auxerre, cette dame?

— On la conduira dans le *mail-coach* du marquis.

— Elle sera seule?

— Non, il y aura le cocher et deux domestiques.

— Ce n'est pas assez pour garder deux cent mille francs.

— C'est ce qu'il me semble, dit froidement M. de Villenave. Mais c'est son affaire. Adieu, Michel.

— Au revoir, monsieur.

M. de Villenave disparut derrière la cépée.

Michel remit son fusil sur son épaule, sauta le fossé, gagna la grille du parc et s'en alla en se disant :

— Je m'étais pourtant bien promis de ne pas retourner chez nous. Mais, bah ! les frères peuvent me donner un coup de main...

Et, tout à coup, faisant allusion à M. de Villenave dont il se rappelait les dernières paroles, il murmura en souriant :

— On dit pourtant qu'il n'y a que les malheureux qui sont canailles !

230 LE DRAME xxir Il y avait juste vingt-quatre heures que Michel Balthasar avait quitté l'auberge du Hibou, le fusil à l'épaule, pour couvrir sa retraite. Pendant ces vingt-quatre heures, la mère Balthasar n'avait cessé de proférer des blasphèmes et des malédictions, et ses deux autres fils en étaient assourdis. — Michel est un sans-cœur, disait Simon. — Un vaurien, ajoutait Jean. — Un mauvais fils, reprenait la mère. Us avaient passé la journée à se quereller en soudards qui, n'étant plus en présence de l'ennemi, se battent entre eux. Au repas du matin, la vieille, qui était de plus en plus irascible, avait jeté une bouteille à la tête de Simon, son fils aîné. Puis, ce dernier et Jean s'étaient pris au collet. et la vieille les avait séparés à grand'peine. Enfin Simon, qui était encore le plus raisonnable, avait émis cet avis, qu'au lieu de se dispu— k

XXII

Il y avait juste vingt-quatre heures que Michel Balthasar avait quitté l'auberge du Hibou, le fusil à l'épaule, pour couvrir sa retraite.

Pendant ces vingt-quatre heures, la mère Balthasar n'avait cessé de proférer des blasphèmes et des malédictions, et ses deux autres fils en étaient assourdis.

— Michel est un sans-cœur, disait Simon.

— Un vaurien, ajoutait Jean.

— Un mauvais fils, reprenait la mère.

Ils avaient passé la journée à se quereller en soudards qui, n'étant plus en présence de l'ennemi, se battent entre eux.

Au repas du matin, la vieille, qui était de plus en plus irascible, avait jeté une bouteille à la tête de Simon, son fils aîné.

Puis, ce dernier et Jean s'étaient pris au collet, et la vieille les avait séparés à grand'peine.

Enfin Simon, qui était encore le plus raisonnable, avait émis cet avis, qu'au lieu de se dispu-

DE PLANCHE-MIBRAY 231

ter ils feraient mieux de se mettre à la recherche de Michel, de le surprendre et de lui faire rendre gorge. — Tu as raison, mon garçon, disait la vieille ; il s'est sauvé hier; mais quand il aura couché deux ou trois nuits dans les bois, il finira bien par revenir; et alors, dit-elle avec un regard et un accent d'ironie sinistres, s'il n'est pas bon enfant avec nous, je jaserai. — Vous savez donc encore autre chose, mère? demanda Jean. — C'est bon, répondit-elle. Ce que je sais ne regarde personne...; s'il ne partage pas avec nous, on verra ! Et elle ne voulut pas en dire davantage. La journée s'écoula; le soir vint. On ne comptait pas sur Michel, et, quand la soupe fut trempée, la vieille et ses deux bandits de fils se mirent à table. Mais les gens mécontents ne sauraient être longtemps d'accord. Bientôt la querelle recommença. Les deux fils reprochaient à leur mère sa préférence pour Michel qui était son dernier né. La mère répondait : — Si ce garçon est comme ça, c'est votre faute. — Et pourquoi donc ça? demandait Jean.

232 LE DEAME — Parce que Simon et toi, vous l'avez toujours battu quand il était tout petit. — C'était un feignant, dit Simon. La vieille ne répondit pas : elle aurait pu dire cependant que son dernier né était autrement travailleur que ses frères, si, pour les gens de cette sorte, travailler veut dire être criminel. Mais elle se tut. Et, comme les deux frères reprenaient leur concert d'injures, la porte s'ouvrit tout à coup et Michel entra. Michel était calme, froid, un peu sombre. — Ah! te voilà, brigand! dit la mère. — Canaille, va! murmura Jean. Simon le regarda fixement et lui dit : — Si tu ne rapportes pas de l'argent, il est inutile que tu reviennes. Nous avons idée de t'écharper! Michel ne sourcilla pas. Il s'assit auprès de la porte, son fusil entre les jambes, et dit froidement : — Je ne veux pas avoir de querelles avec vous pour quelques jaunets. J'ai eu mille francs du château ; j'aime autant partager avec vous. — Mille francs! exclama la vieille. Et soudain elle changea de ton et dit, en se tournant vers ses deux autres fils :

— Parce que Simon et toi, vous l'avez toujours battu quand il était tout petit.

— C'était un *feignant*, dit Simon.

La vieille ne répondit pas : elle aurait pu dire cependant que son dernier né était autrement *travailleur* que ses frères, si, pour les gens de cette sorte, travailler veut dire être criminel.

Mais elle se tut.

Et, comme les deux frères reprenaient leur concert d'injures, la porte s'ouvrit tout à coup et Michel entra.

Michel était calme, froid, un peu sombre.

— Ah ! te voilà, brigand ! dit la mère.

— Canaille, va ! murmura Jean.

Simon le regarda fixement et lui dit :

— Si tu ne rapportes pas de l'argent, il est inutile que tu reviennes. Nous avons idée de t'écharper !

Michel ne sourcilla pas.

Il s'assit auprès de la porte, son fusil entre les jambes, et dit froidement :

— Je ne veux pas avoir de querelles avec vous pour quelques jaunets. J'ai eu mille francs du château ; j'aime autant partager avec vous.

— Mille francs ! exclama la vieille.

Et soudain elle changea de ton et dit, en se tournant vers ses deux autres fils :

DB PLANCHE-MIBRAY ' 233 — Vous disiez pourtant, tout à l'heure, que c'était un feignant, vous autres ! Michel déboucla sa ceinture de cuir et la jeta sur la table. Elle rendit un son métallique. Les yeux de la vieille s'enflammèrent. Jean voulut s'emparer de la ceinture ; Michel l'arrêta. — Un moment, dit-il, faut nous entendre, auparavant. — C'est bien simple, dit Simon, s'il y a mille francs, c'est deux cent cinquante francs pour chacun de nous. — Ouais ! fit Michel, alors, moi qui ai travaillé, je n'aurai pas plus que vous, qui n'avez rien fait. — Puisque nous sommes de la même famille ! dit la vieille. Et à son tour elle voulut prendre la ceinture. — Le premier qui touche à mon argent, dit Michel en se levant, je l'assomme ! Les fusils des deux frères étaient une seconde fois hors de la portée de leur main. Seul, Michel avait le sien, et il se fût servi de la crosse, en le prenant par le canon, comme d'une massue. La vieille retira précipitamment sa main. Digitized by Google

— Vous disiez pourtant, tout à l'heure, que c'était un feignant, vous autres !

Michel déboucla sa ceinture de cuir et la jeta sur la table.

Elle rendit un son métallique.

Les yeux de la vieille s'enflammèrent.

Jean voulut s'emparer de la ceinture ; Michel l'arrêta.

— Un moment, dit-il, faut nous entendre, auparavant.

— C'est bien simple, dit Simon, s'il y a mille francs, c'est deux cent cinquante francs pour chacun de nous.

— Ouais ! fit Michel, alors, moi qui ai travaillé, je n'aurai pas plus que vous, qui n'avez rien fait.

— Puisque nous sommes de la même famille ! dit la vieille.

Et à son tour elle voulut prendre la ceinture.

— Le premier qui touche à mon argent, dit Michel en se levant, je l'assomme !

Les fusils des deux frères étaient une seconde fois hors de la portée de leur main.

Seul, Michel avait le sien, et il se fût servi de la crosse, en le prenant par le canon, comme d'une massue.

La vieille retira précipitamment sa main.

234 LE DRAME Michel reprit avec l'accent d'un homme, qui domine la situation : — Puisque je suis revenu, et que voilà ma ceinture, c'est que j'ai l'intention de vous donner votre part, mais auparavant il faut nous entendre. — Je ne demande pas mieux, répondit la vieille, pourvu que ça aille vite. Comme il n'avait pas quitté sa ceinture depuis huit jours et que ses deux autres frères n'avaient pu en vérifier le contenu, il ne leur vint pas à la pensée qu'elle eût renfermé la veille une somme plus considérable que celle qu'il accusait. D'ailleurs, mille francs sont un joli denier pour des braconniers et des paysans. Ni Simon, ni Jean, ni Claire Balthasar ne soupçonnèrent un moment que Michel faisait sagement la part du feu et qu'il rapportait seulement à la communauté la vingtième partie de ce .qu'il avait reçu. — Moi, dit Simon, je veux mon quart. , — Moi aussi, dit Jean. — Et moi donc! fit la vieille. • # Michel ne répondit pas, mais il prit sa ceinture, en dénoua le cordon graisseux, la souleva comme on fait d'un sac de blé qu'on veut vider et en répandit le contenu sur la table. Les pièces d'or toutes neuves de Corinne DesDigitized by Google

DE PLANCHE-MIBRAY 235 treraont se répandirent alors avec un bruit qui donna le vertige et des éblouissements aux trois bandits. Michel en fit quatre piles égales. Comme il tenait toujours son fusil d'une main, personne n'osa toucher à l'or. Michel reprit : — Pour cette fois, je veux bien partager. Mais c'est la dernière. — De quoi? fit la vieille. — Attendu que je vous quitte, ajouta Michel. — Tu nous quittes? — Oui. — Et pourquoi donc ça? — Parce que j'aime mieux gagner ma vie tout seul que de la gagner pour vous tous. Et il remit sa part dans sa ceinture, tandis que la vieille Balthasar et ses deux fils se précipitaient sur les trois autres piles d'or. Puis il se leva. — Comment ! dit la vieille qui se baignait littéralement les doigts dans les pièces de vingt francs qu'elle faisait alternativement passer de sa main droite à sa main gauche; comment! tu ne plaisantes pas, petit? — Non, mère. — Tu veux t'en aller? / — Oui. Digitized by Google

tremont se répandirent alors avec un bruit qui donna le vertige et des éblouissements aux trois bandits.

Michel en fit quatre piles égales.

Comme il tenait toujours son fusil d'une main, personne n'osa toucher à l'or.

Michel reprit :

— Pour cette fois, je veux bien partager. Mais c'est la dernière.

— De quoi ? fit la vieille.

— Attendu que je vous quitte, ajouta Michel.

— Tu nous quittes ?

— Oui.

— Et pourquoi donc ça ?

— Parce que j'aime mieux gagner ma vie tout seul que de la gagner pour vous tous.

Et il remit sa part dans sa ceinture, tandis que la vieille Balthasar et ses deux fils se précipitaient sur les trois autres piles d'or.

Puis il se leva.

— Comment ! dit la vieille qui se baignait littéralement les doigts dans les pièces de vingt francs qu'elle faisait alternativement passer de sa main droite à sa main gauche ; comment ! tu ne plaisantes pas, petit ?

— Non, mère.

— Tu veux t'en aller ?

— Oui.

236 LE DEAME — Mais où iras-tu? — Je ne sais pas encore... je verrai... — Le pays est bon pourtant. — S'il était si bon que ça, fit Michel avec ironie, je ne travaillerais pas tout seul. — C'est que tu fais tes coups en dessous, dit Jean. — Avec des gens comme vous, il le faut bien. Vous dites que je suis un feignant, dit Michel, mais c'est bien plutôt vous autres... — Donne-nous de l'ouvrage, et tu verras. Michel eut un rire ironique : — Bah ! fit-il, vous auriez trop peur. — Peur de quoi? — De monter un matin, à Auxerre, les degrés d'un escalier qu'on ne redescend pas. — A savoir, dit Jean. Les yeux de la vieille flamboyaient : — Moi, dit-elle, j'ai dans l'idée que notre petit Michel a un bon coup sous la main. — Ça, c'est possible. — Et tu n'as pas besoin de nous? demanda Simon. — Vous auriez trop peur. — C'est pas sûr, dit Jean. — Non, décidément, répondit Michel, vous n'êtes pas mes hommes ; j'aime mieux faire mes affaires tout seul. Digitized by Google

— Mais où iras-tu ?

— Je ne sais pas encore... je verrai...

— Le pays est bon pourtant.

— S'il était si bon que ça, fit Michel avec ironie, je ne travaillerais pas tout seul.

— C'est que tu fais tes coups en dessous, dit Jean.

— Avec des gens comme vous, il le faut bien. Vous dites que je suis un feignant, dit Michel, mais c'est bien plutôt vous autres...

— Donne-nous de l'ouvrage, et tu verras.

Michel eut un rire ironique :

— Bah ! fit-il, vous auriez trop peur.

— Peur de quoi ?

— De monter un matin, à Auxerre, les degrés d'un escalier qu'on ne redescend pas.

— A savoir, dit Jean.

Les yeux de la vieille flamboyaient :

— Moi, dit-elle, j'ai dans l'idée que notre petit Michel a un bon coup sous la main.

— Ça, c'est possible.

— Et tu n'as pas besoin de nous ? demanda Simon.

— Vous auriez trop peur.

— C'est pas sûr, dit Jean.

— Non, décidément, répondit Michel, vous n'êtes pas mes hommes ; j'aime mieux faire mes affaires tout seul.

DE PLANCHE-MIBEAY 237 — Michel! — Mon gars!... fit la vieille avec un accent de tendresse subite. — Tu n'as donc plus confiance dans le grand frère? demanda Simon d'un ton câlin. — Bah! fit Michel, vous n'êtes plus des hommes, vous autres, et si le père revenait de là-bas, il ne reconnaîtrait plus sa famille. — Peut-on parier comme ça! exclama Claire Balthasar. Michel reprit avec son sourire ironique : — Vous êtes devenus de bons paysans ; vous braconnez; il y a des lièvres en Frettoie, et les lièvres valent quatre francs au jour d'aujourd'hui. Ça vous suffit. On ne vit pas bien, mais on boulotte. C'est toujours ça. Faut vous y tenir, mes enfants. Avec ce métier, on risque bien un peu de prison, mais on en revient, c'estpas dangereux. — Eh bien 1 dit Simon , si tu veux nous prendre avec toi, tu verras que l'escalier dont tu parles ne nous fait pas peur. — Peur? ricana la vieille, peur, nous autres? Si jamais on nous fauche, tu verras. Moi, d'abord, je veux passer la dernière, pour être sûre que vous ne direz pas de mal de moi au dernier moment. — Mère, répondit Michel, j'aurais peut-être bien. confiance en vous, mais les frères!... Digitized by Google

— Michel!

— Mon gars!... fit la vieille avec un accent de tendresse subite.

— Tu n'as donc plus confiance dans le grand frère? demanda Simon d'un ton câlin.

— Bah! fit Michel, vous n'êtes plus des hommes, vous autres, et si le père revenait de là-bas, il ne reconnaîtrait plus sa famille.

— Peut-on parler comme ça! exclama Claire Balthasar.

Michel reprit avec son sourire ironique :

— Vous êtes devenus de bons paysans; vous braconnez; il y a des lièvres en Frettoie, et les lièvres valent quatre francs au jour d'aujourd'hui. Ça vous suffit. On ne vit pas bien, mais on boulotte. C'est toujours ça. Faut vous y tenir, mes enfants. Avec ce métier, on risque bien un peu de prison, mais on en revient, c'est pas dangereux.

— Eh bien! dit Simon, si tu veux nous prendre avec toi, tu verras que l'escalier dont tu parles ne nous fait pas peur.

— Peur? ricana la vieille, peur, nous autres? Si jamais on nous fauche, tu verras. Moi, d'abord, je veux passer la dernière, pour être sûre que vous ne direz pas de mal de moi au dernier moment.

— Mère, répondit Michel, j'aurais peut-être bien confiance en vous, mais les frères!...

238 LE DKAME — .Je t'en réponds, moi, dit la vieille. Michel haussa les épaules. — Ah ça! dit Simon, est-ce que tu crois que nous tirons plus mal que toi? — Je ne dis pas... — Et que s'il faut tuer un homme au galop de son cheval, comme on tue un chevreuil au vol, nous le manquerons? ajouta Jean. Michel partit d'un éclat de rire : — Ah! il paraît que la mère a jase, dit-il. — Entre nous, on peut tout dire, répondit-elle. — Mais quand on jase, on finit toujours par se laisser prendre, dit Michel, et vous voyez donc bien que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de filer. Un soir que l'un de vous sera gris dans quelque cabaret de Coulanges ou de Mailly-lcChâteau, il vendra la mèche et je serai pincé. — Tu ne nous connais pas, dit Simon. — Suffit, je m'entends! bonsoir! Et Michel mit son fusil sur son épaule et fit mine de vouloir s'en aller. Mais la vieille lui posa sa main sèche et crochue sur le bras. — Petit, dit-elle, gageons que je sais ton idée. — Ah ! vous croyez? — Tu as une affaire pour cette nuit. — C'est possible.

Digitized by Google

— Je t'en réponds, moi, dit la vieille.

Michel haussa les épaules.

— Ah ça! dit Simon, est-ce que tu crois que nous tirons plus mal que toi?

— Je ne dis pas...

— Et que s'il faut tuer un homme au galop de son cheval, comme on tue un chevreuil au vol, nous le manquerons? ajouta Jean.

Michel partit d'un éclat de rire :

— Ah! il paraît que la mère a jasé, dit-il.

— Entre nous, on peut tout dire, répondit-elle.

— Mais quand on jase, on finit toujours par se laisser prendre, dit Michel, et vous voyez donc bien que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de filer. Un soir que l'un de vous sera gris dans quelque cabaret de Coulanges ou de Mailly-le-Château, il vendra la mèche et je serai pincé.

— Tu ne nous connais pas, dit Simon.

— Suffit, je m'entends! bonsoir!

Et Michel mit son fusil sur son épaule et fit mine de vouloir s'en aller.

Mais la vieille lui posa sa main sèche et crochue sur le bras.

— Petit, dit-elle, gageons que je sais ton idée.

— Ah! vous croyez?

— Tu as une affaire pour cette nuit.

— C'est possible.

DE PLANCHE-MTBEAY 239 — Il y a un beau coup à faire. Quand tu l'auras fait, tu fileras. — Peut-être bien, ricana Michel. — De façon à n'avoir rien à partager, dit Simon avec aigreur. — Tu parles comme un livre, le grand frère. — Ainsi, tu ne veux pas nous emmener? Michel eut l'air d'hésiter. — Mais non, dit-il, la besogne est trop forte pour vous. Et il avait un accent ironique en parlant ainsi : — Dis toujours, on verra. — Nenni da! répondit Michel, vous n'auriez ensuite qu'à ne pas vouloir venir. — Et si je te promets d'y aller? — Je ne vous crois pas I — Tiens, dit Jean qui tenait toujours sa part des mille francs dans le creux de sa main, reprends ton argent. Si je n'y vais pas, tu le gardera»! Simon imita son frère et remit sa poignée de louis sur la table. Michel se rassit, plaça de nouveau son fusil entre ses jambes et dit : — Vous pensez bien que si nous faisons ce coup-là, il faudra filer, et raide encore. — On filera, dit la vieille. — Sans compter que si nous réussissons, dit

240 LE DBAME Michel, nous avons du pain pour le restant de nos jours. — Qu'est-ce que tu dis? — Est-ce que vous vous souvenez du temps où on arrêtait les diligences, mère? — Pardine! dit la vieille avec finesse. Mais c'est fini... — Pour les diligences, c'est possible, mais pour les voitures des bourgeois... Et Michel prit un air mystérieux. — Voyons ! fit Simon, de quoi s'agit-il? — Il s'agit de cent mille francs, répondit Michel sans se départir de son calme. Ce chiffre exorbitant produisit un tel effet sur les trois bandits, qu'ils faillirent renverser la table autour de laquelle ils étaient assis. — Il est fou, dit Simon. — Je crois qu'il se gausse de nous, ajouta Jean. — Vous voyez bien, mère, dit Michel, qu'ils ont déjà peur. — Voyons, dit Claire Balthasar, conte-nous la chose, petit. — C'est bien simple, reprit Michel... Vous savez, le château de Rochepinte? — C'est le château du marquis de B... — Précisément; j'y suis allé aujourd'hui et j'ai vu sa grande voiture de chasse qu'on lavait.

Michel, nous avons du pain pour le restant de nos jours.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Est-ce que vous vous souvenez du temps où on arrêtait les diligences, mère?

— Pardine! dit la vieille avec finesse. Mais c'est fini...

— Pour les diligences, c'est possible, mais pour les voitures des bourgeois...

Et Michel prit un air mystérieux.

— Voyons! fit Simon, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit de cent mille francs, répondit Michel sans se départir de son calme.

Ce chiffre exorbitant produisit un tel effet sur les trois bandits, qu'ils faillirent renverser la table autour de laquelle ils étaient assis.

— Il est fou, dit Simon.

— Je crois qu'il se gausse de nous, ajouta Jean.

— Vous voyez bien, mère, dit Michel, qu'ils ont déjà peur.

— Voyons, dit Claire Balthasar, conte-nous la chose, petit.

— C'est bien simple, reprit Michel... Vous savez, le château de Rochepinte?

— C'est le château du marquis de B...

— Précisément; j'y suis allé aujourd'hui et j'ai vu sa grande voiture de chasse qu'on lavait.

DB PLANCHE-MIBRAY 241 — Est-ce que le marquis va en voyage? — Est-ce qu'il emporte cent mille francs avec lui? demanda la vieille, dont l'œil était aussi rouge qu'un tison. — Non pas lui, mais une dame qui est chez lui. — Ah! — Et cette dame a un petit coffre avec elle . — Bon! — Dans ce coffre, il y a pour plus de cent mille francs de diamant. Simon hocha la tête. — Voilà une marchandise dont il n'est pas commode de se défaire, dit-il. — Ça dépend, répondit Michel. — Comment ça? — Voyons! une supposition que nous ayons fait le coup et que nous ayons les diamants... — Eh bien? fit la vieille. — La m^{oi}s'en va à trois heures du matin louer l'âne et le charreton du meunier de Maillyle-Château, et elle va nous attendre à la vallée de Lisigny... — Et puis? — Nous la rejoignons au petit jour, et nous nous en allons tranquillement au marché d'Avallon, où on a coutume de nous voir. Le soir, nous repartons... 14 Digitized by Google

— Est-ce que le marquis va en voyage?

— Est-ce qu'il emporte cent mille francs avec lui? demanda la vieille, dont l'œil était aussi rouge qu'un tison.

— Non pas lui, mais une dame qui est chez lui.

— Ah!

— Et cette dame a un petit coffre avec elle.

— Bon!

— Dans ce coffre, il y a pour plus de cent mille francs de diamant.

Simon hocha la tête.

— Voilà une marchandise dont il n'est pas commode de se défaire, dit-il.

— Ça dépend, répondit Michel.

— Comment ça?

— Voyons! une supposition que nous ayons fait le coup et que nous ayons les diamants...

— Eh bien? fit la vieille.

— La mère s'en va à trois heures du matin louer l'âne et le charreton du meunier de Mailly-le-Château, et elle va nous attendre à la vallée de Lisigny...

— Et puis?

— Nous la rejoignons au petit jour, et nous nous en allons tranquillement au marché d'Aval-lon, où on a coutume de nous voir. Le soir, nous repartons...

242 LE DRAME — Et nous revenons ici ! — Non. Nous continuons notre route vers Chastellux, nous passons à Château-Chinon, et nous traversons toute la Bourgogne comme ça jusqu'à Mâcon. Le meilleur chemin est toujours le plus long, attendu que, tandis que nous en irons à petites journées, bien tranquillement, comme de pauvres gens qui vont tenter fortune ailleurs, on cherchera les gens qui ont fait le coup du côté de Paris. — C'est assez bien raisonné, ça, dit Simon, mais nous avons trop bonne réputation pour qu'on ne nous soupçonne pas. — Soit. Mais nous arrivons à Mâcon, nous descendons sur le bateau jusqu'à Lyon ; de Lyon nous gagnons la Suisse... et là, on vend les diamants comme on veut. — C'est raisonné comme le sermon d'un curé ! dit la vieille avec ironie. ** Michel continua : — Et puis sans compter que peut-être le coup se fera tout seul. — Plaît-il ? — Sans que l'on ait à accuser personne... — Hein ? dit Jean, je ne comprends guère ça. — Alors, écoutez. •Qi§&ge<j-by CgQQgle

— Et nous revenons ici !

— Non. Nous continuons notre route vers Chastellux, nous passons à Château-Chinon, et nous traversons toute la Bourgogne comme ça jusqu'à Mâcon.

Le meilleur chemin est toujours le plus long, attendu que, tandis que nous nous en irons à petites journées, bien tranquillement, comme de pauvres gens qui vont tenter fortune ailleurs, on cherchera les gens qui ont fait le coup du côté de Paris.

— C'est assez bien raisonné, ça, dit Simon, mais nous avons trop bonne réputation pour qu'on ne nous soupçonne pas.

— Soit. Mais nous arrivons à Mâcon, nous descendons sur le bateau jusqu'à Lyon ; de Lyon nous gagnons la Suisse... et là, on vend les diamants comme on veut.

— C'est raisonné comme le sermon d'un curé ! dit la vieille avec ironie. ●●

Michel continua :

— Et puis sans compter que peut-être le coup se fera tout seul.

— Plaît-il ?

— Sans que l'on ait à accuser personne...

— Hein ? dit Jean, je ne comprends guère ça.

— Alors, écoutez.

DE PLANCHE-MIBRAY 243 Et Michel alluma tranquillement sa pipe, en aspira quelques gorgées et reprit : — J'ai mes renseignements. La dame aux diamants partira ce soir de Rochepinte aux environs de minuit. — Une drôle d'heure, tout de même. — C'est vrai. Mais c'est pour aller prendre le train de cinq heures du matin à Auxerre. — Mais elle ne voyage pas seule? — C'est-à-dire qu'il y aura le cocher, qui conduit les quatre chevaux, deux valets de pied derrière et la dame à l'intérieur de la voiture ; en tout, quatre personnes. — C'est quatre coups de fusil, dit froidement Simon Balthasar. — Huit sous de poudre pour cent mille francs, ça n'est pas cher, ricana la vieille. — Quatre ou un, dit Michel. — Comment, dit Jean, tu veux tuer quatre personnes d'un seul coup de fusil? Un sourire suffisant passa sur les lèvres de Michel : — Allons! dit-il, vous allez voir que je suis plus malin que vous. Et Michel poursuivit : — Vous savez, le ravin de l'Homme mort, en pleine forêt de Frettoie? — Parbleu ! dit Simon.

Et Michel alluma tranquillement sa pipe, en aspira quelques gorgées et reprit :

— J'ai mes renseignements. La dame aux diamants partira ce soir de Rochepinte aux environs de minuit.

— Une drôle d'heure, tout de même.

— C'est vrai. Mais c'est pour aller prendre le train de cinq heures du matin à Auxerre.

— Mais elle ne voyage pas seule ?

— C'est-à-dire qu'il y aura le cocher, qui conduit les quatre chevaux, deux valets de pied derrière et la dame à l'intérieur de la voiture ; en tout, quatre personnes.

— C'est quatre coups de fusil, dit froidement Simon Balthasar.

— Huit sous de poudre pour cent mille francs, ça n'est pas cher, ricana la vieille.

— Quatre ou un, dit Michel.

— Comment, dit Jean, tu veux tuer quatre personnes d'un seul coup de fusil ?

Un sourire suffisant passa sur les lèvres de Michel :

— Allons ! dit-il, vous allez voir que je suis plus malin que vous.

Et Michel poursuivit :

— Vous savez, le ravin de l'Homme mort, en pleine forêt de Frettoie ?

— Parbleu ! dit Simon.

244 LE DEAME — La route passe au-dessus, et il y a un joli saut tout de même. — Est-ce que tu veux faire faire ce saut-là à la voiture? — J'en ai idée. — Mais comment? — L'endroit est désert, le ravin profond. La route, après une descente rapide, tourne brusquement, et vous savez que la diligence serre toujours sa mécanique en cet endroit. — C'est-à-dire, dit Jean, que si le timon venait à casser, on sauterait la rampe. Est-ce que le timon de la voiture du marquis est fendu? — Non, mais les chevaux peuvent s'emporter tout en haut de la côte. — Ah! c'est différent. Mais le cocher a de bons bras. ' — Je ne dis pas non ; seulement j'ai espoir que les rênes lui casseront dans la main. Et puis, on ne sait pas... — Cela ne m'explique toujours pas le coup de fusil. — C'est bien simple. Le bois borde le côté droit de la route, en haut de la côte, le ravin est à gauche. L'un de nous se cache dans une cépée à dix mètres. Au moment où la voiture arrive, il a l'air de tirer sur un lièvre qui traverse la route Digitized by Google

— La route passe au-dessus, et il y a un joli saut tout de même.

— Est-ce que tu veux faire faire ce saut-là à la voiture?

— J'en ai idée.

— Mais comment?

— L'endroit est désert, le ravin profond. La route, après une descente rapide, tourne brusquement, et vous savez que la diligence serre toujours sa mécanique en cet endroit.

— C'est-à-dire, dit Jean, que si le timon venait à casser, on sauterait la rampe. Est-ce que le timon de la voiture du marquis est fendu?

— Non, mais les chevaux peuvent s'emporter tout en haut de la côte.

— Ah! c'est différent. Mais le cocher a de bons bras.

— Je ne dis pas non; seulement j'ai espoir que les rênes lui casseront dans la main. Et puis, on ne sait pas...

— Cela ne m'explique toujours pas le coup de fusil.

— C'est bien simple. Le bois borde le côté droit de la route, en haut de la côte, le ravin est à gauche. L'un de nous se cache dans une cépée à dix mètres. Au moment où la voiture arrive, il a l'air de tirer sur un lièvre qui traverse la route

DE PLANCHE-MIBRAY 245 et l'éclair du coup brûle les yeux des chevaux, qui s'emportent et sautent la rampe. Quand nous descendrons dans le ravin, vous verrez que ni les domestiques ni la petite dame ne seront en vie, aussi bien que la voiture sera brisée en mille morceaux. — Mais enfin, dit Simon, si ça ne réussit pas? — Eh bien ! au lieu d'un coup de fusil, il y en aura quatre. Cela vous va-t-il? — Ça me va, dit Simon. — Et moi aussi, dit Jean. — Alors, la mère, dit Michel, il faut dire adieu à votre baraque et vous en aller à Mailly-le-Cliâteau chercher le charreton et l'âne du meunier. Il sortit sur le pas de la porte et regarda, l'heure aux étoiles. — En route, dit-il, nous avons le temps; mais, c'est égal, il vaut mieux être en avance qu'en retard 1 , 14.

et l'éclair du coup brûle les yeux des chevaux, qui s'emportent et sautent la rampe.

Quand nous descendrons dans le ravin, vous verrez que ni les domestiques ni la petite dame ne seront en vie, aussi bien que la voiture sera brisée en mille morceaux.

— Mais enfin, dit Simon, si ça ne réussit pas?

— Eh bien ! au lieu d'un coup de fusil, il y en aura quatre. Cela vous va-t-il ?

— Ça me va, dit Simon.

— Et moi aussi, dit Jean.

— Alors, la mère, dit Michel, il faut dire adieu à votre baraque et vous en aller à Mailly-le-Château chercher le charreton et l'âne du meunier.

Il sortit sur le pas de la porte et regarda l'heure aux étoiles.

— En route, dit-il, nous avons le temps ; mais, c'est égal, il vaut mieux être en avance qu'en retard !

246 LE DRAME XXIII Il pouvait être alors dix heures du soir. A la campagne, plus les jours sont longs, plus le paysan se couche de bonne heure. A l'aube, il est sur pied ; mais, dès neuf heures, il dort de ce sommeil profond que procure la lassitude physique. A partir de ce moment, on peut traverser les villages dans une chaise de poste attelée de chevaux surchargés de grelots; à peine si, par-ci parlà, on éveillera quelqu'un. . De neuf heures à trois heures du matin, les champs et les bois sont aux braconniers. Les gardes qui errent la nuit en forêt pour les surprendre sont d'autant plus rares qu'ils jouent leur vie contre un procès-verbal qui leur rapportera une prime de dix francs. Et puis, le garde est généralement marié, père de famille, et sa femme, quand il a une velléité de se lever, lui dit d'une voix tremblante : — Mais, malheureux ! si tu attrapes un coup Digitized by Google

XXIII

Il pouvait être alors dix heures du soir.

A la campagne, plus les jours sont longs, plus le paysan se couche de bonne heure.

A l'aube, il est sur pied ; mais, dès neuf heures, il dort de ce sommeil profond que procure la lassitude physique.

A partir de ce moment, on peut traverser les villages dans une chaise de poste attelée de chevaux surchargés de grelots ; à peine si, par-ci par-là, on éveillera quelqu'un.

De neuf heures à trois heures du matin, les champs et les bois sont aux braconniers.

Les gardes qui errent la nuit en forêt pour les surprendre sont d'autant plus rares qu'ils jouent leur vie contre un procès-verbal qui leur rapportera une prime de dix francs.

Et puis, le garde est généralement marié, père de famille, et sa femme, quand il a une velléité de se lever, lui dit d'une voix tremblante :

— Mais, malheureux ! si tu attrapes un coup

DE PLANCHE-MIBRAY 247 de fusil, que deviendront tes pauvres enfants? Le garde se recouche et dort jusqu'au jour. Les braconniers savent cela, et ils en profitent. Or, avant de quitter cette maison où ils espéraient bien ne plus revenir, les trois frères Balthasar et leur vieille mère tinrent conseil. La vieille disait: — Mais si le meunier est en route? Il va souvent au marché, lui aussi. — Vous irez chez le charron ; il a un bon mulet. Il le loue cher, six francs par jour; mais des gens qui vont faire fortune ne regardent pas à la dépense, répondit Michel. — Ça, c'est vrai, fit Simon. — Et n'oubliez pas d'emporter le reste de notre magot, mère, dit Jean. Il faisait allusion, à l'argent du toucheur de bœufs qu'ils avaient déterré sur les indications de Fanfreluche. — Il est un peu écorné, reprit la vieille. Nous avons joliment mangé à même depuis un mois. Il en reste à peine la moitié. — Nous en aurons toujours bien assez pour gagner la Suisse. Tout en causant ainsi, la vieille faisait ses préparatifs de départ. Mais elle soupirait, et on voyait qu'en dépit de Digitized by Google

de fusil, que deviendront tes pauvres enfants?

Le garde se recouche et dort jusqu'au jour.

Les braconniers savent cela, et ils en profitent.

Or, avant de quitter cette maison où ils espéraient bien ne plus revenir, les trois frères Balthasar et leur vieille mère tinrent conseil.

La vieille disait :

— Mais si le meunier est en route? Il va souvent au marché, lui aussi.

— Vous irez chez le charron; il a un bon mulet. Il le loue cher, six francs par jour; mais des gens qui vont faire fortune ne regardent pas à la dépense, répondit Michel.

— Ça, c'est vrai, fit Simon.

— Et n'oubliez pas d'emporter le reste de notre magot, mère, dit Jean.

Il faisait allusion à l'argent du toucheur de bœufs qu'ils avaient déterré sur les indications de Fanfreluche.

— Il est un peu écorné, reprit la vieille. Nous avons joliment mangé à même depuis un mois. Il en reste à peine la moitié.

— Nous en aurons toujours bien assez pour gagner la Suisse.

Tout en causant ainsi, la vieille faisait ses préparatifs de départ.

Mais elle soupirait, et on voyait qu'en dépit de

■24S LE DRAME sa cupidité, elle éprouvait une certaine émotion à quitter cette maison, dans laquelle elle avait élevé ses enfants et vécu vingt années. Michel surprit même une larme dans ses yeux. — Allons donc, la mère, dit-il, n'allez-vous pas pleurnicher maintenant parce que nous laissons cette cassine? — Un joli trou, ma foi! dit Jean. — Nous aurons une maison toute neuve en Suisse, ajouta Simon. — On dit que c'est un bon pays. — Et qu'il n'y a pas de gendarmes, acheva Michel en riant. — C'est malheureux que tous les pays ne soient pas comme ça, dit la vieille, qui eut un sourire à travers ses larmes. On partit. La mère Balthasar avait ^pré dans un panier le bidon du toucheur de bœufs. Ce bidon contenait le reste de l'argent. Les trois frères avaient glissé dans leurs fusils deux balles mariées. Tous quatre fermèrent la porte et descendirent dans le vallon. Quand ils furent sur la route, ils se retournèrent. L'auberge du Hibou dressait sa sinistre silhouette sur le coteau, et une lampe qu'ils avaient

Digitized by Google

sa cupidité, elle éprouvait une certaine émotion à quitter cette maison, dans laquelle elle avait élevé ses enfants et vécu vingt années.

Michel surprit même une larme dans ses yeux.

— Allons donc, la mère, dit-il, n'allez-vous pas pleurnicher maintenant parce que nous laissons cette cassine?

— Un joli trou, ma foi! dit Jean.

— Nous aurons une maison toute neuve en Suisse, ajouta Simon.

— On dit que c'est un bon pays.

— Et qu'il n'y a pas de gendarmes, acheva Michel en riant.

— C'est malheureux que tous les pays ne soient pas comme ça, dit la vieille, qui eut un sourire à travers ses larmes.

On partit.

La mère Balthasar avait serré dans un panier le bidon du toucheur de bœufs.

Ce bidon contenait le reste de l'argent.

Les trois frères avaient glissé dans leurs fusils deux balles mariées.

Tous quatre fermèrent la porte et descendirent dans le vallon.

Quand ils furent sur la route, ils se retournèrent.

L'auberge du Hibou dressait sa sinistre silhouette sur le coteau, et une lampe qu'ils avaient

DE PLANCHE-MIBBAY 249 laissée allumée à dessein
tremblotait derrière les carreaux.de papier huilé. Us s'arrêtèrent un moment
tous les quatre et contemplèrent cette masse noire au milieu do laquelle
brillait un point lumineux. La vieille essuya quelques larmes encore.
Michel, qui n'était pas sentimental, dit : — C'est une bonne chose d'avoir
laissé la lampe allumée. — Pourquoi? — Mais parce qu'il peut passer du
monde sur la route, et que c'est toujours une manière d'alibi. Simon fronça
le sourcil. — A quoi donc penses-tu? demanda Jean. — Je pense que
lorsqu'on ne rious veri'a plus reparaître, la justice fera une descente chez
nous. — Qu'est-ce que ça nous fait? dit Jean. — Et si on retrouve, à force
de fouiller, l'entrée de l'ancienne cave que nous avons recouverte, on
trouvera de drôles de choses dedans. — Bah! fit la vieille, qui finissait par
maîtriser son émotion, ça pourrit vite en terre. On retrouvera des os, mais
on ne saura pas de qui ils viennent, d'autant plus que nous brûlions toujours
les effets. — Et puis, dame! ajouta Michel, dans notre Digitized by Google

laissée allumée à dessein tremblotait derrière les carreaux de papier huilé.

Ils s'arrêtèrent un moment tous les quatre et contemplèrent cette masse noire au milieu de laquelle brillait un point lumineux.

La vieille essuya quelques larmes encore.

Michel, qui n'était pas sentimental, dit :

— C'est une bonne chose d'avoir laissé la lampe allumée.

— Pourquoi?

— Mais parce qu'il peut passer du monde sur la route, et que c'est toujours une manière d'alibi.

Simon fronça le sourcil.

— A quoi donc penses-tu? demanda Jean.

— Je pense que lorsqu'on ne nous verra plus reparaitre, la justice fera une descente chez nous.

— Qu'est-ce que ça nous fait? dit Jean.

— Et si on retrouve, à force de fouiller, l'entrée de l'ancienne cave que nous avons recouverte, on trouvera de drôles de choses dedans.

— Bah! fit la vieille, qui finissait par maîtriser son émotion, ça pourrait vite en terre. On retrouvera des os, mais on ne saura pas de qui ils viennent, d'autant plus que nous brûlions toujours les effets.

— Et puis, dame! ajouta Michel, dans notre

250 LE DEAME métier, il y a toujours des risques à courir, faut en prendre son parti. Allons, bonsoir, mère... et ne flânez pas en route. — A l'entrée de la vallée de Lisigny, n'est-ce pas? — Oui, mère. L'horrible femme embrassa ses enfants; elle faillit même leur donner sa bénédiction. On eût dit une mère du moyen âge se séparant de ses fils partant pour la Palestine. Puis, tandis qu'elle suivait la grande route et se dirigeait vers Mailly-le-Ohâteau, les trois frères prirent un sentier qui montait vers Frettoie. La forêt leur était si familière qu'ils la traversèrent en droite ligne, et arrivèrent en moins d'une heure et demie tout près de la route de Coulanges à Auxerre par Courson. Là, Michel s'arrêta un moment, et de nouveau il consulta l'horloge céleste, c'est-à-dire les étoiles. — Je crois bien qu'il est minuit, dit-il, nous n'avons plus rien à craindre des gardes. Ils sont couchés. — Oui, mais il y a des affûteurs sous bois, et il y en a qui jasant volontiers, dit Simon. — D'autant plus, reprit Jean, que nous sommes joliment jaloués, nous autres. Digitized by Google

métier, il y a toujours des risques à courir, faut en prendre son parti. Allons, bonsoir, mère... et ne flânez pas en route.

— A l'entrée de la vallée de Lisigny, n'est-ce pas?

— Oui, mère.

L'horrible femme embrassa ses enfants; elle faillit même leur donner sa bénédiction.

On eût dit une mère du moyen âge se séparant de ses fils partant pour la Palestine.

Puis, tandis qu'elle suivait la grande route et se dirigeait vers Mailly-le-Château, les trois frères prirent un sentier qui montait vers Frettoie.

La forêt leur était si familière qu'ils la traversèrent en droite ligne, et arrivèrent en moins d'une heure et demie tout près de la route de Coulanges à Auxerre par Courson.

Là, Michel s'arrêta un moment, et de nouveau il consulta l'horloge céleste, c'est-à-dire les étoiles.

— Je crois bien qu'il est minuit, dit-il, nous n'avons plus rien à craindre des gardes. Ils sont couchés.

— Oui, mais il y a des affûteurs sous bois, et il y en a qui jasant volontiers, dit Simon.

— D'autant plus, reprit Jean, que nous sommes joliment jalousés, nous autres.

DU PLANCHE-MII3KAY 251 — Il n'y a plus d'affûteurs à cette lieuro-ci, répondit Michel. Vous savez bien que le lièvre sort de bonne heure. — Oui, mais les chevreuils vont boire. — Comme nous sommes à l'époque du hrou, répliqua Michel, on les tue comme on veut, et ce n'est pas la peine de se déranger avant deux ou trois heures du matin. — Enfin, demanda Simon, c'est bien au ravin de l'Homme mort que nous allons? — Sans doute. — La maison do Chauvin n'est pas bien loin de là. Chauvin était un brigadier garde dont la maison s'élevait au milieu d'une clairière voisine de la route. Michel se mit à rire. — Il ne faut pas avoir peur de Chauvin, dit-il. — Pourquoi donc ça? — Parce que sa femme est près d'accoucher et qu'il ne la quittera pas, soyez-en sûrs. Ils se remirent en marche, et bientôt ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Le ravin de l'Homme mort avait sa légende, une légende centenaire. Un matin, il y avait plus d'un siècle, les gens de la maréchaussée, passant par là, avaient trouvé, étendu au milieu du chemin, le cadavre Digitized by Google

— Il n'y a plus d'affûteurs à cette heure-ci, répondit Michel. Vous savez bien que le lièvre sort de bonne heure.

— Oui, mais les chevreuils vont boire.

— Comme nous sommes à l'époque du *brou*, répliqua Michel, on les tue comme on veut, et ce n'est pas la peine de se déranger avant deux ou trois heures du matin.

— Enfin, demanda Simon, c'est bien au ravin de l'Homme mort que nous allons?

— Sans doute.

— La maison de Chauvin n'est pas bien loin de là.

Chauvin était un brigadier garde dont la maison s'élevait au milieu d'une clairière voisine de la route.

Michel se mit à rire.

— Il ne faut pas avoir peur de Chauvin, dit-il.

— Pourquoi donc ça?

— Parce que sa femme est près d'accoucher et qu'il ne la quittera pas, soyez-en sûrs.

Ils se remirent en marche, et bientôt ils arrivèrent à l'endroit indiqué.

Le ravin de l'Homme mort avait sa légende, une légende centenaire.

Un matin, il y avait plus d'un siècle, les gens de la maréchaussée, passant par là, avaient trouvé, étendu au milieu du chemin, le cadavre

252 LE DK AME d'un jeune homme vêtu comme un seigneur, et qui s'était sans doute fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet. Il avait sur lui une bourse pleine d'or, mais aucun papier, aucune lettre qui pût révéler son identité. Cet homme était évidemment étranger au pays. La police d'alors fit inutilement recherches sur recherches, et ne découvrit rien. On finit par enterrer le mort dans le cimetière de Courson; mais le ravin où on l'avait trouvé garda son nom. La route, en cet endroit, surplombe le ravin de plus de cent pieds. A droite, elle est bornée par la forêt. A gauche, le précipice est à pic et suit les évolutions capricieuses du vallon. La descente est très-rapide ; il y a au bout un tournant si brusque qu'on a placé des garde-fous de distance en distance. Mais les garde-fous n'ont jamais empêché un accident, et, à cette époque, on racontait encore comme récente l'histoire d'un boucher de Clamecy qui, s'en allant à la foire d'Auxerre, était parti de Coulanges un peu aviné, et, au lieu de tenir son cheval en main, s'était amusé à le fouetter. Digitized by Google

d'un jeune homme vêtu comme un seigneur, et qui s'était sans doute fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

Il avait sur lui une bourse pleine d'or, mais aucun papier, aucune lettre qui pût révéler son identité.

Cet homme était évidemment étranger au pays.

La police d'alors fit inutilement recherches sur recherches, et ne découvrit rien.

On finit par enterrer le mort dans le cimetière de Courson; mais le ravin où on l'avait trouvé garda son nom.

La route, en cet endroit, surplombe le ravin de plus de cent pieds.

A droite, elle est bornée par la forêt.

A gauche, le précipice est à pic et suit les évolutions capricieuses du vallon.

La descente est très-rapide; il y a au bout un tournant si brusque qu'on a placé des garde-fous de distance en distance.

Mais les garde-fous n'ont jamais empêché un accident, et, à cette époque, on racontait encore comme récente l'histoire d'un boucher de Clamecy qui, s'en allant à la foire d'Auxerre, était parti de Coulanges un peu aviné, et, au lieu de tenir son cheval en main, s'était amusé à le fouetter.

DE PLANCHE-MIBRAY 253 L'animal, rendu furieux, avait pris le galop, et, arrivé au tournant, poussé par 1\$ carriole qu'il traînait, il avait sauté la rampe et s'était tué ainsi que le malheureux ivrogne. Dix ans auparavant, une patache et cinq voyageurs avaient eu le même sort. Aussi la diligence de Clamecy, qui passait par là chaque soir, non-seulement serrait sa mécanique, mais encore mettait le sabot. Michel avait donc quelque raison de penser que, si les chevaux prenaient peur, ils n'auraient besoin ni lui ni ses frères de fusiller le cocher et les deux laquais. D'ailleurs, les quatre chevaux du marquis avaient une réputation de violence bien établie. Deux hommes seuls pouvaient les conduire . avec une certaine sûreté de main, le marquis et son cocher, un robuste Irlandais qui passait pour avoir des -bras de fer. Enfin le lieu était désert. A part la maison du brigadier Chauvin, qui se trouvait à un quart de lieue sous bois, il n'y avait pas une seule habitation, pas une ferme, pas même une hutte de charbonniers clans le voisinage; par conséquent, en admettant que lo plan infernal de Michel réussît, personne ne pourrait porter secours aux malheureux qui sauteraient dans le ravin . T. II. 15 Digitized by Google

L'animal, rendu furieux, avait pris le galop, et, arrivé au tournant, poussé par la carriole qu'il traînait, il avait sauté la rampe et s'était tué ainsi que le malheureux ivrogne.

Dix ans auparavant, une patache et cinq voyageurs avaient eu le même sort.

Aussi la diligence de Clamecy, qui passait par là chaque soir, non-seulement serrait sa mécanique, mais encore mettait le sabot.

Michel avait donc quelque raison de penser que, si les chevaux prenaient peur, ils n'auraient besoin ni lui ni ses frères de fusiller le cocher et les deux laquais.

D'ailleurs, les quatre chevaux du marquis avaient une réputation de violence bien établie.

Deux hommes seuls pouvaient les conduire avec une certaine sûreté de main, le marquis et son cocher, un robuste Irlandais qui passait pour avoir des bras de fer.

Enfin le lieu était désert.

A part la maison du brigadier Chauvin, qui se trouvait à un quart de lieue sous bois, il n'y avait pas une seule habitation, pas une ferme, pas même une hutte de charbonniers dans le voisinage; par conséquent, en admettant que le plan infernal de Michel réussît, personne ne pourrait porter secours aux malheureux qui sauteraient dans le ravin.

254 LE DK A VE Quand ils furent sur la route, Michel dit : — C'est moi qui me charge du premier coup de fusil. Je vais me placer à mi-côte. — Mais, dit Simon, il faut supposer que le cocher pourra se rendre maître de ses chevaux. — Certainement il faut le supposer. — Alors, s'il passe le tournant, que ferons-nous? — C'est bien simple > dit Michel. Jean et toi , vous allez vous placer à vingt mètres en deçà du tournant, — Bon ! — Si vous voyez les lanternes du raail venir sur vous, vous ferez feu l'un sur le cocher, l'autre sur un des chevaux de volée. Je suis sûr de la balle de Simon. Quant à toi, Jean, j'imagine que tu ne manqueras pas un cheval. Alors, dame ! mes enfants, une fois la voiture arrêtée, il faudra jouer le grand jeu. Il y a toujours des fusils dans le mail-coach, et les deux valets s'en serviront, croyez-le bien. — Silence! dit tout à coup Simon. — Qu'est-ce? fit Michel. — J'entends un bruit de grelots. Michel se courba et appuya son oreille contre terre. — Nous arrivons un peu tard, murmura Joan. — Non, dit Michel en se relevant. Je me suis trompé en regardant l'heure aux étoiles. Digitized by Google

Quand ils furent sur la route, Michel dit :

— C'est moi qui me charge du premier coup de fusil. Je vais me placer à mi-côte.

— Mais, dit Simon, il faut supposer que le cocher pourra se rendre maître de ses chevaux.

— Certainement il faut le supposer.

— Alors, s'il passe le tournant, que ferons-nous?

— C'est bien simple, dit Michel. Jean et toi, vous allez vous placer à vingt mètres en deçà du tournant.

— Bon !

— Si vous voyez les lanternes du mail venir sur vous, vous ferez feu l'un sur le cocher, l'autre sur un des chevaux de volée.

Je suis sûr de la balle de Simon. Quant à toi, Jean, j'imagine que tu ne manqueras pas un cheval. Alors, dame ! mes enfants, une fois la voiture arrêtée, il faudra jouer le grand jeu.

Il y a toujours des fusils dans le *mail-coach*, et les deux valets s'en serviront, croyez-le bien.

— Silence ! dit tout à coup Simon.

— Qu'est-ce ? fit Michel.

— J'entends un bruit de grelots.

Michel se courba et appuya son oreille contre terre.

— Nous arrivons un peu tard, murmura Jean.

— Non, dit Michel en se relevant. Je me suis trompé en regardant l'heure aux étoiles.

DE PLANCHE-MI BR A Y 255 C'est en effet un bruit de grelots, mais ce n'est pas le mail. -j- Qu'est-ce donc? — C'est la voiture de Clamecy. Et il sauta le fossé de la route. — Ses frôtes l'imitèrent, et tous trois se blottirent dans une broussaille. Dix minutes après, une lueur se fit en haut de la côte, lueur unique et rougeâtre. — Vous le voyez, dit Michel, c'est bien la voiture de Clamecy, qui n'a qu'un fanal. — C'est vrai, dit Jean. La voiture du marquis a deux lanternes grandes comme des soleils. Les grelots se faisaient entendre très-distinctement, et la lueur, qui était demeurée un moment immobile en haut de la côte, pendant le temps employé à mettre le sabot, descendait maintenant avec rapidité. — Pourvu que le postillon ne soit pas ivre, murmura Michel; ce n'est pas lui que je veux voir manquer le tournant. La descente dura un quart d'heure. Les trois frères ne bougeaient. Enfin la diligence passa, prit le tournant sans encombre, et dix minutes plus tard elle avait disparu dans l'éloignement. Michel s'élança alors le premier hors de la broussaille :

256 LE DRAME — Il me vient une bonne idée, dit-il. — Ah ! fit Simon. — Ce matin, j'avais envie de me débarrasser de ma corde. — Quelle corde? — Celle qui me servait à descendre à manger au bohémien. — Eh bien, qu'en as-tu fait ? — Je l'ai toujours autour des reins, répondit Michel en soulevant sa blouse. — Que veux-tu en faire? — Tu vas voir. Allons jusqu'au tournant. Et Michel dénoua la corde et la déroula. — Tiens, dit-il, quand ils furent à cet endroit où la route tournait brusquement sur elle-même, supposez qu'il y ait là un obstacle invisible dans lequel les chevaux de volée vont se heurter. — Bon ! après ? — La route n'est pas large, comme vous voyez, Lesdeux chevaux se jettent brusquement de côté, les pieds de devant leur manquent, les chevaux; de timon suivent l'impulsion et patatra !çay est., — L'idée est fameuse ! murmura Simon. — N'est-ce pas? Avec ça, pour peu que les chevaux aient déjà pris peur.... — Je crois décidément, dit Jean en riant, que nous allons faire do fameuses économies de poudre. - 1. IJigitized by Google

DE PLANCHE-MIBBAY 25-7 — C'est aussi mon idée, dit Simon. La corde de Michel était assez longue pour remplir l'office qu'il lui destinait. Elle était assez mince pour que, au milieu de la nuit, si bons que fussent les yeux du cocher, il ne pût l'apercevoir. Michel sauta de nouveau le fossé et la fixa par un bout à un tronc d'arbre. Puis, revenant sur la route, il l'enroula par l'autre extrémité à l'un des garde-fous. — Tu la tends trop haut, dit Simon. — Non, répondit Michel ; il ne faut pas que les chevaux se prennent les pieds dedans, mais qu'elle les heurte au poitrail pour les faire se jeter en arrière. — Il a raison, dit Jean. — Et si la corde casse et que la voiture tourne? — Alors vous ferez feu. Michel avait pris l'importance d'un véritable général combinant un plan de bataille. Il fit poster ses deux frères dans une broussaille, à trente pas du tournant. — Maintenant, dit-il, attendez... le reste me regarde. Et il remonta la côte lentement, et bientôt ses deux frères le virent disparaître sur la gauphe. — Ce Michel, disait Simon, est un fameux

Digitized by Google

— C'est aussi mon idée, dit Simon.

La corde de Michel était assez longue pour remplir l'office qu'il lui destinait.

Elle était assez mince pour que, au milieu de la nuit, si bons que fussent les yeux du cocher, il ne pût l'apercevoir.

Michel sauta de nouveau le fossé et la fixa par un bout à un tronc d'arbre.

Puis, revenant sur la route, il l'enroula par l'autre extrémité à l'un des garde-fous.

— Tu la tends trop haut, dit Simon.

— Non, répondit Michel ; il ne faut pas que les chevaux se prennent les pieds dedans, mais qu'elle les heurte au poitrail pour les faire se jeter en arrière.

— Il a raison, dit Jean.

— Et si la corde casse et que la voiture tourne ?

— Alors vous ferez feu.

Michel avait pris l'importance d'un véritable général combinant un plan de bataille.

Il fit poster ses deux frères dans une broussaille, à trente pas du tournant.

— Maintenant, dit-il, attendez... le reste me regarde.

Et il remonta la côte lentement, et bientôt ses deux frères le virent disparaître sur la gauche.

— Ce Michel, disait Simon, est un fameux

258 LE DRAME lapin tout de même. Il est le plus jeune, mais il a une fière tête. — Et un bon coup d'œil, murmura Jean — C'est dommage que nous n'ayons pas eu cette idée-là, nous, reprit Simon, — Pourquoi donc? — Mais dame! parce que nous aurions fait le coup sans lui. t Jean se prit à rire. — Tu penses déjà au partage? dit-il. , — Dame ! murmura Simon, il vaut mieux être deux que trois. Qu'en dis-tu? — C'est aussi mon idée; mais... — Mais quoi? — Si les choses tournent bien, il faudra toujours lui donner sa part. • — Je ne dis pas non; cependant... , Et Simon parut hésiter. — Tu as une idée, je vois. — Et une bonne. — Voyons? — Est-ce que tu aimes Michel, toi? — Je le déteste, dit Jean. La mère a toujours eu pour lui une préférence qui m'est insupportable. — Moi aussi. Quand le coup sera fait, si nous . nous en débarrassions? « — Comment? Digitized by Google

lapin tout de même. Il est le plus jeune, mais il a une fière tête.

— Et un bon coup d'œil, murmura Jean

— C'est dommage que nous n'ayons pas eu cette idée-là, nous, reprit Simon,

— Pourquoi donc?

— Mais dame! parce que nous aurions fait le coup sans lui.

Jean se prit à rire.

— Tu penses déjà au partage? dit-il.

— Dame! murmura Simon, il vaut mieux être deux que trois. Qu'en dis-tu?

— C'est aussi mon idée; mais...

— Mais quoi?

— Si les choses tournent bien, il faudra toujours lui donner sa part.

— Je ne dis pas non; cependant...

Et Simon parut hésiter.

— Tu as une idée, je vois.

— Et une bonne.

— Voyons?

— Est-ce que tu aimes Michel, toi?

— Je le déteste, dit Jean. La mère a toujours eu pour lui une préférence qui m'est insupportable.

— Moi aussi. Quand le coup sera fait, si nous nous en débarrassions?

— Comment?

DE PLANCHE -MIBRA Y 259 — C'est bien simple. D'abord, si la voiture verse, nous aurons nos balles dans nos fusils. — Bon ! — Le sien, au contraire, sera déchargé, puisqu'il va tirer devant les chevaux. — C'est juste. — La voiture une fois dans le ravin, il vient sur nous en courant, car on ne peut descendre que par le chemin qui est là à deux pas ? — Et puis ? — Toi ou moi, nous lui envoyons une balle... — J'y pensais, dit Jean froidement. — Eh bien, ça y est-il ? — Ça y est. — Alors un peu de patience. — Mais que dirons- nous à la mère ? — Une chose bien simple, répondit Simon. La voiture n'a pas versé. Il a fallu faire le coup de fusil. — ■ Très-bien. — Et Michel a été tué. Et puis, va, acheva Simon, quand nous aurons le magot, la vieille sera vite consolée. — Silence ! dit Jean tout à coup. Ils étaient couchés la face contre terre et par conséquent sous le vent. Jean, qui avait l'oreille fine, se releva tout à coup en disant : Digitized by Google

— C'est bien simple. D'abord, si la voiture verse, nous aurons nos balles dans nos fusils.

— Bon !

— Le sien, au contraire, sera déchargé, puisqu'il va tirer devant les chevaux.

— C'est juste.

— La voiture une fois dans le ravin, il vient sur nous en courant, car on ne peut descendre que par le chemin qui est là à deux pas ?

— Et puis ?

— Toi ou moi, nous lui envoyons une balle...

— J'y pensais, dit Jean froidement.

— Eh bien, ça y est-il ?

— Ça y est.

— Alors un peu de patience.

— Mais que dirons-nous à la mère ?

— Une chose bien simple, répondit Simon. La voiture n'a pas versé. Il a fallu faire le coup de fusil.

— Très-bien.

— Et Michel a été tué. Et puis, va, acheva Simon, quand nous aurons le magot, la vieille sera vite consolée.

— Silence ! dit Jean tout à coup.

Ils étaient couchés la face contre terre et par conséquent sous le vent.

Jean, qui avait l'oreille fine, se releva tout à coup en disant :

260 LE DRAME — * J'entends les grelots. — Moi aussi, dit Simon au bout d'un moment d'attention. En effet, à travers la nuit silencieuse, on entendait distinctement la sonnerie des grelottières de poste. Les deux frères, immobiles, la main sur leur fusil, avaient les yeux fixés sur le point culminant de la côte. Soudain le ciel s'empourpra; puis, tout au haut de la route, apparurent comme deux étoiles détachées de la voûte céleste, les deux lanternes rouges du mail-coach. — Nous y sommes, murmura Simon. — Attention ! fit Jean, qui avait un battement de cœur. Digitized by Google

DE PLANCHK-MIBRAY 261 XXIV — Comment l s'était écrié ce soir-là M. le marquis de B..., revenant de la chasse, Corinne veut partir? — Ce soir même, mon cher hôte. Cette réponse était faite par M. de Villenave, qui se trouvait dans la cuisine du château do Rochepinte. Quelques heures avant le départ de Corinne Destremont, le marquis se faisait tirer ses bottes, et M. de Villenave fumait tranquillement. — Je n'ai jamais vu fille plus excentrique ! dit le marquis. — Moi non plus, dit Villenave. — Mais à quelle heure veut-elle partir? — A onze heures ou minuit. — Singulière heure. — Elle prétend qu'il y a un train à Auxerre à trois ou quatre heures du matin, qui va rejoindre à la Roche l'express de Paris. 15.

XXIV

— Comment! s'était écrié ce soir-là M. le marquis de B..., revenant de la chasse, Corinne veut partir?

— Ce soir même, mon cher hôte.

Cette réponse était faite par M. de Villenave, qui se trouvait dans la cuisine du château de Rochepinte.

Quelques heures avant le départ de Corinne Destremont, le marquis se faisait tirer ses bottes, et M. de Villenave fumait tranquillement.

— Je n'ai jamais vu fille plus excentrique! dit le marquis.

— Moi non plus, dit Villenave.

— Mais à quelle heure veut-elle partir?

— A onze heures ou minuit.

— Singulière heure.

— Elle prétend qu'il y a un train à Auxerre à trois ou quatre heures du matin, qui va rejoindre à la Roche l'express de Paris.

262 ' ,LE DRAME . ' — C'est vrai, dit le marquis; mais il y a un train autrement commode que celui-là. — Celui de deux heures cinquante du soir? — Oui, on arrive à Paris pour dîner. — Sans doute, et tout le monde le prend. Mais Corinne se croirait déshonorée si elle faisait comme tout le monde. — Bah! fit le marquis, je vais m'habiller pour dîner, et vous verrez qu'elle restera. M. de Villenave secoua la tête. — Vous la connaissez aussi bien que moi, dit-il. — C'est probable, fit le marquis en souriant. — Par conséquent, vous savez si elle est en- . têtée. — Je lui dirai que les routes ne sont pas sûres. — Peuh ! — Qu'on rencontre des voleurs. — Elle prétend qu'il n'y en a plus. — Enfin nous verrons. Un quart d'heure après, Corinne, en robe et manteau de voyage, entra dans la salle à manger, où le souper était servi. — Ma chère, lui dit le marquis, il n'y a qu'une toquée comme toi pour décider son départ en une demi-journée et vouloir s'en aller en pleine nuit. — Mon cher, répondit Corinne, tu es assez mon ami pour que je te dise toute la vérité. Digitized by Google

— C'est vrai, dit le marquis; mais il y a un train autrement commode que celui-là.

— Celui de deux heures cinquante du soir?

— Oui, on arrive à Paris pour dîner.

— Sans doute, et tout le monde le prend. Mais Corinne se croirait déshonorée si elle faisait comme tout le monde.

— Bah! fit le marquis, je vais m'habiller pour dîner, et vous verrez qu'elle restera.

M. de Villenave secoua la tête.

— Vous la connaissez aussi bien que moi, dit-il.

— C'est probable, fit le marquis en souriant.

— Par conséquent, vous savez si elle est entêtée.

— Je lui dirai que les routes ne sont pas sûres.

— Peuh!

— Qu'on rencontre des voleurs.

— Elle prétend qu'il n'y en a plus.

— Enfin nous verrons.

Un quart d'heure après, Corinne, en robe et manteau de voyage, entra dans la salle à manger, où le souper était servi.

— Ma chère, lui dit le marquis, il n'y a qu'une toquée comme toi pour décider son départ en une demi-journée et vouloir s'en aller en pleine nuit.

— Mon cher, répondit Corinne, tu es assez mon ami pour que je te dise toute la vérité.

DE PLANCHE MIURAY 263 — Voyons I — Villenave m'est devenu insupportable depuis ce matin. Si je le voyais une journée de plus, j'aurais une crise de nerfs. — Dois-je m'enfermer dans ma chambre? demanda celui-ci en souriant. — Non, il faut me laisser partir, voilà tout. — Mais, ma chère, tu ne crains donc pas les voleurs? — Non. — Tu as des diamants? — Dont quelques-uns viennent de toi, dit Corinne. — Laisse-los ici. — Oh ! non pas. — Tu manques donc de confiance en moi ? Et le marquis regardait Corinne en souriant. — Je te confierais ma fortune, dit-elle; mais mes diamants ne me quittent jamais. — Je vais à Paris dans trois jours, je te les rapporterai. — Et Villenave te les volera... M. de Villenave ne se fâcha point : — Elle est toujours charmante , cette Corinne, dit-il. — Ainsi tu veux partir? — Sans doute. Digitized by Google

— Voyons !

— Villenave m'est devenu insupportable depuis ce matin. Si je le voyais une journée de plus, j'aurais une crise de nerfs.

— Dois-je m'enfermer dans ma chambre ? demanda celui-ci en souriant.

— Non, il faut me laisser partir, voilà tout.

— Mais, ma chère, tu ne crains donc pas les voleurs ?

— Non.

— Tu as des diamants ?

— Dont quelques-uns viennent de toi, dit Corinne.

— Laisse-les ici.

— Oh ! non pas.

— Tu manques donc de confiance en moi ?

Et le marquis regardait Corinne en souriant.

— Je te confierais ma fortune, dit-elle ; mais mes diamants ne me quittent jamais.

— Je vais à Paris dans trois jours, je te les rapporterai.

— Et Villenave te les volera...

M. de Villenave ne se fâcha point :

— Elle est toujours charmante, cette Corinne, dit-il.

— Ainsi tu veux partir ?

— Sans doute.

264 LE DRAME — Veux -tu que je t'accompagne jusqu'à Auxerre ? — Non. Tu as un rendez-vous de chasse demain ; je ne veux pas que tu le manques pour moi. — Mais moi, dit Villenave, je n'en suis pas. — Ah! fit Corinne avec indifférence. — Et je puis vous accompagner. Corinne tressaillit. — Non, dit-elle sèchement. Elle venait de songer à la lettre de change et se disait : — Villenave est capable de tout. Il m'assassinerait en chemin pour ravoir sa lettre. — Allons, belle entêtée, dit le marquis, il sera fait comme tu le désires. Et il dit à l'un des valets qui servaient à table : — Tu préviendras John qu'il se tienne prêt à onze heures et demie précises. Le valet s'inclina. — François et toi , vous accompagnerez madame, ajouta le marquis. Puis il dit encore en regardant Corinne : — Et tu vas voir que je fais bien les choses. Je te fais reconduire dans mon mail-coach. — Tu es un gentilhomme accompli, répondit la pécheresse, qui se laissa baiser la main par le marquis. Digitized by Google

— Veux-tu que je t'accompagne jusqu'à Auxerre?

— Non. Tu as un rendez-vous de chasse demain; je ne veux pas que tu le manques pour moi.

— Mais moi, dit Villenave, je n'en suis pas.

— Ah! fit Corinne avec indifférence.

— Et je puis vous accompagner.

Corinne tressaillit.

— Non, dit-elle sèchement.

Elle venait de songer à la lettre de change et se disait :

— Villenave est capable de tout. Il m'assassinerait en chemin pour ravoir sa lettre.

— Allons, belle entêtée, dit le marquis, il sera fait comme tu le désires.

Et il dit à l'un des valets qui servaient à table :

— Tu préviendras John qu'il se tienne prêt à onze heures et demie précises.

Le valet s'inclina.

— François et toi, vous accompagnerez madame, ajouta le marquis.

Puis il dit encore en regardant Corinne :

— Et tu vas voir que je fais bien les choses. Je te fais reconduire dans mon *mail-coach*.

— Tu es un gentilhomme accompli, répondit la pécheresse, qui se laissa baiser la main par le marquis.

DE PLANCHE-MIBRAY 265 Tandis que les maîtres soupaient, les gens du château causaient à la cuisine. — Il paraît qu'elle s'en va, la Parisienne, disait Marianne, la cuisinière. Marianne était une vieille servante un peu dévote qui avait passé sa vie au service du défunt marquis, n'avait jamais quitté Rochepinte et s'était montrée fort scandalisée du séjour de Corinne au château. — Si ça ne fait pas pitié, disait-elle encore, de voir des femmes de mauvaise vie comme ça traîner leurs robes à queue dans le salon de madame la marquise, ma défunte et sainte maîtresse!... Pauvre chère dame ! si elle revenait et qu'elle vit M. Gaston, son fils, faire tout ce qu'il fait... — Oh! yes, dit John, le cocher, qui fumait au coin du feu, damo excentrique, beaucoup d'argent, fameux pourboire tout de même! Germain, le valet de chambre du marquis, se mit à rire d'un air moqueur. Germain était déjà au service du marquis du temps qu'il aimait Corinne, et il la connaissait de longue main. — John, mon bonhomme, dit-il, tu te fourres joliment le doigt dans l'œil. — Hein? fit le cocher. — Petite dame riche tout plein, mais pas gênéeDigitized by Google

266 LE DRAME reuse du tout, continua Germain. Beaucoup d'argent, mais pas donner! François, l'autre valet de chambre, dit à son tour : — Cependant, nous sommes ici vingt domestiques, et il y a un mois que nous la servons comme si elle était la maîtresse de la maison. — Je parie qu'elle ne laisse pas dix louis pour nous, dit Germain. — Oh! par exemple. — Aoh ! shocking! fit le cocher anglais. — Vous verrez... Et Germain raconta une fouie d'histoires dont la gage économie de Corinne faisait tous les frais. Les domestiques soupèrent; puis John alla s'occuper de ses chevaux. En son absence, Corinne, qui n'était pas fiôre, descendit à la cuisine. Les domestiques se levèrent respectueusement. — Mes bons amis, dit Corinne, voilà pour vous. Germain, tu te chargeras de la distribution. Et elle mit cinq louis dans la main du valet de chambre. Quand elle fut partie, Germain laissa tomber les cinq louis sur la table. — Eh bien, que vous disais-je? dit-il . Nous gomme vingt, c'est cent gous chacun, Digitized by Google

reuse du tout, continua Germain. Beaucoup d'argent, mais pas donner!

François, l'autre valet de chambre, dit à son tour :

— Cependant, nous sommes ici vingt domestiques, et il y a un mois que nous la servons comme si elle était la maîtresse de la maison.

— Je parie qu'elle ne laisse pas dix louis pour nous, dit Germain.

— Oh ! par exemple.

— Aoh ! shocking ! fit le cocher anglais.

— Vous verrez...

Et Germain raconta une foule d'histoires dont la sage économie de Corinne faisait tous les frais.

Les domestiques soupèrent ; puis John alla s'occuper de ses chevaux.

En son absence, Corinne, qui n'était pas fière, descendit à la cuisine.

Les domestiques se levèrent respectueusement.

— Mes bons amis, dit Corinne, voilà pour vous. Germain, tu te chargeras de la distribution.

Et elle mit cinq louis dans la main du valet de chambre.

Quand elle fut partie, Germain laissa tomber les cinq louis sur la table.

— Eh bien, que vous disais-je ? dit-il. Nous sommes vingt, c'est cent sous chacun,

DE PLANCHE-MIBRAY 267 — Mais c'est une infamie! dit François. — Quelle gueuse ! murmura Marianne, la cui• sinière. Les autres firent chorus. John rentra. On l'accueillit par un bruyant éclat de rire . — Tu as cent sous pour ta part, dit Germain. — Aoh ! fit l'Anglais atterré. Puis il serra les poings et dit : — Mauvais pourboire! Moi conduire un train d'enfer... Secouer la dame à lui tordre les boyaux ! On rit de plus belle. John continua : — A la descente du ravin, moi lancer mes chevaux à toute vitesse. — Prends garde de ne pas sauter la rampe, toujours, dit François. Ça me serait égal pour la dame et pour toi ; mais comme je suis du voyage, je tiens à ma peau. Et Germain aussi, n'est-ce pas? — Oui, dit Germain. Puis il se pencha à l'oreille de François et lui dit : — Je n'irai pas jusque-là, moi. Elle n'a pas besoin de deux domestiques pour l'accompagner. J'ai affaire à Coulanges... avec la jolie meunière, dont le mari a dû partir pour la foire d'A vallon. En passant le pont, je vous lâche,

— Mais c'est une infamie ! dit François.

— Quelle gueuse ! murmura Marianne, la cuisinière.

Les autres firent chorus.

John rentra. On l'accueillit par un bruyant éclat de rire.

— Tu as cent sous pour ta part, dit Germain.

— Aoh ! fit l'Anglais atterré.

Puis il serra les poings et dit :

— Mauvais pourboire ! Moi conduire un train d'enfer... Secouer la dame à lui tordre les boyaux !

On rit de plus belle. John continua :

— A la descente du ravin, moi lancer mes chevaux à toute vitesse.

— Prends garde de ne pas sauter la rampe, toujours, dit François. Ça me serait égal pour la dame et pour toi ; mais comme je suis du voyage, je tiens à ma peau. Et Germain aussi, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Germain.

Puis il se pencha à l'oreille de François et lui dit :

— Je n'irai pas jusque-là, moi. Elle n'a pas besoin de deux domestiques pour l'accompagner. J'ai affaire à Coulanges... avec la jolie meunière, dont le mari a dû partir pour la foire d'Avallon. En passant le pont, je vous lâche,

268 LE DRAME — Comme tu voudras, dit François. John, qui buvait comme un bon Anglais, s'ingurgita deux bouteilles de vieux bourgogne en achevant de souper. Puis, comme onze heures sonnaient, il sortit pour aller s'habiller et monter ensuite sur son siège. Pendant ce temps, Germain et François, sous les yeux du marquis, emplissaient les coffres du mail-coach des nombreux cartons et colis de Corinne, qui, elle-même, veillait à tout cet emballage. — Ah ça! dit le marquis à la jeune femme au moment où elle montait en voiture, quand te reverra-t-on ? — Tu viens à Paris dans trois jours, m'as-tu dit? — Sans doute. — Viens me demander à dîner. — Tu y seras? — Certainement, je ne voyage pas cette année. — Corinne, dit M. de Villenave d'un ton hypocrite, vous ne voulez donc pas que je vous accompagne ? Elle se pencha à son oreille : — Non, dit-elle, car tu serais homme à m'assassiner pour ravoir ta lettre de change. M. de Villenave tressaillit ; puis il dit en souriant : Digitized by Google

DE PLANCHE-M1BBAY 269 — Je crois que tu as tort. —
Adieu, dit Corinne. — John ! cria le marquis à son cocher, tu feras bien
attention à la rampe du ravin de l'Homme mort, n'est-ce pas? — Moâ
savoir métier, répondit l'Anglais blessé de la recommandation. Et il fit un
appel de langue en disant aux palefreniers qui tenaient en main les chevaux
de volée : — Lâchez tout! Les quatre chevaux partirent de la cour à demi
cabrés; John fit claquer son fouet, et le mail-coach s'élança dans l'avenue
du château pour gagner la grande route, projetant devant lui la gigantesque
lumière de ses deux monstrueuses lanternes. — S'il lui arrive malheur,
pensait M. de Villenave en suivant des yeux le mail-coach , qui fuyait avec
la rapidité d'un météore, Corinne ne s'en prendra pas à moi, j'imagine...
Dieu merci ! j'ai bien fait tout ce que j'ai pu pour la retenir... Et un rire
silencieux et sinistre passa sur ses lèvres minces Une heure après, le mail-
coach était à Coulanges et passait le pont de l'Yonne. Digitized by Google

210 LE DBA ME Germain, qui était sur le siège de derrière, se laissa glisser à terre et disparut dans l'ombre du chemin de lialage. François, qui était assis à côté du cocher, lui dit à l'oreille : — Est-ce que tu n'as pas soif, mon vieux John ? — Si. fait bien, répondit John. , t- La petite dame ne paye pas assez bien pour qu'on se gêne pour elle, continua François. — Oui, mais tout est fermé. — Non pas, le cabaret du père Coquille doit être ouvert. C'est la dernière maison, à gauche, on sortant de Coulanges. — Pourquoi donc serait-il ouvert? demanda John. — Parce que c'est foire demain à Avallon, et que, toute la nuit, il passera des rouliers. — Ça va, dit John. L'Anglais avait ingurgité deux grandes bouteilles de vin à Rochepinte, plus trois ou quatre verres d'eau-de-vie. Il était même un peu ému, et il fallait qu'il y mît de la bonne volonté pour avoir soif. François avait dit vrai. Le cabaret du père Coquille était ouvert. John arrêta ses chevaux et cria : — Ohé I Nicolas I • Digitized by Google •v..#

Germain, qui était sur le siège de derrière, se laissa glisser à terre et disparut dans l'ombre du chemin de halage.

François, qui était assis à côté du cocher, lui dit à l'oreille :

— Est-ce que tu n'as pas soif, mon vieux John ?

— Si fait bien, répondit John.

— La petite dame ne paye pas assez bien pour qu'on se gêne pour elle, continua François.

— Oui, mais tout est fermé.

— Non pas, le cabaret du père Coquille doit être ouvert. C'est la dernière maison, à gauche, en sortant de Coulanges.

— Pourquoi donc serait-il ouvert ? demanda John.

— Parce que c'est foire demain à Avallon, et que, toute la nuit, il passera des rouliers.

— Ça va, dit John.

L'Anglais avait ingurgité deux grandes bouteilles de vin à Rochepinte, plus trois ou quatre verres d'eau-de-vie.

Il était même un peu ému, et il fallait qu'il y mît de la bonne volonté pour avoir soif.

François avait dit vrai. Le cabaret du père Coquille était ouvert.

John arrêta ses chevaux et cria :

— Ohé ! Nicolas !

DE PLANCHE-MIBBAY 271 Nicolas était le garçon cabaretier du père Coquille. Il sortit en toute hâte, en même temps que sept ou huit rouliers qui buvaient dans le cabaret et dont le bruit des grelots avait attiré l'attention. — Tiens un peu les chevaux, dit François, si tu veux laisser gagner de l'argent à ton patron. Corinne, étonnée de cet arrêt, mit la tête à la portière : — Qu'est-ce que cela? fit-elle. — Madame, répondit François d'un ton insolent, il y a beaucoup de poussière sur la route. — Eh bien? — Elle nous entre dans le gosier. — Bon! fit Corinne, est-ce une raison pour vous arrêter? — Nous allons boire un coup, le cocher et moi. — Je ne veux pas manquer le train, dit Corinne, vous boirez à Auxerre. Mais John était déjà dans le cabaret. — C'est un Anglais, dit François d'un ton moqueur; quand il a quelque chose dans la tête, il ne l'a pas dans le pied. Madame fera bien de se résigner. — Je vous ferai chasser tous les deux, dit Corinne avec aigreur.

272 LE DRAME Mais François haussa les épaules et suivit John dans le cabaret. Tous deux s'attablèrent, et tandis que Corinne s'impatientait, John but deux autres bouteilles, ce qui lit que, lorsqu'il remonta sur son siège, il était complètement ivre. — Ah ! dit-il, petite dame vouloir pas manquer le train ; petite dame aimer voyager vite... Voilà, madame ! voilà ! Et il enleva ses chevaux d'un vigoureux coup do fouet, et le mail-coach repartit avec une vitesse de cinq ou six lieues à l'heure. François riait et disait : — Certainement elle écrira à M. le marquis que nous avons été insolents; mais ça m'est égal... j'ai une place en vue... Une heure après, le mail-coach arrivait en haut de la côte où les trois frères Balthasar le virent tout à coup apparaître avec ses deux lanternes monstres. — Retiens donc tes chevaux, John, ait François, qui savait combien la descente était rapide. — A pas peur ! répondit John. Petite dame vouloir voyager vite. Petite dame servie tout chaud ! — Serre au moins ta mécanique. — Pas la peine! chevaux sûrs!... Et John fit claquer son fouet.

Digitized by Google

Mais François haussa les épaules et suivit John dans le cabaret.

Tous deux s'attablèrent, et tandis que Corinne s'impatiait, John but deux autres bouteilles, ce qui fit que, lorsqu'il remonta sur son siège, il était complètement ivre.

— Ah ! dit-il, petite dame vouloir pas manquer le train ; petite dame aimer voyager vite... Voilà, madame ! voilà !

Et il enleva ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet, et le *mail-coach* repartit avec une vitesse de cinq ou six lieues à l'heure.

François riait et disait :

— Certainement elle écrira à M. le marquis que nous avons été insolents ; mais ça m'est égal... j'ai une place en vue...

Une heure après, le *mail-coach* arrivait en haut de la côte où les trois frères Balthasar le virent tout à coup apparaître avec ses deux lanternes monstres.

— Retiens donc tes chevaux, John, dit François, qui savait combien la descente était rapide.

— A pas peur ! répondit John. Petite dame vouloir voyager vite. Petite dame servie tout chaud !

— Serre au moins ta mécanique.

— Pas la peine ! chevaux sûrs !...

Et John fit claquer son fouet.

DE FLANCHE-MIBUAY 2“ 3 Le mail-coach descendait la côte avec une vitesse croissante. Tout à coup un éclair se fit devant l’attelage, et un coup de fusil retentit si près d’eux que les chevaux de volée se cabrèrent épouvantés. Puis soudain il reprirent leur course, affolés, et le mail-coach se trouva précipité sur la route avec une rapidité vertigineuse. — Serre le frein ! criait François que la peur gagnait. — Aie pas peur! répondit le cocher, qui était ivre. Les chevaux , fous de terreur, allaient atteindre le tournant. François ferma les yeux. Corinne, à l’intérieur du mail-coach, jetait des cris. L’Anglais, que ses chevaux gagnaient à la main, faisait des efforts inouïs pour les maîtriser. Cependant il était d’une force herculéenne et d’une habileté rare. Un des chevaux de volée heurta des pieds de devant l’un des garde-fous. — Nous sommes perdus! dit François d’une voix étranglée. John allongea un coup de fouet hors la main au cheval dont les deux pieds de devant frap

Le *mail-coach* descendait la côte avec une vitesse croissante.

Tout à coup un éclair se fit devant l'attelage, et un coup de fusil retentit si près d'eux que les chevaux de volée se cabrèrent épouvantés.

Puis soudain il reprirent leur course, affolés, et le *mail-coach* se trouva précipité sur la route avec une rapidité vertigineuse.

— Serre le frein ! criait François que la peur gagnait.

— Aie pas peur ! répondit le cocher, qui était ivre.

Les chevaux, fous de terreur, allaient atteindre le tournant.

François ferma les yeux.

Corinne, à l'intérieur du *mail-coach*, jetait des cris.

L'Anglais, que ses chevaux gagnaient à la main, faisait des efforts inouïs pour les maîtriser. Cependant il était d'une force herculéenne et d'une habileté rare.

Un des chevaux de volée heurta des pieds de devant l'un des garde-fous.

— Nous sommes perdus ! dit François d'une voix étranglée.

John allongea un coup de fouet hors la main au cheval dont les deux pieds de devant frap-

214 LE DRAME paient déjà le vide de l'abîme, et le rejeta brusquement sur la route. — Sauvés ! murmura François, dont les cheveux se hérissaient. Et ils l'eussent été, en effet, sans la corde tendue par Michel. Mais cette corde heurta le cheval de droite au poitrail ; celui-ci se rejeta sur le cheval de gauche, et le mail-coach, qui avait failli prendre le tournant, fut soudain lancé hors de la route et précipité dans le ravin. Alors les deux Balthasar, Jean et Simon, entendirent deux cris terribles... puis un bruit sourd, celui du mail-coach qui se brisait en mille pièces, et ses chevaux qui se tuaient en tombant. Puis plus rien... F.n même temps aussi Balthasar sortit de la broussaille et descendit la route en courant. Mais comme il approchait du tournant, un éclair brilla, un coup de feu retentit, et Michel tomba au milieu de la route, frappé en pleine poitrine par la balle fratricide de Simon ! Digitized by Google

paient déjà le vide de l'abîme, et le rejeta brusquement sur la route.

— Sauvés! murmura François, dont les cheveux se hérissaient.

Et ils l'eussent été, en effet, sans la corde tendue par Michel.

Mais cette corde heurta le cheval de droite au poitrail; celui-ci se rejeta sur le cheval de gauche, et le *mail-coach*, qui avait failli prendre le tournant, fut soudain lancé hors de la route et précipité dans le ravin.

Alors les deux Balthasar, Jean et Simon, entendirent deux cris terribles... puis un bruit sourd, celui du mail-coach qui se brisait en mille pièces, et ses chevaux qui se tuaient en tombant.

Puis plus rien...

En même temps aussi Balthasar sortit de la broussaille et descendit la route en courant.

Mais comme il approchait du tournant, un éclair brilla, un coup de feu retentit, et Michel tomba au milieu de la route, frappé en pleine poitrine par la balle fratricide de Simon!

DE PLANCHE-MT BR A. Y 275 XXV Tandis que Michel tombait, les doux autres Balthasar s'étaient avancés au bord de la rampe et regardaient dans le ravin. La lune montait en ce moment à l'horizon et la moitié de son disque apparut au-dessus du coteau voisin. Cette lueur inattendue arracha un frisson aux deux meurtriers. Us virent distinctement alors leur frère étendu sur la route et se tordant en des convulsions suprêmes, puis ils se penchèrent au bord du précipice. Là c'était un spectacle sublime d'horreur. Le mail s'était brisé dans la chute. Le cocher et le valet de chambre François, lancés à distance, avaient dû se tuer sur le coup. Mais des cris de femme montaient des profondeurs du ravin. Corinne, sans doute, protégée par le coffre du mail, n'était pas morte sur le coup.

276 LE DRAME Enfin, sur les quatre chevaux, deux s'étaient tués roide; les deux autres pantelaient et se traînaient, les jambes cassées sans doute, car les deux Balthasar les virent essayer de se relever, puis retomber, puis se relever encore et retomber toujours. Michel n'avait jeté qu'un cri en s'affaissant sur la route. Un moment on l'avait vu s'agiter, se tordre ; puis, peu à peu les mouvements convulsifs s'étaient apaisés, et enfin il avait gardé l'immobilité de la mort. — En voilà un qui ne nous dénoncera pas, dit Jean. Simon ne répondit pas. Ces cris de femme qui montaient des profondeurs du ravin le bouleversaient. Mais Jean, qui était le plus féroce, n'avait rien perdu de son sang-froid. — Eh bien, dit-il, que faisons-nous là? Est-ce que nous allons attendre le lever du soleil et qu'il nous arrive de la compagnie? Simon s'était pris à trembler et il appuyait ses mains sur ses oreilles, que déchiraient les cris de la malheureuse Corinne. — Cette femme n'est pas encore morte, dit-il enfin. Et il se laissait glisser le premier dans l'étroit Digitized by Google

DE PLANCHE-MI BEAT 2T7 ê sentier qui courait en zigzags au flanc du talus et descendait dans le ravin. Simon le suivit. Mais le fraticide marchait d'un pas mal assuré et Jean arriva bien avant lui au fond du ravin. Il se heurta d'abord au cadavre de John, le cocher anglais. Le malheureux s'était brisé la tête contre un rocher ; à dix pas était le corps de François. Le valet avait dû, comme le cocher, se tuer sur le coup. Les deux chevaux qui survivaient essayaient sans cesse de se relever. Le cheval J^ennit de joie ou de colère ; mais il est silencieux dans la douleur, et, comme le cerf et le chevreuil, il pleure parfois. Corinne criait toujours. Jean la vit qui se traînait sur le sol, sanglante, brisée, n'ayant plus forme humaine. — A moi ! au secours ! disait-elle. Et quand elle vit ces deux hommes qui descendaient dans le ravin, elle crut que c'étaient des paysans des environs qui accouraient à son aide. Jean arriva le premier sur elle. — Au secours! mon Dieu! je suis morte!... prenez pitié de moi..-, disait Corinne d'une voix lamentable. Jean s'arrêta, Simon le rejoignit. 16 Digitized by Google

sentier qui courait en zigzags au flanc du talus et descendait dans le ravin.

Simon le suivit.

Mais le fraticide marchait d'un pas mal assuré et Jean arriva bien avant lui au fond du ravin.

Il se heurta d'abord au cadavre de John, le cocher anglais.

Le malheureux s'était brisé la tête contre un rocher ; à dix pas était le corps de François.

Le valet avait dû, comme le cocher, se tuer sur le coup.

Les deux chevaux qui survivaient essayaient sans cesse de se relever.

Le cheval hennit de joie ou de colère ; mais il est silencieux dans la douleur, et, comme le cerf et le chevreuil, il pleure parfois.

Corinne criait toujours.

Jean la vit qui se traînait sur le sol, sanglante, brisée, n'ayant plus forme humaine.

— A moi ! au secours ! disait-elle.

Et quand elle vit ces deux hommes qui descendaient dans le ravin, elle crut que c'étaient des paysans des environs qui accouraient à son aide.

Jean arriva le premier sur elle.

— Au secours ! mon Dieu ! je suis morte !... prenez pitié de moi... disait Corinne d'une voix lamentable.

Jean s'arrêta, Simon le rejoignit.

278 LE DRAME Corinne poussait de tels cris qu'on devait les entendre à une demi-lieue. — Il faut l'achever, dit Jean. — Non, dit Simon. Je n'en ai pas le* courage .. Cherchons les diamants, et filons ! — Mais si on l'entend, si on vient... — Cherchons, te dis-je ! Les caisses et les cartons de Corinne étaient épars çà et là alentour du maü brisé. Les deux bandits jetèrent un regard autour d'eux, sans s'inquiéter de cette femme qui leur tendait ses mains suppliantes. Mais comment savoir dans quelle caisse étaient les diamants? # Michel seul le savait, et Michel était là-haut, mort sans doute en travers du chemin. Ses deux frères eussent pu faire une perquisition qui aurait duré deux heures sans amener le moindre résultat. Jean bondit vers Corinne : — Tu veux qu'on vienne à ton aide ? dit-il. — Au nom du ciel, secourez-moi ! répondit-elle. J'ai une jambe cassée... ma tête est en sang... Ne me laissez pas mourir ici... — Où sont tes diamants ? Et le bandit la regardait avec une expression, sinistre. Ce fut une révélation pour Corinne. Digitized by Google

Corinne poussait de tels cris qu'on devait les entendre à une demi-lieue.

— Il faut l'achever, dit Jean.

— Non, dit Simon. Je n'en ai pas le courage ..
Cherchons les diamants, et filons !

— Mais si on l'entend, si on vient...

— Cherchons, te dis-je !

Les caisses et les cartons de Corinne étaient épars çà et là alentour du *mail* brisé.

Les deux bandits jetèrent un regard autour d'eux, sans s'inquiéter de cette femme qui leur tendait ses mains suppliantes.

Mais comment savoir dans quelle caisse étaient les diamants ?

Michel seul le savait, et Michel était là-haut, mort sans doute en travers du chemin.

Ses deux frères eussent pu faire une perquisition qui aurait duré deux heures sans amener le moindre résultat.

Jean bondit vers Corinne :

— Tu veux qu'on vienne à ton aide ? dit-il.

— Au nom du ciel, secourez-moi ! répondit-elle.
J'ai une jambe cassée... ma tête est en sang...
Ne me laissez pas mourir ici...

— Où sont tes diamants ?

Et le bandit la regardait avec une expression sinistre.

Ce fut une révélation pour Corinne.

DE PLANCHE-M1H RAY 279 La chute du mail-coach n'était pas le résultat d'un accident, mais d'un crime. - C'était à ses diamants qu'on en voulait. — Je ne sais... dit-elle. Au -nom de Dieu, emportez-moi d'ici... — Tu ne sais pas? — Emportez-moi... je vous le dirai. — Parle, ou je t'assomme !... Et Jean prit le canon de son fusil à deux mains. Corinne se vit à jamais perdue. ; ; Ji fi — Grâce! dit-elle. . , , Ui 1 C — Où sont les diamants? répéta Jean d'une voix farouche. — Si je vous le dis, répliqua-t-elle d'une voix affolée, aurez-vous pitié de moi? — Oui. — M'emporterez-vous d'ici? — Oui... — Je ne me plaindrai pas... je ne dirai pas. que vous m'avez volée... Mais sauvez-moi !.. . transportez-moi à Coulanges... Et elle se tordait les mains, et les douleurs qu'elle éprouvait étaient si grandes qu'elle poussa toujours des cris aigus. — Mais tais-toi donc ! s'écria Jean la menaçant de nouveau; Elle eut si grand'peur de la mort en ce moment qu'elle étouffa ses cris. Digitized by Google

La chute du *mail-coach* n'était pas le résultat d'un accident, mais d'un crime.

C'était à ses diamants qu'on en voulait.

— Je ne sais... dit-elle. Au nom de Dieu, emportez-moi d'ici...

— Tu ne sais pas?

— Emportez-moi... je vous le dirai.

— Parle, ou je t'assomme!...

Et Jean prit le canon de son fusil à deux mains.

Corinne se vit à jamais perdue.

— Grâce! dit-elle.

— Où sont les diamants? répéta Jean d'une voix farouche.

— Si je vous le dis, répliqua-t-elle d'une voix affolée, aurez-vous pitié de moi?

— Oui.

— M'emporterez-vous d'ici?

— Oui...

— Je ne me plaindrai pas... je ne dirai pas que vous m'avez volée... Mais sauvez-moi!... transportez-moi à Coulanges...

Et elle se tordait les mains, et les douleurs qu'elle éprouvait étaient si grandes qu'elle poussait toujours des cris aigus.

— Mais tais-toi donc! s'écria Jean la menaçant de nouveau.

Elle eut si grand'peur de la mort en ce moment qu'elle étouffa ses cris.

280 LE DRAME Simon Balthasar, silencieux et farouche, se promenait au milieu des caisses éparses. — Parleras-tu? dit encore Jean d'une voix impérieuse. Et il leva pour la troisième fois la crosse de son fusil. — Dans un petit sac de voyage que j'avais au bras, répondit-elle. — Entends-tu, Simon? s'écria Jean. Simon avait déjà mis la main sur le sac. — Je l'ai, dit-il. — Alors filons, dit Jean, et pas de bêtises! Et cette fois il laissa retomber la crosse de son fusil sur la tête de Corinne, qui s'affaissa étourdie sur le sol... et ne cria plus... — Sauvons-nous ! dit Simon. Et ils s'élancèrent hors de ce champ de carnage, croyant avoir achevé leur dernière victime. Ils remontèrent le sentier et arrivèrent sur la route. La lune brillait maintenant de tout son éclat, éclairant cette scène de désolation. En travers de la route, à vingt pas, on voyait toujours le corps immobile de Michel. En bas, dans le ravin, les deux pauvres chevaux continuaient à s'agiter convulsivement. Mais Corinne ne bougeait plus. Digitized by Google

Simon Balthasar, silencieux et farouche, se promenait au milieu des caisses éparses.

— Parleras-tu? dit encore Jean d'une voix impérieuse.

Et il leva pour la troisième fois la crosse de son fusil.

— Dans un petit sac de voyage que j'avais au bras, répondit-elle.

— Entends-tu, Simon? s'écria Jean.

Simon avait déjà mis la main sur le sac.

— Je l'ai, dit-il.

— Alors filons, dit Jean, et pas de bêtises!

Et cette fois il laissa retomber la crosse de son fusil sur la tête de Corinne, qui s'affaissa étourdie sur le sol... et ne cria plus...

— Sauvons-nous! dit Simon.

Et ils s'élancèrent hors de ce champ de carnage, croyant avoir achevé leur dernière victime.

Ils remontèrent le sentier et arrivèrent sur la route.

La lune brillait maintenant de tout son éclat, éclairant cette scène de désolation.

En travers de la route, à vingt pas, on voyait toujours le corps immobile de Michel.

En bas, dans le ravin, les deux pauvres chevaux continuaient à s'agiter convulsivement.

Mais Corinne ne bougeait plus.

DE PLANCHE-MIBRAY 281 — Il ne faut pourtant pas que nous soyons volés, dit Simon . Et il s'assit sur ce même garde-fou que l'un des chevaux de volée avait heurté du pied. Puis comme le sac de voyage était fermé, il l'éventra avec son couteau. Le sac contenait en effet le coffret dont avait parlé Michel. Jean prit une pierre et en brisa le fermoir. Soudain, le coffret étant ouvert, les diamants mis à jour étincelèrent aux rayons de la lune. — C'est bien ça, dit Simon. Filous !... Et il laissa le sac et mit le coffret dans son carnier. Puis tous deux se levèrent pour traverser la route et s'enfoncer sous bois. Mais comme ils allaient atteindre le fossé, Jean s'arrêta et tressaillit. — Qu'est-ce? fit Simon. — Regarde! dit Jean avec terreur. Et il étendait la main vers le haut de la route. Au point culminant de la côte, là où une heure auparavant étaient apparus tout à coup les deux lanternes du mail-coach, se dressait maintenant une silhouette noire qui, d'abord immobile, s'agita tout à coup et descendit lentement la route. — Un témoin! dit Jean frissonnant. — Raison de plus pour filer, dit Simon. • 16.

— Il ne faut pourtant pas que nous soyons volés, dit Simon.

Et il s'assit sur ce même garde-fou que l'un des chevaux de volée avait heurté du pied.

Puis comme le sac de voyage était fermé, il l'éventra avec son couteau.

Le sac contenait en effet le coffret dont avait parlé Michel.

Jean prit une pierre et en brisa le fermoir.

Soudain, le coffret étant ouvert, les diamants mis à jour étincelèrent aux rayons de la lune.

— C'est bien ça, dit Simon. Filons !...

Et il laissa le sac et mit le coffret dans son carnier.

Puis tous deux se levèrent pour traverser la route et s'enfoncer sous bois.

Mais comme ils allaient atteindre le fossé, Jean s'arrêta et tressaillit.

— Qu'est-ce ? fit Simon.

— Regarde ! dit Jean avec terreur.

Et il étendait la main vers le haut de la route.

Au point culminant de la côte, là où une heure auparavant étaient apparus tout à coup les deux lanternes du mail-coach, se dressait maintenant une silhouette noire qui, d'abord immobile, s'agitait tout à coup et descendit lentement la route.

— Un témoin ! dit Jean frissonnant.

— Raison de plus pour filer, dit Simon.

282 I.E DEAME — Mais pas avant d'avoir enlevé la corde ,
reprit Jean. Et il se hâta de la dérouler d'autour du garde-fou. • L'homme qui
a'été montré en haut de la côte était trop loin encore pour qu'il pût se
rendre compte de cette étrange opération. Les deux frères sautèrent le fossé
et s'enfoncèrent dans la forêt, traînant la corde après eux et emportant les
diamants. Mais auparavant Simon avait poussé du pied le sac de voyage qui
était retombé dans le ravin. L'homme descendait toujours lentement la côte
et ne paraissait pas avoir entendu les derniers cris de Corinne, ni deviné la
catastrophe épouvantable dont ce lieu désert venait d'être le théâtre.
Cependant Michel n'était point mort. Quand il s'était blotti dans cette
broussaille d'où il fit feu devant les chevaux pour les effrayer, il avait
tourné son carnier de façon à pouvoir s'asseoir. Le carnier était donc passé
de son dos sur sa poitrine, et quand il vit le mail-coach dégringolé au fond
du ravin, il s'élança sur la route pour rejoindre ses frères. En chemin, il
avait été frappé par la balle de .Simon ; il avait rencontré la
triple DryilizfcHj by Google

— Mais pas avant d'avoir enlevé la corde, reprit Jean.

Et il se hâta de la dérouler d'autour du garde-fou.

L'homme qui s'était montré en haut de la côte était trop loin encore pour qu'il pût se rendre compte de cette étrange opération.

Les deux frères sautèrent le fossé et s'enfoncèrent dans la forêt, trainant la corde après eux et emportant les diamants.

Mais auparavant Simon avait poussé du pied le sac de voyage qui était retombé dans le ravin.

L'homme descendait toujours lentement la côte et ne paraissait pas avoir entendu les derniers cris de Corinne, ni deviné la catastrophe épouvantable dont ce lieu désert venait d'être le théâtre.

.

Cependant Michel n'était point mort.

Quand il s'était blotti dans cette broussaille d'où il fit feu devant les chevaux pour les effrayer, il avait tourné son carnier de façon à pouvoir s'asseoir. Le carnier était donc passé de son dos sur sa poitrine, et quand il vit le mail-coach dégringolé au fond du ravin, il s'élança sur la route pour rejoindre ses frères.

En chemin, il avait été frappé par la balle de Simon ; mais cette balle avait rencontré la triple

DE PLANCHE-MIBRAY 283 épaisseur du filet et des deux peaux du carnier, ce qui l'avait amortie en la faisant dévier légèrement. Au lieu de pénétrer dans la poitrine, selon les calculs de Simon, qui avait le coup d'œil juste, elle avait glissé entre la peau et les côtes, provoqué une abondante hémorragie et une vive douleur, mais n'avait intéressé dans son trajet aucun organe vital. Michel était tombé se croyant mort. Vainement il avait essayé de se relever, et, après quelques convulsions, il s'était évanoui. Quand il revint à lui, ce fut par une étrange sensation de fraîcheur. Un homme était penché sur lui, qui lui avait répandu sur le visage le contenu d'un[<] gourde pleine d'eau. Cet homme, Michel le reconnut en ouvrant les yeux. C'était le nouvel ermite de la forêt de Frettoie, c'est-à-dire le forçat Fanfreluche. Fanfreluche avait la tête enveloppée d'un mouchoir sous son large chapeau. Huit jours auparavant, Munito croyait l'avoir tué. Mais la balle du bohémien avait glissé sur la boîte osseuse, comme celle de Simon venait de glisser sur les côtes de Michel.

épaisseur du filet et des deux peaux du carnier, ce qui l'avait amortie en la faisant dévier légèrement.

Au lieu de pénétrer dans la poitrine, selon les calculs de Simon, qui avait le coup d'œil juste, elle avait glissé entre la peau et les côtes, provoqué une abondante hémorrhagie et une vive douleur, mais n'avait intéressé dans son trajet aucun organe vital.

Michel était tombé se croyant mort.

Vainement il avait essayé de se relever, et, après quelques convulsions, il s'était évanoui.

Quand il revint à lui, ce fut par une étrange sensation de fraîcheur.

Un homme était penché sur lui, qui lui avait répandu sur le visage le contenu d'une gourde pleine d'eau.

Cet homme, Michel le reconnut en ouvrant les yeux.

C'était le nouvel ermite de la forêt de Frettoie, c'est-à-dire le forçat Fanfreluche.

Fanfreluche avait la tête enveloppée d'un mouchoir sous son large chapeau.

Huit jours auparavant, Munito croyait l'avoir tué.

Mais la balle du bohémien avait glissé sur la boîte osseuse, comme celle de Simon venait de glisser sur les côtes de Michel.

284 I, E DRAME Après un long évanouissement, le vieillard avait pu se traîner hors de la grotte, chercher un ruisseau et y calmer un peu la fièvre ardente qui le dévorait. Le lendemain, il avait appris la fin tragique de Munito, et dès lors il avait repris sa vie mystérieuse, dont seule peut-être la Bréhaigne, cette femme qui disait la bonne aventure, possédait le secret. Michel regarda le vieillard avec une sorte de stupeur. — Ah! balhutia-t-il, c'est vo^is? — C'est moi, dit Fanfreluche. Me reconnais-tu? — Oui. — Q^i donc a tiré sur toi ? — Un de mes frères. — Je m'en doutais, reprit le vieillard. Bien que la lune brillât toujours au ciel, Fanfreluche n'avait rien vu de ce qui se passait dans le ravin. Les chevaux étaient maintenant couchés l'un près de l'autre et ne bougeaient plus, résignés à mourir. D'ailleurs Fanfreluche n'avait rien entendu, rien vu, et c'était certainement le hasard qui l'avait amené sur le théâtre de la catastrophe. Il avait aperçu quelque chose de noir en tra-

Digftrfeii by CgTA'Jglc

DE PLANCHE-MIBRAY 285 vers de la route, s'était approché, avait reconnu un homme qui baignait dans son sang, et dans cet homme Michel Balthasar. Alors, comme le cœur battait encore, il s'était empressé de le secourir et de lui répandre sur le visage le contenu de sa gourde. Michel essaya de se lever, mais sa faiblesse était si grande qu'il retomba. — Oh ! les brigands ! dit-il, certainement ils auront emporté les diamants. — Les diamants ! exclama Fanfreluche. — Ils m'ont tué pour ne pas partager avec moi, reprit Michel d'une voix sourde. — Mais de quels diamants parles-tu ? — De ceux de la petite dame de Rochepintc... Le mail-coach est tombé dans le ravin... le cocher, la dame, les chevaux... sont morts!... . Fanfreluche s'approcha du bord de la route, et son œil perçant sonda alors les profondeurs muettes du ravin. Il vit des formes noires et immobiles éparses çà et là, au milieu des roches volcaniques du vallon. Il lui sembla même que quelque chose remuait encore... Michel était parvenu à se traîner jusqu'auprès de lui... Digitized by Google

vers de la route, s'était approché, avait reconnu un homme qui baignait dans son sang, et dans cet homme Michel Balthasar.

Alors, comme le cœur battait encore, il s'était empressé de le secourir et de lui répandre sur le visage le contenu de sa gourde.

Michel essaya de se lever, mais sa faiblesse était si grande qu'il retomba.

— Oh! les brigands! dit-il, certainement ils auront emporté les diamants.

— Les diamants! exclama Fanfreluche.

— Ils m'ont tué pour ne pas partager avec moi, reprit Michel d'une voix sourde.

— Mais de quels diamants parles-tu?

— De ceux de la petite dame de Rochepinte... Le *mail-coach* est tombé dans le ravin... le cocher, la dame, les chevaux... sont morts!....

Fanfreluche s'approcha du bord de la route, et son œil perçant sonda alors les profondeurs muettes du ravin.

Il vit des formes noires et immobiles éparses çà et là, au milieu des roches volcaniques du vallon.

Il lui sembla même que quelque chose remuait encore...

Michel était parvenu à se traîner jusqu'auprès de lui...

286 LE DRAME — Les misérables 1 répétait-il, c'est pourtant moi qui avais eu l'idée... — Quelle idée ? . Et le vieillard frissonnant regarda Michel. — Une bonne idée, allez, papal balbutia Michel qui ne voyait dans Fanfrelucjie qu'un forçat évadé, et par conséquent un homme à qui on pouvait tout dire. Deux cent mille francs de diamants avec un bout de corde ! Or, tandis que le vieillard contemplait avec une morne stupeur le spectacle horrible qu'il avait sous les yeux, Michel continua avec un cynisme que le délire et la fièvre achevaient de rendre révoltant : — J'ai tendu une corde là-bas, au tournant... J'avais tiré devant les chevaux... Quand ils sont arrivés sur la corde, ils ont été jetés de côté et tout est tombé dans le ravin... Ils sont tous morts, pour sûr . . . Oh ! les brigands ! qui ont fait le coup sans moi... Il parlait d'une voix sourde, altérée, et ses yeux étaient brillants d'une sombre folie. — Donnez-moi à boire... j'ai soif... balbutia-t-il. — Je n'ai plus d'eau, répondit Fanfreluche. Et il secoua sa gourde vide. — En bas... dans le ravin... un ruisseau... balbutia Michel, qui essayait encore de se relever. Digitized by Google

— Les misérables ! répétait-il, c'est pourtant moi qui avais eu l'idée...

— Quelle idée ?

Et le vieillard frissonnant regarda Michel.

— Une bonne idée, allez, papa ! balbutia Michel qui ne voyait dans Fanfreluche qu'un forçat évadé, et par conséquent un homme à qui on pouvait tout dire. Deux cent mille francs de diamants avec un bout de corde !

Or, tandis que le vieillard contemplait avec une morne stupeur le spectacle horrible qu'il avait sous les yeux, Michel continua avec un cynisme que le délire et la fièvre achevaient de rendre révoltant :

— J'ai tendu une corde là-bas, au tournant... J'avais tiré devant les chevaux... Quand ils sont arrivés sur la corde, ils ont été jetés de côté et tout est tombé dans le ravin... Ils sont tous morts, pour sûr... Oh ! les brigands ! qui ont fait le coup sans moi...

Il parlait d'une voix sourde, altérée, et ses yeux étaient brillants d'une sombre folie.

— Donnez-moi à boire... j'ai soif... balbutia-t-il.

— Je n'ai plus d'eau, répondit Fanfreluche.

Et il secoua sa gourde vide.

— En bas... dans le ravin... un ruisseau... balbutia Michel, qui essayait encore de se relever.

DE PLANCHE-MI HR AY ?87 — Viens alors, dit l'ermite. Et il chargea Michel sur ses robustes épaules: puis, marchant d'un pas ferme, eu dépit de ce fardeau, il descendit dans le ravin par le sentier qu'avaient déjà suivi les deux frères. Mais quand il fut tout en bas, il déposa Michel auprès du ruisseau qui coulait entre les cailloux, et un sentiment d'humanité le poussa vers les victimes. Comme les deux frères, il reconnut que John et François étaient morts. Corinne était évanouie, mais elle respirait encore. Le vieillard se pencha sur elle, s'arma d'un couteau et coupa les agrafes de son corsage. La malheureuse, dont le corps n'était plus qu'une plaie, poussa un long soupir. Fanfreluche se mit à essuyer avec le pan de sa robe le sang qui inondait son visage. Il souleva un à un ses quatre membres. Corinne avait le crâne ouvert et une jambe cassée. Elle rouvrit cependant les yeux et murmura : — Jean, ne me tuez pas ! Fanfreluche courut au ruisseau, y remplit la gourde et revint vers Corinne. La malheureuse était brûlée d'une soif ardente; elle but à longs traits.

— Viens alors, dit l'ermite.

Et il chargea Michel sur ses robustes épaules; puis, marchant d'un pas ferme, en dépit de ce fardeau, il descendit dans le ravin par le sentier qu'avaient déjà suivi les deux frères.

Mais quand il fut tout en bas, il déposa Michel auprès du ruisseau qui coulait entre les cailloux, et un sentiment d'humanité le poussa vers les victimes.

Comme les deux frères, il reconnut que John et François étaient morts.

Corinne était évanouie, mais elle respirait encore.

Le vieillard se pencha sur elle, s'arma d'un couteau et coupa les agrafes de son corsage.

La malheureuse, dont le corps n'était plus qu'une plaie, poussa un long soupir.

Fanfreluche se mit à essuyer avec le pan de sa robe le sang qui inondait son visage.

Il souleva un à un ses quatre membres.

Corinne avait le crâne ouvert et une jambe cassée.

Elle rouvrit cependant les yeux et murmura :

— Jean, ne me tuez pas !

Fanfreluche courut au ruisseau, y remplit la gourde et revint vers Corinne.

La malheureuse était brûlée d'une soif ardente; elle but à longs traits.

288 LE DRAME Puis le sentiment de la douleur lui revint, et elle se mit à crier de nouveau. Michel, qui avait bu longuement, retrouvait quelque force, et quand il entendit ces cris, il se • tourna vers le groupe que formaient l'ermite et la malheureuse pécheresse. — Ah ! elle n'est donc pas morte? fit-il. Corinne entendit cette voix; elle fixa ses yeux mourants sur Michel. Elle le reconnut sans doute, car un tressaillement nerveux parcourut tout son corps. En même temps ses lèvres s'entr'ouvrirent de nouveau, et comme si, à cette heure suprême, une ' révélation tout entière se fût faite dans son cerveau, elle regarda Fanfreluche et lui dit : — Cet homme n'est qu'un instrument... je meurs assassinée par M. de Villenave... — C'est vrai, ça! balbutia Michel. Les yeux de Corinne s'étaient démesurément agrandis. Fixés sur le bandit, on eût dit qu'ils voulaient sortir de leur orbite. Elle le regarda longtemps, muette, la gorge crispée, ne criant plus, ne parlant plus... Puis cet œil enflammé perdit peu à peu de son éclat, puis devint terne, et tout à coup cette tête, qui s'était dressée effarée pour contempler son meurtrier, retomba inerte sur son épaule. \ Bigitized by Geegle

Puis le sentiment de la douleur lui revint, et elle se mit à crier de nouveau.

Michel, qui avait bu longuement, retrouvait quelque force, et quand il entendit ces cris, il se tourna vers le groupe que formaient l'ermite et la malheureuse pécheresse.

— Ah ! elle n'est donc pas morte ? fit-il.

Corinne entendit cette voix ; elle fixa ses yeux mourants sur Michel.

Elle le reconnut sans doute, car un tressaillement nerveux parcourut tout son corps.

En même temps ses lèvres s'entr'ouvrirent de nouveau, et comme si, à cette heure suprême, une révélation tout entière se fût faite dans son cerveau, elle regarda Fanfreluche et lui dit :

— Cet homme n'est qu'un instrument... je meurs assassinée par M. de Villenave...

— C'est vrai, ça ! balbutia Michel.

Les yeux de Corinne s'étaient démesurément agrandis.

Fixés sur le bandit, on eût dit qu'ils voulaient sortir de leur orbite.

Elle le regarda longtemps, muette, la gorge crispée, ne criant plus, ne parlant plus...

Puis cet œil enflammé perdit peu à peu de son éclat, puis devint terne, et tout à coup cette tête, qui s'était dressée effarée pour contempler son meurtrier, retomba inerte sur son épaule.

DE PLANCHE-MIBBAY 289 Corinne était morte... Mais avant de mourir , elle avait dit à Fanferlucho le nom de son assassin. — Dormez en paix, madame, murmura alors le vieillard. Vous serez vengée. Puis, se relevant, redressant tout à* coup sa grande taille voûtée, il prit Michel Balthasar dans ses bras et lui dit . — Quant à toi, je te fais mon prisonnier : il faut que tu sois guillotiné, misérable! Et le chargeant sur ses épaules, il l'emporta. Au petit jour, des rouliers passant sur la route aperçurent une mare de sang. Ils regardèrent dans le .vallon et aperçurent avec épouvante cette voiture brisée, ces chevaux morts et ces trois cadavres. Ces hommes prirent la fuite et ne s'arrêtèrent qu'à Courson, où ils répandirent l'alarme. Les gendarmes et une partie de la population se transportèrent au ravin de l'Homme mort. On trouva les cadavres, mais on ne put expliquer cette mare de sang qui se trouvait sur la route. Fanfreluche et Michel avaient disparu.

T. II. n Digitized by Google

Corinne était morte...

Mais avant de mourir, elle avait dit à Fanfreluche le nom de son assassin.

— Dormez en paix, madame, murmura alors le vieillard. Vous serez vengée.

Puis, se relevant, redressant tout à coup sa grande taille voûtée, il prit Michel Balthasar dans ses bras et lui dit .

— Quant à toi, je te fais mon prisonnier : il faut que tu sois guillotiné, misérable !

Et le chargeant sur ses épaules, il l'emporta.

.

Au petit jour, des rouliers passant sur la route aperçurent une mare de sang.

Ils regardèrent dans le yallon et aperçurent avec épouvante cette voiture brisée, ces chevaux morts et ces trois cadavres.

Ces hommes prirent la fuite et ne s'arrêtèrent qu'à Courson, où ils répandirent l'alarme.

Les gendarmes et une partie de la population se transportèrent au ravin de l'Homme mort.

On trouva les cadavres, mais on ne put expliquer cette mare de sang qui se trouvait sur la route.

Fanfreluche et Michel avaient disparu.

290 LS DRAME XXVI Après lo départ do Corinne, M. de Villenave et le marquis avaient fumé des cigares jusqu'à deux heures du matin, autour d'un bol de punch au kûmel, et devisant de toute espèce de choses. — Mon cher, disait le marquis, le monde parisien ne sera jamais compris en province. — Il y a même, répondit M. de Villenave, un inonde parisien que Paris ne comprend pas. — Cela dépend où vous placez Paris. Pour moi, Paris est borné au nord par la rue Saint-Lazare, au sud par la place do la Bourse, et à l'est par le boulevard Poissonnière, à l'ouest par la rue Tronchet. Dans cet étroit espace, on comprend tout; hors de là, on ne comprend plus rien. Allez donc dire à un brave homme qui demeure rue Saint-Denis, que deux hommes qui ont aimé la même femme, au lieu de se pourfendre, se donnent la main, et à un moment Digitized by Google

DE PLANOHE-MIBRAY 291 donné se servent d'autant plus cordialement qu'il y a un lien entre eux. — Si on ne comprend pas rue Saint-Denis, on comprendra moins encore à Auxerre et dans les environs. ' — Cela est pourtant, dit le marquis, et notre liaison en est la preuve. Un soir, cette toquée de Corinne me dit : « Il faut que tu serves Villenave, parce que, comme toi, Villenave a été mon amant. » Je salue Corinne, et M. de Villenave devient mon ami. Au fond, Corinne m'est indifférente; mais n'arrive-t-il pas que deux touristes qui se rencontrent en Suisse s'aperçoivent qu'ils ont habité, à deux années de distance, le même appartement. C'est un trait d'union, un sujet de conversation. On avait oublié l'appartement, ou plutôt on l'avait abandonné avec d'autant plus de joie que toutes les cheminées fumaient. C'est égal, on en parlera volontiers. — Je suis de votre avis, marquis. — Entre nous, poursuivit M. de B..., Corinne ressemble un peu, maintenant, à l'appartement dont toutes les cheminées fument. — C'est bien possible, fit M. de Villenave en riant; mais il y a si longtemps que je n'ai fait de feu...

donné se servent d'autant plus cordialement qu'il y a un lien entre eux.

— Si on ne comprend pas rue Saint-Denis, on comprendra moins encore à Auxerre et dans les environs.

— Cela est pourtant, dit le marquis, et notre liaison en est la preuve.

Un soir, cette toquée de Corinne me dit : « Il faut que tu serves Villenave, parce que, comme toi, Villenave a été mon amant. »

Je salue Corinne, et M. de Villenave devient mon ami.

Au fond, Corinne m'est indifférente ; mais n'arrive-t-il pas que deux touristes qui se rencontrent en Suisse s'aperçoivent qu'ils ont habité, à deux années de distance, le même appartement. C'est un trait d'union, un sujet de conversation. On avait oublié l'appartement, ou plutôt on l'avait abandonné avec d'autant plus de joie que toutes les cheminées fumaient. C'est égal, on en parlera volontiers.

— Je suis de votre avis, marquis.

— Entre nous, poursuit M. de B..., Corinne ressemble un peu, maintenant, à l'appartement dont toutes les cheminées fument.

— C'est bien possible, fit M. de Villenave en riant ; mais il y a si longtemps que je n'ai fait de feu...

292 LE DEAME — Dans quel prix est-elle bien comme âge, à présent. Trente-six? — Trente-huit, mon cher. — Elle ne ment que de dix ans. C'est presque de la franchise. Mais, ajouta le marquis, elle est partie, bon voyage ! ne parlons plus d'elle et parlons de vous. M. de Villenave posa les coudes sur la table et attendit que le marquis s'expliquât. — Savez-vous que depuis quinze jours vous êtes devenu un véritable héros de roman !... M. de Villenave prit un air modeste. — Vous avez tué un bandit, sauvé une femme, ressuscité à vous tout seul les prouesses des chevaliers de la Table-Ronde. — On fait ce qu'on peut, dit Villenave en souriant. — Et vous n'épouseriez pas madame de PlancheMibray? Ah ! par exemple ! Villenave soupira. — Mais non, dit-il, je ne l'épouserai pas. — Bah! — Elle pleure toujours Maugeville. — Un mort n'est pas un rival dangereux. — Et puis, ajouta Léon de Villenave, vous oubliez que nous sommes en province. — Oh! non, je ne l'oublie pas. — Que du haut de chaque coteau qui porte sur

Digitized by Google

— Dans quel prix est-elle bien comme âge, à présent. Trente-six ?

— Trente-huit, mon cher.

— Elle ne ment que de dix ans. C'est presque de la franchise. Mais, ajouta le marquis, elle est partie, bon voyage ! ne parlons plus d'elle et parlons de vous.

M. de Villenave posa les coudes sur la table et attendit que le marquis s'expliquât.

— Savez-vous que depuis quinze jours vous êtes devenu un véritable héros de roman !...

M. de Villenave prit un air modeste.

— Vous avez tué un bandit, sauvé une femme, ressuscité à vous tout seul les prouesses des chevaliers de la Table-Ronde.

— On fait ce qu'on peut, dit Villenave en souriant.

— Et vous n'épouseriez pas madame de Planchemibray ? Ah ! par exemple !

Villenave soupira.

— Mais non, dit-il, je ne l'épouserai pas.

— Bah !

— Elle pleure toujours Maugeville.

— Un mort n'est pas un rival dangereux.

— Et puis, ajouta Léon de Villenave, vous oubliez que nous sommes en province.

— Oh ! non, je ne l'oublie pas.

— Que du haut de chaque coteau qui porte sur

DE PLANCHE- MI BEAT 293 sa crête une gentilhommière , on a couché en joue les millions de ma belle tante. — Et sa beauté, mon cher? — Je vous remercie pour elle. Toujours est-il que, tout en s'apitoyant sur le sort de Maugeville, on a été fort satisfait, dans les environs, de sa fin tragique. — Je ne dis pas non. — Et que, si je deviens un prétendant sérieux, on s'acharnera âme rendre impossible. — Allons donc! — Le plus grand de mes crimes, — un crime sans rémission en province, — est d'avoir ébréché ma fortune. Ensuite mon oncle ne m'aimait pas. Pourquoi? il ne l'a jamais su lui-même; mais qu'importe, on tirera parti contre moi de cette antipathie. — Mon cher, dit froidement le marquis, je ne suis pas en province, mais je suis à la campagne et j'y vis en grand seigneur. J'ai horreur de ces bonnes gens à châteaux, qui vendent leurs denrées eux-mêmes, trafiquent de leurs chiens et de leurs chevaux, sont perpétuellement gênés, font de petites économies sordides, se mettent à six pour avoir une action de chasse, et nourrissent leurs briquets au pain de suif, sous prétexte que c'est moins cher que la viande de cheval.

sa crête une gentilhommière, on a couché en joue les millions de ma belle tante.

— Et sa beauté, mon cher?

— Je vous remercie pour elle. Toujours est-il que, tout en s'apitoyant sur le sort de Maugeville, on a été fort satisfait, dans les environs, de sa fin tragique.

— Je ne dis pas non.

— Et que, si je deviens un prétendant sérieux, on s'acharnera à me rendre impossible.

— Allons donc!

— Le plus grand de mes crimes, — un crime sans rémission en province, — est d'avoir ébréché ma fortune.

Ensuite mon oncle ne m'aimait pas.

Pourquoi? il ne l'a jamais su lui-même; mais qu'importe, on tirera parti contre moi de cette antipathie.

— Mon cher, dit froidement le marquis, je ne suis pas en province, mais je suis à la campagne et j'y vis en grand seigneur. J'ai horreur de ces bonnes gens à châteaux, qui vendent leurs denrées eux-mêmes, trafiquent de leurs chiens et de leurs chevaux, sont perpétuellement gênés, font de petites économies sordides, se mettent à six pour avoir une action de chasse, et nourrissent leurs briquets au pain de suif, sous prétexte que c'est moins cher que la viande de cheval.

294 LB DRAME Cette aversion étant donnée, vous pensez bien qu'il me serait personnellement désagréable de voir votre belle tante passant aux bras de quel/ qu'un de ces gentillâtres qui mettent à leur voiture de chasse leurs chevaux de charrue. — Hélas! dit Villenave, cela peut fort bien arriver pourtant. — Bah! — Vous savez quelle est l'intention de la baronne? — De se retirer dans un couvent, vous m'avez dit cela. — Oui, et de me laisser sa fortune. — Que vous n'accepterez pas. — Naturellement, je veux tout ou rien. Eh bien ! voici ce qui arrivera. — Voyons! — Ma belle tante passe donc un ou deux ans dans un couvent. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'on prononce ses vœux. Elle se console, se guérit et s'ennuie. Pendant ces deux années, ses revenus se sont accumulés. Planche-Mibray est toujours là. M. de Villenave est parti pour l'Amérique ou les Indes. Madame de Planche-Mibray jette un regard autour d'elle; elle ne pleure plus Mauge ville; elle n'a pas le droit de pleurer Villenave. Que ferait-elle donc bien pour se distraire? Digitized by Google

Cette aversion étant donnée, vous pensez bien qu'il me serait personnellement désagréable de voir votre belle tante passant aux bras de quelqu'un de ces gentillâtres qui mettent à leur voiture de chasse leurs chevaux de charrue.

— Hélas! dit Villenave, cela peut fort bien arriver pourtant.

— Bah!

— Vous savez quelle est l'intention de la baronne?

— De se retirer dans un couvent, vous m'avez dit cela.

— Oui, et de me laisser sa fortune.

— Que vous n'accepterez pas.

— Naturellement, je veux tout ou rien. Eh bien! voici ce qui arrivera.

— Voyons!

— Ma belle tante passe donc un ou deux ans dans un couvent. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'on prononce ses vœux. Elle se console, se guérit et s'ennuie. Pendant ces deux années, ses revenus se sont accumulés. Planche-Mibray est toujours là. M. de Villenave est parti pour l'Amérique ou les Indes.

Madame de Planche-Mibray jette un regard autour d'elle; elle ne pleure plus Maugeville; elle n'a pas le droit de pleurer Villenave. Que ferait-elle donc bien pour se distraire?

DE PLANCHE-MTBRAY 295 Alors le petit vidame de Saint-Michel ou de Saint-Pancrace, qui sort des cuirassiers et a croqué son dernier oncle tout vivant, se présentera la moustache en croc. Il a un faux air de Maugevillo ; la baronne est bien seule ; le manoir de Saint - Pancrace est à deux pas du château. Tout cela est bien séduisant pour une femme qui s'ennuie... Bref, vous comprenez le dénoûment ? — Il fait honneur à votre imagination, dit le marquis, mais il n'arrivera jamais. — Qui sait ? — Non, parce qu'il ne me convient pas. — Ah ! fit Villenave en souriant. — Vous pensez bien que, puisque tous ces bonshommes ont daigné me faire une réputation d'excentricité, il faut bien qu'ils en subissent l'autorité. — C'est fait, mon cher. D'Auxerre à Nevers et d'Autun à Sens, on ne jure que par vous. — Et mon mail-coach. — Soit. Mais enfin que pouvez-vous faire ? — Je proclamerai tout haut que madame de Planche-Mibray ne peut épouser que vous. — Est-ce suffisant ? — J'irai voir la baronne. — Bon ! — Et quand je me mêle de quelque chose !... Digitized by Google

Alors le petit vidame de Saint-Michel ou de Saint-Pancrace, qui sort des cuirassiers et a croqué son dernier oncle tout vivant, se présentera la moustache en croc.

Il a un faux air de Maugeville; la baronne est bien seule; le manoir de Saint-Pancrace est à deux pas du château. Tout cela est bien séduisant pour une femme qui s'ennuie... Bref, vous comprenez le dénouement?

— Il fait honneur à votre imagination, dit le marquis, mais il n'arrivera jamais.

— Qui sait?

— Non, parce qu'il ne me convient pas.

— Ah! fit Villenave en souriant.

— Vous pensez bien que, puisque tous ces bons-hommes ont daigné me faire une réputation d'excentricité, il faut bien qu'ils en subissent l'autorité.

— C'est fait, mon cher. D'Auxerre à Nevers et d'Autun à Sens, on ne jure que par vous.

— Et mon *mail-coach*.

— Soit. Mais enfin que pouvez-vous faire?

— Je proclamerai tout haut que madame de Planche-Mibray ne peut épouser que vous.

— Est-ce suffisant?

— J'irai voir la baronne.

— Bon!

— Et quand je me mêle de quelque chose!...

296 LE DRAME — Mais, dit Villenave en souriant, tous les moyens sont bons aux gens qui veulent nuire. Je parie qu'on a déjà fait à tante toute une histoire sur Corinne. — N'est-ce que cela? dit le marquis, vous verrez... je veux qu'avant trois jours le journal l'Yonne ait annoncé qu'une femme charmante, madame Corinne Destremont, a tourné la tête au marquis de B..., et que le chagrin qu'il éprouvait d'une brusque rupture l'a poussé à une tentative de suicide. — Vous êtes le meilleur des amis, dit Villenave. Et il jeta un regard inquiet sur la pendule qui marquait trois heures du matin. — Tiens ! dit le marquis, déjà trois heures 1 — Oui. — Corinne est bien près d'Auxerre à cette heure. — Je le crois, répondit M. de Villenave. Et il eut un battement de cœur et se dit mentalement : — Qui sait ? peut-être qu'à cette heure tout est fini. Il songeait à Michel et par ricochet à sa lettre de change. — Chassons-nous demain? dit le marquis. — Comme vous voudrez. Digitized by Google

— Mais, dit Villenave en souriant, tous les moyens sont bons aux gens qui veulent nuire. Je parie qu'on a déjà fait à ma tante toute une histoire sur Corinne.

— N'est-ce que cela? dit le marquis, vous verrez... je veux qu'avant trois jours le journal *l'Yonne* ait annoncé qu'une femme charmante, madame Corinne Destremont, a tourné la tête au marquis de B..., et que le chagrin qu'il éprouvait d'une brusque rupture l'a poussé à une tentative de suicide.

— Vous êtes le meilleur des amis, dit Villenave.

Et il jeta un regard inquiet sur la pendule qui marquait trois heures du matin.

— Tiens! dit le marquis, déjà trois heures!

— Oui.

— Corinne est bien près d'Auxerre à cette heure.

— Je le crois, répondit M. de Villenave.

Et il eut un battement de cœur et se dit mentalement :

— Qui sait? peut-être qu'à cette heure tout est fini.

Il songeait à Michel et par ricochet à sa lettre de change.

— Chassons-nous demain? dit le marquis.

— Comme vous voudrez.

DE PLANCHE-MIBBAY 291 — Eh bien ! alors, bonsoir; allons nous coucher, et dormez bien. Je vais donner des ordres pour qu'on fasse le bois au petit jour. On vous • éveillera à neuf heures. Les deux jeunes hommes échangèrent une poignée de main, et M. de Villenave remonta dans cet appartement que Corinne habitait encore le matin. Les gens qui ont su se faire un visage impassible pour le monde, et vivent au milieu de la foule dans un perpétuel mensonge, redeviennent, aussitôt qu'ils sont seuls, d'une simplicité et d'une vérité effrayantes. Une fois enfermé dans sa chambre, M. de Villenave sentit ses nerfs se distendre, le masque de glace qu'il se posait sur le visage chaque jour se fondre sur-le-champ, et il se trouva livré à toutes les perplexités, à toutes les angoisses du criminel qui ignore l'issue du crime qu'il a médité et longuement préparé. Il était évident pour lui que ses paroles à Michel, le matin même, avaient dû fructifier, et que le bandit allait tenter quelque coup hardi ; mais avait-il réussi? Là était toute la question. M. de Villenave se mit au lit, souffla sa bougie, et ne parvint point à fermer les yeux. Tantôt il voyait Michel entrant chez lui et lui n. Digitized by Google

— Eh bien ! alors, bonsoir ; allons nous coucher, et dormez bien. Je vais donner des ordres pour qu'on fasse le bois au petit jour. On vous éveillera à neuf heures.

Les deux jeunes hommes échangèrent une poignée de main, et M. de Villenave remonta dans cet appartement que Corinne habitait encore le matin.

Les gens qui ont su se faire un visage impassible pour le monde, et vivent au milieu de la foule dans un perpétuel mensonge, redeviennent, aussitôt qu'ils sont seuls, d'une simplicité et d'une vérité effrayantes.

Une fois enfermé dans sa chambre, M. de Villenave sentit ses nerfs se distendre, le masque de glace qu'il se posait sur le visage chaque jour se fondre sur-le-champ, et il se trouva livré à toutes les perplexités, à toutes les angoisses du criminel qui ignore l'issue du crime qu'il a médité et longuement préparé.

Il était évident pour lui que ses paroles à Michel, le matin même, avaient dû fructifier, et que le bandit allait tenter quelque coup hardi ; mais avait-il réussi ?

Là était toute la question.

M. de Villenave se mit au lit, souffla sa bougie, et ne parvint point à fermer les yeux.

Tantôt il voyait Michel entrant chez lui et lui

298 LE DRAME apportant sa lettre de change tachée du sang de Corinne. « Tantôt, au contraire, il voyait le bandit en prison, subissant la torture morale de l'instruction, et avouant que, s'il avait commis ce nouveau crime, c'était à l'instigation de M. de Villenave. Et comme le coffret figurait au nombre des pièces à conviction, comme dans ce coffret on retrouvait la lettre de change souscrite par lui Villenave, sa complicité morale devenait évidente. Et le beau cousin de la baronne de PlancheMibray, enfoui sous ses couvertures, sentait ses cheveux se hérissier, sa gorge manquer de salive et un frisson lui parcourir tout le corps. Cet homme, qui tout à l'heure était calme et souriant, eût fait peur à ceux qui l'eussent revu. Son visage était bouleversé, ses mains prises d'un tremblement nerveux, et sa surexcitation était si grande que les moindres bruits devenaient pour ses oreilles d'une sonorité extrême. Il entendait craquer les meubles et les parquets; il lui semblait qu'on marchait tout près de lui ; il lui semblait sentir un souffle sur son visage, — le souffle de Corinne peut-être... M. de Villenave, qui n'était pas superstitieux cependant, crut aux morts qui reviennent, cette nuit-là! Digitized by Google

apportant sa lettre de change tachée du sang de Corinne.

Tantôt, au contraire, il voyait le bandit en prison, subissant la torture morale de l'instruction, et avouant que, s'il avait commis ce nouveau crime, c'était à l'instigation de M. de Villenave.

Et comme le coffret figurait au nombre des pièces à conviction, comme dans ce coffret on retrouvait la lettre de change souscrite par lui Villenave, sa complicité morale devenait évidente.

Et le beau cousin de la baronne de Planchemibray, enfoui sous ses couvertures, sentait ses cheveux se hérissier, sa gorge manquer de salive et un frisson lui parcourir tout le corps.

Cet homme, qui tout à l'heure était calme et souriant, eût fait peur à ceux qui l'eussent revu. Son visage était bouleversé, ses mains prises d'un tremblement nerveux, et sa surexcitation était si grande que les moindres bruits devenaient pour ses oreilles d'une sonorité extrême.

Il entendait craquer les meubles et les parquets; il lui semblait qu'on marchait tout près de lui; il lui semblait sentir un souffle sur son visage, — le souffle de Corinne peut-être...

M. de Villenave, qui n'était pas superstitieux cependant, crut aux morts qui reviennent, cette nuit-là!

DE PLANCHE- MIBRA Y 299 Jusqu'au moment où les premiers rayons de l'aube glissèrent au travers de ses persiennes, il crut voir Corinne pâle et sanglante, vêtue de blanc comme tous ceux qui sortent du tombeau, assise au pied du lit et le regardant avec une expression de sinistre ironie. Il y eut même un moment où cette hallucination fut si forte qu'il jeta un cri terrible. Heureusement, personne dans le château ne l'entendit. Tout le monde dormait. Mais M. de Villenave sauta à bas de son lit, ouvrit sa fenêtre, et exposa son front brûlant de fièvre et de délire aux fraîcheurs du matin. Sa fenêtre donnait sur le parc. U n'était pas jour encore ; il n'était déjà plus nuit. Le ciel, au levant, avait une teinte d'un gris lumineux; les étoiles avaient pâli. Un silence profond enveloppait la campagne. Cependant, M. de Villenave croyait entendre un bruit lointain de roues, de fouet et de grelots. Était-ce le mail-coach qui revenait ? Au crépuscule matinal succéda l'aube argentée, puis à l'aube l'aurore vermeille. Rien ne bougeait dans le château. Mais l'air frais du matin chassait la fièvre qui avait brûlé M. de Villenave toute la nuit, et sa froide et calme raison lui revenait peu à peu. Digitized by Google

Jusqu'au moment où les premiers rayons de l'aube glissèrent au travers de ses persiennes, il crut voir Corinne pâle et sanglante, vêtue de blanc comme tous ceux qui sortent du tombeau, assise au pied du lit et le regardant avec une expression de sinistre ironie.

Il y eut même un moment où cette hallucination fut si forte qu'il jeta un cri terrible.

Heureusement, personne dans le château ne l'entendit.

Tout le monde dormait.

Mais M. de Villenave sauta à bas de son lit, ouvrit sa fenêtre, et exposa son front brûlant de fièvre et de délire aux fraîcheurs du matin.

Sa fenêtre donnait sur le parc.

Il n'était pas jour encore ; il n'était déjà plus nuit. Le ciel, au levant, avait une teinte d'un gris lumineux ; les étoiles avaient pâli.

Un silence profond enveloppait la campagne.

Cependant, M. de Villenave croyait entendre un bruit lointain de roues, de fouet et de grelots.

Était-ce le *mail-coach* qui revenait ?

Au crépuscule matinal succéda l'aube argentée, puis à l'aube l'aurore vermeille.

Rien ne bougeait dans le château.

Mais l'air frais du matin chassait la fièvre qui avait brûlé M. de Villenave toute la nuit, et sa froide et calme raison lui revenait peu à peu.

300 LB DBAMB — Quoi qu'il arrive, se disait-il, j'ai fait assez d'efforts hier soir pour retenir Corinne jusqu'à ce matin... pour qu'on ne m'accuse pas d'être pour quelque chose dans sa mésaventure, si mésaventure il y a. Après avoir vu tout en noir pendant la nuit, il vit tout en rose au soleil levant, surtout lorsqu'il entendit deux palefreniers qui causaient sous sa fenêtre, pansant leurs chevaux. — Voilà, disait l'un, qu'il est six heures du matin, et le mail n'est pas revenu. — Ce n'est pas étonnant, dit l'autre. Il n'y a pas de temps perdu. — C'est égal, reprit le premier, je ne serai rassuré que lorsqu'il sera de retour. — Pourquoi? — John était gris hier au soir. — Eh bien? — Les chevaux sont violents... — Il a de bons bras... — Et la descente du ravin est un mauvais pas. — Tu as toujours peur, toi, dit l'autre palefrenier. — Oh! répondit celui-ci, ce n'est pas pour le mail, quoique ce soit une crâne voiture, ni pour John, qui est un ivrogne et un brutal, que je suis inquiet. Digitized by Google

— Quoi qu'il arrive, se disait-il, j'ai fait assez d'efforts hier soir pour retenir Corinne jusqu'à ce matin... pour qu'on ne m'accuse pas d'être pour quelque chose dans sa mésaventure, si mésaventure il y a.

Après avoir vu tout en noir pendant la nuit, il vit tout en rose au soleil levant, surtout lorsqu'il entendit deux palefreniers qui causaient sous sa fenêtre, pansant leurs chevaux.

— Voilà, disait l'un, qu'il est six heures du matin, et le *mail* n'est pas revenu.

— Ce n'est pas étonnant, dit l'autre. Il n'y a pas de temps perdu.

— C'est égal, reprit le premier, je ne serai rassuré que lorsqu'il sera de retour.

— Pourquoi?

— John était gris hier au soir.

— Eh bien?

— Les chevaux sont violents...

— Il a de bons bras...

— Et la descente du ravin est un mauvais pas.

— Tu as toujours peur, toi, dit l'autre palefrenier.

— Oh! répondit celui-ci, ce n'est pas pour le *mail*, quoique ce soit une crâne voiture, ni pour John, qui est un ivrogne et un brutal, que je suis inquiet.

DE PLANCHE-MIBEAY 301 — Pour qui donc alors? pour François et Germain? — Non ; d'abord Germain n'y ost point allé. Il m'a dit qu'il resterait à Coulanges. — Est ce pour la petite dame qui donne de si belles étrennes? — Ah! mais non. C'est pour les chevaux... Voilà deux ans que je les panse, et il me semble qu'ils sont à moi. (M. de Villenave avait refermé les persiennes sans bruit; mais il épiait toujours ce qui se passait au dehors. Sept heures, puis huit sonnèrent à la pendule de sa chambre à coucher. Le mail ne revenait pas. Maintenant, M. de Villenave en était sûr, il était arrivé quelque chose !... Et il se recoucha et dit : — Attendons ! Une heure après, il entendit un grand bruit de voix et d'exclamations de toutes sortes sous ses fenêtres. Il se leva de nouveau et alla coller son œil aux fentes des persiennes. Tous les domestiques du château étaient réunis autour d'un homme à cheval, qui paraissait avoir fait une longue route. Cet homme était expédié par le maire de Cour

Digitized by Google

— Pour qui donc alors? pour François et Germain?

— Non; d'abord Germain n'y est point allé. Il m'a dit qu'il resterait à Coulanges.

— Est-ce pour la petite dame qui donne de si belles étrennes?

— Ah! mais non. C'est pour les chevaux... Voilà deux ans que je les panse, et il me semble qu'ils sont à moi.

M. de Villenave avait refermé les persiennes sans bruit; mais il épiait toujours ce qui se passait au dehors.

Sept heures, puis huit sonnèrent à la pendule de sa chambre à coucher.

Le *mail* ne revenait pas.

Maintenant, M. de Villenave en était sûr, il était arrivé quelque chose!...

Et il se recoucha et dit :

— Attendons !

Une heure après, il entendit un grand bruit de voix et d'exclamations de toutes sortes sous ses fenêtres.

Il se leva de nouveau et alla coller son œil aux fentes des persiennes.

Tous les domestiques du château étaient réunis autour d'un homme à cheval, qui paraissait avoir fait une longue route.

Cet homme était expédié par le maire de Cour-

302 LE DE AME son pour annoncer au château de Rochepinte la catastrophe de la nuit. M. de Villenave sentit quelques gouttes de sueur perler à son front, et le cœur palpitant, il écouta. Le messager racontait que les chevaux, la voiture, la voyageuse, le cocher et le valet de pied, tout avait sauté la rampe. Tout le monde était mort. De crime, on n'en soupçonnait pas. Cependant, il y avait du sang sur la route ; mais ce sang était difficile à expliquer, d'autant mieux qu'il faisait très-sec depuis quelques jours, et qu'il était impossible de vérifier la moindre empreinte de pas. On supposait que l'un des chevaux avait eu sur la route ce qu'on appelle un coup de sang, qu'il était tombé d'abord, avait été relevé d'un vigoureux coup de fouet et que l'attelage avait repris sa course avec un redoublement de vitesse qui avait amené l'épouvantable malheur qu'on savait. D'ailleurs, on avait retrouvé dans le ravin les bagages dispersés de Corinne, et dans leur poche à tous deux la bourse de John et celle de François. Puisqu'on n'avait rien volé, les voleurs n'y étaient donc pour rien.

DE PLANCHE-MIBRAY 303 — Décidément, pensa M. de Villenave en se recouchant, je crois que j'ai de la corde dépendu! Voilà un dénoûment que je n'aurais pas osé rêver. Une heure après, le marquis de B... entra dans sa chambre. Le marquis était un peu ému. — Eh bien! mon cher, dit-il, vous savez la nouvelle ? — Quelle nouvelle? fit M. de Villenave qui avait retrouvé son visage impassible. — Corinne... — Eh bien ! elle est revenue? — Non ; elle est morte. Le visage de M. de Villenave exprima si bien en ce moment la stupeur, qu'il était impossible au marquis de supposer qu'il savait tout bien avant lui. — Corinne morte, mes quatre chevaux flambés» mon mail-coach brisé, tout cela parce que mon cocher était ivre. — Mais tout ce que vous me dites là est impossible! s'écria M. de Villenave. — Pauvre Corinne ! dit le marquis avec un sourire mélancolique, les petits journaux de Paris annonceront qu'elle allait avoir vingt-six ans, et qu'elle est morte en pleine gloire. C'est égal, je regrette joliment mon mail

Digitized by Google

— Décidément, pensa M. de Villenave en se recouchant, je crois que j'ai de la corde de pendu ! Voilà un dénouement que je n'aurais pas osé rêver.

Une heure après, le marquis de B... entra dans sa chambre.

Le marquis était un peu ému.

— Eh bien ! mon cher, dit-il, vous savez la nouvelle ?

— Quelle nouvelle ? fit M. de Villenave qui avait retrouvé son visage impassible.

— Corinne...

— Eh bien ! elle est revenue ?

— Non ; elle est morte.

Le visage de M. de Villenave exprima si bien en ce moment la stupeur, qu'il était impossible au marquis de supposer qu'il savait tout bien avant lui.

— Corinne morte, mes quatre chevaux flambés, mon *mail-coach* brisé, tout cela parce que mon cocher était ivre.

— Mais tout ce que vous me dites là est impossible ! s'écria M. de Villenave.

— Pauvre Corinne ! dit le marquis avec un sourire mélancolique, les petits journaux de Paris annonceront qu'elle allait avoir vingt-six ans, et qu'elle est morte en pleine gloire.

C'est égal, je regrette joliment mon *mail-*

304 LE DRAME DE PLANCHE-MIBRAY à coach, une voiture qui les faisait tous crever de jalousie'. Telle fut l'oraison funèbre de Corinne Destremont. Et comme M. de Villenave continuait à jouer l'homme anéanti, le marquis lui frappa sur l'épaule : — Allons! dit-il, voilà le dernier obstacle à votre mariage disparu. Corinne était décidément une ûlle d'esprit; — elle est morte à point. v'fsX \.. . * i . FfN DE LA DEUXIÈME PARTIE HUIS.
— IMPRIMERIE L. POCPART - D*V YL , RTE Dll »»»C, 30.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

